

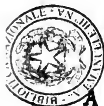


APOLOGIE POVR TOVS LES GRANDS PERSONNAGES qui ont esté faussement soupconnez de

MAGIE

Par G. NAUDE Paris.

Itos obsolvemus, si caperimus ante judicare quàm irasci. Sen. lib. 3. de ira cap. 29.





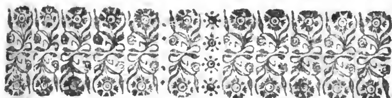


A LA HAYE
Chez ADRIAN ULAC.



M. DC. LXXIX.





A MONSEIGNEUR
Monſeigneur de meſmes, Conſeiller du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat, & Preſident en ſa Cour de Parlement de Paris.

MONSEIGNEUR,

Chacun advoüe qu'il appartient ſeulement aux plus rares Eſprits de juger des œuvres de ceux qui ont excellé en leur ſiecle : j'adjouſte que ce ſeroit faire tort à leurs merites de les laiſſer plus-longuement calomniez de Magie, & de choiſir un autre Protecteur de leur innocence que vous, au iugement duquel tous les plꝰ habiles font gloire de ſe ſousmettre. C'eſt pourquoy MONSEIGNEUR puiſque vous eſtes recognu tel par tous ceux qui cognoiſſent

gnoissent nostre France, permettez moy s'il vous plaist que je puisse entreprendre la defense de leur cause sous le respect de vostre nom : & que de plus je prenne la hardiesse de vous y interesser, prevoyant que la posterite, qui ne trouvera rien parmy tout ce quont faict ces grands personages qui puisse entrer en comparaison avec vos perfections, les prendra pour des charmes, si vous refusez à la memoire de ces hommes illustres la descharge qu'ils meritent par vostre faveur des calomnies que l'erreur populaire attache a leur reputation. Et pour ce qui est de mon particulier, je me tiendray trop heureux si vous me faictes l'honneur de recevoir ce Livre de la main de celuy que vos rares vertus obligent d'estre pour jamais,

Monseigneur,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

GAB. NAUDE Paris.

PRE-



PREFACE.

AMY LECTEUR, comme je ne fais nulle doute que l'histoire de Poldydamas ne te soit cognuë, lequel voulant arrester un pesant caillou qui rouloit du haut d'une montaigne, fut accablè sous iceluy; aussi suis-je biē asseurè que tu ne manqueras de l'appliquer à mon dessein pour juger du hazard & de la difficultè de cette mienne entreprise: qui te pourroit en cores sembler beaucoup plus perilleuse si tu avois veu avec moy combiē ces opinions communes que Jentreprends de combattre & enverser, sont enracinées dans la fantaisie de quelques Historiens, & maintenues obstinément par la plus-part de nos Demonographes, lesquels n'estans d'une complexion assez forte & bien temperée pour resister à la contagion des Erreurs populaires & communes, se sont laissez gaigner facilement à la persuasion de toutes ces calomnies, qui se maintiennent au-

jourd'huy contre l'innocence & la bonne vie de ceux que la seule consideratiõ de leur merite estoit plusque suffisante de delivrer de ce soupçon, si ces Escrivains qui le publient ne ressembloient proprement aux cornets & ventouses, lesquelles ne sont propres qu'à tirer le mauvais sang de la partie où on les applique. Mais si tu viens à considerer que cette lourde & pesante masse de pierre qui estoit proche de la ville de Harpasa en l'Asie se remuoit facilemẽt avec le bout du doigt ; qu'il ne faut qu'un des oyseaux de l'Isle de Chypres pour faire esvanoüir & dissiper une grosse unée de locustes & cavalettes, & que le seul moyen de remedier au croassement des grenoüilles est de mettre une lumiere au lieu où elles sont : I'estime que tu n'espereras un moindre effect de cette Apologie, & que tu ne desnieras ton consentement à la verité que je veux enseigner & establir en icelle, pour la faire servir comme d'un Phare haut eslevé & grandement necessaire à tous ceux qui se laissent emporter avec si peu de discretiõ & resistance aux bourrasques & tempestes des opinions communes & erronées. C'est pourquoy afin de ne riẽ obmettre de ce que tu

pour-

pourrois desirer pour ton esclaircissemẽt, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foy, & ce avec la briefveté qui estre quise à une Preface.

Le premier desquels t'advertira & te fera peut estre esmerveiller de ce que j'ay pris l'occasion de composer une si laborieuse Apologie sur une rencontre quasi de nulle consequence. Tu sçais, comme je croy, que sur la fin du Quaresme dernier on publia un petit livre intitulé, *Nouveau jugemens de ce qui a esté dict & escrit pour & contre le livre de la Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce temps*: sur la fin duquel celuy qui en a esté l'Autheur a faict inserer deux invectives fort courtes & succinctes cõtre Homere & Virgile: pour quelle fin & avec combien peu de raison, ce n'est pas icy le lieu d'en discourir; mais tant y a que dans celle de Virgile il l'accuse d'avoir esté un insigne Enchanteur & Necromantie, & de ce qu'il avoit faict une infinité de choses esmerveillables par le moyen de sa Magie. Ce que je recognus incontinent avoir esté transcrit mot pour mot du dernier livre que M. de Lancre a faict imprimer contre la mescreance du Sortilege: D'où venant á faire

 reflexion

reflexion sur ce que j'avois leu, & à me resouvenir que non seulement Virgile, mais presque tous les grands personnages estojent pareillement soupconnez de Magie, je commençay aussi tost de me douter que c'estoit à tort & sans raison : Sur quoy m'estant esclaircy de beaucoup de difficultez qui m'empeschoient de parvenir à l'entiere cognoissance de cette verité, je n'ay voulu estre si peu affectióné au bien du public, & à la memoire de tous ces fameux personnages, que de desnier la communication de ces pieces justificatives de leur innocence à ceux qui n'ont & n'auront peut estre pas si tost le temps ou la commodité de les rechercher avec autant de soin & de diligence que je me suis efforcè de faire en cette Apologie: laquelle te presente de premier abord le moyen asseuré & les conditions necessaires pour juger des Autheurs, & principalement des Historiens & Demonographes, qui sont les deux principaux Architectes de ce labyrinthe de fausses opinions, d'où il seroit grandement difficile de se desvelopper sans l'addresse & conduitte de ce filet, duquel i'ay bien voulu pour cette occasion attacher l'un des bouts à ce premier

mier

mier Chapitre, apres lequel j'ay faict suivre immediatement celuy de la Magie & de ses especes, afin que l'on ne pust ignorer du chef & principal poinct de l'accusation & de la defence, qui consiste en la distinction de la Magie Diabolique & Naturelle : Et en suite d'iceluy j'ay recherche les causes generales que l'on a peu avoir de ce soupçon, sçavoir la Politique, la doctrine profonde & extraordinaire, la cognoissance des Mathematiques, la composition des livres, les observations superstitieuses, l'heresie, la haine, l'ignorance du siecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choses fabuleuses, & le peu de soin & jugement des Autheurs & Escrivains, toutes lesquelles sont reduites & expliquées dans cinq Chapitres, qui m'ont ouvert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui suivent la defence particuliere de Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & des autres tant anciens que modernes: En quoy je n'ay pas suivy l'ordre du temps auquel ils ont fleury, parce qu'il m'a semblé estre plus à propos de les râger sous les tiltres de leurs diverses dignitez & offices ; de sorte qu'ayant faict ainsi des Philosophes, Me-

decins, Religieux, Evesques, Papes, & de tous les autres fameux personnages que je m'estois proposé de defendre; il ne me restoit plus que d'attacher l'autre bout de mon filet au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te fera voir pour conclusion par quel moyen toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à me declarer, & faire cognoistre ce qui est de mon intention; aussi faut-il advoüer que celuy que je veux maintenát deduire n'a autre but de m'excuser ou plustost justifier de ce que j'ay bigarré mon François de quelques sentences & authoritez Latines: Car je sçay bié que beaucoup d'Escrivains qui sont estimez des plus polis de ce siecle ne peuvent regarder que d'un œil desdaigneux les Escrits de ceux qui ne font profession comme eux de composer des fables & rencontres amoureuses pour l'entretien, des femmes & petits enfans. Mais comme je leur sçay bon gré de proportionner leur stile à la capacité de ceux à qui ils escrivent; aussi ne devroient-ils trouver mauvais si j'en fais de mesme, & si je me suis reglé sur cette consideration

pour

pour n'habiller à la Fráçoise ces passages Latins puis qu'ils n'ont aucun besoin d'estre entédus de la populace, laquelle a coustume de se rapporter quand il est question de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux soupçons, à l'authorité des Historiens, Demonographes & Autheurs de credit, qui l'entretiennent par leur consentement en ces resveries. Et à la verité si tout le mon de vouloit suivre la fougue de ces esprits qui aiment mieux voir une periode languissante & descharnée dans leurs livres, que le nom ou l'authorité des Autheurs, aux despens desquels bien souvent ils les composent; quelle occasion nous resteroit il de travailler pour la posterité, veu que suivant cette maxime elle ne se serviroit de nos oeuvres qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faisojent que changer la teste des vieilles statues pour les faire servir à la representation de quelques autres nouvelles? Certes il me semble qu'il n'appartient qu'à ceux là qui n'esperent iamais d'estre citez, de ne citer personne : & c'est une trop grande ambition de se persuader d'avoir des cóceptions capables de contenter une si grande diversité de Lecteurs sans rien

em-

emprunter d'autruy: Car s'il y eut jamais Autheurs qui pussent veritablement s'estimer tels, sôt esté sans controverse Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laissé chez les autres de ce qui pouvoit servir à l'embellissement de leurs discours: tesmoin les vers Grecs & Latins qui se recontrent presque à chaque ligne de leurs œuvres, & entre autres cette Consolation de sept ou huict fueilles que le premier envoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & presque autant d'Hesiode, Pindare, Sophocle & Euripide. Et de plus je ne croy point que ces nouveaux Censeurs de la faço d'escrire sojent si peu judicieux que d'opposer aux authoritez precedetes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laissa n'avoit pas mis & inseré une seule allegatió, parce que ce seroit me fournir les moyens de leur condemnation, veu que les œuvres de Plutarque, Seneque & Montagne sont tous les jours leuës, fueilletées, vendues & r'imprimées, ou à grand'peine le catalogue de celles d'Epicure nous est-il resté dans Diogenes Laerce. Ce que je ne dis point toutesfois pour approu-

vcr

r la façon defairè de ceux qui se despouillent
›lõtairement des richesses de leur esprit pour
endier celles des autres , qui ne paroissent
ıe sous l'esclat d'une montre empruntée, &
ui se couvrẽt des armes d'autruy, jusques à ne
ıonstrer pas seulement le bout des doigts :
Iais il faut confesser que je suis tellement des-
ɔustè de ces longs & inutils discours que l'on
ous donne maintenant, & que le sage Pho-
ion pourroit mieux que jamais comparer à
ne forest de Cyprès, dõt les arbres sont beaux
ꞇverdoyans, & neantmoins ne produisent au-
un fruict de valeur, que j'estime ceux-là ren-
ontrer le plus à propos & tenir le milieu de ces
leux extremitez, qui marient leurs concepti-
›ns avec celles des Anciens, quand la matiere le
›eut permettre, pour ne faire ressembler leurs
ecteurs à ceux-là qui dans le Prophete Jeremie
꞉stans venꝰ pour puiser de l'eau s'en retourne-
rent à vuide tous confus & affligez. Et comme
il n'appartient qu'aux ames eslevées, transcen-
dantes, & qui ont quelque chose par dessus le
commun, de nous donner leurs conceptions
pures nuës, seules & sans autre escorte que de la
verité; & que c'est une marque d'un esprit bas
& ra-

& ravalé de ne rien entreprendre de soy mesme; aussi estce le propre charactere de celuy qui est autant esloigné d'une vaine gloire, que l'ignorãce & bestise, de suivre la piste & le chemin frayé par les plus doctes & mieux sensez, & ne point tant s'amuser à ce qui peut pipper & chatouiller les oreilles des Lecteurs, qu'il vienne à negliger ce qui est necessaire pour la pleine & entiere satisfaction de leur esprit. Qui est ce que je me suis particulierement efforcé de faire en cette Apologie, de laquelle si tu veux juger estát des-interessé de passion & avec toute sincerité, je m'asseure & me promets tant de ta bienvieillance, que tu ne luy voudras desnier ce qu'elle en a tousiours esperé: & ce principalement quand tu auras consideré la difficulté de la piece, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouveauté du sujet, qui me doit seule favoriser & defendre.

In nova surgentem, majoraque
viribus ausum,
Nec per inaccessos metuentem
vadere saltus,

AD

AD GABRIEL NAUDÆI
Erudicissimi Apologiam.

EGregios quos docta viros tua scripta tuentur,
Et quos indoctæ temerant convicia linguæ,
Haud lingua angelica, nec demoins ore loquutos
Credo: sed hoc unum fas est mihi credere, in isto
Te te opere Angelico, vel dæmonis ore loquutum
Dæmonis haud dicam, cujus tibi nulla potestas,
Est opus, illius Mens celsior artibus illa est,
Quâ nempe Angelico tendis super astra volatu,
Cum nemo Angelicis tantum sese efferat alis.

JACOBUS GAFFARELLUS
ex Provinc. Sacrar. Lit. Interp.
Amico cariss.

A MONSIEUR NAUDE
SUR SON APOLOGIE, Stances.

PLeines de courroux & de rage
Comme un impetueux orage,
L'ignorance & la Vanité
En sevelissojent de leur ombra
La Sciente & la Verité
Dans une sepulture sombre.

Natura

Nature à qui les Destinées
Ont donné le cours des années
Se voyant vefve de support.
Et que l'effect de ses puissances
Se jugeoit se long le rapport
Qu'en font les foibles Consciences

Honteuse d'estre de laissée.
D'une parole couroucée
Defendit du Temps de passer.
Qu'elle n'eust enfanté Sage
Qui devoit bien tost effacer
Le deshonneur du nom de Mage.

Lors (NAUDE) *commença ta vie,*
Le Ciel te voyant eut envie
De verser sur toy ses faveurs;
Mesme l'on dit qu'à ta naissance
Pour t'exempter de des faveurs
Il espuisa son influence.

Aussi la Vertu voulut estre
Logée en toy pour y renaistre.
Et y reprendre sa couleur,
Que les enfans de la Malice
Par un esprit feint & vouleur
Mettojent à la face du Vice. *Main-*

Maintenant que tu la supporte,
Toute leur esperance est morte,
Les abus seront descouverts,
La Verité sera cognue;
Et si nos yeux sont bien ouverts
Nous la pourrons voir toute nue.

JACQ. IOUVIN Docteur en la
Faculté de Medicine de Paris.

IDEM EIDEM.

Dum Magica doctos homines defendis ab arte,
Non sapis inde Magum; sed sapis inde Magus.

IN NAUDÆUM MAGIÆ *suspicione maximos quosque liberantem Auctores.*

SI Magiam nosti, docto cur ore refutas?
Si nescis, Magicum quis tibi dictat opus?
Belle ais: ingenium magnum est Dæmonque Magusque
Est ergo Magicum Dæmonis istud opus.

I. C. FREY, Doctor Medic. & Philosoph. in Academia Parisiens. Decanus.

IN OPERIS COMMENDATIONEM,

Tetrastichon.

LIvor Apollineis jamdudum infensus alumnis:
Sparserat ex Orco nigra venena suo:

At qui conficiat Pythonem hunc misit Apollo
NAUDÆUM : gaude vindice Musa tuo.

GUIDO PATIN Bellovac. Baccal. Medicus Parisiensis.

A MONSIEUR NAUDE en faveur de son Apologie.

Paroissez donc au jour, ouvrage incomparable,
Sacré Palladium de tant de bons Esprits,
Que l'ignorance accuse & couvre de mespris,
Bien qu'on leur doive rendre un honneur perdurable.
Monstrez que nostre Siecle, en cela miserable,
Diffame sans sujet leurs plus rares Escrits
Pour quelque vain poison dont il se feint surpris,
Quoy qu'ils ne soyent remplis que d'un miel desirable.
Ie vous diray pourtant avecque verité,
Qu'en defendant si bien toute l'Antiquité
Du crime qui vous faict ainsi prendre les armes,
Vous passez pour Sorciers vous mesmes parmy nous,
Car, ô doctes Escrits, vous avez tant de charmes,
Que nous sommes forcez de n'aimer plus que vous.

G. COLLETET. Paris.



APOLOGIE POUR TOUS LES GRANDS PERSONAGES qui ont esté faussement soupçonnez de Magie.

Des conditions necessaires pour juger des Autheurs, & principalement des Historiens.

LE docte & judicieux Vives, qui pour la consideration de ses merites fut choisi comme un autre Plutarque en-re tous les beaux Esprits du siecle prece-lent pour dresser celuy de ce grand Em-)ereur Charles Quint, nous apprend que ' on doit remarquer deux parties en la ʾrudence, l'une qui regle les voluptez, :onserve la santé, dresse la conservation, cquiert les charges & dignitez, & s'oc- *lib. 5. de tradëdis disci-plinis.*

cuppe tellement à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle eſt appellée pour ce ſujet *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Autheurs Latins *vafricies & aſtutia*. L'autre qui n'a pour but que de cultiver & polir cette plus noble partie de l'homme, & l'enrichir des ſciences & diſciplines, pour luy faire recognoiſtre & pratiquer ce qui eſt de meilleur & plus veritable en icelles, & laquelle ſe fait recognoiſtre particulierement en la cenſure & critique des Autheurs : qui eſt une piece veritablement ſi neceſſaire & de telle conſequence, que puis qu'eſtant une fois bien reglée, elle nous fait tellement penetrer dans l'interieur des perſoñes, qu'elle nous deſcovure le calme ou la tempeſte de leurs paſſions, l'Euripe de leurs divers mouvemens & l'admirable diverſité de leurs eſprits; l'on ne ſçauroit mieux faire que de la mettre en pratique & s'en ſervir comme d'une pierre de touche pour diſtinguer le vray d'avec le faux, comme d'nn flambeau qui nous peut eſclairer dans les tenebres palpa-

palpables du mensonge, ou comme de l'unique cynosure qui doit regler le cours & la recherche que nous desirons faire de la Verité : laquelle puis qu'elle ne nous paroist jamais que voilée des passions de ceux qui la desguisent soit par ignorance ou pour favoriser leur interest particulier, il faut si nous voulons venir en sa cognoissance & jouyr de l'entiere possession d'icelle, que nous l'allions chercher comme Palamedes fit Vlysse, & ce jeune Aristée le Dieu marin, aux lieux où elle se cache, & que nous la pressions de telles façon qu'apres s'estre tapie & retirée sous la sottise des ignorans, l'envie des passionnex, la folie des temeraires, l'aveuglement des interessez, & sous une infinité d'opinions fabuleuses, estranges & ridicules elle paroisse en fin revestuë de sa premiere forme,

Et quantò illa magis formas se vertet in omnes, Virgil. 4.
Tantò, nate, magis contẽde tenacia vincla,
Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris incœpto tegeret cum lumina somno.

Rejettant pour cet effect tous ces beaux tiltres ces loüanges extremes, ces gratulations manifestes que l'on a coustume de donner à ceux qui la sçavent desguiser avec plus d'art, de fard, d'artifice, puis qu'ils ne doivent en aucune façon captiver nostre liberté sous le nombre de leurs suffrages & nous induire à approuver cóme des juges pedanées tout ce qu'il leur plaist de nous dire, si ce n'est quand nous le recognoissons juste & raisonnable par le moyen d'une diligente recherche & censure: Au defaut de laquelle puis que nous pouvons rapporter à bon droict toutes les fables, vanitez & superstitions qui se sont jusques aujourd'huy glissées dans les escrits & dans la fantaisie d'une infinité de personnes, & principalement cette sotte & ridicule opinion de beaucoup, qui ont creu que tous les plus grands personnages, voire mesme les Papes & souverains Pontifes avojent esté Sorciers & Magiciens: Aussi faut-il qu'elle nous serve maintenant comme du glaive de Telephe, qui seul

ſeul pouvoit guerir les playes qu'il avoit faittes : ou comme du Soleil qui peut ſeul diſſiper les nuages & broüillars qui ſe ſont eſleuez pendant ſon abſence. Combien toutesfois qu'elle ſoit plus eſpineuſe & difficille que de pouvoir eſtre indifferemment pratiquée par toutes ſortes de perſonnes, l'experience qui ne s'acquiert qu'avec le temps, la reflexion qu'il faut faire ſur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des ſages actions d'autruy, & ſur tout cette indifference qui doit tousjours porter le flambeau en cette recherche de la verité, diſpenſent facilement les eſprits foibles, legers & obſtinez, comme auſſi les jeunes hommes ſemblables pour l'ordinaire à celuy qui eſt deſcrit dans Virgile,

Enſe velut nudo, parmâque inglorius albâ, de s'ocuper à cette cenſure, de laquelle un aage meur & d'une trempe non commune ſe delivre avec plus heureux ſuccez & moins de difficulte : & de faict nous voyons qu'elle a ſi bien ſuccedé à

Erasme, Vives, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Possevin, & Beaucoup d'autres qui l'ont reservée pour l'acte le plus serieux de leurs Estudes, que nous ne pouvons manquer, puis que comme nous advertit Seneque, *Bona mens nec emitur nec commodatur*, au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en general pour se former & polir le jugement: le premier desquels est de s'occuper souvent à la lecture des Autheurs qui ont le plus excellé en iceluy, comme de Seneque, Quintilian, Plutarque, Charron, Montagne, Vives; de ces admirables & grands genies de l'histoire Thucydide, Tacite Guicciardin, Commines & Scleidan; des discours politiques bien raisonnez, & de tous ceux qui ont eu beaucoup de nouvelles conceptions, comme Gardan & le Chancelier d'Anglettere Verulam en tous leurs livres. Le second d'avoir la cognoissance de la Dialectique, pour pouvoir avec plus de promptitude & facilité distinguer le vray

Epist. 39.

d'avec

d'avec le faux, le simple du composé, le necessaire du contingent, & nous ouvrir le chemin au troisiesme & dernier, qui est une cognoissance des sciences les plus utiles, & une pratique des affaires du monde la plus universelle & generale qu'il se pourra faire, laquelle se doit acquerir tant par nostre industrie que par le labeur de ceux qui nous ont precedé, tel que peut estre celuy des Historiens; le choix desquels est de si grande consequence, que l'on ne le sçauroit jamais faire avec assez de circonspection, & principalement en ce siecle, auquel la Philautie triomphe si facilement de l'industrie des hommes, pour mettre au jour les fruicts de son ignorance.

——— *Sic dira frequentes*
Scribendi invasit scabies, & turbe putatur
In nullis penitus nomen praestare tabernis.

Nageorg. sat. I.

De sorte que l'on pourroit dire à bō droict de l'Impression, nourriciere de toutes ces fantaisies rampantes, ce que disoit Seneque au sujet d'une pareille recontre en la nature que celle cy est en l'art, *Si beneficia natu-*

Sub finem lib. 5. nat. quaest.

naturæ utentium pravitate perpendimus, nihil non nostro malo accepimus. C'est ce qui avoit esté preveu il y a plus de 120. ans par le docte Hermolaus Patriarche d'Aquilée, & perrot Evesque de Siponte, & à quoy seul nous devons rapporter la cause d'une si soudaine propagation de nos dernieres heresies : comme aussi de ce qu'avec tous ces advantages que nous avons sur les Anciens nous ne pouvons en aucune façon esgaler leur doctrine. C'est pourquoy j'estime qu'il est grandement necessaire parmy une telle quantité d'Autheurs de choisir & tirer curieusement ceux desquels la diligente lecture nous pourra faire foy qu'ils ont eu toutes les conditions requises & necessaires à la perfection d'un Historien, tel qu'a esté Polydore pour les Anglois, Rhenanus pour les Allemans, & Paul Emile pour les François, & mespriser tous les autres qui ne sont point marquez comme les precedens au coin de la verité : ou que si nous les voulons lire, ce soit sous les mesmes con-

onditions que Seneque le permettoit à on amy Lucille, *Nec te prohibuerim* luy diloit il, *aliquando ista agere, sed tunc cum voles nihil agere.* Pour moy je dirois d'avantage qu'il les faudroit du tout supprimer, ou que comme anciennement il estoit defendu à ceux qui n'avoient atteint l'aage de quarante ans de lire l'Apocalypse & le dernier chapitre du Prophete Esdras, il fust pareillement defendu à ceux qui n'ont encores le jugement formé par la lecture des bons livres, de s'arrester à tous ces fruicts abortifs & percurseurs de l'ignorance, qui ne servent qu'à desmonter & abastardir l'esprit de ceux qui s'y amusent, *Nam qui omnes etiã indignas lectione schedas excudit, anilibus quoque fabulis accommodare operam potest.* Sur la censure & precaution desquels premier que de nous estendre d'avantage, il faut descouvrir en passant l'eurreur de je ne sçay quelles personnes qui croyent que la Peinture & la poësie sont deux sœurs associées capables de maistriser nostre creance à l'esgal des Histoires les plus certaines. Car encores biẽ que l'on

doive accorder que leur dessein peut estre fondé sur quelque veritable narration, toutesfois ils se licentient tellement de la desguiser par leurs songes & chymeres, qu'apres avoir toutes deux subi une mesme condemnation,

Namq; unum sectantur iter, & inania rerũ
Somnia concipiunt, & Homerus & acer
Apelles.

Celuy-là se feroit à bon droict mocqué de soy qui voudroit se persuader que Turnus, le petit Tydée & Rodomont lancerent autresfois contre leurs ennemis des quartiers de montagnes, parce que les Poëtes l'asseurent, ou que JEsus Christ monta au Ciel sur un Aigle, d'autant qu'il est ainsi representé dans l'Eglise Metropolitaine S. André de la ville de Bordeaux, & que les Apostres joüojent des cymbales aux funerailles de la Vierge, parce que le caprice d'un Peintre les voulut representer de la façon: d'où l'on peut facilement excuser la bouffonneire de Beze, sur l'argument peinturé dequel le Docteur de Sainctes se voulut preva-

Florimond de Remond c. 13. de la Papisse Jeanne.

Cardan 4. de sapient.

revaloir au Colloque de Poiſſi. Je ne ſçay
l'on doit porter plus de deference à tou-
:s les narrations ſabuleuſes, comme ſont
:lles qui ſont gliſſées au monde (s'il eſt
ermis d'en remarquer quelques unus en
Hiſtoire Eccleſiaſtique) ſous l'adveu des
ltres favorables & ſpecieux *De infantia*
alvatoris, de la conformité de S. François,
'une legende dorée, d'un *proto-Evangeliũ*,
e neuf ou dix Evangiles, & de pluſieurs
utres ſemblables, quel qu'unes deſquelles
remierement imprimées dans le Micro-
resbyticon ont eſté depuis ſagement re-
ranchées de l'*Ortodoxographia* & de la Bi-
liotheque des Peres. Ceux qui veulent
aire paſſer Pline, Albert le Crand, Vincent
e Beauvais, Cardan, & quelques autres de
ıon moindre conſequence pour fabuleux
:cretaires de la Nature, recognoiſſent mal
mon jugement l'obligation que nous
evons avoir aux obſervations de ces
rands perſonnages : il ſeroit plus à pro-
ıos de fleſtrir de cette marque les men-
ɔnges des Charladans, les reſveries des
Alchy-

Alchymiste, la sottise des Magiciés les enigmes des Cabalistes, les combinations des Lullistes, & sẽblables folies de certains proprietaires & ramasseurs de secrets, puis qu'ils n'apportent rien de plus solide à l'HIstoire naturelle, que tous ces vieux & cassez monuments d'Olaus, de Saxo Grammaticus, Turpin, Neubrigensis, Merlin, Naucler, Phreculphe, Sigebert, Paulus Venetus, & une infinité d'autres à la politique & civile: parce qu'iceux a yans pris plus de peine à ramasser ce qui estoit espars ça & la, qu'à balancer l'authorité des Autheurs desquels ils empruntoiẽt leurs memoires, ils n'ont pas seulement donné source à une Iliade d'Histoires chymeriques & ridicules, mais mis en vogue par mesme moyen celles qui estoient encores plus fausses, les rapportans comme tres-certaines & asseurées; soit qu'apres les avoir admises pour telles ils ne voulussent imiter S. Aug. en ses Retractations, *Quamvis enim*, dit Seneque, *vana nos concitaverint, perseveramus, ne videamur cœpisse sine causa,* ou

plus veritablement qu'ils suivissent la
ute commune de ceux qui se messent
scrire, qui est de prouver & venir à bout
r quelque moyen que ce soit de ce qu'ils
it entrepris, tirant les raisons par force
les preuves par les cheveux, & prenans
ouydires pour veritez certaines, & tous
vaux-de-villes pour demonstrations.

—— *Et sic observatio crescit*
atavis quondã malè cœpta, deinde sequutis
adita temporibus, serisque nepotibus aucta.

Prudent. in Symach.

ui est une façon d'escrire du tout inepte
particuliere aux esprits moutoniques du
ilosophe Huarto, qui comme les brebis
Cingar abandonnent volontairement
barque de la Vérite, pour se precipiter
uns apres les autres dans la mer du mé-
nge. Or pour nous delivrer de toutes ces
surditez, il ne faut que cõsiderer l'ordre
ceux qui descrivent ces belles fantaisies,
monter des uns aux autres jusques à ce
e l'on ait recogneu le premier, &
ut estre l'unique de ceux qui nous
ont données; comme par exemple il

est tres-constant & asseuré que tous nos vieux Romans ont pris leur origine des Chroniques de l'Evesque Turpin, les contes de la Papesse Ieanne d'un Marianus Scotus, la salvation de Trajan d'un Iean Levite, & l'opinion que Virgile estoit Magicien du Moine Helinandus; & cettuy-là estant trouvé, considerer diligemment sa condition, le party qu'il suivoit, & le temps auquel il escrivoit le premier: parce que l'on à beaucoup plus d'asseurance à ceux qui ont manié les affaires, qu'à des Moines & particuliers, à des hommes relevez & sublimes, qu'à des simples & ignorans. Le second, parce que tous les Historiens, reservé ceux qui sont parfaictement heroiques, ne nous representent jamais les choses pures, mais les inclinent & masquent selon le visage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur jugement, & y attirer les autres, prestent volontiers de ce costé à la matiere, l'allongent & l'amplifient, la biaisent & la desguisent suivant qu'ils le jugent à propos: d'où nous voyons que

ıe les Gentils & Idolatres ont dict beau-
ɔup de choses contre les nouveaux Chre-
ıens, parce qu'ils les avoient en haine;
ɪe les partisans de quelques Empereurs
nt dict mille villenies contre les Papes;
ıe les Anglois descrivent la pucelle d'Or-
ans comme une Sorciere & Magicienne;
: que les heretiques de ce temps mainti-
ınent une infinité de fables cõtre l'hon-
eur des souverains Pontifes & de l'eglise.
inalement le troisiesme, d'autant qu'il
ut faire le mesme jugement des livres,
ue Paterculus faisoit des hommes doctes,
: que l'experience nous apprend que
resque toutes les Histoires depuis sept ou
uict cens ans sont si grossies & bour souf-
ées de mensonges, qu'il semble que leurs
utheurs se soient entrebattus à qui em-
orteroit le prix d'en forger davantage.
'est pourquoy d'on peut juger par toutes
:s conditions requises à la censure des
istoriens, qu'elles ne peuvent estre legi-
memét mises en pratique par ces esprits
upites & grossiers, que l'Onocephale ani-

mal, qui ne bouge d'une place, nous repre-
ſentoit dans les lettres myſterieuſes des E-
gyptiens, c'eſt à dire par ceux, qui n'ont ja-
mais ſorty les bornes de leur patrie, qui ne
liſent aucunes Hiſtoires, qui ne ſçavent ce
que l'on fait ailleurs, & qui ſont tellement
rudes & ignorans, que s'ils entendent nõ-
mer quelque grand perſonnage, ils croy-
ent le plus ſouvent, que l'on leur parle de
quelque monſtre d'Aphrique, ou du nou-
veau monde: car iceux n'ayans rien à con-
tradire ny oppoſer, ils ne font difficulté de
croire & trancher reſoluëment ce qui eſt
de leur advis; au contraire de ce que doit
faire un galand homme, *cui ſi plura noſſe
datum eſt, majora eum ſequuntur dubia,*
comme Ariſtote nous repreſente les vieil-
lards, *qui rerum vitiis longo uſu detectis &
cognitis, nihil impudenter aſſeverant*, & deſ-
quels il dit au meſme endroit, que leur
longue pratique & experience les rend po-
ur l'ordinaire incredules & ſoupçonneux,
ſ[illegible]te que devrojent tousjours eſtre ceux qui
[illegible] velent tirer profit de leurs lectures.

Æneas Sylvius.

CHAP.

CHAP. II.

De la Magie, & de ses especes.

PUis que le fameux Jurisconsulte a pris sujet de nous representer dans ses Emblemes les trois causes de l'ignorance sous l'image du Sphynx, la volupté par sa face, l'inconstance par ses plumes, & l'orgueil par ses pieds; je croy que l'on ne sçauroit manquer pour accomplir cette peinture, de remarquer son effect par la cruauté du mesme monstre, puisque comme icelluy prenoit plaisir de precipiter du haut de sa roche tous ceux, qui ne pouvojent ou vouloient soudre ses enigmes: ainsi l'ignorance s'est tousjours estudiée de faire choir & comme precipiter de leur credit & reputation tous ceux qui pour avoir de meilleures occupations, ne voulojent s'amuser à ces puerilitez & badineries. Comme en effect nous voyons qu'auparavãt que les Humanitez & bones Lettres eussent esté rendues comunes & traittables à un chacũ par la felicité de nostre dernier siecle, tous ceux

Alciat. Embl. 187.

qui s'amusojét à les cultiver & polir, estojét reputez Grammairiens & heretiques; ceux qui penetrojent d'avantage en la cognoissance des causes de la Nature, passojent pour Adiaphoristes & irreligieux ; celuy qui entendoit mieux la langue Hebraïque, estoit pris pour Juif ou Maran ; & ceux qui recherchojent les Mathematiques & sciences moins communes, soupçonnez comme Enchanteurs & Magiciens, quoy que ce fust nne pure calomnie, fondée sur l'ignorance du vulgaire, ou sur l'envie qu'il a tousjours coustúe de porter à la vertu des grands personnages, pour le peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux siens, cõme Seneque le recognoist ingenuëmét en ce passage: *Numquã volui populo placere, nã quæ ego scio, non probat populus, & quæ probat populus, ego nescio*: De laquelle neantmoins les premiers ayãs esté favorablemét delivrez par suitte du temps & le travail de ceux qui ont voulu prẽdre la peine de maintenir leur bõ droict, je ne puis assez m'esmerveiller que parmy la multitude de ceux qui escrivent, aucun

Epist. 29.

ucun ne se soit encores rencontre, qui ait
ris la plume pour delivrer l'honneur de
ous ces Esprits hegemoniques & domi-
ans, & particulierement des plus doctes
'entre nos Religieux, Prelats & souve-
ains Pontifes, de cette vannie, la plus ridi-
ule & contraire à leur condition qu'on se
uisse jamais imaginer, qui est d'avoir esté
lagiciens, Sorciers & Enchanteurs. Ce
ue j'ose bien entreprendre pour dessiller
s yeux à l'ignorance de la populace, à la
mplicité des plus zelez & devotieux, & à
malice des heretiques, qui tous ensem-
le maintiennent ces fables & mensonges,
u prejudice de l'innocence des accusez, de
verité du faict, & de l'honneur & inte-
rité de nostre Religion, laquelle n'a point
ncores tellemét erré au choix de ses prin-
paux Ministres, qu'ils ayent vaulu join-
e le Prince de la lumiere avec celuy des
nebres, Dieu avec le Diable, JEsus Christ
Lucifer, Paradis à l'Enfer, & les Sacrifi-
s du Createur avec ceux de la plus vile &
andonnée creature qui soit au monde.

Estant une chose veritablement du tout e-strange & deplorable, que sous ombre de quelques vaines & legeres conjectures cet-te opinion se soit tellement nourrie & fo-mentée, qu'il soit maintenant besoin de defendre la pieté de ces belles Ames, des-quelles la vie & les deportemens nous de-vroient plustost servir d'exemple pour re-gler nos actions, que de sujet à une Defen-ce & Apologie, laquelle ayant pour base & fondement la distinction que l'on doit fai-re entre la Magie permise, & celle qui est defenduë & illicite, & chacun s'estant ef-forcé d'en marquer les diverses especes & differences suivant ses fantaisies, il me sé-ble que pour les comprendre plus facile-ment, l'on pourroit considerer l'homme comme estant une creature parfaitte & accomplie, semblable à son Creatur, la piece la plus hardie de toute la Nature, qu'elle a voulu combler de ses graces, & enrichir des plus belles de toutes ses perfe-ctions, pour la mettre au paragon du reste de ses creatures, & luy donner le comman-

demen-

ment sur icelles, qui estoit deu à son excellence, *& quod dominari in cætera posset,* Ovid. 10. Met.
tus homo, lequel peut regler & conduire
s actions extraordinaires ou par une gra-
speciale de Dieu toutpuissant, ou par
assistance d'un Ange, ou par celle
un Demon, ou finalement par sa pro-
e industrie & suffisance : desquels qua-
e moyens divers & du tout differents,
on peut colliger quatre sortes de Magies,
Divine du premier, la Theurgique du se-
nd, la Goetique du troisiesme, & la Na-
lle du dernier. La premiere est cette Ma-
e sacrée & divine, heureuse & du tout ac-
mplie, laquelle surpassant nos forces de-
nd absoluëment de cet Esprit, *qui quò*
lt spirat, & qui se fait recognoistre en ses
erations du tout excellentes & surnatu-
lles, comme la Prophetie, le Miracle, le don
s langues, desquelles il s'est servy pour e-
blir sa cognoissance parmy les hommes,
ur les entretenir en icelles pour les cha-
er & advertir de leur devoir, & pour faire
pecter les Ministres de ses commandemés,

qu'ont esté Moyse, Josué, les Prophetes, les Apostres, Gregoire Thaumaturge & Simeon Stilite, ces grands faiseurs de miracles, & une infinité d'autres qui ont exercé cette Magie de Moyse, que Pline condamne pour ne la recognoistre ; comme aussi celle que le mesme Autheur appelle Cyprienne, parce que sainct Paul estant en l'Isle de Cypre, & en presence du Proconsul Sergius, fit perdre la veüe au Magicien Elimas, & laquelle ne s'est jamais fait si bien paroistre & avec tant d'esclat de ses merveilles, qu'en ces deux celebres actions de l'alliance de Dieu avec les hommes, par le moyen de Moyse & JEsus-Christ, qui ne les confirmerent qu'en vertu de cette Magie, pratiquée si heureusement par le premier, qu'apres avoir du tout abandonné celle qu'il avoit apprise en l'eschole des hommes, il delivra par la pratique d'icelle le peuple d'Israël de la captivité d'Egypte, & se rendit chef de six cens mil hommes, qu'il gouverna luy & ses successeurs selon les loix que Dieu luy avoit prescrittes

Libro 30. cap. 1.

au

son des foutres & des tonnerres: & Jesus Christ faisoit ses miracles avec une telle facilité, que les Juifs & Gentils ne pouvans comprendre les ressorts de cette puissance, qui n'estojent autres que sa Divinité, s'imaginerent qu'il les faisoit par une Magie perverse & diabolique, & furent mesmes si impudens, comme remarquent S. Hierosme & S. Augustin, que de faire courir & publier quelques livres qui portojent pour tiltre & bouchon, *Magia JEsu Christi ad Petrum & Paulum Apostolos*, desquels les mesmes Docteurs monstrent la fausseté bien evidende, parce que eux qui avojent veu & leu ces livres, ne pouvojent neantmoins rien faire qui approchast des actions de Jesus Christ, & qu'il n'avoit rien escrit en sa vie, ny appellé S. Paul à l'Apostolat, qu'apres son Ascension: & de plus qu'il n'eust pas peu par sa Magie faire dire aux Prophetes ce qu'ils avojent predict tant de sa Deité que son advenement.

In 13. Ezechielis. 1. De cons. Evãgelist.

La seconde est la Theurgique ou Magie blanche, laquelle sous couleur de Religion

commande les jeuſnes & abſtinences, la pieté, pureté, candeur & integrité de vie, afin que l'ame, qui veut avoir communication avec les Deitez ſuperieures, ne ſoit en rien empeſchée par ſon corps polu & contaminé: parce que ſuivant meſme le dire de l'Apoſtre, *corpus quod corrumpitur aggravat animam*, & ne permet pas, que l'on puiſſe uſer de cette Anacriſe & contraction, qui eſt abſoluëment requiſe & neceſſaire à cette operation, laquelle me ſemble avoir eſté loüée trop avantageuſement par Scaliger, ſi tant eſt que l'on doive interpreter d'icelle ce qu'il dit en ſon livre contre Cardan: *Tertia divina eſt, nomen apud vulgus odioſum facit colluvies impoſtorum, propter Smerdis proditionem ac perfidiam infenſa diu, hac dominum Ieſum fuiſſe promiſſum Regem cognoverunt illi qui ad eum adorandum longinquis è regionibus profecti fuerant.* Pour moy j'aimerois mieux expliquer ce texte de la Magie naturelle, contre l'opinion de Loyer & Godelman, fondez peut eſtre ſur ce qu'il l'appelle di-

Exercit. 327. nu. 3.

divine. Ce que neantmoins il a faict tres
propos, puisque ceux qui la pratiquent,
cognoissent par son moyen cette supre-
ne & unique Divinité, & peuvent monter
nt par la cognoissance des creatures qu'-
le nous enseigne à celle du Createur, sui-
nt l'instruction que luy mesme en don-
oit à Moyse, *Faciem meam non videbis, po-
eriora autem mea videbis*, que par la certi-
ıde que elle nous donne des miracles du
ouveau Testamét à celle du Redempteur,
utrement il faudroit admettre, que Scali-
er se seroit grandement trompé de para-
ympher ainsi cette Theurgie, laquelle est
bon droict condamnée par Delrio, Pere-
ıus, & tous les autres; ausquels nous de-
ons aussi plustost nous rapporter qu'à cet
scrivain moderne, lequel remuant le Ciel
: la terre pour se faire estimer Magicien,
is en pouvoir venir à bout, s'advisa il n'y a
as lõg temps de faire imprimer une Rhe-
oriq; avec cinq parties toutes nouvelles &
õ encores pratiquées qu'il faisoit quadrer
ux anciennes, sçavoir l'Art de Tritheme à
l'in-

l'invention, la Theurgie à la diſpoſition, l'Art d'Armadel à l'elocution, l'*Art Paulin* à la prononciation, & celuy de Lulle à la memoire, pour recompenſe de laquelle je croy qu'il ne ſçauroit manquer, ſon credit s'augmentant de jour à autre, que l'on ne face d'auſſi beaux contes de luy dans cinquante ans que l'on fait maintenant du docteur Fauſte, de Maugis, Merlin, Noſtradamus, & beaucoup d'autres marquez en rouge dans le Calendrier des Magiciens: auquel il faut encore adjouſter Homere, Socrate, Ariſtote, Proclus, Jamblique, Porphyre, Maxime, & tous les grands Eſprits de ces derniers ſiecles, s'il eſt vray, comme on nous le veut perſuader, qu'ils ayent peu s'accointer de leurs Genies, & diſpoſer de leurs bons Anges par une curieuſe obſervation de toutes ces ceremonies & preparations Theurgiques, tant eſtimées par le Poëte Palingenius, qu'il ſemble que tous les preceptes moraux, deſquels ſon Zodiaque de la vie humaine eſt rempli, ne buttét à autre choſe qu'à nous faire

pra-

ratiquer tous ces arts d'Images d'Armadel, Paulines, Planetaires, *& hujusmodi superstitionum genera, quæ eò sunt perniciosiora, quò nobis apparent diviniora*, veu principalement qu'ils nous conduisent comme par une porte de derriere & à la desrobëe à la cognoissance & pratique de cet art de Grimoire & Magie diabolique, *quæ cum sit occulta, non minus quàm terra & horribilis, plerumq; noctibus vigilata, & tenebris abstrusa, & arbitris solitaria, & carminibus murmurata*, nous doit estre du tout suspecte & defenduë, comme le principal instrument duquel le diable s'est tousjours servi pour usurper un honneur qui ne luy appartient pas, se faire idolatrer par les hommes, & les destourner du service qu'ils doivent à leur Createur. Ce que pour effectuer plus facilement, nous voyons qu'il s'est efforcé de mettre en pratique toutes les ruses & subtilitez que l'on pourroit imaginer, prenant toutes sortes de faces & abusant de toutes les creatures pour rendre cette idolatrie plus universelle, & par conse-

Apul. in Apolog.

sequent plus odieuse à celuy qui pour l'amour & l'affection qu'il nous porte, s'est
Exod. 20. vers. 5. autrefois qualifié le Dieu jaloux de son honneur : comme en effect quelques Historiens tesmoignent qu'il parloit à Apollonius sous la figure d'un orme, à Pythagore sous celle d'un fleuve, à Simon Magus sous celle d'un chien, à quelques autres sous celle d'un chesne ; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs superstitiõs par le moyen des masses de pierre & statuës qui rendoient des oracles, comme l'on dict, qu'il preside encores maintenant aux assemblées de cette miserable canaille, qui s'abandonne à ses sacrifices sous la representation d'un bouc le plus hideux qui se puisse rencontrer, & duquel il ne faut pas moins se donner de garde que de cet Aprilibro composé de membranes vierges, à l'ouverture duquel ils disent, qu'il est contraint de respondre ; ou de cette chemise de necessité, miroir de tenebres, & semblables instruments de perdition, que ces pauvres superstitieux & melancholiques pren-

prennent beaucoup de peine à composer, *cum ſantiunculis, cadaveribus, funibus ſuſpendioſorũ, quaſi quis attrectare audeat, etiã mereatur.* Ce que l'on peut pareillement dire avec autant de zele & verité de tous ceux, qui pratiquent une infinité de divinations qui pullulent de cette troiſieſme eſpece de Magie, & leſquelles il n'eſt beſoin de ſpecificer plus particulierement, puiſque c'eſt l'ordinaire de tous ceux, qui eſcrivent ſur cette matiere d'en dreſſer des Alphabets & catalogues ; & que pour confeſſer la verité, ils ſeroit plus à propos de les enſevelir dans un perpetuel ſilence, tant pour ce que l'on peut dire à bon droit d'icelles ce que diſoit Tertullian à un autre ſujet, *tot pernicies quot ſpecies tot dolores quot colores, tot venena quod genera,* qu'auſſi parce qu'elles ſemblent participer le naturel de la flamme, laquelle Ovide nous aſſeure, prendre nouvelles forces & s'augmenter d'avantage qu'elle eſt agitée.

Scalliger exerc. 327. nũ 3.

Vidi ego jactatas motâ face creſcere flammas,
Et rurſus nullo concutiente mori.

Il ſe-

Il seroit plus à propos pour nostre regard, & plus utile à la Religion, d'employer le temps à refuter ce que Picus en son Apologie, Crinitus, & tous les autres asseurent, que cette Magie perverse & defenduë estoit tellement en vogue par toute l'Egypte, que l'on y arrivoit des quatre coins du monde, comme si c'eust esté quelque Academie, Pottique ou Lycée, destiné seulement à faire valoir & enseigner cette idolatrie, puisque nous voyons que les infideles & Lucinaistes se fortifient de cette opinion, pour monstrer que Moyse, qui suivant les tesmoignages de l'Ecclesiaste, Joseph & Philon, avoit esté instruit en toute la sagesse des Egyptiens, s'estoit aussi servi de cette Magie, qui luy estoit plus familiere & cogneuë qu'à pas un autre, pour faire ses miracles; & que Jesus Christ mesme l'avoit pratiquée, comme l'on peut voir dans Marsile Ficin, & plus particulierement dans Arnobe, lequel tesmoigne en son premier livre contre les Gentils & Payens, que c'estoit la commune objection

Cap. 5. lib. 5. de honesta disc.

Cap. 30. de Rel. Christ

de ces

de ces pauvres aveugles de dire, *Magus fuit, clandestinis artibus omnia ille perficit : Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remotas furatus est disciplinas.* Ce que l'Autheur du *Fortalitium fidei* se fust bien passé de glosser à sa mode, puisque ces objections sont aussi ridicules que celles de beaucoup d'autres qui nous veulent faire passer Abraham & Jacob pour des grãds Astrologues, Josephe pour Devin, & Salomon pour un Enchanteur, fondez sur certains passages de la Bible, lesquels beaucoup de nos Docteurs ont interpreté plus superstitieusement que n'ont jamais faict les Rabins. Joinct qu'il est totalement faux que cette Magie qui estoit universellement pratiquée part toute l'Egypte fust autre que naturelle, meslée peut estre de quelques vaines & inutiles superstitions, comme il est facile à juger de ce que Zoroastre, Zamolxis, Abbaris, Oromasis, Charondas & Damigeron, qui ont le plus excellé en icelle, suivant le commun consentement de tous les Autheurs, sont lo-

lib. 2.

üez de Platon, & particulierement les deux premiers, côme personnes plus entenduës & consommées à la cognoissance de la Nature, qu'à l'evocation de tous ces Genies Demons & Farfadets. Ce que l'on peut encores prouver par l'exemple de Platon mesme, de Pythagore, d'Empedocle, & de Democrite, qui ont tousjours esté reputez Philosophes & non Magiciens, quoy qu'ils fussent tous informez de ces disciplines par le moyen de leurs voyages & peregrinations en Egypte : Et à la verité ce seroit une chose estrange, comme dict le docte Evesque Mirandulanus, que cette Magie ayant eu si grande vogue, ny Aristote, ny pas un Philosophe de sa volée, n'eust voulu prendre la peine de nous en laisser quelque tesmoignage, & principalement le premier, qui apres avoir remarqué tout ce qui luy sembloit conforme à la raison dans ses livres ne se fust pas tant oublié que de passer sous silence les effects de cette merveulleuse doctrine, dans ce petit livret où il à prudem-

Lib. 29. de sing. cert. fol. 515.

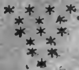
demment assemblé tout ce qu'il avoit peu descouvrir d'occulte & surpassant les causes ordinaires de la Nature. D'où nous pouvons facilement conjecturer que ces sciences si relevées, cette doctrine si rare, ces disciplines si esmerveillables n'estojent rien autre chose qu'une pratique de cette quatriesme & derniere espece de Magie surnommée Naturelle: pour laquelle envisager & recognoistre, il se faut souvenir que l'homme estant un animal politique capable de discipline, & fourny des instruments propres à raisonner & s'instruire en la verité de toutes choses, il les peut mettre en pratique, ou pour s'acquerir seulement une cognoissance commune, vulgaire, bornée à l'ordinaire des autres, & qui surpasse peu ou point celles de ses semblables, laquelle n'a rien d'extraordinaire ou merveilleux, parce que *inæqualitas, tantum est ubi quæ eminent notabilia sunt, non est admirationi una arbor ubi in eandem altitudinem tota sylva surrexit*: ou bien pour s'eslever à des speculations Epist. 33.

D'où nous pouvons conclure avec le docte Verulam, que cette quatriesme espece de Magie *Naturalem Philosophiam à veritate speculationum ad magnitudinem operum revocare nititur*, n'estant rien autre chose qu'une Physique pratique, come la Physique une Magie contemplative, & que pour cet effect ce qui est subalterne à l'une l'estant aussi à l'autre, il est facile de la desbroüiller d'une infinité de superstitions, la cãtonner dans ce qui est de sa dependance, & luy prescrire au juste des vrayes bornes & limites,

Quos ultra citraque nescit consistere rectum. *horat.*
lesquelles ne sont autres que celles qui sont données par Vendelinus, Combach & le subtil Algazel, à la Physique, & confirmées par Avicenne en son livre de la division des Sciences; auquel faisant un denõbrement des parties de la Philosophie naturelle, il luy attribuë permierement la Medicine, par apres la Chymie, l'Astronomie, la Physiognomie & l'Oniroscopie; ausquelles l'on doit encores rapporter la Chiromantie, Metopo-

En ses chiffres. In speculo Astro. it. In Microcosmo. De incantationibus. De vanit.

Elioscopie, & Geomantie, sçavoir les trois premieres à la Physiognomie, & la derniere au moins, comme veulent Albert le grand, Vigenere, Flud, Pomponace & Agrippa, à l'Astrologie. Toutes lesquelles parties pour avoir leurs fondements dans les causes de la Nature, peuvent estre, comme disent ces Autheurs, pratiquées librement, & sans soupçon d'autre Magie que de la Naturelle permise & approuvée d'un chacun : pourveu neantmoins que l'on se tienne le plus precisement qu'il sera possible dans les bornes de leurs causes, sans les abandonner à une milliace d'observations ridicules, & qui ne glissent que trop facilement és esprits de ceux qui les exercent.



CHAP.

CHAP. III.

Que beaucoup de grands personnages ont esté estimez Magiciens, qui n'estojent que Politiques.

S'Il estoit permis d'adjouster quelque chose à cette remarque digne de consideration, sur laquelle est basti le premier Chapitre des Essais du Seneque de la France, que par divers moyens & du tout differents l'on peut arriver ànne pareille fin : je ne croy pas que l'on peut choisir aucun exemple plus capable de verifier la verité de cette maxime que celuy qui se presente en la punition des Autheurs mensongers & fabuleux, la malice desquels l'on pourroit reprimer par un moyen du tout contraire à celuy qui estoit anciennement pratiqué par les Lyciens contre les faux tesmoins & delateurs, car iceux ayans coustume de les traitter comme esclaves & de les vendre & deliurer en place publique ; il faudroit au contraire establir une loy, que toutes les Histoires fussent semblables à ces contracts qui sont nomez par les Iurisconsultes

Heraclides in frag. de politicis

fultes *stricti Iuris*, & que la premiere imposture qui y seroit recognuë fust capable de faire perdre & brusler tout le corps du livre, ou à tout le moins d'empescher qu'il ne fust jamais vendu & divulgué. Ce que si l'on eust esté autres fois aussi soigneux de faire comme il seroit encore necessaire de le pratiquer ; nous aurions à la verité moins de preceptes, mais qui seroient plus utils, moins de livres, mais plus doctes, moins d'Histoires, mais plus veritables : & nous pourrious faire maintenant toute autre chose que de nous amuser à defendre tous ces grands personnages, *tanquam artis sinistræ contagione pollutos*, tels qu'ils nous sont representez par une si grande multitude d'Escrivains, que le Jurisconsulte Erault considerant qu'il n'y aujour d'huy que des pauvres miserables qui se meslent de ces pratiques pernicieuses & defenduës, a pris sujet de dire que ce mestier n'est plus que des pauvres coquins & ignorans, *Non amplius Philosophorum, sed rusticorum & idiotarum.* C'est pourquoy puisque nous avons

Cassiodor. lib. 4. var. epist. 22.

5. Rer. judic.

vons monstré dans le premier Chapitre de cette Apologie que la propagation de toutes ces faussetez s'estoit faicte par le peu de jugement que l'on apporte à la lecture des Autheurs, il faut passer plus outre pour suivre nostre poincte, & rechercher les causes generales de tous ces faux bruits, lesquels ne plus ne moins que tous les songes des Poëtes les plus esloignez de la verité se sont mis en vogue sous l'apparence de quelque sujet & occasion. Tite Live semble nous donner quelque ouverture à descouvrir la premiere cause pour laquelle beaucoup de grands personages ont esté soupçonnez de Magie, sans toutesfois qu'aucun d'iceux l'eust jamais pratiquée, quand il nous advertit en son Histoire, que *datur hæc venia Antiquitati, ut miscendo humana divinis primordia urbium augustiora faciat.* D'où nous pouvons conjecturer que tous les plus fins & rusez Legislateurs n'ignorans pas que le plus suffisant moyen pour s'acquerir authorité envers leur peuples, & se maintenir *Lib 4. Decade 1.*

en icelle, estoit de leur persuader qu'ils n'estojent que l'organe de quelque Deité supreme qui les vouloit favoriser de son assistance & recevoir en sa protection, se sont servis fort à propos de ces Deitez feintes, de ces colloques supposez, de ces apparitions mensongeres, & en un mot de cette Magie des anciens, pour mieux palier leur ambition, & fonder plus asseurément le premier dessein de leurs Empires: Comme en effect nous voyons qu'anciennement Trismegiste disoit avoir receu ses loix de Mercure, Zamolxis de Vesta, Charondas de Saturne, Minos de Jupiter, Lycurge d'Apollon, Draco & Solon de Minerve, Numa de la Nymphe Egerie, & Mahomet de l'Ange Gabriel, lequel luy venoit souvent chucheter à l'aureille sous la forme d'un pigeon, aussi bien dressé à ce stratageme que l'aigle de Pythagore & la biche de Sertorius. Ce qui n'a pas moins heureusement succedé à quelques Esprits de nos derniers siecles, lesquels pour estre subtils entreprenans & industrieux au possible

ſible à bien meſnager & faire valoir cette opinion qu'ils s'eſtoient acquis, d'eſtre favoriſez de quelque divinité au moyen de cette Theurgie & apparitions ſimulées, ont fait reuſſir beaucoup d'entrepriſes les plus hazardeuſes & difficiles que l'on pourroit imaginer : telles que ont eſté celles de l'Hermite Schacoculis, qui apres avoir bien joüé ſon perſonnage l'eſpace de ſept ou huict ans en un deſert, leva en fin le maſque, s'empara de pluſieurs villes, deffit un Baſcha & le fils de Mahomet, & euſt bien paſſé plus outre, s'il n'euſt irrité le Sophi d'un certain Celender, lequel par une devotion ſimulée esbranla toute la Natolie, & tint le Turc en cervelle juſques à ce qu'il fut atterré en bataille rangée ; bref d'un Elmahel Affricain, qui prit le meſme chemin pour ravir le Sceptre à ſon Maiſtre le Roy de Maroc, & d'une infinité d'autres, l'heureuſe rencontre deſquels a donné ſujet à Cardan de conſeiller aux Princes & Souverains, qui pour eſtre de baſſe extractions, aſſiſtez de peu

Nouveau Cynée pag. 102.

Lib. 5 de ſapiens.

da'mais

d'amis ou desnuez de forces militaires & nombre suffisant de soldats, n'ont pas assez de credit pour gouverner leurs Royaumes, de s'appuyer de cette sacrée Theurgie, cóme fit Jacques Bussularius pour dominer quelque temps à Pavie, Jean de Vicence à Bolongne, & Savonarole à Fleurence, duquel nous avons ce tesmoignage du Politique Italien en ses Discours sur Tite Live: *Le peuple de Florence n'est pas beste, auquel neantmoins Frere Hierosme Savanarole fit bien accroire qu'il parloit à Dieu:* comme avoit faict long téps auparavant eux Vespasirn par ses miracles & Numa ce second fondateur de Rome, *qui Romanos operosissimis superstitionibus oneravit, ut rupices & adhuc feros homines multitudine tot numinum demerendorum attonitos efficiendo ad humanitatem temperaret.* Et à la verité cette ruse est de telle consequence, que ceux qui ne l'ont pas partiquée de cette sorte, ou qui la jugeoient trop basse & non bastante de satisfaire à leur ambition, l'ont bien encherie par dessus le commun des autres, se disans

Livre 1. disc. 12.

Tert. in Apolog. c.25.

disans eux mesmes les fils de ces Deitez supremes, ou plustost diables incubes, sous la faveur desquels tous les autres Legislateurs & grands personnages estoient bien aises de pouvoir maintenir leur credit & authorité,

------ *veluti Parnasia laurus*
Parva, sub ingenti matris se protegit umbra. *Virgil*

Ce qui nous doit faire juger, que quand Hercules se disoit fils de Jupiter, Romulus du Dieu Mars, Servius de Vulcan, Alexandre d'Ammon, & ainsi des autres, ils le faisoient ou pour brider les peubles à leur obeissance, & s'acquerir un respect entre les hommes, semblable à celuy que l'on portoit à leurs peres putatifs; ou bien parce que leurs meres plus sages & advisées que beaucoup d'autres *hoc prætexunt nomine culpam*, comme firent encore celles de Platon, d'Appollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, le Romant duquel les Anglois ont bien voulu commencer par cette fable de sa naissance, pour ne rien oublier de ce qui pourroit servir à ren- *Alan. de insulis.*

dre

dre ſon hiſtoire plus prodigieuſe & eſpouvantable. L'on peut encore reduire à cette cauſe la vanité de tous ces particuliers, qui pour n'eſtre moins deſireux d'avoir quelque aſcendant par deſſus leurs citoyens & le commun des hommes, que les Princes & Monarques par deſſus leurs ſubjects, ſe ſont efforcez de nous donner à cognoiſtre le ſoin que les Dieux prenojent de leurs perſonnes par la continuelle aſſiſtance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions, comme ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui ſe ſont perſuadez, que toutes les preuves & teſmoignages qu'ils nous voudrojent donner de leurs Demons familiers, ne ſerojent pas moins favorablement receus parmy nous que ces vieilles gloſes des Rabins, leſquels tiennent pour tout conſtant & aſſeuré quentre les Patriarches de l'ancien Teſtament Adam avoit eſté gouverné par ſon Ange Raziel, Sem par Iophiel,

Iophiel, Abraham par Tzadkiel, Isaac par Raphael, Iacob par Piel, & Moyse par Mitraton. Et à la verité je croy que l'on doit faire le mesme jugement des uns que des autres, & que la meilleure instruction que l'on puisse tirer de toutes ces resveries, est de pouvoir discerner par leur descouverte la verité d'avec le mensonge, la Magie réelle d'avec la feinte & simulée, & la politique & naturelle de la diabolique, & pour ce sujet condamnée d'un chacun, comme estoit celle que pratiquerent autres fois contre Moyse les Magiciens de Pharaon, nommez par S. Paul Iammes & Mambres, Simon Magus qui s'opposa à sainct Pierre, Cynops qui fut submergé à la priere de S. Iean l'Evangelist, Elymas que S. Paul fit devenir aveugle, Zaores & Arfaxat, qui suivant l'histoire d'Abdias furent foudroyez en la Perse; & tels encore qu'estojent il n'y a pas long temps le Docteur Fauste, le Juif Zedechias, le petit Scot, Trois-Eschelles, celuy qui du téps de l'Empereur Charles

Reuclin. de arte cabalist.

posterioris ad Tim. c. 3.

Lib. 6

les quint se faisoit nommer *Magister videns*, & beaucoup d'autres, desquels il faut expliquer cet arrest fulminé contre les Magiciens dans le Code, *Magi in quacunque sint parte terrarum, humani generis inimici credendi sunt.*

Lege 7. Cod. de Malef & Mathem.

CHAP. IIII.

Que la grande doctrine de beaucoup de galands hommes a esté souvent prise pour Magie.

PUisque le paysan Furius Cresinius accusé pardevant le peuple Romain d'avoir usé du Scopelisme sur les terres de ses voisins, qui non obstant qu'elles fussent plus grandes & spacieuses, ne rendoient toutesfois une si belle moisson que les siennes, ne se voulut servir d'autre moyen pour justifier son innocence, que de se presenter au jour assigné avec tous les instrumens desquels l'on a coustume de se servir au labourage bien fourbis & entretenus, suppli-

ſuppliant les Juges de croire qu'il ne s'eſtoit ſervy d'autres venims & mauvaiſes drogues que de l'uſage d'iceux par un labeur continu & une infinité de veilles, leſquelles à ſon grand regret il ne leur pouvoit repreſenter. Je croy que tous ces grands perſonnages.

—— *Queis arte benigna*

Et meliore luto finxit præcordia Titan,

ne peuvent mieux faire pour ſe delivrer de cette calomnie, de laquelle ils ont eſté chargez juſques aujourd'huy, que de manifeſter & donner à cognoiſtre quelles ont eſté leurs procedures pour s'acquerir cette doctrine & capacité, laquelle eſtoit à la verité ſi eminente, qu'elle ſemble en quelque façon excuſer ceux qui ne l'ont peu rapporter qu'à des cauſes du tout extraordinaires & non communes, & qui pour ce ſujet l'ont priſe comme une conjecture tres-certaine d'un crime, lequel s'il n'eſtoit vray ce que dit Apulée, que *calumniari quivis innocens poteſt, revinci niſi nocens non poteſt*, l'on pourroit dire avoir tousjours eſté particulier aux Eſprits les plus do- *Apol. 1.*

Cap. 17. de de ratione curandi per sang. missionê.

ctes, puisque nous voyons que Galien, ce grand Genie de la Medecine, confesse luy mesme, qu'il en fut soupçonné à Rome pour avoir destourné en moins de 2. jours une fluxion par le moyen de la saignée, de laquelle Erasistrate n'avoit peu venir à bout par un long espace de temps, faute de n'avoir voulu pratiquer ce souverain remede; & qu'Apulée fut contraint de declamer deux fois en public pour tesmoigner par le moyen de sa grande doctrine & capacité que ses ennemis n'estojent pas bien fondez de la vouloir transmuer en Magie: si ce n'estoit qu'ils voulussent prendre ce mot suivant l'explication que luy donne S. Hierosme, quand il dit que *Magi sunt qui de singulis philosophantur:* Car alors nous accorderons librement que Galien, qu'Apulée, & que tous les autres, pour qui nous dressons cette Apologie, ont esté Magiciens, c'est à dire personnes studieuses, infatigables au travail, & pour cette raison pasles, marnes & valetudinaires, *quibus continuatio etiam literali laboris*

Ad cap. 2. Daniel

Apulejus Apolog. 1.

boris omnem gratiam corpore deterget, habitudinem tenuat, ſuccum exorbet, colorem obliterat, vigorem debilitat, qui ſont les charmes & enchantemens deſquels ils ſe ſont ſervis pour s'inſtruire en ce *Trivium & Quadrivium* des ſept Arts liberaux tant celebrez par les Modernes, & s'acquerir la cognoiſſance de toute l'Encyclopedie, pour participer aucunement par le moyen d'icelle cette divinité qui eſt attribuée au Soleil par Homere, d'autant qu'il voit toutes choſes; ou pour reſſembler à ces Gymnoſophiſtes, leſquels au rapport de Philoſtrate, ſe penſojent rendre d'autant plus agreables à leurs Dieux que plus ils bondiſſoient & s'eslevoient en l'air en leurs danſes & caroles: Comme en effect nous voyons que tous ces grands Eſprits s'esleverent à un tel degré de perfection, que l'ignorance de leurs ſiecles faſchée de ce qu'il s'emancipoient davantage que les autres, les a touſiours ſoupçonnez d'impieté en leurs ſpeculations & Theorie, & de Magie en leurs actions; comme Plutarque

l'a prudemment remarqué du premier, quand il dit en la vie de Nicias, que Anaxagoras & les premiers qui descouvrirent la cause des Eclypses, l'enseignoient comme par cabable & tradition biẽ secrette à leurs disciples, ne l'osant divulguer entre le peuple qui s'estoit de tout temps persuadé qu'il n'appartenoit qu'à des temeraires & impies de rechercher la raisonde tous ces effects extraordinaires, qui dependojent immediatement de la volonté de leurs Dieux, la liberté desquels ils jugeoient ne pouvoir compatir avec l'ordre asseuré des causes desquelles les Philosophes voulojent faire demonstration en la Nature : c'est pourquoy ils les punissojent rigoureusement, ou par l'exil, comme Protagore, ou par une longue prison, comme Anaxagore, de laquelle Pericles eut toutes les peines du monde à le faire sortir ; ne pardonnans pas mesmes à Socrate, qu'ils condamnerent pour ce sujet, combien que sa Philosophie ne fust semblable à celle des precedents : toutes lesquelles rigueurs donnerent

rent une telle eſpouvante à Platon, qu'il confeſſa ingenuëment à Dionyſius, que c'eſtoit pour cette ſeule conſideration qu'il n'avoit avancé aucune de ſes maximes que ſous le nom de Socrate ou de quelque autre Philoſophe, pour n'eſtre obligé quelque jour d'en reſpondre au ſien. Et le meſme eſtant conſulté par les Atheniens de ce qu'ils devojent faire pour executer la reſponſe de l'Oracle, qui leur avoit commandé de doubler ſon Autel, qui èſtoit de figure cùbique, prit cette occaſion comme grandement avantageuſe pour leur perſuader qu'ils ſe devoient addoner a l'eſtude de la Philoſophie, & principalement des Mathematiques, ſans la cognoiſſance deſquelles il eſtoit du tout impoſſibile de pouvoir ſatisfaire au commandement de cet Oracle. Ce qui pourroit peut eſtre ſembler fabuleux à beaucoup de perſonnes qui portent plus de reſpect a toute l'antiquité, que de ſe la pouvoir imaginer ſi ſtupide & groſſiere : ſi ce n'eſtoit que l'Autheur

In Epiſ.

Plutar. 4. au traicté du Demon de Socrate.

theur duquel nous en avons tiré la preuve, est hors de tout soupçon de mensonge ou d'inadvertance; & que si nous voulions faire reflexion sur ce qui est moins esloigné de nostre aage, nous verrions que l'on n'avoit pas plus de raison il y a quelques siecles de nier contre Avicenne, comme faisoit Lactance que la Zone Torride fust habitée, ou de disputer contre les Antipodes, & de dire par mocquerie contre tous ceux qui les defendoient, *& miratur aliquis hortos pensiles inter septem mira narrari, cum Philosophi & agros & maria, & urbes & montes pensiles faciant.* Ce que la commune opinion de ce temps là jugeoit si ridicule & contraire à nostre Religion, que la pauvre Evesque Virgilius fut excommunié & condemné comme heretique pour s'estre rendu protecteur de ce demy monde renversé, long temps auparavant que Christophle Colomb en eut faict la descouverte. Comme aussi c'est une chose estrange, que Philastrius ait rangé dans le catalogue des opinions here-

Lib. 3. de falsa sapientia, cap. 23.

Aventinus L. 3. Annal. Bojor.

heretiques & condemnées qui avojent vogue de ſon temps, celle de quelques Philoſophes , qui maintenojent la ſolidité des Cieux , laquelle neantmoins a touſiours eſté ſuivie , & l'eſt encores maintenant dans les Eſcholes , combien que depuis trente ou quarante ans quelques Profeſſeurs l'ayent abandonnée pour reſtablir cette ancienne, laquelle eſtoit tenuë pour la plus commune & authentique du temps de ce Philaſtrius. D'où nous pouvons facilement conjecturer que ce n'eſt point de merveille, puiſque toutes les propoſitions de ces grands Eſprits, quoy que tres-ſolides & veritables , ont tousjours eſté rejettées comme ſuſpectes d'impieté par les Gentils, & d'hereſies par les Chreſtiens, pour s'eſtre rencontrées en des ſiecles qui avojent toutes ces ſaillies & cognoiſſances extraordinaires pour ſuſpectes & douteuſes. Si la plus-part des Philoſophes, Mathematiciens & Naturaliſtes ont auſſi eſté fauſſement ſoupçonnez de Magie, comme l'a bien

 ſceu

sceu recognoistre ce grand personage nō-
mé par Laurens Valle le dernier des Latins,
lequel entre les autres plaintes qu'il dresse
à la Philosophie, n'a pas oublié de dire, *At-
que hoc ipso affines fuisse videmur maleficio,
quod, tuis imbuti disciplinis.* Sur lequel pas-
sage nous pouvons remarquer que cette ca-
lomnie esttellement particuliere à tous
ceux qui font profession de ces disciplines,
qu'il semble que ce leur soit une proprieté
essentielle d'estre reputez Magiciens, puis
qu'il se rencontre fort peu ou point du tout
que les Jurisconsultes & Theologiens (si l'ō
excepte les heretiques) en ayent esté ja-
mais accusez : où au contraire tous ceux
qui ont esté les plus entendus & mieux
versez en la Philosophie n'ont peu gauchir
à cette mesdisance, & empescher que l'on
n'attribaust les fruicts de leur propre indu-
strie à la doctrine qu'ils avojent appris
dans l'eschole des Demons, & de la-
quelle plustost que de toutes les au-
tres sciences ils faisojent profession, au
dire de ceux qui nous fourniroient plus
de

initio Dialectica 1. de cōsol. prosa 4.

de Magiciens, si l'on les vouloit croire, *quam olim muscarum est, tum cum caletur maximè* : Ce que pour recognoistre plus facilement, il ne faut que suivre la naissance des Lettres, les bouttées des beaux Esprits, le temps qu'ils ont en la vogue, & les siecles qui en ont esté les plus fertils, & remarquer comme l'ignorance les a tousjours persecutées de cette calomnie, au tesmoignage de laquelle si nous nous voulions rapporter, Zoroastre & Zamolxis ne se serojent amusez qu'à des sacrifices ; Pythagore, Democrite, Empedocle, Socrate, & Aristote, n'eussent jamais rien sçeu sans courtiser les Demons : Apulée n'estoit qu'un sorcier, Geber, Alchindus, Avicenne, & tous les plus doctes d'entre les Arabes, enseignojent la Magie : Roger Baccon, Ryplay, Lincolniensis Bongy, Scotus, estojent maistres passez parmy les Anglois, à bien entendre & expliquer le Grimoire: Chicus le Conciliator, Anselmus Parmésis, & beaucoup d'autres Italiens sçavojent fort

Plut. in Trucu-lent.

bien faire les invocations: Arnaud de Villeneufve & Guillaume de Paris les pratiquojent heureusement en France : Brief tous les pays qui avoient des gens doctes se pouvojent pareillement asseurer d'avoir des Magiciens: desquels nous voyons que par le defaut des premiers, l'Allemagne s'estoit tousjours monstrée assez sterile, si l'on excepte Albert le grand, jusques à ce que venant à polir & cultiver les bonnes lettres, elle nous a donné Tritheme & Agrippa comme les coryphées de tous les precedens : ausquels il faudroit adjouster, si nous voulons croire Bodin, Hermolaus & Cardan, si de Lancre, Scaliger & Picus, & si quelques autres des plus superstitieux, tous les grands personnages, comme s'il n'y avoit point d'autres Escholes que ces Cavernes de Tolede, d'autres livres que des Clavicules, d'autres Docteurs que des Diables, d'autre moyen de se rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques; ou finalement qu'il falust avoir beaucoup de capacité & d'industrie pour

pour se jetter entre les griffes de cet ennemy des hommes, qui n'est que trop facile à accoster, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret.* C'est pourquoy apres avoir long temps consideré d'où pouvoit venir que plusieurs ont glosé si desadvantageusement sur la doctrine de tous ces grands personnages, je me suis persuadé premierement que ce pouvoit estre par une raison commune à toutes les fausses persuasions qui se glissent insensiblement parmy nous, d'autant que comme remarque le Chancelier d'Angleterre, *Is humano intellectui error est proprius & perpetuus, ut magis moveatur & excitetur affirmativis quàm negativis.* Ou bien parce que ces Philosophes s'eslevojent à des contemplations si hautes & relevées par dessus l'ordinaire des autres, que tous ceux qui ne faisojent que ramper à comparaison estojent contraints de les admirer, en suitte de quoy ils les blasmojent comme trop audacieuses & surnaturelles, soit qu'ils les jugeassent telles

Lib. 3. in Instaur. mag.

par

par l'imbecillité de leur jugement, ou plustost qu'ils le fissent à dessein de les calomnier, puisque comme dit Seneque, *quam magnus mirantium tam magnus invidentium est populus.* Ou finalement parce que tout ce que les plus subtils & ingenieux d'entre les hommes peuvent faire en imitant ou aidant la Nature, a coustume d'estre compris sous le mot de Magie, jusques à ce que l'on ait descouvert les divers ressorts & moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces operations extraordinaires : ce que l'on a peu remarquer parmy nous à l'invention des Canons & de l'Imprimierie, & à la descouverte du nouveau monde, les peuples duquel croyoient de prime face que nos navires fussent faictes par Magie, nos voutes par enchantement, & que les Espagnols fussent des Diables qui les venoient destruire avec les foudres & le tonnerre de leurs arquebuses & pistolets. D'où l'on peut inferer, que tous ces grands personnages ont remporté le tiltre de Magiciens,

de vita beata

parce

parce qu'ils ont faict beaucoup de choses estranges par le moyen de la Physique & des autres sciences qui leur estojent familieres, & en la pratique desquelles tous les bons Autheurs ont coustume d'establir la Magie, parce qu'elles ne sont pas si faciles à se prophaner & venir à la cognoissance du vulgaire que les Arts mechaniques, qui ne peuvent pas si facilement maintenir en admiration, parce que ne pouvans estre exercez que sur des corps manifestes & palbables, il est comme impossible que leurs Autheurs se puissent reserver long temps le secret de toutes leurs causes & divers ressorts. Combien qu'il soit pareillement necessaire de confesser, que la pratique des Mathematiques & sur tout de ces Mechaniques & de l'Astrologie judiciaire a beaucoup servi pour confirmer toutes ces fausses opinions, comme il nous faut declarer plus amplement.

CHAP. V.

Que les Mathematiques ont faict soupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiques.

IL me semble à bon droict qu'entre tous les preceptes qui peuvent servir à regler & conduire nos actions, il n'y en a point de plus utile & veritable que celuy par lequel nous sommes advertis que *venena non dantur nisi melle circumlita, & vitia non decipiunt nisi sub specie virtutum.* Comme en effect nous voyons tous les jours par experience que tous ainsi que les faux monnoyeurs ont l'industrie de coucher quelques fueilles d'or ou d'argent sur de meschantes pieces, pour les faire passer en qualité de bonnes & vallables: ainsi la plus-part de ceux qui pour la vanité de leur doctrine ne serojent jamais recherchez de personne, sont contrains de changer de faces, se desguiser & prendre le tiltre, les Heretiques, par exemple, de Theologiens, les souffleurs de Chymistes, les Charlatans de Medicins, les Sophi-

Sophiftes de Philofophes, & les Enchanteurs de Mathematiciens. Ce qui a apporté une telle confufion en toutes chofes, & principalement és fciences, que s'il n'eft maintenant impoffible, au moins faut-il confeffer qu'il eft grandement difficile de pouvoir difcerner les legitimes Profeffeurs d'icelles d'avec tous les ignorans & temeraires qui s'entremeslent de les exercer, & qui pour les avoir broüillées d'une infinité de fraudes & fuperftitions les ont renduës fi fufpectes, que ceux mefme qui les ont cultivées le plus religieufement, ne l'ont jamais fceu faire avec l'entiere approbation & contentement d'un chacun. Ce qui eft veritablement une des principales caufes, que beaucoup d'efprits curieux & doctes au poffible ont donné fujet à leurs ennemis de le les diffamer comme magiciens, pour avoir penetré plus avãt que les autres en la cognoiffance de ces quatre parties des Mathematiques, qui font appellez *Quadrifariæ Mathefis janua* par Caffiodore, *Quadrivii rota* par Sarisber. & *Quadriga* Epift. 45. l. 1. var. Cap. 24.

Metal.in Encom. art. liberalium. *driga disciplinarum* par Calcagnim, à sçavoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astrologie, à l'occasion desquelles & des operations subtiles que l'on peut faire par leur moyen, le Jesuite Pe- *Cap. 9. lib. 1. de Mag.* rerius a pris sujet de faire deux sortes de Magie naturelle, l'une qui depend absoluëment de la Physique & de ses parties, laquelle par le moyen des vertus occultes & manifestes de toutes choses produit souvent des effects estranges & du tout admirables, tels que pouvojent estre la Poule d'or de Sennert, l'onguent Magnetique de Goclin, la lampe & le Chevalier invulnerable de Burgrave, la poudre Ideique de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & beaucoup de pareils miracles de nature, que tous ces Autheurs disent avoir veus & experimentez: & l'autre qui suivant les preceptes des Mathematiques dresse & compose ses machines artificiel- *Epist. 45. lib. 1. var* les, pour nous faire puis apres admirer cette Sphere d'Archimede, *parvam machinam,*

chinam, gravidam mundo, Cœlum gestabile, compendium rerum, speculum naturæ; ces Automates de Dedale, ces Tripieds de Vulcan, ces Hydrauliques de Boece, ce Pigeon d'Archite, cette industrieuse Mouche de fer presentée à l'Empereur Charles V. par Jean de Montroyal, laquelle.

Du Bartas au 6. jour de la 1. Semaine.

Prit sans ayde d'autruy sa gaillarde vollée,
Fit une entiere ronde, & puis d'un serceau las.
Comme ayant jugement se percha sur son bras.

& beaucoup de semblables effects de l'esprit de l'homme, travaillant à l'envie de la Nature, lesquels ont tellement estonné les esprits des moins subtils, que ce n'est point de merveille si ne pouvant descouvrir ces ressorts que l'on s'efforçoit de leur cacher, ils ont attribué tous ces instruments & machines à l'operation des Demons plustost qu'à l'industrie des hommes, & faict en sorte par leur ignorance, que les plus excellens Mathematiciens ont tousjours esté soupçonnez de Magie, tesmoin cet unique Archimede de la Gascogne Francois Flussad de Candale qui n'a peu

parer à cette calomnie, tesmoin ce Jean Denys excellent Mathematicien de nostre tempsqui fit imprimer une Apologie pour sa defence l'an 1570. & plaida luy mesme sa cause à Londre tesmoin finalement le Pape Sylvestre, Baccon, Michael Scotus, Albert le grand, & tous les autres qui sont maintenant cette juste complainte,

Ovid. de nuce.

Fructus obest, peperisse nocet, nocet esse feracem.

Puisque leurs sciences, leurs instruments, leurs testes d'airain, leurs horologes, & tout le reste de leurs subtilitez, ont tellement estonné la populace, qu'au lieu de rapporter ces singuliers effects à leur vraye cause, & à la pratique des mechaniques, le ministre desquelles, s'il est permis d'ainsi parler, *pene socius est naturæ, occulta referans, manifesta convertens, miraculis ludens*, elle les a pour avoir plustost faict rejettez à cette Magie diabolique, laquelle beaucoup se persuadent avoir esté plus en vogue il y a quelques cinq ou six cens ans, qu'elle n'est aujour

Casiodor epist. 45. lib. 1. variar.

aujourd'huy & que mesme il y en avoit des escholes publiques en Espagne, desquelles on peut encore remarquer les vestiges dans les Cavernes, qui sont proches de la ville de Tolede & Salamanque : ce qui toutesfois n'est pas si vray-semblable que l'on y doive adjouster plus de foy qu'il n'est raisonnable, parce que tous les Autheurs qui nous racontent ces choses, n'ont point de preuves plus vallables de nous les persuader, que celles que nous pourrions avoir d'en dire autant du chasteau de Vicestre, comme aussi on peut croire pieusement que cette ville n'a point esté nourriciere & maistresse de tant de Magiciens, à laquelle Dieu a voulu donner cette prerogative sur toutes les autres, sa doctrine y ait esté confirmée & son Eglise maintenue & policée par les assemblées de 17. Cōciles : joinct que tous ceux qui font Sylvestre Magicien demeurent d'accord qu'il apprit ce qu'il sçavoit en cette science à Tolede. C'est pourquoy estant vray, comme nous le monstrerons cy apres, que Sylvestre n'estoit point Enchanteur,

mais le premier & plus excellent Mathematicien de son siecle, nous pouvons conclure raisonnablement que tout ce que l'ō dit de cette Magie enseignée à Tolede, se doit expliquer des Mathematiques, lesquelles y estojent en telle vogue & enseignées si parfaictement, bien qu'un certain Anglois nommé Daniel Morlerus, qui vivoit l'an 1190. & qui a escrit tres-doctement en icelles, apres avoir demeuré long temps en Barbarie pour les apprendre, fut en fin conseillé de se transporter à Tolede, comme au lieu du monde le plus renommé pour leur profession, & qui le fut encores davantage quand Alphonse 10. qui regnoit en Castille l'an 1262. se rendit tellement fauteur & partisan de ces disciplines, qu'il donna plus de quatre cens mil escus de recompense à quelques Arabes, du labeur & de l'industrie desquels il s'estot servi pour dresser ses Tables Astronomiques, & voulut estre le commun Mœcenas & bien-faicteur de tous les Mathematiciens de son siecle, comme il est facile de remarquer par

L. Regius livr. 8. de la vicis-cit.

par une infinité de livres & traductions sur cette matiere, lesquelles n'eussent jamais esté faictes sans la faveur de son nom & l'exemple de ses liberalitez. Ce qui donna tel credit à toutes ces Disciplines, & principalement à l'Astrologie judiciaire, comme remarque aussi Jean Pic Comte de la Mirandole, que ce n'est point de merveille si le lieu où elle estoit si soigneusement pratiquée, a esté pris pour eschole de Magie; & si tous ceux qui ont voulu imiter cet Astrologue Diophane, qui se vantoit dans Apulée de pouvoir juger & prescrire au vray, *qui dies copulam nuptialem adfirmet; qui fundamenta mœnium perpetuet, qui negotiatori commodus, qui viatori celebris, qui navigiis opportunus*, ont passé pour Magiciens, suivant ce que Tertullian avoit dict autresfois: *Scimus Magiæ & Astrologiæ inter se societatem*, & l'opinion des Iurisconsultes, qui traictét sous un mesme Tiltre *De Maleficis & Mathematicis*, à l'occasion seulement des divinations & de cette Astrologie, laquelle a esté condemnée

Cap. ult. lib. ult. advers. Astrolog.

Lib. 2. Metamorph.

Lib. de Idololat.

née ſous le nom des Mathematiques, parce que l'Empereur Juſtinian voulant rendre ſes Conſtitutions claires & intelligibles, ſe ſervit auſſi des mots les plus uſitez & vulgaires : *Vulgus autem*, dit Aulugelle, *quos gentilitio vocabulo Chaldæos dicere oportet, Mathematicos dicit.* Ce que l'on peut confirmer par ce paſſage de Juvenal,

Lib. 1. c. 9

Satyr. 14

Nota Mathematicis geneſis tua,

qui ne ſe doit point entendre, auſſi bien que celuy d'Aulugelle, de l'Aritmetique, Geometrie, Muſique, & Aſtronomie, qui ſont particulierement ſignifiez par le nom de Mathematiques & approuves univerſellement d'un chacun, mais de la ſeule Aſtrologie judiciaire, laquelle eſt fort à propos condemnée par l'Egliſe, non point comme ſuſpecte de Magie, mais comme celle *quæ ſtellis ea quæ geruntur in terra conſecret*, nous rend captifs des deſtinées, & combat directement toutes ſortes de Religions.

Origen. homil. 3. in Hierē.

CHA

CHAP. VI.

Que les Livres attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont suffisans pour les convaincre de Magie.

LEs Historiens racontent que ce puissant Roy d'Egypte Ptolomée Philadelphe apres avoir consommé toute son industrie à polir & augmenter cette superbe Bibliotheque qu'il avoit dressée dans la ville d'Alaxandrie, establit en fin pour la perfectionner d'avantage une certaine feste & jour solennel, auquel tous les Poëtes assemblez reciterent des vers à l'hōneur des neuf Muses, afin que ceux qui aurojent de mieux rencontré fussent gratifiez des presens qu'il avoit destinez pour leur recompense; comme en effect plusieurs les avojent desia meritez au jugement de beaucoup de persōnes, quand Aristophane, qui estoit le septiesme des Juges, s'opposa à leur delivrance, & desployant les thresors de sa memoire fit voir avec un estonnement de sa grande lecture & de son admirable erudition, que tous ces *Stephan. Forcat. in Prometheo.*

pieces que l'on estimoit si parfaictes & accomplies, n'estojent point de ceux qui les avojent recitées, mais au contraire qu'elles avojent esté prises & desrobées à tous les meilleurs Autheurs, qu'il specifia les uns apres les autres, faisant un tel inventaire de tous ces larrecins, que le Roy, le peuple & les Juges se retracterent de leur premiere sentence, pour en favoriser quelques autres qui n'avojét rien apporté que de leur invétion. Pour moy je ne doute point que cet Aristophane ne fust plus necessaire en ce temps qu'il n'estoit à celuy de Ptolemée, & qu'il n'eust encores plus de sujet maintenant de faire paroistre & admirer sa prodigieuse lecture tant en la censure & condemnation des plagiaires, qu'en la defence & protection de la plus-part de ces grands personnages, lesquels au lieu de pouvoir jouyr de cet eloge & tiltre d'honneur tres-excellent, qui leur fut autresfois donné par Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des livres qui ait esté depuis le temps de Ptolomée Phila-

Philadelphe, quand il il dict pour nous faire remarquer & cognoistre l'utilité des bons livres, *Hi sunt Magistri qui nos instruunt sine virgis & ferula, sine verbis & colera, sine pane & pecunia: si accedis non dormiunt, si inquiris non se abscondunt, non remurmurant si oberres, cachinnos nesciunt si ignores*: ils sont, dis-je, accusez d'avoir faict & composé une infinité de livres pernicieux & defendus, pour lesquels au lieu de ces eloges ils ne remportent d'ordinaire que le mespris & la malediction de ceux qui ne peuvent discerner ces enfans bastards & supposez d'avec les vrais & legitimes. Ce qui nous doit faire conjecturer que beaucoup de grands Esprits n'ont esté soupçonnez de Magie qu'à l'occasion de cette quatriesme cause & des livres qui leur sont faussement attribuez, tels que sont ceux du Catalogue de Tritheme, & beaucoup d'autres manuscripts, *qui eò periculosius errant, quo in soliditate naturæ & vigore rationis suum fundare videntur errorem*. C'est pourquoy

Caput 2. Philobibli.

Sarisberiensis Policrat. l. 1. c. 18.

pour donner un antidote & contrepoiſon au venim de cette quatrieſme morſure, comme nous avons faict à celuy des precedentes, il faut monſtrer qu'il n'y a nulle apparence de dire que tous ces livres *improbatæ lectionis*, comme ils ſont appellez par les Juriſconſultes, ayent eſté faicts & compoſez par ceux ſous le nom & l'authorité deſquels ils ſe publient ; & qu'encore que cela fuſt, l'on ne ſçauroit pourtant tirer d'iceux une preuve certaine pour conclure que leurs Autheurs ayent eſté Magiciens : Parce que premierement la plus part de ces livres ne nous ſont cognusque par le moyen de certains catalogues qui nous repreſentent leurs tiltres de telle façon, que nous ne pouvons juger ſi ce n'eſt par d'autres circonſtances, quel eſt le but & le deſſein de leur compoſition, ſi d'eſclaircir ou reprendre, enſeigner ou deſtruire, approuver ou condemner le ſujet qu'ils traictent, & qu'ils ſe meslent d'expliquer : d'où vient que pluſieurs ayans veu dans ces Cata-

Vulpian.

logues qu'Alexandre d'Aphrodisée avoit escrit des arts Magiques, S. Thomas de l'Astrologie judiciaire, & Roger Baccon de la Necromantie, se sont imaginez de ces Escrits tout le contraire de ce qu'il en falloit juger, croyans qu'ils ne contenoient rien autre chose que les preceptes & divers moyens qu'il falloit suivre pour s'instruire en la pratique de toutes ces divinations; & que par consequent ce n'estoit point sans raison que leurs Autheurs estoient tenus & reputez pour Magiciens. Qui est neantmoins une consequence si vaine, legere & mal fondée, qu'outre cette premiere fausseté l'on y en peut encores remarquer une autre, laquelle pour n'estre pas si manifeste a trompé jusques aujourd'huy beaucoup de personnes, qui ont creu que c'estoit assez d'escrire en Magie pour se faire declarer Enchanteur & Magicien: veu que si cette consequence avoit lieu, il faudroit pareillemét inferer que tous ceux qui se mesléť d'escrire cötre eux & de les refuter trem-

trempero*j*ent dans le mesme vice, & devro*j*ent estre punis de mesme peine: parce que l'on doit presupposer qu'ils ne peuvent monstrer l'absurdité de leurs preceptes & maximes sans les entendre, & nous les declarer: ce que faisant ils sero*j*ent egalement coulpables, parce que la bonne ou mauvaise intention des uns & des autres ne change rien en ce cas de la nature des preceptes, lesquels n'auro*j*ent pas plus de force estans tirez du Picatrix que de Delrio s'il les avoit exprimez, & des autres Autheurs defendus que de ceux qui les refutent: voire mesme il faudroit encore inferer que tous ceux qui sçavent & peuvent discourir pertinemment de la Magie devro*j*ent estre condemnez comme Magiciens, d'autant qu'ils ont mesme puissance de nous en donner des livres & preceptes que ceux qui l'ont fait autresfois, & que s'ils ne le font c'est ou parce qu'ils ne le jugent à propos, ou pour quelque autre accident qui ne peut en rien diminuer de leur doctrine, puisque Socrates, Carneades

des & beaucoup d'autres ne laissent d'estre estimez bons Philosophes, combien qu'ils n'ayent jamais voulu prendre la peine de rien escrire, & que Hortensius estoit tenu dans Rome du temps mesme de Ciceron pour le plus excellent de tous les Orateurs, lequel neantmoins à l'imitation (comme il est à croire) de beaucoup d'autres qui sont grandement loüez dans Seneque & Ciceron, ne voulut jamais publier aucune de ses Declamations. Ioint que ce seroit une grande simplicité de croire qu'il n'y eust que ceux qui ont entré dans le Cercle, pratiqué les invocations, & exercé la Magie, qui peussent escrire ou faire des livres en icelle, quis qu'un chacun peut facilement discourir à sa fantasie d'une chose é laquelle il n'y a ny preceptes, ny ordre, ny methode, & qu'il ne faut que mesler les caracteres des douze signes & sept planetes, les noms de quelques Anges de l'Escriture, le Tohu & le Bohu, l'Vrim & Thumim, le Beresith & Merchava, l'Ensoph & l'Agla des Cabalistes avec

avec l'Hippomanes, le prachemin vierge, le Pentalpha, le Suaire, la teste de mort, le sang de Hibbou, de Chauvesouris, & quelques prieres & conjurations du *Flagellum Dæmonum*, pour faire une infinité de ces Livres & Traictez mysterieux, lesquels ne se communiquent par apres qu'en cachette, & se vendent ordinairement bien cher par ceux qui n'ont autre moyen de subvenir à leur necessité qu'en pratiquant ces fraudes & tromperies aux despens de beaucoup d'esprits foibles, suberstitieux & melancholiques, qui se persuadent d'avoir trouvé la febue au gasteau. & le moyen de faire beaucoup de choses merveilleuses & extraordinaires par la rencontre de ces trompeurs & Charletans.

Paligen. lib. 3. Zodiaci.

—— Tam magna est penuria mentis ubique!
In nugas tam prona via est!

Finalement il n'y a nulle apparence de dire que les Livres qui ne sont rien autre chose pour l'ordinaire que les fruicts d'une

d'une longue Theorie & ſpeculation, ſoient preuves ſuffiſantes pour convaincre leurs Autheurs de Magie, laquelle conſiſte bien à une autre pratique & operation qu'à celle de compoſer & dicter des preceptes, puiſque celuy-là ſeulement doit eſtre apellé Magicien, au rapport de Biermannus, qui fait pact avec le Diable pour ſe ſervir de luy à tout ce qu'il voudra l'employer. Laquelle definition ne peut aucunement convenir à tous ceux pour qui nous dreſſons cette Apologie, ſi l'on n'a d'autres charges contre eux, que celles des Livres qu'ils ont compoſez ſur ce ſujet, puis qu'ils peuvent les avoir faicts ſans pact exprés ou tacite, ſimple ou public, comme nous avons dit cy deſſus: & que, pour lever tout ſcrupule, c'eſt une calomnie forgée à plaiſir & une opinion totalement fauſſe, erronée & temeraire, de vouloir ſouſtenir ou prouver que quelqu'un d'iceux ſe ſoit amuſé à la compoſition d'aucun livre traictant de la Magie Goetique & defenduë, ou de quelqu'une de

In diſquiſitione de magicis actionib.

des ses especes & differences. Ce que l'on peut premierement confirmer par le tesmoignage de celuy mesme qui est estimé le prince & coriphée de tous les Magiciens, *Cap. 45.* lequel en sa Declamation de la vanité des Sciences & Disciplines a bien sceu recognoistre la fourbe & la tromperie de tous ces livres masquez & revestus de faux tiltres, & supposez à Zoroastre, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomon, Apulée, S. Thomas, Albert le grand, & beaucoup d'autres grands personnages. Ce qui a pareillement esté confirmé par Wierus & *Cap. 5. lib. 2. de præstiis.* tous ceux qui ont escrit le plus judicieusement sur cette matiere, fondez, comme il est à croire, sur la mesme raison qui avoit donné sujet à Pic de la Mirande de faire pareil jugement de semblables livres de l'Astrologie judiciaire, qu'il dict estre ordinairement falsifiez par certains imposteurs, lesquels *quoniam quæ produntur ab iis, rationibus confirmari non possunt, sive ipsi illa vera credũt, sive credi volunt ab aliis, libros hujusmodi fabularum, viris clarissimis* *lib. 1. adv. Astrolog.* *&*

& antiquissimis inscribunt, & fidem errori suo de fictis auctoribus aucupantur. Ce que l'on peut remarquer pareillement en toutes les autres sortes de charlatanerie, & principalement en celle des Alchymistes, qui n'auroient pas satisfaict à leur devoir & trompé comme il faut, si apres avoir trouvé l'explication de toutes leurs chymeres dans la Genese, l'Apocalypse, les Hyeroglyphiques, l'Odissée, les Methamorphoses, voire mesme dans les Epitaphes, sepulchres & tombeaux, ils ne mettoient encore leurs livres en lumiere sous le nom de Marie sœur de Moyse de Trismegiste, Democrite, Aristote, Synesius, Avicenne, Albert, & sainct Thomas; comme si tous ces hommes doctes & grands Autheurs n'avoient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que de souffler, tisonner, broyer, ou faire des cercles, characteres & invocations; & que la barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la bassesse, la fausseté, & l'ignorance de tous ces livres ne fussent arguments plus que capables de

delivrer de cette calomnie toutes ces belles Ames, tous ces Genies des Lettres,

Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes:

&de nous faire par mesme moyen recognoistre la source fangeuse & relantie, le Stix & la Tartare, d'où viĕnēt tous ces petits monstres, ces fantosmes, ces bastards, ces fruicts abortifs & supposez, qui n'est autre, pour en parler sainement, que la temerité de quelques pauvres coquins & miserables, *qui sui questus caussâ fictas suscitant sententias*, les attribuant au premier qui leur vient en fantaisie, sans raison, sans choix, & sans aucun respect & consideration. D'où vient que Chicus dict avoir veu un livre que Cham avoit composé en Magie, & un autre qui avoit esté faict par Salomon *de umbris idearum*, que Salisberiensis faict mention d'un Art des songes qui se vendoit sous le nom de Daniel, que les deux Picus n'advoüent pour legitimes les Traictez de Necromantie de S. Hierosme, S. Thomas & Platon ; & que l'Abbé Tritheme se moc-

Ennius apud Ciceron. 1. de divinat.

C. 4. Comment. in Sphærã. c. 17. lib. 2. Policr. Joan. l. 1. adv. Astrolog. Francisc. lib. 5. de prænotiõe. c. 6. Antipat lib. 1. c. 3.

mocque à bon droict de tous ceux que l'on attribue à Albert le grand & à beaucoup d'autres; parce que c'est avec aussi peu de raison & fondement, comme il y en auroit de croire que Hippocrate eust composé le livre de l'Astrologie lunaire, Platon celuy des herbes & de la vache, Aristote ceux de la pomme de vegetaux, des proprietex des Elemens, & des secrets à Alexandre, Galien celuy des Enchantemens, Ovide celuy de la vieille & des Amours de Pamphile, Seneque le petit livret des vertus, & des Epistres à S. Paul; & que tous les meilleurs Autheurs se fussent amusez à faire une infinité de semblables bagatelles & livrets de nulle valleur & consequence; desquels tant l'en faut que l'on puisse avoir aucune certitude & cognoissance de ceux qui les ont composez, que mesme nous ne sommes pas asseurez à qui l'on poit rapporter beaucoup de ceux qui trouvent le plus communement place dans les Bibliotheques. Car pour ne point parler des Oeuvres d'Orphée, de Trisme-

 giste,

giſte, de Beroſe, & Manethon, qui ſont totalement fauſſes, des livres Apocryphes de la Saincte Eſcriture, des Traictez douteux d'Hippocrate, Galien, de ceux qui ont eſté revoquez en doute par Eraſme à l'impreſſion des Peres, des petits livrets de Gerſon, Feneſtella, Pythagore & Caton, & de tous ceux qui ſont ſuſpects parmy les Humaniſtes : n'eſt-ce pas choſe eſtrange que François Picus qui ſucceda tant à la doctrine qu'à la Principauté de ſon oncle ce grãd Picus le Phœnix de ſon ſiecle, s'eſt efforcé de monſtrer par une longue ſuitte de raiſons, qu'il eſt du tout incertain ſi Ariſtote a composé aucun livre de tous ceux qui ſont aujourd'huy compris dans le Catalogue de ſes Oeures : ce qui a neantmoins eſté par apres confirmé par Nizolius, & tellement examiné par Patrice, qu'apres avoir faict remarquer ſon admirable diligence à bien rechercher la verité de cette propoſition, il conclud en fin que tous les livres de ce Demon de la Nature il n'y en a que 4. fort petits & quaſi de nulle conſequen-

Lib. 4. Examin. vanit. doctrinæ gentium.

Lib. 4. c. 6 de recta ratione philoſ.

Diſcuſſ. peripat. tomi 1. lib. 3.

quence au prix des autres qui ſojent parvenus juſques à nous hors de doubte & de controverſe, ſçavoir celuy des Mechaniques, & trois autres qu'il compoſa contre Zenon, Gorgias & Xenophane: où au contraire Ammonius teſmoigne en ſon Commentaire ſur les Categories, que l'on trouva dans cette ſomptueuſe Bibliotheque de la ville d'Alexandrie quarante livres des Analytiques qui tous portojent le nom d'Ariſtote, combien qu'il n'en euſt compoſé que quatre, deſquels les deux premiers reſpondent aux neuf qui ſont citez par Diogenes Laerte. Ce qu'il faut attribuer, comme remarque Galien, à l'emulation qui fut entre les Roys de Pergame & d'Alexandrie à bien recompenſer ceux qui leur apportojent les livres de quelque bon Autheur, & principalement d'Ariſtote, pour orner d'avantage leur Bibliotheque: n'eſtant jamais arrivé au precedent que le tiltre des anciens livres euſt eſté falſifié. Ce que nous deduirions plus amplement s'il ne l'avoit deſia eſté

Commēt. in l. Hippoc. de natura humana.

Discuss. peripat. tom. 1. lib. 3.

par Patrice, ou qu'il en fust de besoin, pour verifier que c'est à tort & sans aucune apparence de raison que l'on fait courir sous le nom de tous ceux qui ont eu la vogue, à l'occasion de leur doctrine nompareille, une infinité de fragments descousus, de rapsodies mal faictes, de traictez fabuleux, d'escrits inutils, & de livres composez sans raison, methode ou jugement,

—— Quos ipse
Non sani esse hominis, non sanus juret Orestes.

CHAP. VII.

De toutes les autres causes que l'on a peu avoir de ce soupçon.

COmbien que le nombre soit presque infini de tous ceux qui ont travaillé de puis deux cés ans à nous descouvrir & expliquer ce qui est de la nature & condition de la Magie, il semble toutesfois que les premiers d'iceux ne l'ayent faict qu'avec une veue grandement trouble, & que laplus-part des recens & modernes ayent voulu

voulu faciliter cette recherche par l'usage de ces lunettes qui font paroistre les formis grosses comme le poulce, pour nous representer dans leurs livres les atomes comme des montaigones, les mouches comme des elephans, & les petites fautes comme de grands pechez, par une metamorphose puerile du moindre soupçõ en verité, d'un ouy en demonstration, & des accidents de nulle remarque & consequence en des histoires prodigieuses & memorables. D'où il ne faut point s'esmerveiller, si comme les choses eminentes & relevées se peuvent à peine garẽtir de la foudre: ainsi la plus-part de ces riches Ames du tẽps passé, ces Dieux tutelaires du Parnasse & compagnons des Muses, n'ont peu exiter celle des langues, parce qu'estans les principaux Acteurs en ce Theatre du monde, & autant relevées pardessus le commun des hommes, que le cõmun des hommes l'est pardessus le reste des animaux, l'õ a esté plus attẽtif à remarquer leurs fautes & encherir de beaucoup sur leurs moindres oubliãces; soit ou parce

qu'il est bien plus facile de remarquer quelque tache ou verruë sur le sujet d'une beauté parfaicte que sur la face de quelque pauvre Baucis ou Cybale, ou parce que suivant le dire du Poëte sententieux,

Omne animi vitium, tantò conspectius in se
Crimen habet, quantò major qui peccat habetur.

Tant y a que nous pouvons encor adjouster cette cause aux precedentes, comme une des principales que l'on a eu de soupçonner beaucoup d'hommes doctes d'avoir esté Magiciens, & à l'occasion de laquelle la curiosité d'Albert le grand, la Magie naturelle de Baccon, l'Astrologie judiciaire du Conciliator, les Mathematiques de Sylvestre, l'heresie d'Alchindus, & quelques observations superstitieuses que nous remarquerons cy apres sur beaucoup d'autres, ont esté transmuées en Magie Goetique & defenduë, par l'interpretation maligne de ceux qui ne jugent des choses qu'à l'envers, des Autheurs que par etiquette, des livres que par les tiltres, & des hommes

que par leurs vices, mettans au jour ce qu'il ſaudroit cacher, & faiſans gloire de deſcouvrir les fautes de tous ces grands perſonnages, qu'ils groſſiſſent tres-volontiers & amplifient pour nous faire pluſtoſt condemner que recognoiſtre leur innocence, qui doit eſtre veritablement ſouſtenuë, & jouyr de ſon bon droict, n'eſtant point ſi foible & cicatriſée que l'on nous la repreſente : joint que ſi nous voulons rechercher de plus prés la verité de cette opinion, *quæ mala attolit & exaggerat, & cothurnis quibuſdam auget*, nous trouverons en fin que toutes ces preuves ſe reduiront en conjectures, & tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres ſuperſtitions ; ſans toutesfois que l'on ſe doive eſtonner ſi ces eſprits les mieux faits de leur temps ont peu s'abandonner à quelqu'unes d'icelles, & s'occuper à leur pratique, puiſque nous voyons couſtumierement que ce qui eſt le plus accomply, eſt auſſi plus delicat & periſſable, comme il eſt vray que les poinctes les plus aiguës ſont plus faciles à s'emouſſer,

Lipſius lib. de conſt.

que la plus parfaicte blancheur se tache plus aisément, que la meilleure complexion est aussi plus subjette à diverses alteratiōs, & que mesme les Sainctes Lettres nous tesmoignent que le plus noble des Anges fut le premier qui faillit. C'est pourquoy apres avoir deduict toutes les causes de ce soupçon que nous avons peu trouver de la part des accusez, il en faut maintenant produire & remarquer cinq autres dans le reste de ce Chapitre, que l'on peut dire avoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & fomenter cette sinistre opinion, sçauoir l'heresie, l'inimitie, l'ignorance, la trop grande legereté de croire, & le peu de soin & jugement des Autheurs & Escrivains. La premiere, parce que nous pouvons dire & conjecturer qu'Alchindus, Pierre d'Apono, Arnaud de Villeneufve, Riplay, & quelques autres qui ont esté veritablement soupçonnez d'heresie, le peuvēt aussi avoir esté faussement de Magie, d'autant que Tertullian a dict autrefois, *Notata*

sunt

ſunt etiam commercia hæreticorum cum Magis plurimis, cum Circulatoribus, cum Aſtrologis, cum Philoſophis. Ce qu'il confirme encore dauantage quand il appelle la Magie *hæreticarum opinionum auctricem*. D'où nos Docteurs Catholiques, & principalement Delrio & Maldonat, ont pris occaſion d'eſtablir comme un Axiome confirmé de tout temps par l'experience, que ou les Autheurs & Sectateurs des Hereſies ont eſté eux meſmes Magiciens, comme Simon Magus, Menander, Marc Valentinian, Carpocrates, Priſcillian, Berengarius, & Hermogenes; ou que les Arts Magiques & defendus ont touſiours ſuccedé aux Hereſies. Ce qu'ils confirment par les Hiſtoriens d'Eſpagne, qui recitent qu'apres que les Arrians eurent long temps demeuré en icelles, les Diables y furent veuz un long temps tourmenter les hommes: comme auſſi l'hereſie de Jean Hus fut ſuivie d'une grande tempeſte de Sorciers & Demons par la Boëme & l'Allemagne, & celle des Vaudois par les Monts Apenins. De quoy le Ieſuite

Præſcript adv. hæret. cap. 43.

Lib. de anima cap 57.

In prolog. diſquiſit. Mag.

Au Traicté des Demons.

Jesuite Maldonat donne cinq raisons principales, lesquelles nous passerons sous silence pour venir à la seconde cause de ce soupçon, & remarquer en icelle comme l'inimitié fit autresfois accuser Apulée de Magie par les parents de sa femme, les Papes Sylvestre & Gregoire par les Empereurs qu'ils avojent excommuniez & par les Heretiques ennemis jurez du sainct Siege, & la Pucelle d'Orleans par les Anglois, qui se servirent de ce pretexte pour la faire condemner comme Sorciere, combien que le Sieur de Langey & du Haillan luy ayent bien faict jouër un autre personnage, & que quand bien l'on voudroit demeurer dans l'opinion commune de ceux qui en peuvent avoir le plus de cognoissance, il n'y ait nulle apparence de dire qu'elle ait esté Magicienne, qui est la conclusion par laquelle Valerandus Varanius conclud l'histoire qu'il en a faicte,

en sõ Art militaire

Tandem collatis patres ultroque citroque
Articulis, flammas sub iniquo judice passam

Dar-

Parcida, concordi decernunt ore: modumque
Angligenas violasse fori, jurisq; tenorem.

La doctrine que nous avons rapportée cy dessus comme une des causes principales de cette fausse accusation nous semond maintenant de dire quelque chose de l'ignorance sa partie adverse, & monstrer combien elle estoit grande tant envers les Grecs auparavant Socrate, qui peut estre nommé le Pere des Philosophes, que parmy tous les Latins depuis le temps de Boëce, Symmaque & Cassiodore, jusques à celuy de la derniere prise de Constantinople, apres lequel tout le monde a commencé de changer de face, le Ciel à rouler sur des nouvelles hypotheses, l'air à estre mieux cogneu en ses meteores, l'a mer à se rẽdre plus facile & ouverte, la terre à nous descouvrir un autre Hemisphere, les hommes à s'entre communiquer par les navigations les Arts à produire ces merveilles du Canon & de l'Imprimiere, & les Sciences à rependre leur premier lustre, en Alle-

magne

magne par Revelin & Agricola, en Suisse par Erasme, en Angleterre par Linacer & Ascanus, en Espagne par Vives & Nebrissensis, en France par Faber & Budée, en Italie par Hermolaus, Politian, Picus, & tous les Grecs qui s'y estojent refugiez de Constantinople, & finalement en tout le reste de la terre par le moyen des nouveaux Characteres & de l'Impression. C'est pourquoy puisque nous avons desja remarqué de Plutarque qu'il n'estoit pas permis devant cette revolution qui arriva du temps de Socrate, de discouvrir en Grece de l'Astrologie, estudier les Mathematiques, ou enseigner la Philosophie; il faut maintenant considerer quelle pouvoit estre la capacité de ceux qui laissans pourrir les meilleurs Autheurs dans les Bibliotheques, ne se servojent point d'autres Grammairiens que du Græcismus, du Barbarismus, & de l'Alexander de villa Dei; d'autres Rethoriciens que d'Aquilegius, d'autres Philosophes que de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit, & Petrus Hispanus; d'autres Histo-

riens

riens que du *Fasciculus temporum*, & de la Mere des Histoires, & d'autres livres en Mathematiques, que du Compot Manuel & Calendrier des Bergers: desquels que pouvojent apprendre autre chose les Grammairiens que des Barbarismes semblables à celuy de ce Prestre, duquel fait mention le Maistre des Sentences, qui baptisoit les enfans *in nomine Patria, Filia & Spiritua sancta:* les Philosophes que des suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, & tout ce labyrinthe de subtilitez inutiles comprises sous le tiltre *de parva logicalia:* & ceux qui lisojent l'histoire, que des contes faits à plaisir sur la Prophetie de Merlin, l'Enfer S. Patrice, la tour de Pilate, le chasteau d'Aymant, la Papesse Jeanne, & une infinité d'autres fables & resveries, lesquelles maintenant. *Lib.4.Sē. dist. 6.*

Vix pueri credunt nisi qui nondum aere lavantur.

Et à la verité ce n'est point chose extraordinaire, si comme l'on a coustume de prendre pour Magiciens ceux qui representent des

des roses & fleurs printannieres à la plus forte saison de l'hyver ; ainsi tous ces galands hommes qui ont paru comme des estoilles brillantes au milieu de cette nuict sombre & tenebreuse, & qui ont produict des effects admirables de leur doctrine en la saison la plus froide & glacée des Lettres, ont passé jusques à nous sous le mesme tiltre par la trop facile creance de ceux qui pour avoir eu l'ame vuide & sans contrepoids, l'ont aussi baissée plus facilement sous la charge d'une fausse persuasion, qui ne manque non plus de suivre l'ignorance que l'ombre fait le corps & l'envie la vertu. D'où nous pouvons tirer la 4. cause du soupçou que l'on a eu sur ces grands personnages, qui n'a esté autre que la trop grande legereté de croire beaucoup de choses mensongeres & superstitieuses, qui pour l'ordinaires s'entresuivent & succedent les unes aux autres. Ce que pour desduire & monstrer plus facilemeut il faut commencer par ce qui nous est recité dans un petit Traicté que S. Agobart Evesque de Lyon com-

composa l'an 833. contre la resverie du peuple, qui croyoit que ceux-là pouvojent troubler l'air & exciter des tempestes qui sont appellez pour ce sujet dans le premier chap. des Capitulaires des Roys Charlemagne & Louys le Debonnaire, *Tempestarii sive immissores tempestatum*, sçavoir que c'estoit une opinion commune & tenuë par beaucoup pour veritable, qu'il y avoit de son temps certains Enchanteurs qui avojent cette puissance que de pouvoir exciter la gresle, la foudre & la tempeste toutes fois & quantes que bon leur sembloit pour gaster & destruire tous les biens de la terre, qu'ils vendojent par apres à certains habitans du pays de Magodie, qui amenojent tous les ans des navires par l'air pour se ravitailler de ces provisions : ce qui estoit tellement tenu pour constant & asseuré, que ce bon Evesque eut bien de la peine un jour pour delivrer trois hommes & une femme d'entre les mains de cette sotte populace, qui les traisnoit au supplice, comme estans tombez de ces

H navi-

navires : Et le mesme recite encor dans ledit livre, que le claveau s'estant mis sur le bestail, & principalement sur les bœufs, desquels il mourut une telle quantité par toute l'Europe, que Belleforest l'a jugé digne d'estre remarqué en ses Additions sur Nicole Gilles, les plus superstitieux s'imaginerent incontinent qu'un certain Grimoald Duc de Benevent & grand ennemy de Charlemagne, avoit envoyé beaucoup d'hommes garnis de poudres empoisonnées pour les espandre sur toutes les mares, fontaines & pasturages ; de sorte que ce sainct & judicieux personnage voyant que beaucoup d'innocens estojent tous les jours pendus, noyez, ou grandement tourmentez pour cette sotte fable, fut excité de mettre fin à son livre par cette belle sentence : *Tanta jam stultitia oppressit miserum mundum, ut nunc sic absurdé res credantur à Christianis, quales numquam antea ad credendum poterat quisquam suadere paganis.* Toutes ces fables furent suivies des Romans qui com-

En la vie de Charlemagne.

commencerent immediatement sous le regne de Louys le Debonnaire, au temps duquel vivoit encores cet Evesque, & se multiplierent de telle façon parmy l'ignorance du siecle, qui se laissoit tres-volontiers charmer à toutes ses faussetez prodigieuses, que tous ceux qui se meslerent d'escrire l'Histoire de ce temps là, voulurent aussi pour la rendre plus agreable y entremesler beaucoup de semblables narrations, comme l'a remarqué fort à propos un certain Docteur en Theologie, qui confesse ingenuëment que *hoc erat antiquorum plurium vitium, vel potius quædã sine judicio simplicitas, ut in clarorum virorum gestis scribendis se minus existimarent elegantes, nisi ad ornatũ (ut putabãt) sermonis poëticas fictiones, vel aliquid eorum simile admiscerent, & consequenter vera falsis committerent* : voire mesme ces livres estoient receus avec un tel applaudissement, que l'an 1290. Jacques *de Voragine* Evesque de Genne, *Homo*, (cōme il est appellé par Vives & Melchior Canus)

Pithœus in Galfredo Monumetend.

Lib. 2. de causis corrupt. ferrei artium.

Lib. 2. locorum Theolog. cap. 6.

ferrei oris, plumbei cordis, animi certè parum severi & prudentis, & duquel neantmoins l'intention ne pouvoit estre que bone, s'advisa d'introduire ce style en l'Histoire Ecclesiastique par la composition d'une legéde dorée, qui a servi d'edificatió à beaucoup d'Ames pieuses & devotes, jusques à ce que les nouveaux Heretiques comencerent de la metamorphoser en in suoverain Pantagruelisme, pour se mocquer de nostre Religion, & sapper les fondemés du respect que nous devons à ces sainctes & pernicieuses Reliques. C'est à la vanité de ces Romans que nous somes aussi redevables de tous ces faux bruits qui se glisserent incontinent apres parmy le peuple, des merveilleux stratagemes, de Sylvestre, Gregoire, Michel Scotus, Roger Baccon, Pierre d'Apono, Thebit, & de presque tous les plus doctes de ce temps là, qui servirent d'entretié jusques environ l'an 1425. qu'une infinité d'autres superstitions comencerent de se mettre en vogue pour donner aucunement treves à toutes les precedentes, desquelles nous avós bien

bien voulu faire l'enumeratiō, pour monſtrer que ce n'eſt point de merveille ſi le grand ſcavoir de beaucoup d'hōmes de ce temps là a donné ſujet à une milliace d'Hiſtoires & fictions ridicules puiſques cette meſme fatalité s'eſt rencōtrée ſur le zele & la bonne vie des plus ſaincts perſonnages, & ſur la force & le courage de preſque tous les plus grands & valeureux Capitaines : Ou bien ſi quelques-uns de leurs livres ont eſté condamnez comme des Grimoires, veu que beaucoup d'autres n'ont pas eſté traictez plus favorablement, combien que par une lecture premiſe nous rendions tous les jours ſuffiſante preuve de leur innocence : teſmoin les trois propoſitions que fit autresfois ce fameux Chancelier de l'Univerſité de Paris Gerſon ſur le Romant de la Roze, & le jugement de Jean Raulin Docteur celebre en la meſme Univerſité ſur çeluy d'Oger le Danois, où ils aſſeurent que les Autheurs d'iceux ne ſont pas moins damnez que Judas, ſi tant eſt qu'ils ſojent mort ſans repentance d'a-

Apud Gab. Putherbeū l.2. Theotimi.

voir faict & divulgué de telles compositions. Finalement combien qu'il soit tousjours plus à propos & loüable d'expliquer & donner un bon sens aux Escrits d'un chacun, que de les accuser, & de les excuser que de les reprendre, pour ne point ressembler ces peuples qui ne saluënt le Soleil levant qu'avec des injures & maledictions; si faut il neantmoins fournir le reste de cette carriere par l'explication de la derniere cause de toute cette calõnie, qui n'est autre pour en parler avec verité, que la negligence des Autheurs, ou plustost le peu de soin & jugement qu'ils ont apporté à la composition de leurs Oeuvres: car soit ou qu'ils eussent envie de les grossir plus facilement, ou de prouver & venir à bout de ce qu'ils avojent une fois entrepris, ou qu'ils voulussent faire monstre de leur lecture, ou que ceux-là fussent mieux receus & caressez qui rapportojent le plus de prodiges & miracles, ou en fin qu'ils fussent si peu sensez que de tout croire; ils õt tellemẽt enchery les uns sur les autres à qui rapporteroit le plus de ces histoires

ſtoires fabuleuſes, que les menſonges des vieux Romans, les niaſeries de je ne ſçay quels livrets, les contes de la populace, & ceux meſme qui avojent eſté faicts à plaiſir dans les Dialogues de Lucian & la Metamorphoſe d'Apulée, ont ſervi de preuves certaines & veritables à tous ces Eſcrivains, qui comme diſoit Sarisberienſis, *compilant omnium opiniones, & ea quæ etiam à viliſſimis dicta & ſcripta ſunt, ab inopia judicij ſcribunt & proponunt omnia, quia neſciunt præferre meliora.* Ce ſeroit toutesfois une choſe trop difficile, temeraire, & peut eſtre ennuyeuſe, que de vouloir monſtrer par une lõgue cenſure de tous ceux qui ont eſcrit ſur cette matiere cõbien chacũ d'iceux s'eſt licentie d'en diſcourir à ſa fãtaiſie, & de meſler une infinité de contes parmy beaucoup de veritez certaines & indubitables, comẽ ont faict Jean Nider, Jacques Sprenger & Henry Linſtiteur, le premier deſquels confeſſe ingenuëmẽt (contre Tritheme & Molanus qui l'ont faict juge des Sorcieres en Allemagne) que tout ce qu'il avoit dict d'icel-

in Philopſeude.

Metalog. lib. 2. cap. 7.

In catalogo in Biblioth. Theolog.

 les

les & des Magiciens dans le cinquiesme & dernier livre de son *Formicarium*, qui à servi comme de source & premiere base à tout ce que l'on a depuis dict sur ce sujet, il l'avoit appris d'un Juge de la ville de Berne, & d'une Moine de l'ordre S. Benoist, lequel auparavant sa conversion avoit esté *Necromanticus*, *Joculator*, *Mimus*, *& truphator apud seculares principes insignis & expertus*: & les deux autres ont rapporté tant d'histoires dans le Maillet des Sorciers qu'ils composerent l'an 1494. que Uvier n'a point douté sans raison si l'on les devoit toutes recevoir pour plus veritables que celles qui sont rapportées par ce Nider. L'on pourroit faire encore le mesme jugement de beaucoup d'autres qui ont suivi ces premiers à la piste, & desquels neantmoins les inadvertances ne sont pas si considerables que celles de tous les recents, & principalement de ce premier homme de la France Jean Bodin, qui apres avoir par une merveilleuse vivacité d'esprit accompaignée d'un jugement solide, traicté toutes les

choses divines, naturelles & civiles, se fust peut-estre mescogneu pour homme, & eust esté pris infailliblement de nous pour quelque intelligence, s'il n'eust laissé des marques & vestiges de son humanité dans cette Demonomanie, qui a esté fort bien jugée par le defunct Sereniss: Roy de la grande Bretagne *majori collecta studio quam scripta judicio*: ce qui peut estre arrivé parce que ce grand Esprit qui entendoit fort bien la langue saincte, s'est amusé plus qu'il n'estoit à propos à la doctrine des Rabins & Thalmudistes, *quibus*, comme remarque le Jesuite Possevin, *hoc libro tam videtur addictus, ut ad eos sæpius recurrat quàm ad Evangelium*: d'où l'on peut facilement conjecturer que ce livre & celuy que Vuier a composé des prestiges & tromperies des Diables, peuvent faire les deux extremitez du milieu qu'il faut suivre pour juger de la verité de ces choses, & de l'integrité des principaux Autheurs qui les ont rapportées, sans nous amuser à tous les autres, qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de juge-

In lib. de strigib.

In judicio librorum Bodini.

ment qu'ils ont apporté à cette recherche, nous font tous les jours embrasser les nuages, de leurs fantaisies pour une vraye Junon, & nous engagent par ce moyen à châter la Palinodie d'une telle quantité d'opinions bastardes & pueriles, qu'elles nous sont preuves tres-certaines que nostre esprit rampe bien plus facilement qu'il ne s'essore, & que pour le delivrer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere possession de son bien, & luy faire exercer son office, qui est de croire & respecter l'Histoire Ecclesiastique, raisonner sur la naturelle, & tousjours douter de la civile.

CHAP. VIII.

Que Zoroastre n'a esté autheur ny fauteur de la Magie Goetique, Theurgique, où defendue.

COmbien que nous ajons beaucoup de preuves de la promptitude & subtilité d'esprit de cet Empereur, autant descrié pour son Apostasie que renommé

nommé pour plusieurs vertus & perfections qui luy ont esté particuliers; il semble toutesfois qu'il n'ait jamais mieux, rencontré qu'il fit en cette ville de Paris, quand le subtil Orateur Delphidius apres avoir accusé pardevant luy Numerius Gouverneur de la Gaule Narbonnoise; & voyant qu'il n'avoit assez de preuves pour le convaincre, s'escria comme tout en cholere, que personne ne pourroit jamais estre declaré coulpable s'il n'estoit besoin que de nier: car il n'eut pas plustost fini cette parole, que l'Empereur Julian luy repartit judicieusement, que personne ne se pourroit aussi asseurer de son innocence s'il n'estoit question que d'accuser. Voulant monstrer par cette subtile response, que les deferez ne sont tousiours coulpables, ny les accusez punissables; & qu'il faut d'autres preuves pour condemner un homme & ternir le lustre de son innocence, que celle d'une simple parole, qui nous descouvre bié plus souvent l'ignorance, la temerité ou la passion de quelque envieux & malveillant,

Ammian Marcel.

veillant, que la faute ou le demerite de celuy contre qui elle est ditte & proferée. Ce qui peut facilement verifier le bō droict de tous ces fameux persoñages, qui pourrojent à la verité succōber sous le nombre de leurs accusateurs, si nous estions subiets comme les Jurisconsultes, ou contraints come l'estojent anciennement les Tribuns à Rome; de conter plustost les suffrages que d'examiner les raisons, ou que Seneque n'eust autresfois doñé cet advis que nous pouvons aujourdd'huy appliquer à leur defence, *Non tam bene cum rebus humanis geritur, ut meliora pluribus placeant*. Combien que cette multitude ne doive sembler si excessive à celuy qui peut recognoistre par une diligente lecture, quo tout ainsi que les Capitaines fournissent leurs troupes par le moyen des passevolans, & font quelquefois prendre les armes aux valets & goujats pour tenir en bride les ennemis à la seule descouverte de ces nouvelles forces : ainsi les Timons des Lettres & ennemis de tous les gens doctes ont coustume de se servir

De vita beata.

d'un

d'un pareil ſtratageme, & poincter contre leur bonne renommée l'authorité de beaucoup d'ames groſſieres & populaires, & de certains plagiaires & petits latronneaux d'Eſcrivains, qui ſemblables aux Philoſophes Potamoniques ne trouvent rien de bon ou veritable que ce qui eſt jugé tel par les autres, ne voyent qu'au travers d'une lunette comme les Lamies, ne ſe couvrent que des vieux habits de leurs maiſtres comme les goujats, ne ſuivent jamais d'autre piſte que celle qui eſt la plus battuë comme les brebis, & ſont du tout ſemblables à ces religieux diſciples de Pythagore, *apud quos tantum opinio prajudicata poterat, ut etiamſine ratione valeret auctoritas.* C'eſt pourquoy ſans nous arreſter à tout ce que cette populace a dict de la Magie des anciens Philoſophes, tels qu'ont eſté Zoroaſtre, Orphée, Pythagore, Democrite, & les autres, il faut maintenant deſcendre au particulier apres avoir traicté le general, & monſtrer ſur un chacun d'iceux ce que nous avons prouvé de tous enſem-

Cicero 1. de natur. deorum.

ensemble , sans toutesfois que je vueille, poursuivre cette matiere jusques à la possibilité de ce que l'on en pourroit dire si l'on vouloit faire des livres entiers sur la defence de chacun de ces grands personnages; puis qu'apres avoir examiné quelle a esté l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine , tout ce que l'on pourroit adjouster ne seroit pas tant necassaire à cette explication, qu'à grossir un volume, & faire dire à ceux qui n'aurojent toutes ces repetitions pour agreables ce qu'ils disent de beaucoup d'autres.

Et veterem in limo Ranæ cecinere querelam.

Ce que l'on ne peut mieux ny plus à propos commencer que par la defence de Zoroastre, qui nous est representé comme la vive source & l'origine de tous les Magiciens, ne plus ne moins que Cain l'a esté des Homicides, Nembroth des Tyrans , Ninus des Idolatres , & Simon Magus des Heretiques : combien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian , de Lactance, de S.

Collat. 8. cap. 21. lib. 2. divinar. instit lib. de idolor vanit.

de S. Cyprian, de Pererius, & de tous les autres Docteurs Catholiques soit beaucoup plus probable & asseurée, qui tiennent pour certain que l'on ne doit point recognoistre d'autre Aurheur de cette Magie perverse & defenduë, que le Diable ennemy juré de toutes les creatures, & qui se servit de cette Goetie long temps mesme auparavant le cathaclysme, pour soüiller de sa villenie & corruption l'innocence des premiers siecles, laquelle, comme sçait fort bien remarquer Eusebe, n'eust jamais esté polluë & contaminée de toutes ces vaines superstitions & ceremonies, si cet esprit jaloux & envieux du salut esperé des hommes n'eust bandé toutes ses forces pour les precipiter aussi avant dans cette idolatrie Magique, qu'en tout le reste des vices & iniquitez, qui triompherent en fin tellement de la vertu, que Dieu ne peut moins faire que d'envoyer un Deluge universel pour purger la terre de toutes ces abominations; les eaux duquel ne furét si tost referées dans leurs licts & canaux, que

Lib. 5. de præparat Evangel. cap. 7.

que cet esprit de presomtion, ce Beelzebuth prince des mouches, commença de plus belle à renouveller ses pratiques, & jetter les fondements de sa seconde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laissent prendre & envelopper plus facilement aux toilles grossieres & mal tissuës d'une infinité d'operations suspectes, de sacrifices estranges, & de superstitions Magiques : sans toutefois qu'il soit aucunement possible, comme on nous le veut persuader, de dire au vray & marquer justement celuy d'entre tous les hommes de ce second aage du monde qui a le premier servy d'organe à ce funeste ennemy de la Nature, pour espandre ses conjurations par toute l'estenduë de la terre habitable, comme nous voyons qu'elles y sont maintenant receuës & pratiquées. D'où nous pouvons recognoistre que Pline s'est doublement trompé quand il traicte cette matiere, premierement parce qu'estant Epicurien aussi bien que Lucrece,

Lib. 30. cap. 1. & 2.

Et mundum nullo credens rectore moveri,
Natura volvente vices & lucis & anni :

comme il confesse ouvertement par ces paroles qu'il profere avec autant de temerité que d'ignorance au 2. livre de son Histoire, *Per quæ haud dubiè declaratur naturæ potentiam, id quoque esse quod Deum vocamus:* il n'a eu recours comme les Chrestiens & Philosophes Platoniques au premier autheur de cette Magie, qui n'est autre que celuy que nous avons declaré cy dessus, comme on le pourroit encore confirmer s'il en estoit de besoin par le passage de Porphyre qui est rapporté dans le tres-beau livre qu'Eusebe a composé de la preparation Evangelique: & secondement en ce qu'il dict que Zoroastre a esté le premier qui l'ait jamais pratiquée & mise en vogue parmy les hommes. Ce que neantmoins tous ceux qui ont escrit apres luy ont tellement receu pour veritable, que peu ou point se sont rencontrez qui ayent voulu prendre la peine d'examiner cette proposition, laquelle comme elle n'a pour base & fondement que la longue suitte du temps qu'il y a qu'elle est suivie, & l'authorité de ceux qui la main-

tiennent; aussi n'y a-il nulle apparence de la recevoirpour certaine & indubitable, puisque Pline s'estonne luy mesme comme la memoire& les preceptes de ce Zoroastre ont peu se conserver par un si long espace de temps, veu que suivant le tesmoignage qu'il raporte d'un Eudoxus il vivoit
Lib. 1. de Mag. c. 13. six mille ans devant Platon, & que quand bien l'on voudroit suivre l'opinion de Pererius& de quelques modernes, qui tiennent qu'il florissoit du temps de Ninus & d'Abraham, cet aage neantmoins est encore si esloigné de nostre cognoissance, & les choses que l'on nous en a dictes tellemét voilées sous le replis de ce grand nombre de siecles, qu'il vaut bien mieux confesser nostre ignorance que d'establir presomptueusement ce Zoroastre, duquel
Virgilius. *Ad nos vix tenuis fama perlabitur umbra*,
comme le premier de tous les Enchanteurs: veu principalement que le peu de cognoissance qui nous en reste est encore tellement diversifié par les Historiens, qu'à peine en sçauroit on rencontrer deux ou trois qui

qui ne se contredisent & refutent l'un l'autre sur l'histoire de ce personnage. Car si nous le voulons appeller Zarades avec Theodoret & Agathias, il sera soudain confondu par tous ces Escrivains, qui ne prennent garde à l'ordre des temps & aux raisons de la Chronologie, avec un Zaratas que Plutarque dict avoir esté precepteur de Pythagore, avec un Zabratus duquel il est faict mention dans Malchus (qui n'est autre que Porphyre) en la vie du mesme Pythagore, & avec un Nazaratus que quelques-uns dás Clement Alexandrin ont voulu prendre pour le Prophete Ezechiel. Ou si nous aimons mieux luy laisser le nom de Zoroastre, comme le plus commun, il n'y aura toutesfois moins de peine à deviner qui aura esté le Magicien de six hommes qui ont tous porté le mesme nom, quatre desquels sont nommez par Arnobe, le cinquiesme par Suidas, & le sixiesme par Pline. Et quand bien l'on voudroit presupposer que le vray & legitime Zoroastre auroit esté recognu parmy cette multitude, si faudroit-il

Historia lib. 2. serm. 2.

Lib. de generatura animæ, è Timæo.

1. Strom.

it-il encores accorder Sixtus Senensis, qui fait deux Roys de ce mesme nom, l'un des Perses autheur de la Magie naturelle, & l'autre des Bactriens premier inventeur de la diabolique, avec Rhodiginus & beaucoup d'autres, qui ne donnent à tous ces deux peuples qu'un mesme Zoroastre pour Legislateur, qui suivant l'opinion commune de tous les Escrivains s'efforça de leur persuader qu'il avoit receu ses Loix & Constitutions d'une certaine Divinité qu'il nommoit Oromasis. Ce qui nous doit rendre encore beaucoup plus douteux & difficile à croire tout ce que l'on en dict, puis que ces mesmes Autheurs nous veulent persuader qu'il estoit fils de cet Oromasis ou Arimanius, combien que Plutarque le premier homme de l'Antiquité nous tesmoigne que Zoroastre n'entendoit rien autre chose par ces deux mots desquels il parloit si souvét que le bon & mauvais Demon, ausquels il avoit coustume de rapporter cet ordre merveilleux qui se faict recognoistre au cours de la Nature & roulement de tou-

lib. 18. c. 19.

Lib. de origine animæ è Thimæo.

tes

tes les choses, comme Heraclite à l'harmonie, Anaxagore à l'esprit & à l'infini, Empedocles à l'amitié & au debat, & Parmenides à la lumiere & aux tenebres. Ce qui est encore confirmé par le mesme au traicté d'Isis & d'Osiris, & par Diogenes Laerte, Brissonius, Calcagnin & Philelphe, qui n'ont point voulu faire ce tort à leur jugement que d'amonceler une infinité de fables & contradictions les unes sur les autres, pour nous representer ce Zoroastre comme le Prince des Magiciens: parce que veritablement il devroit plustost estre estimé celuy des Philosophes & de tous ceux qui font profession des Lettres, comme nous monstrerons sur la fin de ce Chapitre, apres avoir refuté l'erreur de cette funeste opinion: laquelle combien qu'elle se destruise assez d'elle mesme par le peu d'accord de ceux qui la maintiennent & les contradictions qui s'y rencontrent à l'ordinaire de toutes les autres meteries; il faut neātmoins pour la desarciner totalemēt, & apporter un aussi puissāt remede à cette ma-

In proœmo lib. 1 de vit. lib. 2. de regno Pers. lib. de antiquit. Ægyptiorum. Convivior. lib. 3.

qu'elle est inveterée, reduire toutes ces opinions à quatre principales, & monstrer par l'explication de chacune d'icelles, qu'il n'y a nulle apparence de nous représenter ce Zoroastre comme le premier & le plus parfaict de tous les Enchanteurs & Magiciens. Comme en effect celle de Goropius Becanus que nous mettons pour la premiere & plus facile, n'a besoin d'autre solution que d'estre bien entendue & proposée, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroastre ait esté Magicien, s'il n'a jamais esté qu'une fable & chimere, comme cet Autheur s'efforce de prouver, non pas seulement de luy, mais aussi de *Mercure* Trismegiste & d'Orphée, tirant l'etymologie de ces mots d'une certaine langue Cimerienne qu'il dit avoir esté en usage depuis la creation du monde jusques au Deluge, & sur laquelle neantmoins pendant qu'il s'amusoit à chimeriser en liberté de conscience, il laissa eschapper cette contradiction manifeste, qui a bien esté depuis remarquée par Patrice, en ce que apres avoir establi

In Gallic.

In Magia Philosophica.

cette

cette negative comme un Axiome indubitable, il mesle toutesfois par apres indifferemment Zoroastre avec Japhet le premier fils de Noè. Laquelle opinion si elle estoit veritable, sembleroit aucunement s'accorder avec la seconde, qu'il nous faut maintenant deduire, les fauteurs de laquelle s'efforcent de prouver que puisque Cham & Zoroastre n'ont esté qu'une mesme personne, au rapport de Berose Didyme d'Alexandrie, & de l'Autheur de l'Histoire Scholastique, & que Cham a esté le premier qui a exercé la Magie apres le Deluge, comme il est constant & averé par l'authorité du mesme Berose en son Histoire; il faut aussi inferer par consequent que Zoroastre a le premier commencé en la renaissance du monde à noircir l'esprit des hommes de toutes les fumées de ses invocations & sorcelleries, jusques là mesme qu'il les pratiqua premierement sur son pere, veu que les Autheurs cy dessus alleguez tesmoignent que la seule cause de la malediction que Noè fulmina contre luy fut parce qu'il l'avoit tel- *libro 3.*

lement lié & rendu impuissant par sa Magie, qu'estant comme chastré de sa propre nature,

Corn. Gal lo eleg. 3. *Diriguit, quantusque fuit calor, ossa reliquit:* de sorte qu'il ne peut par apres avoir aucuns enfans de sa femme, ny de pas une autre, comme il est expliqué avec un tel ordre & si clairement par Berose, qu'il ne faut point chercher cette contradiction dans son Histoire qui luy est faussement imposee par

Fol. 76. du Verdier en sa Censure. D'où vient que beaucoup s'opiniastrent à vouloir soustenir cette opinion du premier autheur de la Magie, tant à l'occasion du tesmoignage de ce Berose, qui est veritablement le plus ancien & venerable de tous les Historiens qui nous restent, que de ceux aux de Gregoire de Tours & de S. Clement, qui disent en confirmation de son authorité que Chus ou Misrain les deux premiers fils de Cham furent surnommez de ce mot de Zoroastre, qui ne signifie rien autre chose qu'Astre vivant, pour recognoissance des merveilleuses operations qu'ils firent le moyen de cette

cette discipline. Combien que si nous voulons soigneusement considerer la force de ces preuves; nous trouverons en fin que ces deux dernieres ne sont pas plus veritables que les precedentes, & que tout le tissu de cet argument n'a non plus de verité que d'apparence, comme il est tres-facile de moustrer, parce que pour ce qui est premiement de ces trois Autheurs qui ne sont qu'un seul homme de Cham & Zoroastre, *In Magia* Patrice qui rapporte l'authorité du second, *Philos.* adjouste quant & quant qu'elle ne merite d'estre creuë, pour estre destituée de toute raison & fondemét probable, comme aussi *l. de Mag.* Pererius ne fait pas grand estat de l'authori- *cap. 13.* té de ce troisiesme, qui dit que Ninus surmonta Cham qui vivoit encore, & estoit nommé Zoroastre, lequel suivant l'opinió de quelques Autheurs il dit avoir esté Roy de Thrace, combien que Justin tesmoigne au commencement de son Histoire que ce Zoroastre qui fut surmonté par Ninus estoit Roy des Bactriens: joint que suivant le calcul de cet Escrivain il fau

droit que Cham eust vescu pour le moins douze cens ans, puisque Ninus estoit du temps d'Abraham & de Melchisedech, lequel S. Epiphane appuyé sur la version des Septante dit avoir esté mil six vingts ans apres le Deluge, ausquels si on adjouste l'aage de cent ans que Cham avoit auparavant iceluy, on trouvera qu'il ne peut avoir esté surmonté par Ninus s'il n'a vescu douze cens ans, ce qui ne nous est toutesfois tesmoigné par aucun Escrivain : comme aussi il n'y a nulle apparence de dire que nonobstant sa malediction il ait vescu 250. ans plus que son pere, & six cens plus que Sem qui estoit un de ses freres. Et pour ce qui est de Berose, je croy qu'il est encore plus loisible de ne luy adjouster foy qu'à ces deux precedens, puisque tous les livres publiez sous son nom ne sont rien autre chose que les songes & imaginations du Moine Annius de Viterbe, comme il a esté fort bien remarqué par Faber Stapulensis, Vives, Goropius, Vergara, Giraldus, Caspar Varenus, Melchior Canus, & beaucoup d'autres, l'authorité

Heresi 55

Lib. 1 Pol 5. de tradend. dis. & lib. 18 cap. 1. de civit. qu. 5. de repar. Temp. Hierosol. Syntag. 4

l'authorité desquels doit avoir plus de credit en nostre endroit que tout ce que Postel, *quem insania*, disoit Scaliger, *à commun. invidia liberare debet*, a voulu dire pour le deffendre & maintenir en credit, parce qu'il se servoit d'iceluy comme de base & pilotis pour fonder les doctes resveries qu'il se fantasioit tous les jours sur le bon heur des conquestes de l'Empire universel, promis à nostre Monarchie. Et l'on peut respondre par mesme moyen à la seconde propositiõ de l'argument contraire, laquelle se faisoit forte de l'authorité de ce Berose pour prouver que Cham avoit esté Magicien; car il la faut nier absolument, si ce n'est que l'on vueille entendre par cette Magie la naturelle, ou plustost toutes les sciences, esquelles Delrio dit qu'il fut instruit par son pere Noach, le nom duquel a esté corrompu à son jugement par Pline en celuy d'Azonach qu'il dit avoir esté precepteur de Zoroastre, comme Bodin remarque qu'il a changè celuy de Cabala en Iottapé ou Jochabella Autheur d'une certaine sorte de Magie: sans toutes

de diisgẽtium. Lib integro Romae ed. 1560.

Lib. 2. de loc. Theol lib. de originib. hetr. fol. 20 & 222

Lib. 30. c. 1.

Lib. 2. de mon. c. 2.

vraye cause soit expliquée nettement au mesme endroit de la Saincte Escriture, si est-ce neantmoins que Berose, les Rabins, & les Thalmudistes l'ont voulu glosser & metamorphoser à leur fantasie, mais avec une doctrine si platte & des conceptions si bizarres & contraires, qu'elles nous peuvent mieux que beucoup d'autres faire recognoistre la verité de ce dire de Lactance, *Hac mendaciorum natura est, ut cohærere non possint*, puisque si nous voulons croire le premier en son Histoire, il faut dire pareillement que Cham se servit de certains charmes & sorcelleries pour rendre son pere inhabile & perclus à l'acte de la generation: si le Juif Rabi Levi son Commentaire sur la Genese, qu'il luy couppa comme un autre Saturne toutes les parties necessaires à la mesme function: si le Rabi Samuel, qu'il lui fit une chose si vilaine & abominable que je n'en veux rien dire peur de heurter les chastes aureilles, que ce qui fut dict autres fois par Laurens Valle sur la rencótre d'un mot de pareille vilenie & signifi-

Lib. 5. divin. inst. cap. 3.

Perer. in Gen. l. 1 4 c. 1. v. 17 et Genb. l. 1. Chronolog.

In Fortalitio fidei lib. 3. p. 204.

Ibidem. nification, *Malo ignorari quàm me docente cognosci* : & finalement si nous nous en voulons rapporter aux Thalmudistes, il faut croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les causes ensemble qui sont specifiées par ces Rabins, & lesquelles nous avons voulu deduire pour donner à cognoistre que quand bien l'on voudroit faire prendre la personne de Cham à Zoroastre, il n'y auroit toutes fois nulle apparence de le condemner comme Enchanteur & Magicien. Ce qu'apres avoir faict assez amplement, il faut encore monstrer l'erreur de la troisiesme opinion que l'on a eu sur ce personnage, suivant laquelle beaucoup maintiennent qu'il estoit Roy des Bactriens, parce que Justin semble conclure en leur faveur quand il dit parlant de Ninus au premier livre de son Epitome, *Postremum illi bellum cum Zoroastre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes magicas invenisse, & mundi principia syderum que motus diligentissimè spectasse.* Combien que ce passage qui a tousjours servi comme d'un Hercule

Hercule pour atterrer la bonne renommée de Zoroastre aux pieds de ses ennemis, puisse estre facilement refuté par l'authorité contraire de Diodore Sicilien, qui dit que ce Roy des Bactriens contre qui Ninus faisoit la guerre se nommoit Oxyarte, & de la Magie duquel ny luy ny Cresias, qui au rapport d'Arnobe a escrit fort particulierement son histoire, ne font aucune mention, comme à la verité Justin n'en parle aussi que sous la caution d'un ouy-dire, & des termes tellement ambigue & douteux, que ne specifiant point de quelle Magie ce Zoroastre a esté le premier autheur il n'y a rien si facile que de conclure par ces mots qu'il adjouste, *& mundi principia cælique motus diligentissimè spectasse*, que ç'a esté de la Philosophique & naturelle, comme il est vray que suivant la quatriesme & derniere opinion que les mieux censez ont eu de ce Zoroastre, il n'a jamais esté autre qu'un homme excellent en sçavoir & relevé en toutes sortes de disciplines, subjet de Ninus, contemporain d'A-

braham

braham, & du pays de Chaldée, qui apres avoir esté enseigné par Azonach l'un des disciples de Sem ou d'Heberus, se mit tellement à cultiver les sciences & restaurer les disciplines qui avoient esté perduës par le Deluge, qu'il se rendit le premier homme de son siecle; & composa un grand nõbre de livres, entre lesquels Suidas dit qu'il y en avoit quatre qui traictojent de la Nature, un des pierres precieuses, & cinq de l'Astrologie, ausquels Pline en a adjousté encore quelques uns de l'Agriculture, & Jean Pic Comte de la Mirandole un autre des Sentences Chaldaïques qu'il disoit avoir en sa Bibliotheque, avec des commentaires sur icelles escrits en mesme langue, une partie desquelles fut premierement imprimée à Paris, & depuis augmentée par Patrice qui en a faict la premiere partie du livre qu'il a divulgué sous le tiltre *de Magia Philosophica*, faisant, comme il est à croire, allusion à celle de Zoroastre, qui veritablemẽt n'estoit autre que naturelle & philosophique, comme il est facile de recognoistre par l'eschan

In epist. ad Marsil Gitin.

l'eſchantillon qui nous reſte de ſes Aphoriſmes & Sentences, leſquelles tant s'en faut qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou ſuperſtitieuſe, qu'au contraire Steuchus Eugubinus en ſon livre tant renommé qu'il a faict contre les infideles Athées & Philoſophes ſe ſert à tout propos d'icelles pour prouver & deſendre les myſteres de noſtre Religion, comme auſſi il n'y a nulle apparence de croire que Syrianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens euſt voulu les expliquer par un Commentaire de dix livres, comme Suidas dit qu'il avoit pris la peine de le faire, ou que Marſile Ficin les euſt voulu citer ſi ſouvent dans ſon livre de l'immortalité de l'ame, & Picus en tirer quinze de ſes concluſions, ſi elles euſſent traicté d'une infinité de choſes vaines & ſuperſtitieuſes telles que beaucoup ſe les ſont imaginées, contre l'opinion toutesfois du meſme Ficin, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier deſquels met comme un axiome aſſeuré que *à Zoroaſtre omnis manavit Theologorum veterum ſapientia*, comme le ſecond

dit librement dans la defence de ses Conclusions, que cette Magie qui n'est autre qu'une parfaicte cognoissance de la Philosophie naturelle, a esté premierement mise en vogue par Zoroastre & Zamolxis, & le dernier nous advertit en ses Dialogues que la Magie de Zoroastre n'est rien qu'une cognoissance des choses divines, en laquelle les Roys de Perse faisojent instruire leurs enfans, *ut ad exemplar mundanæ Reipublicæ suam ipsi Rempublicam regere edocerentur.* Ce que nous pourrions encore confirmer par beaucoup d'authoritez & passages de tous les meilleurs Autheurs, s'ils n'avojent desia esté rapportez par Brissonius, Bulenger, Philelphe, & Heurnius, qui ont recueulli fidelement tout ce qui se pouvoit dire pour justifier que ces Mages de Perse & Chaldée n'estojent autres que Prestres & Philosophes, & leur doctrine qu'une belle Theologie fondée sur le cult & l'adoration d'une Divinité supreme, toute puissante & unique, comme il a esté remarqué fort à propos par le docte Precepteur de Lactance, quand il dit que

In Alcibiade.

Lib. 2. de regno Persar. in Eclog. ad Arnob. c. 5. & 6. Conviv. lib. 2. Lib. 1. Philos. barbarica.

que *eorum Magorum & eloquio & negotio, primus Hostanes verum Deum merita majestate prosequitur & Angelos ministros & nuncios Dei sed veri, ejus venerationi novit assistere.* Ce qui nous doit faire juger que puisque Pline nous depeint cet Hostances (qui estoit un si grand personnage au jugement d'Arnobe) comme un insigne imposteur & charlatan, Zoroastre ne pouvoit aussi manquer d'estre encore plus mal traicté par luy & beaucoup d'autres, qui pour n'avoir le desmenti de cette question si longuement agitée, produisent encores quelques raisons foibles & legeres des presages de sa nativité, du cours de sa vie, & du genre de sa mort, pour conclure que le ris de sa naissance, le battement de son cerveau si fort qu'il repoussoit la main, l'espace de vingt ans quil demeura en la solitude, & le feu du Ciel qui le consomma pour punir ses offenses, sont preuves plus que suffisantes quand il n'y auroit point d'autres raisons pour nous tesmoigner qu'il estoit un grand Enchã. & Magicien. Ce qui pourroit peut-estre

aucunement probable à ceux qui reçoivent toutes ſortes de cautions pour ſolvables & legitimes, qui ſe payent de toutes ſortes de monnoyes, ſe tiennent ſur la ſuperficie des choſes, *& quorum nuſquam penetrat ad intima telum.* Mais ſi nous voulons examiner toutes ces preuves, nous pouvons reſpondre à la premiere, qu'il n'y a perſonne qui nous puiſſe aſſeurer au vray ſi ceris de Zoroaſtre arriva preciſément le jour de ſa nativité, ſi pendant qu'il dormoit ou qu'il eſtoit eſveillé, ſi avec une percuſſion de l'ait ou une ſeule agitation des levres; ce que neantmoins il faudroit ſçavoir pour en juger: & qu'en tout cas il ne pouvoit pas eſtre ſi prodigieux & extraordinaire, puiſque Hippocrate dit que les enfans dés qu'ils ſont nais ſemblent rire ou pleurer en dormant, & que veillans auſſi ils rient & pleurent in continent d'eux meſme avant qu'ils paſſent quarante jours: Ce qui put arriver particulierement à Zoroaſtre, à cauſe d'une grande abondance d'eſprits, & par conſequent de chaleur, qui venant à le delivrer de cette humidi-

Lib. de ſeptimeſtri partu

midité qui est commune aux autres, excita en luy cette action, qui pouvoit bien signifier qu'il seroit un jour quelque grād personnage, mais non pas Magicien: comme à la verité elle à tousiours estè estimée si heureuse qu'elle a donné occasion à Virgile de dire en ses *Eclogues*,

- - - *Qui non risere parentes, Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.* *Ecloga 4.*

Parce que ceux qui rient de si bonne heure sont ordinairement plus vifs & allaigres, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymoteres, c'est à dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occasion donnent plus d'esperance de leur fortune que ceux qui sont mornes, tardifs & d'un espirt lourd & pesant. Il ne faut point aussi chercher un plus grand presage, à ce que Pline rapporte, du mouvement de son cerveau, parce que c'est l'ordinaire de tous les enfans nouveaux nais d'avoir une certaine cavité à l'endroit du crane, ou la suture sagittale se vient joindre à la coronaire qui est couverte d'une membrane grosse & espoisse *Aphoris. 13. sect 1* *Lib. 7. cap. 16.*

spoiſſe, à l'endroit de laquelle, au moins juſques à ce qu'elle ſe ſoit convertie en os, l'on peut facilement recognoiſtre *viſu & tactu* (comme a remarqué M. Riolan tres docte Anatomiſte en ſon Oſteologie) le battement continuel du cerveau, qui ſe fit peut eſtre remarquer plus fort & vehement en Zoroaſtre qu'il n'a couſtume de paroiſtre à beaucoup d'autres enfans, à cauſe de cette abondance d'eſprits & chaleur naturelle que nous avons monſtré luy avoir eſté particuliere. Finalement ſi l'on veut inferer que Zoroaſtre a eſté Magicien parce que Pline dit qu'il demeura vingt ans dedans la ſolitude, & que Suidas & Volaterran teſmoignent qu'il mourut eſtant frappé de la foudre; il faudra pareillement conclure que Epimenides qui y demeura cinquante ans, que Moyſe qui y paſſa la troiſieſme partie de ſon aage, & que tous les Peres de la Thebaide, eſtoient encore plus grands Magiciens que luy, puis qu'ils y ont demeuré tout le temps de leur vie: & que Tullus Hoſtilius, Pompejus Strabo, Aurelius Carus, Anaſtaſe

Iſagogic a tractat. ſect. 2 c 2.

&

& Simeon Stylites estoient aussi de grands Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils moururent tous frappez du tonnerre. Ce qui est toutesfois contraire à la verité de l'histoire, & à ce qui est expressement remarqué du dernier dans le Pré spirituel de Sophronius, où il est dict que l'Abbé Julian Stylites faisant encenser à une heure extraordinaire, respondit à ceux qui luy en demandoient la cause, *quia modo frater meus Simeon à fulgure dejectus interiit, & ecce transit anima ejus in tripudio & exultatione.* Cap. 57. D'où l'on descouvre assez le peu de jugement de ceux qui nous veulent persuader sous l'asseurance de si vaines conjectures, que Zoroastre a esté le premier inventeur de la Magie & le plus grand Enchâteur de son temps. Ce que j'ay bien voulu refuter pour donner jour à la verité qu'il nous faut suivre en son histoire, & destruire par mesme moyen la preuve & le fondement de certains Autheurs, qui croyent que toute la doctrine que les anciens Philosophes ont appris en Egypte n'estoit autre que celle de la Magie & des invocations de ce personnage.

CHAP IX.

CHAP. IX.

Qu'Orphée n'a point esté Magacien.

PUisque c'est la portée & l'estenduë de la nature humaine de ne juger des choses spirituelles que par les sensibles & materielles, des substances que par les accidents, & de tout ce qu'elle veut cognoistre que par les apparences ; il me semble que le seul & unique moyen qui nous reste pour desgager la verité de tous ces voiles & couvertures, est de les considerer au plus prés qu'il sera possible, & de ne se servir jamais en faisant leur juste estimation & triage de cette opinion prejugée, qui nous fait souvent choisir & preferer les ombres aux corps, les tenebres à la lumiere, & les fables plus desreglées aux histoires certaines & veritables. Ce que l'on doit faire avec autant plus de diligence & circonspection en ce Chapitre, qu'il n'y a rien, selon Plutarque, qui se glisse si facilement dans nos ames, ou qui ait tant de grace ny tant de force d'attraire & retenir, come la disposition de certains contes bien tissus, deduits & entrelassez, tels qu'ont esté

esté ceux de cette merveilleuse musique d'Orphée, aus recit de laquelle nous voyons d'ordinaire que

Mirantur justique senes, trepidaq; puellæ,
Narrantis conjux pendet ab ore viri.

Ovid. epist Heroid. epist. 1.

C'est pourquoy pour examiner curieusement & sans passion toutes les apparences que l'on a peu avoir de soupçonner ce grand homme & premier Theologien, de Magie, il faut bastir sur les fondemens que nous avons jettez au Chapitre precedent & dire avec Patrice, que suivant le tesmoignage de Philon, Joséphe, tous les meilleurs Autheurs, les sciences & disciplines qui avojent esté perduës par le Deluge ayans esté premierement restablies dans les Escholes de Sem & d'Heberus, qui furent les premieres erigées, au jugement des Rabins & Thalmudistes, Zoroastre qui avoit esté instruit en icelles, & qui pouvoit estre l'un des fils ou nepueux de Cham, s'addonna tellement à les cultiver & faire florir en son pays de Chaldée & parmy ceux de sa nation, que outre la cognoissance que leur donne Apulée de la

libro 1. tom. 3. disc. peripatet.

Medecine, & celle de l'Astrologie qui
Ad cap. 2 Daniel. leur est attribuée par S. Hierosme, Ori-
gene, Properce, Ciceron, Philelphe,
homil. 3. in Hiere. & tous les Escrivains, & à l'occasion de
laquelle ils passoient anciennement
lib. 2. eleg 5. 1. de divinat. pour Astrologues, comme les Chanané-
ens pour marchands, & les Arabes pour
larrons; nous avons encores l'authorité
in Conv. d'Averroes dans Patrice, qui dit que la
Philosophie a esté autresfois en aussi
grand' vogue en ce pays de Chaldée,
in Magia Philosoph qu'elle estoit de son temps en Espagne,
par le moyen de l'Université de Cordoué
Toutes lesquelles disciplines passerent
par apres en Egypte, quand Abraham,
comme il est remarqué dans la saincte
12. Gen. Escriture, *descendit in Ægyptum ut pere-
grinaretur ibi, quia prævaluerat fames in
terra*: Car Josephe dit ouvertement,
& Platon semble y vouloir consentir,
in Epinomide. que pendant le sejour qu'il fit en ce pays
il enseigna les Mathematiques aux Pre-
stres des Egyptiens, & leur donna com-
me le premier goust de toutes les autres
sciences, qui s'y augmenterent & per-
fectionnerent de telle façon, que ce fut
incontinét apres la source d'où les Grecs
puise-

rent à longs traicts toute leur sagesse & doctrine par les voyages & peregrinatiõs d'Orphée, Thales, Democrite & Pythagore, le premier desquels en rapporta la Theologie, le secõd les Mathematiques le troisiesme la Physiq;, & le dernier toutes les precedentes & l'Ethique. Ce qu'il nous faut maintenãt prouver d'Orphée, & puis apres de Pythagore & Democrite, pour monstrer par une asseurée descouverte de ce qu'ils ont esté, combien ceux-là s'abusent qui nous les figurent tous les jours comme des Sorciers & charlatans. Car pour ce qui est d'Orphée, Diodore Sicilien tesmoigne qu'il fut un des premiers qui passa en Epypte (ce qu'il fit environ l'an 3060. long temps auparavant Pythagore qui n'en revint que pendant le regne de Polycrates Tyran de Samos en l'an 3390.) & qu'il en rapporta ses Hymnes, ses Dionysiaques & Orgies; qui n'estojent autres que ceux d'Isis & d'Osiris. Ce qui a donné sujet à S. Augustin de le ranger au Chapitre des Poëtes Theologiens, à Virgile de luy donner le nom & le vestement d'un

L. 2. c. 6.

Lib. 18. de Civit. c. 14.

d'un Sacrificateur, quand il dit de luy au 6. de l'Eneide,

Nec non Threicius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:

Lib. 2. de præparat Evang. c. 2. orat. exhortat ad gentes Apolog. pro Christ.

à Eusebe de le qualifier du tiltre du plus grand d'entre les Theologiens, & à Justin & Athenagore d'asseurer que c'est luy qui a le premier mis en avant & proposé les noms & sacrifices des Dieux anciens, & reduit par ordre toute leur Theologie, tant en ses Hymnes & livres mentionnez cy dessus, qu'en plusieurs autres que Suidas dit qu'il avoit composé des mysteres de la Trinité, de l'occulte raison des choses divines, des Discours sacrez, des Oracles, & des Purgations, pour lesquels Plutarque appelle sa doctrine sacrée, & beaucoup de Docteurs Catholiques ont esté en opinion qu'elle pouvoir grandement servir pour refuter la religion des Anciens & confirmation du Christianisme, entre lesquels ont esté S. Augustin, Eusebe, Marsile Ficin, Picus, Mosellanus, Fabius Paulinus, & le docte Theologien Steuchus, Eugubinus qui

Lib. 2. Sym. pos. qu. 3.

Lib. cont Faustum Manich. lib. 13. de præparat Evang.

qui a poursuivi & recherché curieusemēt le rapport & pararelles que l'on pouvoit faire entre la doctrine de *Moyse* & celle de cet Orphée, qu'il dit avoir esté le premier Philosophe & Theologien des Grecs, comme Zoroastre l'a esté des Chaldées, & Mercure Trismegiste des Egyptiens. Toutes lesquelles authoritez j'ay bien voulu recueillir & mettre comme en un blot, pour monstrer par le grand nombre & la diversité d'icelles quelle estime on doit faire de la plus-part de nos Demonographes, qui ne sçauroient s'excuser d'ignorance ou d'une trop grande presomption, s'ils ne sçavent, ou s'ils mesprisent le jugement de tous ces grāds personnages, *qui ut rationem nullam afferrent, ipsa authoritate nos frangerent*, pour caresser la vieille fable & l'antiquité relante & moisie, qu'ils ont descouverte dans Pausanias, qui dit que l'opinion de quelques-uns a esté que ce premier Theologien des Grecs estoit un Sorcier & Magicien, s'efforçans de la rajeunir & farder à leur fantasie, & de luy faire prēdre tel lustre & couleur qu'ils le

lib. de animi immo. in Apolog. & in conclusion. Commen. in Quint. lib. 1. Hebdom. lib. 7. lib. 10. de perenni Philosoph cap. 7. lib 1. cap. 2.

In post. Eliacis.

le jugent á propos, pour servir à l'opinió qu'ils veulent introduire ou confirmer. Je n'ay pas toutes fois remarqué qu'entre tous ceux qui maintiennent cette resverie aucun l'ait jamais poussée le plus avant qu'a faict le Loyer en ses Spectres, quand il dit que les Orpheotelestes estójent dicts d'Orphée le plus grand Sorcier qui ait jamais vescu, & le plus grand Necromant; dont les Escrits n'estoient farcis que des loüanges des Diables, comme de Jupiter Alastor, Demon vengeur & exterminateur; de Bacchus son maistre; des Satyres de Phanete, qui estoit ce Lucifer à mon advis que nous croyons avoir esté chassé du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des meslanges impudiques des Dieux avec les hommes, que de puis ont imité Homere & Hesiode, qui ne sont que les accouplemens des Diables avec les Sorciers, dont sont nais les Geans; & des initiations es ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voilées sous des mots obscurs qui n'estojent cognus seulement qu'à ceux qui se faisojent de la confrairie des

Livre 4. chap. 3.

des Orpheotelestes Sorciers ; Duquel passage il est facile de conjecturer que la premiere preuve & raison pour conclure qu'Orphée estoit *Magicien* peut estre tirée, suivant cet Autheur & les autres, des charmes & de la superstition de ses Hymnes, qui ne contiennent autre chose en tel sens qu'on les vueille prendre, ou telle explication qu'on leur puisse donner, que les noms des esprits infernaux, l'ordre de leurs sacrifices, & les diverses ceremonies & suffumigations qui sont requises pour les invoquer. D'ou vient que beaucoup se sont persuadez qu'elles n'avoient moins de force & d'efficace en la Magie Goetique, que les Pseaumes de David en la divine ; les diverses lettres, syllabes & combinations du *Mercava* en la Theurgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle : & que Bodin a eu juste raison d'accuser Pic de la Mirande d'avoir trop superstitieusement fondé quelques-unes de ses Conclusions sur la doctrine de ce Magicien, qui a esté veritablement tel, puisque par les tons de sa musique enchantée il se fai-

Lib. 1. Damon. cap. 5.

soit

soit suivre, non seulement des animaux les plus farouches, mais aussi des forests, des cailloux & des fleuves,

Hor. l. 1. Ode 12.

Unde vocalem temerè insecutæ Orphea silvæ.

Et que Philostrate asseure qu'il rendit des oracles apres sa mort par les organes de sa teste qui estoit gardée en l'Isle de Lesbos, laquelle responddit aux Grecs qu'ils ne prendrojent jamais la ville de Troye sans les fleches d'Hercules; & aux Ambassadeurs de Cytus, que la destinée de leur Prince seroit semblable à la sienne, c'est à dire qu'il seroit tué par la main d'une femme. Ce qui toutesfois ne semble rien conclure au prix de ce que le Loyer maintient & asseure de ce personnage, sçavoir qu'il institua la confrairie des Orpheotelestes, parmy lesquels Bacchus tenoit anciennement pareil lieu que le Diable fait aujourd'huy en l'assemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire des superstitions de ces Orpheotelestes; de sorte qu'ils s'estonne grandement comme tous les Autheurs qui ont escrit auparavant

Liu. 4. de Spectres, chap. 3.

vant

vant luy sur cette matiere ne se sont servis de cette preuve pour reprendre les sectateurs de Pierre d'Apono & de Uvierus, qui nient qu'au temps passé il y eust des Sorciers, & se mocquent de l'hõmage qu'on dict qu'ils font au Diable: car il remarq; que ce que l'õ chantoit aux Orgies *Saboe Evohe*, respond au cry & à la mont-joye des Sorciers *Har Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'estoit qu'un Diable desguisé se nommoit *Sabasius* à cause du Sabatde ces Bacchanales, auquel apres qu'ils estojent initiez ils avojét coustume de dire, *i'ay beu du tabourin, & i'ay mangé du cymbale, & suis faict profez.* Ce que le Loyer dict qu'il faut expliquer de telle façon, que per le cymbale on entende le chauderon & bassin dont ils usojent, comme les Sorciers modernes, pour cuire les petits enfans qu'ils mangeojent; & par le tabourin la peu de bouc enflée de laquelle ils tirojent le jus & cõsommé pour boire, & estre admis par ce moyen és ceremonies de leur Bacchus, si sales veritablement & detestables, que Demosthene avoit bonne raison, comme, il remarque, de reprendre *In or. de corona.*

Æschines son adversaire de quoy en ses jeunes ans il avoit esté initié avec sa mere en icelles, & avoit crié *Evre Sabaoe*. Mais pour moy je m'estonne comme il n'a point apprehendé d'estre repris & mocqué luy mesme, de nous donner des conjectures si vaines, des preuves si mal fondées, & des conceptions si bizarres, extravagantes & ridicules, pour prouver que les Orpheotelestes partiquerent toutes les ceremonies qui sont communes aux Sorciers d'aujourd'huy, & que par consequent celuy qui les avoit institucz ne devoit estre recogneu que pour un Enchanteur & Magicien. Car si nous voulons reprimer par la raison l'excés de ces symptomes, ne peut-on pas dire avec verité que outre ce qu'il donne le nom d'Orpheotelestes à toutes les Bacchantes, qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maistres de leur congregation; si cette consequence avoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payennes & Godefroy de S. Aumart qui fonderent l'ordre des Templies, aurojent esté Sorciers & Idolatres, parce que beau-

beaucoup d'Autheurs sont d'opinion que l'ordre de ces Chevaliers fut aboli par le Pape Clement V. à l'occasion de ces deux vices qui s'estojent insensiblement glissez en iceluy ; & que toute la corruption & le desreglement de vie qui se rencontre assez souvent dans la plus-part des ordres & confrairies devotes long temps apres leur fondations, devroit rendre suspecte l'innocence & la sainteté de leurs Autheurs. Combien toutesfois qu'il ne faille aucunement recevoir pour veritable ce que cet Escrivain s'est voulu fantasieur sur le rapport qui estoit entre les Sorciers & Orpheotelestes, plustost comme je croy pour faire quelque observation nouvelle sur un sujet si regratté, que non pas qu'il adjouste foy à cette resverie : laquelle puisque nous voulons maintenant refuter, il faut se remettre en memoire que suivant le tesmoignage de tous les bons Autheurs, les Orgies Bacchanales ou Dionysiaques furent premierement establies par Orphée en son pays de Thrace,

qui ordonna qu'elles seroient celebrées par les femmes quand elles auroient leurs purgations, afin de les separer pendant cet espace de temps de la compagnie de leurs maris, & d'obvier aux accidents qui peuvent survenir si elles conçoivent en tel estat : mais comme il eut recognu par experience qu'elles estojent honteuses d'y vacquer, parce que c'estoit descouvrir ce qu'elles avojent coustume de dissimuler avec toute sorte d'artifice, & qu'il seroit contraint de les abolir à son grand deshonneur, s'il n'y apportoit promptement remede; il prit occasion sur ce dégoust de les rendre plꝰ celebres, permettant à toutes les femmes de les exercer à certains jours qu'il destina particulierement à ces ceremoines; ce qu'elles firent pas apres avec une si si grande liberté & resiouyssance, outre leurs dances qu'elles reglojent au son des tammbours & cymbales, & les voix & acclamations qu'elles avojent coustume de repeter souvent *Eu hoe*, d'ou Bacchus qui n'estoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Euhoeus*, comme

Saba-

Sabasij, à cause de leurs courses & trepignemens. Il y avoit encores certains hómes desguisez eo femmes qui portojent, au recit de Lucian, Columele & Eusebe, l'image du Dieu Priape, comme l'idée de la fecondité & production de toutes choses, laquelle Orphée leur vouloit mettre en singuliere recommandation. Toute-fois comme c'est une chose tres-veritable, que suivant le dire du Poete *De Dea Syra. l. r. lib. 2. c. 1. de praeparat. Evang.*

Nox & amor vinumque, nihil moderabile suadent:

parce que, comme il adjouste,

Illa pudore vacat, vina Venusque metu.

Aussi ces sacrifices & ceremonies ne peurent si bien moderer l'usage de cette resionyssance, & se conserver parmy les peuples qui par succession de temps les avojent introduittes en leurs païs quelles ne servissent à la fin de couverture & d'occasion à une milliace de fraudes, luxures & paillardises, *cum vinum & nox, & mistis foeminis mares aetatis tenerae, majoribus discrimen omne pudoris extinxissent*, au sujet desquelles elles furent totalement abolies & suprimées à Rome l'an *Tit. Liv. Decade. 4 lib. 4.*

de la fondation 568. sous le Consulat de Posthume Albinus & de Martius Philippus. Ce qu'il m'a fallu recueillir des Autheurs mieux sensez que n'estoit le Loyer quand il descrivoit cet imaginaire Sabat des Orpheotelestes ou maistres de cette confrairie Bacchique, pour monstrer par la nue verité & simple narration de ce qui se partiquoit en ces Orgies & Dionysiaques le peu de raison qu'a eu cet Autheur (qui merite neantmoins d'estre excusé pour sa grande doctrine & diverse lecture) de metamorphoser si grotesquement un *Eu hoe* en *har Sabat*, un tambour en un bouc que l'on succoit jusques à la derniere goutte, & de petites clochettes & cymbales en de grandes poisles & chauderons dans lesquelles on faisoit boüillir des nouveaux nais & petits enfans. Il eust peu rencontrer sinon plus veritablement, au moins plus à propos, s'il se fust voulu servir des tasses que les Bacchantes portojent en leurs mains, au raport de Pausanias : ou du Bouc qui a donné sujet à Arnobe de dire, parlant aux hommes qui se meslojent aussi de ces congregations, *atque ut vos plenos*

Dei

Dei numine ac majestate doceatis, caprorum reclamantium viscera cruentatis oribus dissipatis. Ce qui eust esté beaucoup plus formel pour prouver son dire, que ce qu'il rapporte du tambour, ou que le passage de Demosthenes lequel reprenoit à bon droict Æschines, de ce que luy & sa mere s'estoient faicts initier en ces ceremonies, par ce qu'elles estoient grandement suspectes & descriées, pour les causes que Tite-Live a remarqué dans le passage que nous avons cité cydessus. Mais comme Hercule ne surmonta l'Hydre qu'apres luy avoir coupé toutes ses testes, aussi pouvons nous dire que ce n'est rien d'avoir renversé ce premier argument, si l'on ne fait le mesme des trois qui restent encores, puisque le moindre d'iceux demeurant en son entier, & sans response, seroit assez capable de maintenir le soupçon que l'on a de la Magie d'Orphée. C'est pourquoy pour commencer par celuy que l'ō peut prendre de ce que sa teste rendoit des oracles & responses en l'Isle de Lesbos, je ne m'arresteray poin au doubte que l'on

pourroit faire si cette histoire est veritable, de laquelle tous les Autheurs parlent avec une si grande contrarieté, puisque quand mesme on la presupposeroit telle, n'y a toutesfois nulle apparence qu'elle puisse rien conclure contre Orphée, veu que cette merveille arriva long temps apres sa mort, & que par consequent ce n'estoit plus luy qui parloit par son crane, mais le Diable qui vouloit rendre de telles responses en iceluy pour augmenter l'idolatrie parmy ses creatures, faisant parler cette teste, comme il fit depuis celle d'un Polycritus, qui mise en plein marché predit aux Ætoles qu'ils perdrojent la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'un Gabinius, laquelle apres qu'elle eut esté retirée de la gueule d'un loup chanta par un long Poëme les malheurs qui devojent arriver à la ville de Rome: ce qui devroit pareillement conclure au prejudice de ces deux personnages, si ce n'estoit une pure resverie de dire, Samuel estant mort respondit à la Pythonisse, l'abbé Cassian à S. Germain, un autre à S. Macaire; donc-

Phlegon lib. de mirabilib. Plin. lib 7 cap. 52. D. Bern. serm. 2 de virginib.

doncques tous ces saincts personnages ont esté Magiciens : car il faut juger que tout ainsi que les Anges parloient sous la personne de ces derniers pour l'instruction des ames devotes & fideles, ainsi le Diable vray Singe de toutes les actions divines se servoit des premiers pour decevoir plus facilement les hommes & les plonger tous les jours dans un abysme de nouveaux cultes & superstitions. Ce qu'estant ainsi resolu, il faut monstrer tout d'une suitte le peu de raison qu'il y a de croire qu'Orphée *mutis animalibus imperavit, vagosq; greges contēptis pascuis ad audiendi epulas invitavit*: *Cassiodor lib. 2. variar. epist 41.* car c'est un erreur qui vient de ce que, comme nous avons remarqué a nostre premier Chapitre, l'on a souvent pris les fables des Poëtes pour des veritez evidentes, & le sens litteral de leurs escrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre, comme l'on peut remarquer particulierement en cette fabuleuse musique d'Orphée : laquelle puis qu'elle ne se doit entendre ou expliquer que de ce qu'il civilisa par ses loix des peuples farouches

rouches & barbares, les reduisant à une vie plus tranquille & mieux policée, suivant mesme cet advis que nous en donne Horace,

Sylvestres homines sacer interpresque Deorum,
Cedibus & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob id lenire tygres, rapidosque leones

De arte poetica.

Et la commune explication de Dion, Chrysostome, Bocace, Cassiodore, Macrobe & Quintilian, ce seroit une chose tout à faict superfluë de vouloir expliquer les sept diverses raisons que Fabius Paulinus a voulu tirer de la Philosophie des Platoniciens, pour prouver que ce mouvement des choses inanimées estoit possible à la nature, veu qu'il ne les prose (comme il confesse ingenument) que pour fait monstre de sa doctrine, & que quand bien il les auroit deduites comme serieuses & veritables, Delrio toutesfois les a si pertinemment refutées, qu'il n'y auroit maintenant nulle apparence de les recevoir pour legitimes; joint qu'elles ne buttent qu'à monstrer la possibi-

Oratione de Homer. de geneal Deorum. lib. 2. ep. 41. lib. 3. in somn Scip cap. 3. lib 1.c.10 Hebdomadu lib. 4. cap. 6.

poſſibilité de cette muſique : ce qui n'eſt à la verité qu'une preuve grandement foible & quaſi de nulle conſequence, ſi nous conſiderons avec Apulée que *non omnia quæ fieri potuerunt pro factis habenda ſunt*. La conjecture que l'on veut tirer de ſes Hymnes auroit bien plus de force que les deux precedentes, ſi tant eſtoit qu'il falluſt ſuivre la gloſe & l'interpretation qui en a eſte faicte par beaucoup de perſonnes, & principalement par le Loyer en ſes Spectres, qui me pardonnera comme i'eſtime ſi j'entreprends encore de monſtrer qu'il n'a pas mieux rencontré ſur l'explication de ſes Hymnes, que ſur la metamorphoſe des Orpheotelestes en Sorciers. Car pour ne point mettre en jeu maintenant le peu de cognoiſſance & de certitude que nous avons de celuy qui les a compoſées, veu que Genebrard aſſeure qu'il ne nous reſte plus aucun livre de tous ces vieux Autheurs & premiers Theologiens, tels qu'ont eſte Orphée, Line, Muſee, Phenias & Ariſtée Proconeſien, fondé peut eſtre ſur l'authorité de Ciceron, qui rapporte

Apolog. 2

L. 1. Chr. ad annũ dil. 1500.

porte cesHymnes à un nomméCecrops, & sur celles de François Pic, Selden, & Eugubin, qui recognoissent ingenuément que l'autheur d'icelles nous est tout à faict incogneu : Nous pouvons, dis-je, monstrer en deux mots que cesHymnes ne contiennent rien qui les doive en aucune façon rendre suspectes deMagie, soit qu'on les explique precisément à la lettre, ou qu'on vueille suivre les diverses interpretations de leurs sens allegorique & moral : & qu'ainsi ne soit du premier, on le peut facilement recognoistre, si l'on veut considerer l'industrie de ce premier Theologie, qui pour donpter & polir l'esprit d'un Peuple rustic & grossier se voulut servir d'un moyen le plus fort & puissant que l'on eust sceu jamais inventer, pour venir heureusement à bout de son entreprise, qui fut de leur mettre en teste la crainte & le respect de certainesDivinitez, qu'il voulut celebrer luy mesme dans sesHymnes, tant pour leur donner de la vogue & du credit par son exemple, que pour laisser come un modele à tous ses successeurs des diver-

diverses façons de faire & ceremonies qu'il falloit observer pour entretenir, l'honneur & la devotion de leurs sacrifices, qui estoient veritablement divers & du tout dissemblables, parce que comme toutes les ceremonies que nous avons aujourd'huy dans le Christianisme sont peu ou point differentes les unes des autres, à cause qu'elles se rapportent au service d'une seule, unique & toute puissante Divinité; ainsi celles qui dependoient de la fausse Religion des Anciens ne pouvojent estre que du tout diverses, cõtraires & discordantes, pour la grande quantité de ces Dieux, Idoles & Simulachres qu'il falloit adorer avec des sacrifices particuliers à un chacun d'iceux: *cum ex hoc divorum numero*, dict Apulée, *non nulli nocturnis vel diurnis, promptis & occultis, latioribus vel tristioribus hostijs, vel ceremonijs, vel ritibus gauderent*, ce qui ne pouvoit venir que de la ruse & subtilité des Legislateurs & premiers Theologiens qui diversifiojent ainsi ces sacrifices suivant qu'ils le jugeojent à propos pour la comodité de leurs peuples: de quoy nous avons un exemple assez

Lib. de Deo Soc.

assez manifeste en ces Hymnes d'Orphée, si ce n'est qu'on vueille chercher un sens plus mysterieux & caché sous le voile de leurs allegories, comme Picus recognoist ingenument qu'il le faut faire, quand il dit que, *ut erat veterum mos Theologorum, ita Orpheus suorum dogmatum mysteria fabularum in volucris & pœtico velamento dissimulavit, ut si quis legat illius Hymnos, nihil subesse credat præter fabellas nugasque meracissimas.* Mais ceste Mythologie ne sera pas si tost permise que les Chymistes voudront incontinent expliquer ces Hymnes de leurs diverses Teintures & pierre philosophale, les Cabalistes de l'Ensoph & de ses Zephirots, les Thelogiens des mysteres de nostre Religion, les Philosophes de la Nature & de ses causes, & les Demonographes des sacrifices & conjurations: combien toutesfois qu'il n'y ait nulle apparence de croire qu'Orphée ait jamais voulu cacher tant de mysteres & si differents les uns des autres sous l'escorce de ses fables, lesquelles ne peuvent estre nõ plus expliquées de l'esprit universel & pierre des Philosophes, que des sorcelleries

Præfat. in Apolog.

ries des Magiciens, parce que pour ce qui est de l'interpretation des Alchymistes, nous monstrerons assez dans les Chapitres suivans que ç'a tousiours esté une de leurs principales resveries de vouloir glosser toutes les choses obscures & difficiles à l'advantage de leur recherche, & que pour ce qui est de celle du Loyer & des autres Demonographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour legitime, puisque premierement nous avons l'authorité contraire de tous les Docteurs Catholiques specifiez cy dess9, qui demeurent d'accord que l'on se peut grandement servir de l'authorité d'icelles pour confirmer les principaux poincts de nostre Religion; & qu'en second lieu nous pouvons monstrer qu'elles ne se peuvent mieux expliquer que de la Physique, suivant mesme le jugement de ce grand Pic Comté de la Mirandole, qui dit expressément en la troisiesme de ses Conclusions sur la doctrine d'Orphée, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium dæmonum sed naturalium virtutum divinarumq; sunt nomina.*

nomina. Ce que l'on peut encore confirmer per l'authorité de Strabon, qui remarq; au 10. livre de sa Geographie, que tous les discours que l'on faisoit anciennement des Dieux envelöppojent tousjours sous le recit de leurs diverses fables & metamorphoses, les plus celebres opinions de ceux qui avojent excellé particulierement en la cognoissance de la Nature comme l'a fort bien sceu partiquer Orphée en ses Hymnes, lesquelles si nous voulons interpreter en leur vray sens, il faut remarquer avec Seneque que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien avoit puisé toute sa doctrine divisojent chaque Element en deux parties, l'une desquelles ils appellojent le masle, & l'autre la femelle, comme en la Terre les rochers & cailloux, en l'Eau la mer en l'Air les vêts au Feu la flamme & le tonnerre, tenojent la place de l'Element le plus fort & robuste; & la Terre molle & traittable, l'Eau douce, l'Air tranquil, & le Feu qui est quasi de nulle activité celle du plus foible, & debile. Ce qui donna par apres sujet

Chap. 14. lib. nat. quæst.

sujet à nostre Orphée de mettre pareillement deux vertus distinctes & differentes en tous les corps de cet univers, l'une desquelles estoit seulement destinée pour gouverner sa Sphere, & l'autre pour produire les effects qui dependojent de sa perfection : C'est pourquoy voulant faire couler cette doctrine avec la douceur de ses Hymnes il les composa toutes sous le nom de chacune de ses vertus, appellant celles qu'il donnoit à la Terre Pluton & Proserpine, à l'Eau Thetis & l'Ocean, à l'Air Juppiter & Junon, au Feu l'Aurore & Phanete : & donnant le nom de chacune des neuf Muses, & d'une epithede du Dieu Bacchus à toutes les autres qu'il mettoit aux Spheres des sept Planetes du Firmament & à l'ame du monde, comme il faut voir plus particulierement dans Cœlius Rhodiginus, *Lib. 22. c. 2.* pour recognoistre en fin que le Loyer & semblables Escrivains se sont grandement mespris d'interpreter ces noms d'une legion de Diables, & d'accuser si puerillement cet Autheur de Magie, sous le rapport de Pausanias, qui neant-

moins se refute assez de luy mesme, tant par ce qu'il n'en parle que sous l'asseurance d'un bruit commun, que d'autant qu'il dict que l'on chargeoit Amphion d'une mesme calomnie, combien qu'il ne fut qu'un tres-excellent Musicien, *qui canendo cordis*, comme a fort bien remarqué Cassiodore, *Thebanos muros dicitur condidisse, ut cum homines labore marcidos ad studium perfectionis erigeret, saxa ipsa viderentur relictis rupibus advenisse.* Ce qui nous doit faire juger tout le contraire de ce que plusieurs ont trop legerement soupçonnè de ce grand personnage, que Pline mesme delivre de ceste vannie apres en avoir chargè beaucoup d'autres, l'innocence desquels se descouvrira facilement quand nous aurons deduict cy-apres tout ce que l'on peut dire pour leur defence.

Lib. 2 variar. ep 40

lib. 30 c. 1

CHAP. X.

Defence de Pythagore.

Lib. de audiendo.

SI nous n'estions enseignez par Plutarque du dire de Pythagore, qui avoit constume de confesser libremét

&

& de recognoiſtre que le plus grand fruiċt qu'il euſt jamais recueilly de la Philoſophie eſtoit de ne s'eſtonner de choſe quelconque : difficilement me pourrois-je perſuader qu'il ne s'eſmerveillaſt beaucoup maintenant s'il venoit à conſiderer comme la malice & l'ignorance des hommes a tellement changé la verité de ſon hiſtoire, & le vray ſens de ſa doctrine, que ſa vie eſt aujourd'huy ſemblable à celle de quelque charlatan & maiſtre jouëur de paſſe-paſſe & tours de ſubtilité, & ſes preceptes ſi fabuleux, ineptes, & esloignez de toute raiſon, qu'il y a veritablement de quoy s'eſtonner au ſujet d'une telle & ſi prodigieuſe metamorphoſe, laquelle ſi nous voulons reduire à ſa premiere forme & nettoyer icelle de cette roüille & vieille mouſſe qui cache les beaux traićts & tout ce qu'il y a de plus naturel & veritable en l'hiſtoire de ce grand Philoſophe, il ne faut que ſuivre l'ordre gardé dans le dernier Chapitre: & tout ainſi que la vertu precede le vice, & la veritè le méſonge, mõſtrer auſſi premieremét quel il a eſté ſuivãt le recit

zeans, qu'il rapporta come la despoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville deCrotone où il cómença de dresser son Academie, suivant l'ordre que l'on peut voir dans Aulugelle, *Lib.1.c.9* pour faire valloir le talent qu'il s'estoit acquis par ses veilles & labeurs, & n'envier au monde la cognoissance de toute l'Encyclopedie, qui luy estoit tellement particuliere & cogneuë, que pour n'en demeurer seulement au tesmoignage de DiogenesLaërce &Iamblique, qui pourrojent estre soupçonnez de flatterie, pource qu'ils ont entrepris de descrite son histoire il n'y auroit nulle apparence d'en douter apres le consentement universel de toutes les bons Autheurs qui luy ont fidelement conservé l'honneur & le respect qui estoit deu à sa capacité. Car si nous voulons commencer par sa Philosophie, c'est veritablement celle de laquelle nous devons le moins douter, puis qu'il est appellé par Apulée *primus Philosophiæ nuncupator & creditor* tant pour a- *Lib. 2. Florid.* voir changé le nom de Sagesse, trop superbe à sõ advis, en celuy de Philosophie,

que

d'autant qu'il a esté le prince & premier chef de la secte Italique des Philosophes, comme Thales l'avoit esté de l'Jonique au recit de Diogenes & des autres Escrivains, & que Reuchlin ce premier flambeau qui a chassé les tenebres de l'ignorance en Allemagne, a destiné le second livre de son Art de la Cabale pour expliquer & faire revivre en son pays la Philosophie de Pythagore, à l'imitation, comme il dit, de Faber Stapulensis & Marsile Ficin qui avojent mis en vogue tant en France qu'en Italie celle d'Aristote & de Platon : en suitte de quoy si on veut prendre la Medecine, Diogenes & Apulée sont preuves legitimes pour nous faire croire qu'il en avoit une parfaicte cognoissance : Comme aussi le mesme se peut peut encore verifier des quatre parties de Mathematiques, parce que premierement quant à ce qui est de l'Arithmetique & science des Nombres; outre le tesmoignage de ces deux Autheurs l'ō peut choisir cōme entre une milliace d'autres celuy de Cicerō, qui dit que Pythagore deduisoit toutes choses de

Lib. 9. 2. Florid.

In Lucul.

de ses Nombres & principes de Mathematiques, ausquels il attribuoit de tres-gands mysteres, & leur donnoit le nom de certaines Divinitez qui sont expliquez fort amplement par Plautarque & Calcagnin, fondant sur iceux la subtilité de cette ancienne coustume de rendre raison de toutes choses par les nombres, comme Picus avoit promis de faire en ses Conclusions pour restablir cette Philosophie negligée depuis le temps de Pythagore, qui se l'estoit renduë tellement familiere & cogneuë, qu'il se servoit mesme de la difficulté d'icelle pour esprouver l'esprit de ses disciples & pour se mieux fonder & instruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit si parfaictement bien, qu'il fut le premier qui reduisit les instruments de Geometrie (de l'invention de Mœris) d'imparfaicts qu'ils estojent auparavant à leur perfection, & qui donna pareillement le premier usage des poids & mesures aux Crecs: ce qu'il ne pouvoit faire que par le moyen de cette science, à l'estude de laquelle il se portoit de telle affe-ction

Lib. de Iside & Osiride. Epistolar. lib. 5.

Aristox. Must. Ap. Diogen. Polyd. Virgil. ex Diogen. l. 1. cap. 19.

ction, qu'ayant trouvé une belle proposition en icelle qui est la 47, du premier des Elemens d'Euclide, il fut si transporté d'aise pour cette invention, qu'il en rendit graces aux Dieux par un hecatôbe ou sacrifice de cent Bœufs. Ces deux sciences lui servirent comme de degrez pour le faire monter à deux autres beaucoup plus nobles & relevées, de la Musique & de l'Astronomie, la premiere desquelles ne sçauroit manquer de lui estre totalement attribuée, puisque Macrobe, Boëce, Ficin, Gafurius & Calcagnin (pour ne citer tous les autres qui sont de mesme opinion) descrivent fort particulierement l'industrie de laquelle il se servit pour inventer les tons de nostre Musique, par le moyen de l'accord & proportion qu'il remarquoit aux forgerons quand ils battent cinq ou six sur leurs enclumes, & que le mesme Macrobe, Athenée & Maxime de Tyr demeurent aussi d'accord qu'il descouvrit premier que pas un autre l'harmonie mondaine & cœleste, soit qu'on la vueille expliquer de l'admirable ordre & sympho-

Apollod. supputat. apud Dio.

In Somn. Scip. lib 2. cap. 1. Musicæ li. 1. cap. 10 in comp. Timæi. Musicæ li. 1. cap. 8. Epistol. li 5. f. 70.

ibidem.

nie

nie de la nature, ou de la musique que Pontus de Tyard & Kepler ont encore soustenu depuis peu se devoir faire par le roulement proportionné de ces globes & grandes machines des Cieux. D'on l'on peut tirer comme une preuve tres-manifeste de ce qu'il sçavoit en l'Astronomie, pour laquelle apprendre Justin dit qu'il passa d'Egypte en Babilone, & Pline avec Laërce confirment que ce fut luy qui demonstra premierement l'obliquité du Zodiaque, & quelle estoit la nature & condition de la Planete de Venus. Finalement pour ce qui est du reste des autres sciences, l'on peut juger qu'il n'en estoit pas moins fourny que des precedentes, tant par le rapport d'Ovide & celuy d'Apulée, qui dit que Pythagore apprit des Brachmanes, *quæ mentium documenta, quæ corporum exercitamenta, quot partes animi, quot vices vitæ, quæ diis manibus prò merito suo cuique tormenta vel præmia.* Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotone, & des trois livres que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'un de

Liv. 14. Deipnos. Serm. 21 au Dialog. 2. du Sol.

Lib. 20

Lib. 2 hist nat.

l'Insti-

l'Institution, l'autre de la Civilité, & le troisiesme de la Nature, la renommée desquels fut si grande envers Platon que Philolaus les voulant mettre en lumiere il donna charge que l'on eust à les luy achepter au prix de cent mines d'argent. Cette cognoissance universelle de toute l'Encyclopedie le fit tellement respecter de son vivant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer tant á Crotone qu'à Metapont, estant tousiours suivi de plus de six cens Auditeurs, qui pour l'integritè de sa vie & l'eloquence de ses discours recevojent toutes ses paroles comme des oracles jusques là mesme qu'au tesmoignage de l'Orateur Romain, son authorité servoit de raison; & que plusieurs Princes & Potentats d'Italie estojent bien aises, au recit de Plutarque, de prendre son advis en toutes leurs affaires, de sorte que pour la consideration de ses merites, les Metapontains incontinent apres qu'il fut mort consacrerent sa maison & l'appellerent l'Oratoire de Ceres & la ruë sacrée des Muses. & les Romains ayans

Au premier des opinions des Philosophes.

1. De nat. Deorum

Au Traicté qu'un Philosophe doit converser avec les Princ.

eu

eu un Oracle du temps de la guerre des Samnites qu'ils dressassent des Statues à 2. hommes, l'un desquels eust estê le plus belliqueux, & l'autres plus sage d'entre les Grecs, ils defererent promptement cet honneur à Alcibiade & Pythagore, parce que le premier avoit esté le plus grand Capitaine de son temps, & le dernier s'estoit acquis une telle renommée par toute l'Italie, *ut qui sapiens haberetur is continuò Pythagoreus putaretur.* Mais ce ne seroit jamais faict qui voudroit parcourir tous les Eloges & tiltres d'honneur de ce personnage qui son diffus presque par tous les livres des Anciens, qui l'ont eu en tres-grande reputation & reverence, comme à la verité c'estoit un des beaux esprits de toute l'Antiquité, qui a esté le plus porté au au bien, & qui s'est autant ou plus estudié que pas un autre du Paganisme, de ramener l'homme au respect & à la cognoissãce d'une premiere cause, & le tirer de la desbauche & dissolutiõ pour l'eslever à la contẽplation des choses naturelles & civiles C'est pourquoy puisq; le peu que

Cicero 4. Tuscul.

que nous avōs dict de ſa capacité eſt aſſez ſuffiſant pour faire juger du reſte que l'on en pourroit dire : il faut examiner maintenant toutes les fauſſotez ou pluſtoſt reſveries que les envieux de ſa vertu & les ennemis de ſa gloire ont faict inſenſiblement couler dans le narré de ſa vie, fondez, comme il eſt à croire, ſur ſa grande doctrine, & la cognoiſſance extraordinaire qu'il avoit des Mathematiques : pour faire juger par le peu d'apparence & l'ineptie de ces contes, combien ceux-la ſont eſloignez de la raiſon qui pour n'examiner les preuves qu'on leur donne croyent pareillement que tous les Anciens Philoſophes & premiers Autheurs
Epiſt. 65. des ſciences & diſciplines, qui ſont appellez par Seneque *Præceptores generis humani*, n'ont eſté autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui eſt particulierement de Pythagore, ils ſe perſua-
cap 13 16 dent qu'il n'y a nulle apparence d'en
28. douter, apres les teſmoignages que l'on
Lib. 24. en peut meſme tirer de Jamblique en ſa
c.17 & 30 vie, de Pline, Tertullian, Origenes, S.
cap. 1. lib. Auguſtin, Am̄ian Marcellin, & de celuy
de anima
qui

qui à le plus doctement escrit sur cette matiere le Jesuite Delrio, pour ne point mettre en ligne de compte l'authorité de certains Demonographes modernes, *quibus satisfactum non est*, comme disoit Sarisberiensis, *nisi libelli doceant quidquid alicubi scriptum in venitur*, & qui pour cette occasion est ouffent leur jugement sous le ramas & la multitude confuse de tous les contes qu'ils peuvent regratter sur ce sujet, tels que sont ceux qu'ils nous produisent en l'histoire de ce personnage, dont on peut voir quelques-uns dans Boissardus, qui semble avoir plus travaillé que pas un autre pour le ranger parmy les Magiciens, qu'il descrit en son livre des Divinations. Duquel & de tous les precedens on peut recueillir que Pythagore a esté reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premierement il avoit long temps demeurè en Egypte, & s'estoit exercé en la lecture des livres de Zoroastre, ou il avoit appris, comme il est à conjecturer, la proprieté de certaines herbes qu'il nommoit *Coracesia*, *Callicia*, *Menais*, *Corinthas*, & *Aproxis*, desquel-

adversus Celsum. lib. 7. de Civit. c. 35. l. 21. histor. lib. 3 Metalog. c. 1

quelles les deux premieres faiſojent glacer l'eau quand elles y eſtojent miſes, les deux ſuivantes eſtojent fort ſingulieres contre la morſure des ſerpens, & la derniere s'enflammoit ſoudainement de ſi loing qu'elle voyoit le feu. Comme auſſi en l'un de ſes Symboles il defendoit expreſſement l'uſage des febves, leſquelles ſuivant la meſme ſuperſtition il faiſoit boüillir & les expoſoit quelquel nuicts à la Lune, juſques à ce que par un grand reſſort de Magie elles vinſent à ſe convertir en ſang, qui luy ſervoit peut-eſtre pour faire cet autre preſtige duquel fait mention Cœlius Rhodiginus apres Suidas & l'Interprete d'Ariſtophanes en la Comedie des Nuês, qui diſent que ce Philoſophe eſcrivoit avec du ſang ſur un miroir ventru ce que bon luy ſembloit, & qu'oppoſant ces lettres à la face de la Lune quand elle eſtoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Aſtre tout ce qu'il avoit eſcrit dans la glace de ſon miroir. A quy l'on peut encore adjouſter qu'il parut avec une cuiſſe d'or aux jeux Olympiques; qu'il ſe fit ſaluer par le fleuve

Lib. 9. c. 23.

Neſſus,

Neſſus, qu'il arreſta le vol d'un Aigle, apprivoiſa une Ourſe, fit mourir un ſerpent, & chaſſa un bœuf qui gaſtoit un champ de febves, par la ſeule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il ſe fit voir en meſme jour & en meſme heure en la ville de Crotone & en celle de Metapont, & qu'il prediſoit les choſes futures avec telle aſſeurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore parce qu'il donnoit des reſponſes non moins certaines & veritables que celles d'Apollon Pythien, ce qu'il pouvoit faire par l'Onomantie qui luy eſtois tres-familiere, comme il eſt facile de juger par les fragments qui nous ſont reſtez de ſon Arithmetique ſuperſtitieuſe & de la rouë qui luy eſt attribuée par Flud & Catin. *M. tô. 1. tract. 2. part. 1. ſur la fin. de ſa Geô.* I'ay honte veritablement de groſſir ce Chapitre par la relation de tant de fables & menteries ſi fades & mal couſues, qui nous peuvent faire dire avec plus de raiſon que ne faiſoit anciennement le Poete ſatyrique,

- - - Quid diceret ergo?
Vel quo nunc fugeret, ſi nunc hæc monſtra videret. *Juvenal. Satyr. 8.*

Pythagoras?
Pour moy je croy qu'il seroit esgalemét agité de deux passions diverses, & que s'il n'admiroit le peu de jugement de ceux qui disent de luy, ce qu'ils ferojent conscience d'asseurer du plus insigne basteleur & charlatan qui ayt jamais esté, au moins auroit il compassion de ce qu'ils apportent si peu de jugement au choix & au triage de toutes ces preuves, qui ne peuvent estre en aucune façon reçeües pour legitimes; puisque nous pouvons dire generalement d'icelles, qu'il n'y a aucune apparence de croire qu'un homme qui a esté si serieux tout le temps de sa vie, & si docte (comme nous l'avons monstré cy dessus) se soit voulu amuser à toutes ces vaines folies & subtilitez, qui n'ont jamais eu d'autre occasion de leur premiere naissance & origine que l'ignorance de la populace & la malice de ses ennemis & envieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *caruit æmulorum livore præstantissima ejs viri virtus, innocentissima vita, egregia doctrina, celebris fama, utque fit nihil non pollutum reliquerunt invidi carptores Tymon,*

Lib. 2. de arte Cabal.

mon, *Xenophanes*, *Cratinus*, *Ariſtophon*, *Hermippus*, *& alij qui de Pythagora ſuis in libris mendacia plurima ſcripſere*. Ce qu'il dit particulierement pour les contes qui s'eſtojét gliſſez parmy ſa Metempſychoſe & la defence qu'il faiſoit de manger des febves : car pour ce qui eſt des hiſtoires qui concernent ſa Magie, il les a reputées tellement fauſſes & abſurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce livre, ou il en devoit toutesfois rapporter la plus grande partie s'il les euſt jugées veritables. puis qu'il vouloit prouver en iceluy que la doctrine de Pythagore avoit beaucoup de reſſemblance avec la Cabale des Hebrieux, qu'il tient luy meſme dans ſon livre *de verbo mirifico*, pouvoir faire une infinité de choſes eſtranges & extraordinaires par la vertu des nombres & des paroles. Et à la verité ſi la Metempſychoſe & tranſanimation, qui eſtoit l'un des principaux poincts de la doctrine de Pythagore, ſi la plus-part de ſes Symboles, la defence qu'il faiſoit de manger des choſes animées, les principales actions de ſa vie &

l'histoire de sa mort, sont tellement debattues & controversées dans les Autheurs, quelle asseurance pouvons-nous avoir de ces petites bagatelles & tours de charlatan, veu mesme que Diogenes & Jamblique les ont fort judicieusement passez soubs silence, n'en specifiant que deux ou trois d'un si grand nombre, & ce encore sous le rapport de quelques autres Escrivains : A l'authorité desquels si nous voulons neantmoins satisfaire, comme aussi á celle de tous ceux qui ont estimé Pythagore Enchanteur, nous pouvons dire raisonnablement qu'ils ont inferé dans leurs livres non point l'opinion qu'ils tenojent de ce personnage, mais les faux bruits qui en avojent esté de tout temps semez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyrsien & ses autres ennemis, *qui viro alias Corypha*o propemodum magicæ vanitatis crimen inustum voluerunt* ; donnant vogue pour cette occasion à toutes les fables que nous avons proposées cy dessus, lesquelles combien qu'elles se refutent assez d'elles mesmes, l'on peut dire toutesfois pour mon-

Rhodigin Lib. 19. cap. 7.

monſtrer l'ineptie de chacune en particulier, que ce qui a eſté dict cy deſſus de la Magie d'Egypte & des livres de Zoroaſtre, fait aſſez paroiſtre que le voyage de Pythagore en ce pays, & la lecture que Clement Alexandrin dict qu'il avoit fait des livres de ce perſonnage, ſont pluſtoſt preuves de ce qu'il ſçavoit en la Phyſique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouvoit faire en la Gœtique & ſuperſtitieuſe : comme il eſt encore facile de conjecturer qu'il eſtoit fort verſé en la premiere par l'uſage & la cognoiſſance que Pline lui attribue de certaines herbes, deſquelles neantmoins nos adverſaires veulent tirer comme une preuve certaine pour le convaincre de Magie, ce qu'ils euſſent peu faire raiſonnablement ſi Pythagore les euſt deſcrites avec autant de ſuperſtition que firent autresfois les leurs Andreas & Pamphyle au livre que Galien dit qu'ils avojent compoſé des charmes & changements des herbes ſacrées aux Demons, ou qu'ils les euſt faict cueillir ſous quelque Aſtre ou Planete, comme celles qui

Chap. 2. & 8.

Lib. 6. de ſim. med. facul.

estojent anciennement appellées *herba Decanorum*, pour la raison qu'en donne M. Moreau en son tres-docte & laborieux Commentaire sur l'Eschole de Salerne : mais Pline ne disant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & observations, je ne sçay pas quelle raison l'on peut avoir d'en faire une conjecture si desavantageuse, veu principalement qu'il met en doute si le livre où elles sont descrites doit estre attribué à Pythagore ou à un certain Cleemporus ; & que encores bien qu'il faille suivre l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur faculté toutesfois n'estoit point si prodigieuse & extraordinaire qu'elles ne fassent recognoistre tous les jours tant en la Maulve, Basilic, Melisse, Vervenne, Marrube, Iusquiame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandrée qui sont tres-souveraines contre la morsure des Serpens, qu'es feuilles de Saulx, de Vignes, Laictues, Violettes & Nenuphar, qui peuvent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades; joint qu'il

Cap. 19. pag. 323.

Cap. 17. lib. 24. hist. nat.

y pouvoit

y pouvoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durant les plus grandes chaleurs de l'Esté ; & Pline mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & proprieté de ces herbes, quand il dict que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouvoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui est d'exhaler beaucoup d'esprits gras & unctueux qui prennent feu tout ainsi que la fumée d'une chandelle esteinte, de quoy l'on ne peut aucunement douter apres le nombre infini d'experiences qui en ont esté recueillies dans les livres de Libavius & d'Agricola. Les preuves qui sont fondées sur la defence que ce Philosophe faisoit de manger des febves, & le moyen qu'il tenoit pour convertir leur suc en sang, se peuvent aussi facilement refuter que les precedentes, puisque Reuchlin se mocque à bon droict de toutes les inepties que beaucoup de cervelles creuses & disloquées ont forgé sur cette defence,

Lib. de bitumin.

Lib. de subter.

telles que pouvoit estre celle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore avoit mieux aimé se faire tuer sur le bord d'un champ de febves que de passer au travers pour se mettre à couvert de ses ennemis. Et si tant est qu'il les ait defenduës, ce n'a esté pour autre raison que la premiere des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous avons cité de son Commentaire sur l'Eschole de Salerne, sçavoir que Pythagore, qui commandoit à ses disciples de se coucher au son de la Lyre & des chants agreables, comme pour enchanter l'ame & la ramener par l'harmonie dans son ressort, leur defendoit aussi tres-expressement l'usage de ce fruict, le suc duquel pour estre flâtueux, grossier, & de mauvaise nourriture, envoye des vapeurs au cerveau, qui l'appesantissent & destournent l'esprit de pouvoir librement vacquer aux contemplations de la Philosophie, qui estojent neantmoins le premier but & principal entretien de ses sectateurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire en cette con-

versió qu'il faisoit des febves en sang, veu que M. Moreau monstre tres-clairement en sondit Commentaire, que suivant les principes des Chymistes qui mettant la similitude & ressemblance pour causes de l'action, c'est une chose qui se peut faire & expliquer par raisons naturelles: sans toutesfois que l'on se doive persuader que Pythagore se servit de cet Elixir de febves ou du sang humain pour escrire sur son miroir ventru; car outre le peu de raisó qu'il auroit eu d'y employer plustost le sang que quelque autre liqueur, Campanella prouve par des raisons tres-solides que cette operation est du tout impossible: & quand Aprippa s'est vanté d'en avoir le secret, & Noel des Comtes à escrit que du temps de Fráçois I. & Charles quint l'on sçavoit à Paris la nuict tout ce qui s'estoit passé le jour au Chasteau de Milan, le premier ne le disoit que pour se vanter & mettre en vogue, ce que nous monstrerons plus amplement dans son Chapitre, & la relation du dernier est une pure fable & bourde controuvée par ceux qui ót voulu joindre la

Lib. 4. de sensu, cap. 16.
Lib. 1. de occult. Phil. c. 6.
l. 3. c. 1. 7. Mythol.

Magie aux armes de ces deux grands Princes, comme l'on dict que firent autres fois Ninus & Zoroaſtre, Pyrrhus & Crœſus, Nectanebus & Philippes de Macedone. Ce qui nous doit faire juger que tout ce que l'on dict de ce miroir de Pythagore, luy eſt auſſi fauſſement attribué que l'Arithmetique ſuperſtitieuſe & la roüe de l'Onomantie, ou que s'il l'a jamais mis en pratique, c'eſtoit infailliblement quelque jeu, preſtige & ſubtilité: & pour conclure avec Suidas καιτνιον διὰ κατόπτρου. L'on pourroit faire encore avec raiſon le meſme jugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuiſſe d'or de ce Philoſophe, puiſque Plutarque dit ouvertement en la vie de Numa, que ce fut une feinte & ſtratageme de Pythagore qui ſe vouloit mettre en credit de quelque Heros ou demy-Dieu parmy le grand nombre de peuble qui aſſiſtoit à la ſolemnité des jeux Olympiques: combien que l'on puiſſe dire aſſez probablement, ceſte cuiſſe d'or ne luy avoit eſté donnée par les Anciens que pour ſervir de ſujet à un ſens allegoric

gorie & moral, non point tel que se le sont imaginez les Alchymistes, qui croyent que la boete de Pandore, la raison de Jason, le caillou de Sisiphe, & la cuisse d'or de Pythagore, sont les vrais hieroglyphiques de leur pierre Philosophale; mais tel veritablement qu'il est enseigné par Calcagnin quand il dit en l'explication des marques particulieres de tous les anciens Philosophes, que *Pythagoræ rerum abditarum pretium & excel-* *Lib. 3.* *lens indicatura, fœmur aureum fecit*: com- *Epist. 41* me il n'y auroit aussi nulle raison de prendre cette cuisse à la lettre, & de croire qu'elle ait esté d'or massif, comme la dent du jeune garçon de Silesie qui vivoit il n'y a pas trente ans; *Lib. 1. c. 5* tant parce que c'est une chose du tout impossible *quæst. 1.* à la nature & à l'art, *sect. 1.* que pour le peu d'accord qui se rencontre es Autheurs qui *Lib. 2.* parlent d'icelle, *var. hist.* les uns disans dans Delrio, que ce fut un fleuve d'or qu'il fit couler aux jeux Olympiques, & les autres que ce fut veritablement sa cuisse, qui parut d'or, au recit d'Ælian, *Lib. 6.* Plutarque, Diogenes & Lucian, ou *cuntra.* d'ivoire, suivant l'opinion d'Ori- *Cels.*

genes que i'estime la plus probable, d'autant qu'il est facile de conjecturer d'icelle, que cette cuisse n'estoit autre que la naturelle & animée de Pythagore, qui pour estre belle, blanche & polie, fut peut estre louée par quelques uns de ses amis, de ce qu'elle estoit semblable à l'ivoire, comme nous voyons que Salomon s'est servy de cette conparaison pour loüer son Espouse au Cantique des Cantiques, ou il dit, *Venter tuus eburneus, Collum tuum sicut turris eburnea*, & que les Dieux ne peuvent choisir une matiere plus propre que de celle là pour faire une espaule à Pelops, à cause de la coleur & autres rapports qui sont presque semblables à l'ivoire & à une charnure delicate & polie, telle que pouvoit estre celle de cette cuisse tant vantée de Pythagore. Qui pour la consideration de toutes ces operations si miraculeuses, fut aussi salué par le Genie d'un fleuve que Diogenes Laërce dit avoir estè celui de Nessus, Apollonius Dyscolus celuy de Samus, & Porphyre celuy de Caucasus, laquelle diversité monstre assez quel jugement

Cap. 5. & 7.

In vita Pythag.

ment on doit faire d'une telle salutatió, qui ne peut estre que fabuleuse, si ce n'est que l'on vueille dire pour sauver l'authorité de ses Autheurs, que ce fut encore une ruse & subtilité politique de Pythagore, semblable à celle qu'il me souvient avoir leu de Mahomet, qui fit cacher un de ses compagnons sous terre pour crier par le moyen d'une sarbacane, quand il l'entendroit passer accompagné d'une grande multitude de peuple, que *Mahomet estoit le grand Prophete envoyè du Dieu vivant*, ce qu'il fit avec autant d'industrie qu'il en eut une mauvaise recompense, car Mahomet voulant faire en sorte que la tromperie de ce miracle ne fut jamais descouverte, pria tous ceux qui l'assistojent, de marquer le lieu ou ils avojent eu une revelation si notable, en y amassant un gros merger & tas de pierre, ce qu'ils firent incontinent avec une telle devotion que ce pauvre Ange sousterrain fut aussi-tost ensevely qu'escrase soubs la pesáteur d'une telle masse & pyramide. Si je ne craignois de faire tomber Pythagore en un peril le voulát delivrer d'un autre,

d'un autre,

autre, & de luy donner le nom d'un imposteur ou rusé politique, pour luy oster celuy de Magicien; je me servirois encore de cette explication, pour respondre à ce que l'on dict qu'il parut en mesme jour & en mesme heure és deux diverses villes de Crotone & Metapont: car cette chose estant du tout impossible aux homes, qui ne doivent pas moins selon leur essence & nature estre unis chacun en leur particulier, que separez de tout autre, & ne s'estant faicte par permission divine, comme les apparitions en divers lieux & en mesme temps des Saincts Ambroise, Agathe, Nicolas, & Benoist; il faut conclure ou que c'est une pure chimere & fiction, ce que je prendrois pour le plus veritable, ou que elle se fit par la ruse & subtilité de Pythagore, qui fit contrefaire son geste & sa personne á l'un de ses disciples ou compagnons, qu'il envoya parler sous son nom à quelque pauvre femmelette & paysan de l'une de ces deux villes: ce qui fut assez suffisant de faire courir le bruit de cette merveilleuse apparition, qui se doit

doit expliquer en cette sorte, sans avoir recours aux esprits & demons, parce que premierement elle ne contient aucune difficulté ou inconvenient, & que Diogenes explique par un moyen semblable, ce que Hermippus mettoit en avant de la descente de Pythagore aux Enfers, & Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il avoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il voloit dessus sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eust fort bien entendu cette partie de Magie qui consiste aux ligatures, si nous n'avions des raisõs suffisantes pour respondre à tout ce que l'on dit de la puissance qu'il avoit sur certains animaux. Car si l'on veut mettre en jeu qu'il nourrissoit une Ourse domestique & familiere en son logis, quelle apparencey auroit-il neantmoins de conclure qu'il l'eust apprivoisée par Magie, puisque, pour ne point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troyen, ou d'une autre à qui S. Corbinian faisoit

En la vie de Numa.

faisoit porter le baz au lieu de son Asne qu'elle avoit devoré, les deux Ourses nommées *Mica aurea & innocentia*, quæ l'Empereur Valétinian fasoit nourrir en mesme chambre quasi que la sienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituaniens avoit accoustumé à venir tous les matins de son giste & repaire frapper à l'huis de sa chambre, & recevoir une certaine distribution pour sa nourriture, avec laquelle elle s'en retournoit aux bois jusques au l'endemain qu'elle revenoit à la mesme heure; celles-là, disje, sont assez capables de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hõmes ne puisse venir à bout de les dõpter, en vertu, comme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent prononcées par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, & universis animantibus quæ moventur super terram.* Il n'y auroit aussi aucune apparence d'insister plus long

Ammiã. Marcel.

Genes. 1.

temps

temps sur ce que Pythagore fit mourir en prononçant certains mots un serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie, parce que Boissardus qui nous dóne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le livre d'où il l'a prise, & que si on veut en rechercher la verité de plus prés, l'on trouvera qu'elle est totalement fausse, n'estant fondée que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennent pour argent contant la fable qui est recitée du premier dans un livre des causes & proprietez des Elements que Patrice mõstre avoir esté faussement attribué à Aristote. *Discuss. peripat. tom. 1. lib. 3.* Mais cette inadvertance de Boissardus pourroit esté facilement excusée, s'il n'en avoit commis une beaucoup plus grande & remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa pour authoriser l'histoire du Bœuf que Pythagore fit retirer d'un champ de febves apres luy avoir chucheté quelque chose à l'aureille. *Lib. 19. c. 7.* Il eust mieux faict de confesser qu'il l'avoit traduitte de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement

ment Plutarque au commencement de son chapitre, mais sur un autre suject que celuy de cette fable, de laquelle on ne trouvera point qu'il ayt faict jamais aucune mention: c'est pourquoy si nous luy voulons donner une derniere secousse, il faut dire qu'il est hors de raison que ce Philosophe si grave & vertueux en tout le reste de ses actions, se soit voulu mettre en peine de chasser cet animal, veu principalement qu'il estoit comme l'executeur de sa volonté, foulant aux pieds & trepignant des febves, l'usage desquelles il avoit en plus grande abomination que de chose du monde; & qu'encor bien qu'il eust voulu prendre la peine de le faire, l'on ne doit pourtant croire que ç'ait esté par la vertu de certaines paroles, ou par les moyens cognus & pratiquez par certains charlatans, comme l'on peut voir dans Emanuel de Moura, Pierius & Cadan, puisq; le moindre enfant qui se fust approché de ce bœuf en pouvoit aussi facilement venir à bout que fit ce philosophe. Finalement pour ce qui est de ses conjectures

De Ensalmis sect. 1. c. 1. art 14. & 2. cap. 2. art. 13.

In Hieroglyh. tit. bonorum obsequiū.

&

& predictions, l'on peut dire qu'elles ne pouvojent estre que de trois sortes, sçavoir ou morales comme celles de Socrate, ou naturelles comme celles de Phe-recides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & superstitieuses, comme celles de tous les Magiciens ; & que puis qu'il est facile de conjecturer par ce que nous avons dict cy dessus de sa doctrine, qu'il pouvoit facilement partiquer les deux premieres, ce ne seroit pas une moindre bestise & simplicite de croire qu'il eust exercé les dernieres, que de recevoir les preuves que l'on en donne pour legitimes & vallables, veu qu'elles ne sont fondées que sur l'Arithmetique superstitieuse & la roue d'Onomancie qui luy sont faussement attribuées par Flud & Catan : car cette Arithmetique & toutes les resveries qui se sont glissées à l'adveu d'icelles, ne sont rien qu'une pure imagination de ceux qui ont voulu glosser sur le passage de Plutarque, ou il dit que les Pythagoriens ont honoré les Nombres & les Figures Geometriques de nom de Dieux, appellant le Triangle à costez esgaux Pallas &

Lib. 2. cōtradict. tract. 2. contra. 7.

Tom. trac. 2. part. 1. lib. 1. & 8 Micorc. sur la fin. de sa Geō.

Tritogenia, parce qu'il se divise esgalement avec trois lignes tirées à plomb de chacun de ses angles, & donnant le nom d'Apollon à l'unité, de Contention & Audace au binaire, & de Justice au nombre de trois, pourautant que, offenser ou estre offensé, faire ou souffrir tort, se faict l'un par excez & l'autre par defaut, la Justice demeurant au milieu en esgalité. D'où l'on faict un grand tort à ce personnage, de croire qu'il se soit jamais amusé à la pratique de cette roüe, que l'Abbé Tritheme & Raguseus recognoissent avoir esté aussi faussement divulguée sous son nom, que sous celuy de Platon & d'Apulée; ou qu'il ait exercé l'Onomantie par le moyen des nombre communs representez par les lettres de l'Alphabet, les sept Planetes, les jours de la sepmaine, & les douze Signes, comme Flud nous le veut persuader en son livre du Microcosme; parce qu'en premier lieu cette sorte de divination est fausse & sans nul fondement, cette application des nombres sans nul rapport & correspondance aux Signes & aux Plane-

Antipali. malef. l. 1 cap. 3. lib. 2. Ep. Mathem. epist. 4.

Planetes, cette Arithmetique totalement fabuleuſe : & finalement parce que ç'a tousjours eſté l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à ſemblables inepties, ou à quelques ſubtilitez de Mathematiques, de les divulguer ſous le nom de ce Philoſophe, à cauſe de la grande pratique & cognoiſſance qu'il a eu d'icelles : de quoy nous avons un exemple aſſez manifeſté, en ce que Claude de Boiſſiere qui a depuis ſoixante ans augmenté la Rythmomachie, l'a pareillement divulguée ſous le tiltre de *Jeu Pythagorique*, combien toutes-fois qu'il ſoit conſtant & averé que Pythagore n'avoit jamais non plus ſongé à cette ſubtilité qui luy eſt maintenant attribuée, qu'à toutes ces autres hiſtoires, qui demanderojent pluſtoſt.

-------- purgantes corpora ſuccos, *Iuvenal.*
Quidquid & in tota naſcitur Anticira, *ſat. 8.*

que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monſtrer leur grande ineptie & le peu de raiſon que l'on auroit de les recevoir pour veritables.

qui me faict d'autant plus admirer la malice ou la negligence de presque tous nous Demographes qui font desavoüer à leurs sens le recit veritable que cet Autheur nous a donné de Numa Pompilius, comme il y a long temps qu'ils ont faict en la Metamorphose d'Apulée, qui leur sert à tous propos comme d'une histoire bien manifeste pour prouver la Lycantropie, combien qu'il se soit efforcé luy mesme de nous donner toutes les precautions qu'il estoit possible pour monstrer que sa transmutation n'estoit rien qu'une pure fable & Romant, quand il dit en la premiere ligne de son livre, *At ego tibi sermone isto Milesio varias fabellas conseram*, & un peu apres *Fabulam Græcã incipimus, lector intende, lataberis.* Apres quoy comme ceux-là se font à bon droict mocquer d'eux qui veulent establir & confirmer une proposition de telle consequence par le recit de cette narration fabuleuse, tenue pour telle & averée par celuy mesme qui en a esté l'Autheur: aussi pouvons-nous dire que c'est encore une plus grande malice ou inadvertance à

beaucoup d'autres de falsifier si evidemment les authoritez de Plutarque, Denys d'Halicarnasse & Tite Live, pour faire une pure Magie de l'admirable sagesse & prudence politique de Numa; du quel si i'entreprends la defence apres celle de Pythagore, ce n'est point toutesfois que je suive l'opinion de beaucoup d'Autheurs, & principalement d'Ovide, qui l'ont faict posterieur & disciple de ce Philosophe, sçachant bien que Tite Live a dict en ses Decades, *Authorem doctrinæ eius, quia non exstat alius, falsò Samium Pythagoram edunt*, comme il est amplement confirmé par le susdit Halicarnasse, Plutarque, Rhodigin & Pererius, le premier desquels monstre que la ville de Crotone fut seulement bastie la quatriesme anée du regne de Numa, & les trois autres s'estendent fort particulierement sur toutes les raisons Chronologiques qui peuvent prouver que ces deux personnages n'ont point esté contemporains que par une figure d'Anachronisme, aussi familiere & tollerable aux Poëtes, que mal seante & du tout defendue

15. Met.
Lib. 1.
Antiquit Rom. l. 2.
en la vie de Numa.
Lib. 19. cap. 18. antiq. lect. lib. 4
de princ. rerum. nat. in Pythag.

due à un Historien : Mais d'autant que Jamblique remarque en la vie de Pythagore qu'il avoit puisé toute sa doctrine de la Theologie d'Orphée, i'ay pareillement voulu faire suivre leurs Chapitres, sans m'arrester à l'observation curieuse du temps auquel ils ont fleuri, veu qu'il ne sert de rien pour leur defence, & qu'il me faudra passer par dessus en beaucoup d'autres endroits de cette Apologie. Je remarque donc que les accusateurs de Numa sont fondez sur quatre poincts principaux, le moindre desquels s'il estoit veritable, seroit assez suffisant de le faire condemner comme un Enchanteur & Magicien; car ils disent premierement que le Genie qui luy est attribué par Ammian Marcellin, & que Denys d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Live maintiennent avoir esté quelqu'une des neuf Muses, ou plustost une Nymphe qui se nomoit Egerie, n'estoit autre qu'un Demon succube qu'il s'estoit rédu familier & cogneu, comme estant un des plus versez & mieux entendus qui ait jamais

Lib. 21. *L. 2. Antiq. Rom.* *in vita Numæ.* *lib. 1. Decad. 1.*

esté en l'invocation des Dieux tutelaires & Genies des villes & des personnes. D'ou Postel a pris occasion de mettre en avant que ce Demon familier estoit celuy qui avoit assisté Vesta femme de Janus ou Noë, & qui presidoit pour lors à la ville de Rome, *quo duce*, dit-il, *Numa tantæ molis urbem stabilivit.* Aussi tient-on pour certain que ce fut par l'assistance & l'industrie de cette Divinité qu'il fit beaucoup de choses esmerveillables & prodigieuses pour se mettre en credit parmy le peuple de Rome qu'il vouloit gouverner à sa fantaisie. Auquel propos Denys d'Halicarnasse & Plutarque racontent qu'un jour ayant invité à souper avec luy bon nombre de citoyens de la ville, il les fit servir de viandes fort simples & communes, & en vaisselle qui n'estoit pas beaucoup riche & somptueuse, & comme ils commençojent à souper il leur mit en avant une parole, que la Déesse avec laquelle il hantoit à l'instant mesme, l'estoit venu voir, & que tout incontinent la salle devint pleine de precieux meubles & les tables couvertes de toutes sortes de viandes exquises & de-

De origin. Etrur. f. 139.

delicieuſes. Et le meſme ſe peut encor confirmer par les propos qu'il eut avec Jupiter, tels que l'on peut voir dans Arnobe, qui dit que Numa trouva moyen par le conſeil de ſa Nymphe Egerie de lier deux Diables ou Dieux inferieurs Faunus & Picus, qui luy enſeignerent comme il evoqueroit Jupiter & le contraindroit de venir à luy par conjurations fortes & imperieuſes, s'il ne le vouloit faire de ſon gré & bonne volonté: ce qui luy reuſſit ſi favorablement qu'il fit deſcendre de ſon throſne ce premier & plus puiſſant de tous les Dieux, qui fut contraint de luy declarer comme il expieroit par ſacrifice la Foudre & le Tõnerre. A quoy ſi l'on veut adjouſter l'Hydromantie que Varro cite par S. Auguſtin, dit qu'il ſçavoit fort bien pratiquer, & ſes livres de Magie qui furent deſcouverts quatre cens ans depuis ſa mort, & condemnez au feu comme tres-pernicieux & dommageables en l'année que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Conſuls, il n'y a point de doute qu'il faut accorder, ſuivant, tous

Initio l. 5.

L. 3. c. 3. de Civit. Dei.

tous les Demonographes, & principalement le Loyer & Delrio qui sont les plus doctes d'entr'eux, que Numa Pompilius a veritablement esté le plus grand Sorcier & Magicien de tous ceux qui ont jamais porté Couronne, & qu'il avoit encore plus de pouvoir sur le Diables que sur les hommes, puis qu'il se servoit de l'industrie des premiers pour rendre les Romains plus souples & faciles à l'execution de ses loix & commandemens. Mais si nous voulons monstrer comme tous ces Autheurs abusent trop librement de leur loisir & du nostre, de concevoir des idèes & des formes si affreuses & si estranges pour les esclore avec beaucoup da peine, & y vouloir nom moins arrester nos yeux qu'y engager & asservir nostre creance; il n'est besoin que de voir & contempler la premiere peinture de ce personnage, non seulement dans Tite Live & Denys d'Halicarnasse qui en ont tracè les premiers traicts & les plus grossiers, mais particulierement dans Plutarque qui l'a revestue de ses propres couleurs & de toutes les circonstances

&

& particularitez de sa vie, pour nous faire juger par icelle des moindres vices & vertus, & de la nature, coustume & façons de faire de ce grand Politique & second fondateur de la ville de Rome: d'où par apres il sera facile de recognoistre quelle asseurance on doit avoir à toutes les emprintes & copies de ces modernes, qui ont plustost suivi l'original qu'ils s'estojent forgè dans leurs fantaisies, que celuy de Plutarque & des meilleurs Historiens, qui ne semblent parler de Numa que pour loüer ses vertus & admirer la prudente conduite de laquelle il se servit pour donner poids & affermir cette grande Monarchie Romaine braslante encore & nouvellement plantée, qui pouvoit succomber facilement à la moindre secousse & violence de ses ennemis, si Numa ne luy eust donnè moyen par une longue paix de quarente trois ans de prendre racine & nouvelles forces; jugeant bien que le peuple Romain ne plus ne moins qu'un champion qui a à combattre s'estant exercè à loisir & en repos par l'espace du temps qu'il pour-

pourroit regner su iceluy, se rendroit assez fort & puissant pour faire teste à ceux qui luy voudrojent prescrire ou restraindre les bornes & limites de sa dominatiō. C'est pourquoy la premiere chose qu'il fit apres avoir pris les resnes & le gouvernement de cette Monarchie, de fut d'amolir & addoucir ne plus ne moins qu'un fer, sa ville, en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse qu'elle estoit, plus douce & plus traictable, artiedissant cette fierté de courage & cette ardeur de combattre, par des sacrifices, festes, dances & processions, & quelquesfois, dit Plutarque, leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux devant les yeux: leur faisant accroire qu'il avoit eu des visions estranges, ou qu'il avoit ouy des grandes calamitez, pour tousjours abaisser & humilier leurs cœurs sous la crainde des Dieux. Ce que l'on peut pareillement confirmer par le passage de Tertullian, que nous avons cité dans le troisiesme chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifestement par celuy de Lactance, qui dict que Numa *sic novi*

vi populi feroces animos mitigavit, & ad studia pacis à rebus rebellicis avocavit: d'où l'on peut tirer une preuve tres-certaine & veritable, que tout ce qui a esté dict de la Nymphe Egerie n'estoit rien qu'une pure feinte & stratageme de ce rusé Politique, qui voulut establir par cette fable l'authorité de ses loix, sacrifices & constitutions, comme l'a fort bien remarqué le mesme Lactance quand il dict parlant encore de Numa, que pour establir ces choses *aliqua cum authorite, simulavit cum Dea Ægeria nocturnos se habere congressus.* Ce qui m'a faict plusieurs fois admirer le jugement lethargique & assoupi, ou le peu de conscience que font nos Demonographes de depraver si librement l'authorité de cet Autheur & celle d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Live, pour establir & donner quelque lustre & couleur à ce qu'ils nous veulent faire croire, & fonder la verité de leur proposition sur une fausseté la plus manifeste qui se puisse imaginer. Car si l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Authers qui maintiennent tou- L. 2. c. 5.

Lib. 1. divinar. instit. c. 22.

tes

tes les fables que nous avons conté de Numa, sont Plutarque & Denys d'Halicarnasse, lesquels si nous venons à lire & fueilleter, nous trouverons tout au contraire que ce sont eux qui les refutent, qui les sappent & descouvrent, & qui nous advertissent de n'y adjouster aucune foy. Et qu'ainsi ne soit, pour commencer à l'opinion qu'ils ont eu de sa Nymphe Egerie, Plutarque apres avoir longuement discouru sur la probabilité qu'il y avoit de croire ces apparitions divines, conclud en fin quelle estoit son opinion par ces mots : (Toutesfois s'il y a quelqu'un qui soit d'autre advis, le chemin est large & ouvert ; car mesme je ne trouve pas sans apparence ce que d'autres descouvrent touchant Lycurgus & Numa, & autres semblables personnages, qui ayans à manier des peuples rudes & farouches, & voulans introduire de grandes nouvelletez és gouvernemens de leurs pays, ils ont sagement feint d'avoir communication avec les Dieux, attendu que cette fiction estoit utile & salutaire à ceux mesmes à qui ils la faisojent accroire.) Ce qu'il confirme

En la vie de Numa.

de

de nouveau quand il dit trois ou quatre pages au dessous, immediatement apres avoir cité les vers de Timon le Phlirsien, que la feinte dont Numa s'affubla fut l'amour d'une Dèesse, ou bien d'une Nymphe de Montagne, & les secrettes entreveuës qu'il feignoit avoir avec elle. Ce qui semble avoir estè transcrit du 2. livre des Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse, où parlant de Numa il dit ces propres mots, suivant la traduction Latine de Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam ejus sapientiam ad Deorum monita: fabulosé enim dicunt illi congressum fuisse cum quadam Nympha Ægeria, quæ illum assiduè Regiam sapientiam edoceret.* Tite Live mesme, qui a ce seul vice & defaut que d'avoir remply son Histoire de beaucoup de prodiges & choses miraculeuses, confesse ouvertement que le Roy Numa s'estant advisé de tenir le peuple Romain *Lib. 1.* en bride par la crainte des Dieux, qui ne se pouvoit que difficilement glisser dans les esprits sans l'apparence & le stratageme de quelque miracle

racle aposté, *simulavit sibi cum Dea Ægeria congressus nocturnos, ejus se monitu*
Lib. 1. *quæ acceptissima Diis essent sacra instituere sacerdotes suos cuique Deorum præficere.* Il semble toutesfois que l'authorité d'Ammian Marcellin soit plus favorable & plus à propos citée par nos Demonogra-
Lib. 21. phes que toutes les precedentes, car il est vray qu'il dit en discourant sur une certaine vision de l'Empereur Constantius, que l'accointance des Dieux avec les hommes n'est point chose si extraordinaire que l'on n'en ayt des exemples tres-manifestes és Genies qui ont autresfois conversé familierement avec Hermes, Socrates, Apollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguste : duquel passage on pourroit conjecturer qu'il a esté d'opinion que ce n'estoit point fable ce que l'on disoit de la Nymphe Egerie, & de la hantise & frequentation qu'elle avoit avec le Roy Numa. Mais quand bien son opinion auroit esté telle, si est-ce neantmoins qu'elle ne peut rien conclûre au prejudice des precedentes, veu que l'on recognoist par toute la suitte de

son

ſon hiſtoire qu'il eſtoit fort ſubjet & addonné à croire & amplifier de telles narrations: ſur leſquelles je croy, comme il eſt grandement probable, que Vives s'eſt en partie reglé quand il prononce un tel jugement de ſon Hiſtoire, *Ammiani Marcellini quod ſupereſt opus, nec oratoris omnino nec hiſtorici.* Finalement pour ce qui eſt de la gloſſe que Poſtel adjouſte à cette fable, i'eſtime qu'elle eſt de pareille trempe à celle qu'il rapporte en ſa Coſmographie, où il dit que les Ethiopiens ſont noirs à cauſe de la malediction que Dieu fulmina contre Chus le premier autheur de leur nation, parce que Cham qui eſtoit ſon pere avoit cogneu ſa femme en l'Arche, contre la defence expreſſe du Patriarche Noé, & que l'on ne ſçauroit donner une ſolution plus modeſte & veritable à toutes ces chimeres & vaines ſpeculations, que de dire de leur Autheur comme diſoit anciennement le Proconſul Feſtus de S. Paul, *inſanis Poſtelle, multæ te litteræ ad inſaniam convertunt.* Or puiſque nous avons deſcouvert & monſtré la fauſſeté des preuves que l'on ap-

Lib. 5. de tradẽdis diſciplinis. f. 38.

Actorum cap. 26.

portoit pour faire une Sorciere ou Demon sucube de cette fiction de Numa touchant sa Nymphe Egerie, il faut encore en faire autant de celles que le Loyer & Delrio veulent tirer des mesmes Autheurs pour establir le banquet enchanté & le colloque qu'il eut avec Jupiter par le moyen de son Hydromantie, qui n'estoit autre que l'invention fabuleuse de laquelle Numa se servit pour surprendre Faunus & Picus, mettant du vin & du miel dedans la fontaine où ils avoient coustume de boire, afin qu'iceux estans pris ils luy enseignassent la façon d'evoquer Jupiter & de sçavoir de luy ce qu'il falloit faire pour expier les foudres, comme nous avons remarqué cy dessus de Plutarque & d'Arnobe. Car pour le regard de Denys d'Halicarnasse, il est bien vray qu'en parlant de la Nymphe Egerie il fait aussi quelque mention du souper que Numa fit par son moyen; mais ce qu'il dit en suitte monstre assez qu'il le tenoit pour une chose du tout fabuleuse & controuvée, car il adjouste immediatement apres en avoir faict le recit

Livre 2. des spect. chap. 5. Li. 2. dis. magic. qu. 9.

recit, *sed qui res omnes fabulosas ex historia tollunt, Numam hæc quæ de Ægeria dicebat finxisse dicunt, ut qui Numen divinum metuerent facilius animum ad se adverterent, & leges quas esset laturus libenter ut à Diis latas acciperent.* Et Plutarque n'a pas moins judicieusement usé d'une pareille precaution auparavant que de parler de toutes ces fables, le recit desquels il commence en telle sorte? [Par cet apprentissage & acheminement à la Religion la ville de Rome petit à petit devint si amiable & eut en telle admiration la grande puissance du Roy Numa, qu'elle reçeut pour veritables des contes où il n'y avoit non plus d'apparence qu'aux fables controuvées à plaisir, & pensa qu'il n'y avoit plus rien incroyable ny impossible à luy pourveu qu'il le voulust.] Il ne reste donc plus que la difficulté de ses livres, sur le sujet desquels je ne ramasseray point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furent trouvez & descouverts, puisque Guillandinus s'est fort doctement acquité de cette recherche,

Antiquit Roman. lib. 2.

In Comm. ad 3. Plin. capita de de Papiro mem. 23. & 24.

recherche, & que ce m'est assez de monstrer qu'ils ne furent point bruslez par ce qu'ils traictojent de la Magie, comme nous le veulent persuader beaucoup d'Autheurs modernes, veu que ce n'a esté l'opinion d'aucun des anciens, comme il est facile de juger en ce que suivant celle de Plutarque, Tite-Live & de Cajus Piso Censorius, ils ne parlojent que du devoir & office des prestres & de la Philosophie des Grecs telle qu'elle avoit esté du temps de Numa, suivant celle de Cassius Hemina, ils ne traictojent que de la doctrine de Pythagore, & que suivant celle de Lactance, Varro & Tuditanus, ils contenojent seulement l'ordre & les causes de sacrifices & ceremonies qu'il avoit institué parmy les Romains. Ce que je prendrois pour l'opinion la plus probable, d'autant que par icelle on peut descouvrir la cause pour laquelle le Senat ne trouva pas qu'il fust à propos de les divulguer : car puis que l'on peut voir dans Plutarque que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme de beste ou d'home, & de luy

En la vie de Numa. *Decadis 4 li. ultim.* *apud Plin c. 13, lib. 13.* *Ibidem.* *Lib. 1. divinar. instit. c. 22.* *Apud D. August. l. 7. de Civ. cap. 34.* *ap. Plin. citato.* *en la vie de Numa*

luy faire ou tailler aucune image ou ſtatûe, ce qui fut obſervé par l'eſpace de cent ſoixante & dix ans, & qu'il vouloit auſſi qu'ils ne fiſſent leurs ſacrifices qu'avec une effuſion de vin & de laict & un peu de farine, & autres telles choſes legeres, il eſt à croire qu'il avoit deduict tres-amplement les raiſons de ce nouveau culte & latrie dans ſes livres, leſquels venans á eſtre deſcouverts & recognus quatre mil ans apres, comme dict Plutarq; ou cinq cens trente cinq ſuivant l'opinion de Caſſius Hemina, alors que la ville de Rome eſtoit ſi remplie d'Idoles, *ut facilius eſſet Deum quam hominem invenire*, & que tous les Temples regorgeojent continuellement du ſang des victimes, la conjecture, dis-je, eſt aſſez facile à faire apres cette conſideration, que les livres de ce Triſmegiſte Romain qui paſſe dans Juvenal pour l'exemple d'un grand Sacrificateur, furent bruſſez par l'ordonnanee du Senat, de crainte qu'il ne fuſt ſurvenu quelque changement notable à leur Religion ſi l'on euſt veu par la lecture d'iceux de quelles raiſons Numa s'eſtoit ſervy tant pour

Petron. in frag.

 eſtablir

establir la pureté de ses sacrifices , que pour bannir l'idolatrie de l'esprit des hommes, laquelle y avoit pris tellement pied lors de cette descouverte, que le plus expedient fut d'abolir ces livres, qui autrement estoient capables de mettre en trouble toute la Monarchie des Romains : comme c'est la maxime des Politiques, que les troubles & dissentions de l'Estat & du gouvernement, suivent tousjours celles qui arrivent à la Religiō. Ce qui fut á mon jugement la vraye cause de la condemnation de ces livres, & non point celle que le Loyer & les autres modernes ont esté chercher en la Magie, ou que Cassius Hemina qui pouvoit vivre du temps d'Auguste semble rapporter à ce qu'ils contenoiēt la Philosophie de Pythagore : car la premiere estant sans nul fondement & authorité, *eadem facilitate contemnitur quæ affertur* : & la derniere est assez suffisamment refutée tant par ce que nous avons monstrè cy dessus que Pythagore estoit posterieur à Numa, & qu'il ne vint en Italie, comme veut Aulugelle, que sous le regne de Tarquin

Liv. I. chap. II.

D. Gregor

Lib. 17. cap. 21.

quin le Superbe, qu'aussi par le tesmoignage & l'opinion contraire de Tite Live, qui dit qu'un Antias Valerius faisoit le mesme jugement de ces livres *vulgatæ opinioni*, comme il adjouste, *qua creditur Pythagoræ auditorem fuisse Numam, mendacio probabili accommodata fide.* Apres toutes lesquelles responses & solutions j'estime qu'il ne me reste si non de souhaitter un peu plus de modestie ou de jugement à la plus-part de nos Demonographes, afin qu'ils ne forgent plus si temerairement des monstres & des chymeres, qui leur donnent par apres l'espouvante & les font fuir & crier comme s'ils estojent des petits enfans qui s'effroyent pour l'ordinaire du mesme visage qu'ils ont barbouillè à leurs compagnons, *quasi quicquam infælicius sit homine cui sua figmenta dominantur.* *Decad. 4. li. ultim.*

CHAP.

CHAP. XII.

De Democrite, Empedocles, & Appolonius.

IE n'eusse jamais pris la hardiesse dedesplacer les precieuses & venerables bornes de l'Andiquité que le Dieu Terminus dans la fabuleuse Theologie des Romains nous signifioit devoir estre comme immobiles, si je ne me fusse fon-
Lib. 1. dé sur ce que'lle est appellée dans Arnobe *errorum plenissima mater*, pour juger que ce' n'estoit point sacrilege de revoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, apres tant de siecles qui en leur lõgues & variables revolutions ont de coustume tant en l'histoire civile que naturelle de trainer apres eux une longue queüe de fables, & de leur donner nouvelles forces & acercissement de jour à autre par le grand nombre de ceux qui se laissent pipper au respect de leur longue vieillesse. Aussi seroitce une trop grande severité des nous vouloir forcer de suivre la superstitieuse rotine de ceux qui n'osent toucher à cette trouble Antiquité, laquel-

laquelle comme si nostre œil estoit trop foible pour jouyr du'ne claire luniere, nous met un crespe devant les yeux, & n'entasse moins de fables & mensonges sur toutes choses, mais principalement sur la memoire & la vie des grands personnages, que de poudre & d'ordure sur les statues qui leur sont erigées. Ce que la suitte de nostre dessein nous oblige de verifier encores par l'exemple de trois grands Philosophes ou plustost Demons de sçavoir, versez en toutes sortes de science & les premiers & pluz authorisez d'entre leurs peuples, sçavoir Democrite, Empedocles & Apollonius, qui sont tellement changez & metamorphosez par ceux qui se meslent d'escrire sans observer ce precepte d'Horace,

Quid de quoque viro, & cui dicas, sæpe videto. *Lib. 1. Episc. eppist. 18*

que outre ce qu'ils nous sont representez tous trois comme Sorciers & Enchanteurs l'on croit d'avantage que Democrite fut si fol que de se crever les yeux apres avoir soufflé tout son bien à la recherche de la pierre Philosophale ; & qu'Em-

qu'Empedocles se precipita comme un ambitieux & desesperé dans les fournaises ardentes du Mont Cibel.

------ Deus immortalis haberi
Dion cupit Empedocles, ardeutem frigidus Ætnam
Insiluit, dit Horace.

De arte Poetica

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies sojent veritables & bien fondées, qu'au contraire il n'y a rien si facile que demonstrar comme elles sont percées de mille faux jours & totalement fausses, si nous voulons donner quelques lignes à chacune d'icellet auparavant que de refuter le principal chef de l'accusation qui est intentée contre l'honneur & la doctrine de ces fameux personnages. Car pour ce qui est premierement du livre de l'art sacre & de la cognoissance & pratique de l'Alchymie, que l'on attribue à Democrite, c'est un symptome assez frequent de l'imagination depravée de nos souffleurs qui n'ont autre industrie pour mette en credit & faire valoir les livres de leur art que de les supposer à Moyse, Salomon, Trismegiste, Aristote, & mes-

&mesmes(tant ils sont stupides & peu judicieux) à Adam, *ut authoritatem videlicet sumat ab homine quæ non habet ex veritate.* Et outre l'authorité de Riolan, Guibert & Sennertus qui se sont mocquez de cette imposture, on peut dire Pour la descouvrir totalement que ce livre n'a point esté composé par Democrite, puisque le docte Mercurial asseure que la Chymie n'estoit aucunemẽt cogneuë du temps d'Aristote, & que le Jesuite Delrio monstre que l'on n'en trouve aucun tesmoignage dans tous les bõs Autheurs, q; depuis l'Empire de Caligula, où elle cõmẽça premierement de rayonner, jusques à celuy de Diocletian, sous lequel vivoit un certain Zozime, qui est le plus ancien Grec, au jugement de Delrio, qui ait escrit d'icelle. A quoy l'on peut adjouster que Casaubon dit avoir veu dans la Bibliotheque du Roy de France un manuscrit qui traictoit de la Chrysopœe intitulé ἱερὰ τέχνη, ou l'art sacré, sans toutesfois qu'il face aucune mention que Democrite en soit l'Autheur. Comme aussi la bassesse des conceptions qui

Quintil. Dec. 18. in Liban. Mania. Alchym. expugn. lib. 2. c. 6. lib. 1. de consensu, cap. 3. Variar. lect. l. 4. cap. 9. Lib. 1. c. 5. q. 1.

Exerc. 1. ad Annal Bar. Diatribe 10.

qui sont en iceluy, & le jugement qu'en a faict il y a long temps Diogenes, quand il dit apres avoir curieusement specifié tous les livres de ce Philosophe, que les autres qui portent son nom luy sōt faussement attribuez ou extraicts de ses œuvres, tesmoignent assez que nonobstant l'authorité de Psellus qui le lùy attribue, l'on doit croire qu'il n'a jamais estè composé par Democrite, mais par quelque autre Grec moins docte & plus recent. L'on pourroit neantmoins heurter grandement l'authorité de Mercurial, & conclure contre luy qu'Aristote avoit cognoissance de la Chymie, parce qu'il dit en la 23. section de ses Problemes, que l'on peut tirer de l'huille du sel, ce qui ne se peut faire que par le moyen des distillations & fourneaux, si Gesner & Patrice n'avojent prouvè que ces problemes ne sont point d'Aristote, & que l'on ne sçauroit mesme juger du temps de leur composition, parce que, comme a premierement remarqué Henry Estienne, les livres de Theophraste des sueurs & de la lassitude y sont quasi transcrits

In Bibliotheca.
Disc. peripat. tom. 1. lib. 24
In Philos. Poëtica.

ſcrits de mot à mot. Ceux-là me ſemblent encore avoir moins de raiſon qui croyent avec Tertullian que ce Philoſophe ſe creva les yeux parce qu'il ne pouvoit regarder les femmes ſans deſirer leur accointance; ou avec Aulugelle & Plutarque, que ce fut pour philoſopher plus librement & eſtre moins diverti par les objects de tant de choſes externes; ou finalement avec Laberius, qu'il le fit *Cap. 46. Apolog.* *Lib. 10. c. 17.* *lib. de curioſit.*

- - - - Malis bene
Eſſe ne videret civibus.

Car outre le peu d'apparence & la diverſité de ces raiſons, il faudroit deſmentir Hyppocrate en l'Epiſtre à Damagetus, où il dict qu'eſtant appellé par les Abderites pour remedier à la folie de Democrite, il le trouva qui s'occupoit à la lecture de certains livres & à la diſſection de quelques animaux, qui ſont actions certes bien esloignées de ceux qui ont perdu la veüe; comme s'il n'eſtoit pas plus à propos, puis qu'il eſt conſtant que ſon ris eſtoit moral, de croire que ſon aveuglement l'eſtoit auſſi, & que la fabuleuſe Antiquité, ſuivant l'opinion de Scaliger, nous l'a repreſenté comme aveugle, *In Probl. Gellian. Probl. 78*

aveugle, *quod aliorum more oculis non uteretur*. J'estime pareillament qu'il n'y a nulle apparence de croire ce que l'on dict d'Empedocles, qu'il se precipita dãs les gorges & flammes du mont Gibel, *ut cum repente non apparuisset*, dit Lactance *abiisse ad Deos creteretur*. Car tant s'en faut qu'Empedocles eust cette ampition si haute & relevée, qu'au contraire Diogenes Laërce tesmoigne qu'il refusa avec une incroyable constance la Couronne Royale qu'on luy presentoit, aimant mieux mener une vie paisible & esloignée de ces vaines grandeurs, que d'affecter les delices des Roys. Et à la verité cette histoire n'est bonne que pour les Politiques qui la glossent & s'en servent fort à propos, sans toutesfois y adyouster plus de foy qu'à beaucoup dautres, comme en effect Pausanias & Timée la maintiennent fausse dans Diogenes Laerce, qui conclud pareillement à leur opinion par le reste de cet Epigramme,

Divinar. institut. l.3.c.18.

Si se flagrantem malè sanus jecit in Ætnam,
Quomodo adhuc Megaris structa sepulchra jacent?

Pour

Pour moy je croiray tousjours, veu la peine & le soin que ce Philosophe prenoit á la recherche des choses naturelles, que s'il mourut de telle façon ce fut plustost pour avoir voulu recognoistre de trop prés la cause d'un effect si merveilleux, comme il arriva depuis à Pline en l'embrassement du Vesuve, que pour le desir qu'il eust de se faire inscrire au rang des Dieux par une resolution si hazardeuse & temeraire.

C'est pourquoy toute ceste mousse estant comme levée qui cachoit les beaux traicts à la perfection de ces vives images & modeles de la vertu: il faut véir maintenant à ce qui est de plus essentiel à nostre sujet, & satisfaire aux preuves que l'on peut tirer de Pline & des autres Escrivains qui les ont aussi voulu soüiller des taches de la Magie, *ad quam discendam*, dict Pline, *Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, navigavere, exiliis verius quam peregrinationibus susceptis.* Ce qu'il confirme particulierement de Democrite quand il adjouste au mesme endroit, *Plenumque miraculi & hoc, pariter utrasque artes effloruisse, Medicinam*

Lib. 30. cap. 1.

cinam dico Magicenque, eadem ætate illam Hippocrate, hancDemocrito illustrantibus: aussi dit-il qu'il avoit esté *Magorum post Pythagoram studiosissimus*, & qu'il maintenoit mille contes & propositions ridicules qui ne se pouvojent soustenir que par le moyen de la Magie, comme entre autres que l'on pouvoit faire engendrer un serpent du sang meslé de certaines oysillons, lequel estant mangé donnoit une parfaicte intelligence du chât des oyseaux: qu'il y avoit de certaines herbes si puissantes & doüées d'une telle vertu, qu'elles servojent á l'evocation des Dieux, & á faire dire aux coulpables tout ce que les Juges & la gehenne ne leur eussent jamais faict confesser: outre plus qu'il avoit escrit un livre de la nature du Cameleon, qui ne contenoit rien que des choses vaines, magiques & superstitieuses: & finalement qu'il avoit mis en lumiere & publié les œuvres de Dardanus Magicien tres-insigne, ausquelles il adjousta pareillement les siennes remplies de semblables folies & d'un nombre presque infini de ces vaines observations.

Lib. 2. cap. 17.

10.

Lib. 24. cap. 17.

Lib. 28.

L. 30. c. 1.

Em-

Empedocles a veritablement esté plus favorisé de luy, veu qu'il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philosophes qui voyagerent en Egypte : & à grand' peine trouveroit on quelques preuves capables de le faire soupçonner de Magie, si Satyrus n'en touchoit un mot en passát dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philosophe qui comprenojent ses operations magiques, & sur lesquels tous les Modernes se sont depuis fondez pour luy faire joüer le personnage d'un Magicien, comme a faict principalement Delrio, qui n'a pas oublie de ranger entre les merveulleuses operations magiques des Anciens, celles d'Empedocles quand il appaisa la fureur & le souffle trop violent des vents Etheſiens, la faisant entrer en paralelles avec celle d'un Erric Roy des Goths qui fut surnômè Chappeau venteux, parce qu'il faisoit souffler les vents de de tous les coustez qu'il le tournoit. Il pouvoit mettre en suitte ce que l'on dit de son Apné de la peste qu'il fit cesser au pays des Silinun- *Lib. 2. qu. 9. & 11.*

Q tiens

tiens, & de la femme qu'il delivra d'une longue & perilleuse suffocation de matrice. Mais comme il est à croire qu'il a obmis ces choses partce qu'il les jugeoit fabuleuses ou naturelles, aussi devroit-on faire le mesme jugement de celles que nous avons specifièes tant de luy que de Democrite, puis qu'elles sont d'aussi bas aloy les unes que les autres, & que pour en parler sainement c'est une chose du tout esloignée de raison que de croire de telles fadezes & badineries de ces deux personnages, contre l'asseurance que l'õ doit avoir de leur grande doctrine & prud'homie, ne fust-ce qu'à la relation de Lucrece & d'Hippocrate, le premier desquels s'est rendu fauteur & trompette des vertus d'Empedocles, quand il dit apres avoir longuement discouru sur les loüanges de la Sicile, que

Lib. 1. *Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,*
Nec sanctum magis & mirum clarumq; videtur,
Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferãtur et exponũt præclara reperta,
Ut vix humana videatur stirpe creatus.

Et

Et le dernier, que l'on peut appeller abon droict l'oracle de verite, nous tesmoigne assez dans ses Epistres quel estime on doit faire de l'admirable sagesse de Democrite, au sujet de laquelle Celsus le nõmoit *magni nominis Philosophum*, & Aulugelle *nobilissimum Philosophorũ; virum præter alios venerandum, auctoritateque antiqua præditum.* Or puis qu'un mesme gazon produit bien souvent des herbes veneneuses & salutaires, & que les abeilles succent le miel d'où les chenilles tirent leur venim; il faut aussi que les voyages & peregrinations que l'on dit avoir esté entreprises par ces Philosophes pour apprendre la Magie, nous servent maintenant à prouver qu'elles ont esté la cause de leur grande doctrine & polymathie, tant par ce que nous avons dict cy dessus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphée, Zoroastre & Pythagore, que par l'authorité manifeste de Philostrate, lequel cũbien qu'il soit d'une opinion contraire à la nostre touchant les Sages de Perse & des Egyptiens, il dit toutesfois que Pythag. Democr. & Empe-

Lib. 10. c. 12. 17.

L. de vita Apollon. cap. 2.

Empedocles, bien qu'ils eussent hantè & converse avec eux, ne voulurent rien apprendre de leur science. Ce que l'on doit juger absolument veritable apres l'authoritè negative de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'un mot en passant de celle d'Empedocles , ne specifiant rien, contre sa coustume , de ce qu'il avoit faict par le moyen d'icelle, sans que l'on doive mettre en jeu la solution commune à cette sorte d'argumẽt ; car il est à propos de s'en servir, & on le peut faire raisonnablement, quand celuy duquel on le tire s'est proposè de tout dire, & specifier ce qui appartient à la matiere qu'il traitte, comme par exemple , si quelqu'un vouloit faire une exacte enumeration de toutes les sciences , & qu'il ne parlast en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer avec raison qu'il ne la mettroit au rang d'icelles : d'où l'on peut fort bien conclure que Diogenes Laërce & deux cens onze Autheurs qu'il cite , n'avoient rien entendu de la Magie de ces deux Phi

Philosophes, puis qu'il n'en parle aucunement dans son livre, où neantmoins il s'estoit proposé de tout recueillir, jusques mesme aux prestiges de Pythagore, & toutes les moindres particularitez quoy que fabuleuses qu'il avoit leu des autres. Et pour ce qui est particulierement de Democrite, l'on peut opposer à l'authorité de Pline ce qu'il dict luy mesme du doubte que beaucoup faisoient de croire des choses si vaines & legeres d'un homme si sage & bien sensé en toutes ses autres actions : & outre plus l'authorité contraire d'Aulugelle qui a faict un Chapitre exprés *de portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissimé in Democritum Philosophum confert*, où il monstre amplement la vanité de toutes les fables que nous avons cy dessus recitées, & conclud en fin par ces mots *Multa autem videntur ab hominibus male solertibus huiuscemodi commenta in Democriti nomen data nobilitatis, authoritatisq́ue, ejus perfugio utentibus.* Et à la verité je ne trouve que deux choses entre ces objectiós de Pline qui nous puissent aucunement arrester, sçavoir les livres de Magie

Lib. 30. cap. 1.

Lib. 10. cap. 12.

que Democrite composa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. Aquoy neantmoins l'on peut respondre en peu de mots que telles preuves ne concluent directement, comme nous avons monstré au 6. chapitre de cette Apologie, que ces livres ne sont specifiez par Laërce ny aucun autre, & qu'il est grandement incertain quel pouvoit estre ce Dardanus: car encores bien que Pline Tertullian, & Apulée le facent passer pour un grand Magicien, ils n'en parlent toutesfois qu'apres l'authorité de Columelle qui dict en son 10. livre,

At si nulla valet medicina depellere pestem,
Dardaniæ veniant artes. -------

Et si l'on s'en rapporte aux Jurisconsultes, ce Dardanus pourroit bien avoir esté autre qu'Enchanteur, puis qu'ils disent que *Dardanarii* sont proprement *Seplasiarii*, *Propolæ*, *Proxenetæ*, c'est à dire des courtiers & revendeurs qui remplissent leurs greniers & magazins de toutes sortes de provisions pour les vendre bien cher quand il y en a disette & necessité parmy le peuple, comme expliquent doctement Cujas & Turnebus. I'adjouste

ſte encore que pour lever totalement le maſque de cette fauſſe perſuaſion, l'on doit conſiderer ce que dit Solinus parlãt de la pierre Cathochite qui tenoit aux mains de ceux qui la maniojent comme ſi elle euſt eſtè viſqueuſe & gluante, ſçavoir *Democritum Abderitem oſtentatione ſcrupuli hujus frequenter uſum, ad probandam occultam naturæ potentiã in certaminibus quæ contra Magos habuit.* A quoy ſe rapporte l'opinion de l'Eſpagnol Torreblanca, qui dit expreſſement que *Magiam Dæmoniacam pleno ore negarunt Democritus, Averroes, Simplicius, & alii Epicurei qui unà cum Saducæis dæmones eſſe negarunt*: comme en effect il monſtra biẽ qu'il ne ſe ſoucioit gueres des Eſprits & de la Magie, quand il ſe mocqua plaiſamment des jeunes hommes d'Abdera qui s'eſtojent deſguiſez en Diables pour l'eſpouvanter dans ſa ſolitude, & queſtãt mandè par le Roy Darius qui le pria de reſſuſciter ſa femme, il reſpondit avec une belle inſtructiõ morale, qu'il le feroit tres-volontiers moyennant qu'on luy peuſt fournir de trois hommes ſeulement qui n'euſſent jamais regrettè la

Obſerva. l.10.c.19 Adverſ. lib.9.c.3. Cap. 9.

Delictor. Magic. l. 2. cap. 5. art. 2.

Lucian. in Philop.

Imperat. Iulian. in Epiſtolis.

mort de leurs plus proches amis, parce qu'escrivant leurs noms & les mettant sur la tombe de sa femme elle resusciteroit incontinent : Ce qui estoit bien loing de faire comme Simon Magus, ou plustost comme le faux Moine Santabarenus, qui estant prié par l'Empereur Basile de luy faire voir son fils quoy qu'il fust mort, fut bien plus gracieux que Democrite, car il luy fit venir à la rencontre comme il s'en alloit à la chasse, & luy permit de le caresser quelque temps ; ce qui luy estoit aussi facile de faire par ses enchantemens, que du tout impossible à Democrite qui s'estoit acquis la cognoissance de toutes choses excepté celle de la Magie. Ie m'estonne aussi grandement de ce que Delrio rapporte à icelle le moyen qui fut pratiqué par Empedocles pour obvier aux vents qui soufflojét d'une trop grande violence en son pays: Car Diogenes Laerce bui l'explique, dit qu'il commenda qu'on eust à eschorcher des asnes, & qu'on fist des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimassent

Glycas Annal. pag. 4. f. 415.

massent le souffle immodere des Etesiens. A quoy l'on peut voir qu'il n'y avoit non plus de Magie qu'à l'industrie qu'il pratiqua pour delivrer les Salinuntiens de la peste qui estoit causée par la puanteur d'un fleuve, derivant en iceluy deux petites rivieres qui destremperent sa viscuosité & firent escouler toutes ses ordures : ou à la simple guerison qu'il fit d'une suffocation de matrice, laquelle neantmoins a fait dire à quelques uns qu'il avoit resuscité une femme, & à Satyrus dans Diogenes qu'il estoit Magicien, combien que la pluspart des vers qu'il apporte pour le prouver, & entre autres ceux-cy,

Pharmaca quis pellas morbos, levesque senectam
Percipies, quæ cuncta tibi communico soli
Extinctamque hominem nigro revocabis ab orco,

se doivent interpreter, comme dit Talentonius, d'un secret qu'il avoit pour garder quelque temps un corps sans se corrombre estant privé de nourriture, respiration & battement d'arteres : sur l'explication duquel on peut voir Galié, *lib. 2. rer. recondit. c. 1. & 2.*

Lib.6. de locis affectis cap.5 in voce ἀπιὸς.

Antrop. l.13. c.3. lib. de divaint.

Goreus & le susdit Talentonius. Je me suis reservé sur la fin de ce Chapitre pour monstrer briefvement deux choses sur le Roman que nous a donné Philostrate de la vie d'Apollonius, si l'on me permet auparavant de remarquer l'inadvertance de Volaterran, Cassiodore, Boissardus & de Lancre, qui disent & asseurent que l'on voit encore aujourd'huy dans la Bibliotheque du Vatican un livre *de figuris Conicis* composé par Apollonius Thyanéen, l'ambiguité du nom leur ayant faict prendre cettuy cy pour Apollonius Pergée surnommé *Magnus Geometra*, qui vivoit du temps de Cleomedes 150. ans devant la nativité Jesus-Christ, car ce fut luy qui cõposa huict livres de *Omniicono*, quatre desquels ont esté traduits du Grec par Frederic Commandin, & imprimez à Boulogne l'an 1566. Ce qu'estant tre-saufseuré & n'ayant besoin d'autres preuves, je diray premierement que cet Apollonius Thyanéen pouvoit estre quelque homme vertueux & d'un esprit fort & puissant, qui se servit bien à propos des speculations de la Philoso-

phie

phie & des advantages de sa nature, pour commander à celle des Roys & des Princes, & s'approcher autant des Heros & demy-Dieux qu'il se tira loing du commun des hommes: d'où Sidonius Apollinaris a pris sujet d'honorer beaucoup l'un de ses amis qui estoit Conseiller & homme de grande authorité auprès d'Evarix Roy des Goths, le faisant entrer en comparaison avec ce Philosophe. *Lege virum*, luy dit-il (*fidei catholicæ pace præfata*) *in plurimis similem tui, id est, à divitibus ambitium nec divitias ambientem, cupidum scientiæ, continentem pecuniæ, inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum.* Ce qui pourroit peut estre sembler estrange en la bouche d'un Evesque & d'un amy qui en veut loüer un autre, s'il n'estoit constant par les tesmoignages, d'Eusebe & Cassiodore, que cet Apollonius estoit un philosophe insigne & un homme tres sage; ou qu'il fallust plustost croire les mensonges de Philostrate, que les authoritez de S. Hierosme & Justin, qui donnent pour causes de toutes ses operations merveilleuses la cognoissance qu'il avoit de la Nature,

Epist. 3. lib. 8.

ture,

tnre, & le defendent à pur & à plein du crime de la Magie, & le premier disant en l'Epistre à Paulin: *Apollonius sive Magus ut vulgus loquitur, sive Philosophus, ut Pythagorici tradunt*; & le dernier beaucoup plus manifestemét en ses questiós aux Orthodoxes, *Apollonius ut vir naturaliũ potentiarũ & dissensionũ atq; consensionum earum peritus ex hac scientia mira faciebat, non authoritate divina, hanc ob rem in omnibus indiguit assumptione idonearum materiarum quæ eum adjuvarent ad id perficiendum quod efficiebatur.* Aussi peut-on voir dans S. Anastase & Cedrenus qu'un certain Julian de Chaldée & un autre fameux Magicien qui se nommoit Manethon mesprisojent toutes les actions naturelles d'Apollonius, comme n'estant rien au prix de celles qu'ils faisojent tous les jours par le moyen de la Magie Goetique & defendue; sans que l'on puisse tirer aucune preuve au contraire de quelque nombre d'Autheurs qui ont autant forgè de songes & de chymeres sur sa vie, que tous nos vieux Romans ont faict sur celle du Paladin Roland : car Vopiscus n'a point faict le livre

Epist. 103

Quæst. 24.

Quæst. in S. Script. 23.

livre qu'il promettoit de son histoire : Sidonius l'avoit descrit tel que nous l'avons representé, Tascius Victorianus & Nichomacus ne se treuvent en aucune Bibliotheque ; d'où l'on ne sçavroit aussi juger en quel sens ils en ont escrit : Et pour ce qui est des premiers & plus anciens, Hierocles avoit tout pris son narré de Philostrate, & Philostrate avoit faict le sien à la requeste de l'Imperatrice Julie, comme l'on compose aujourd'huy des Amours & Romans à la priere & pour l'entretien des Roynes & des Princesses; s'estant presque par tout serv y des memoires de sa fantaisie, de ceux d'un Maximus qui avoit escrit ce qu'Apollonius avoit faict en Tharse, & principalement du Diaire & papier journal de Damis, de l'integrité duquel, puisque l'on peut cognoistre le lyon par son ongle, & qu'il ne faut boire toute la mer pour juger si elle est salée, on ne doit faire aucune estime, veu qu'il est si impudent que d'asseurer dans Philostrate qu'il avoit veu les liens avec lesquels Promethée fut attaché sur le mont de Caucase

In divo. Aurelia. epist. 8. lib. 8.

Euseb. in Hieroclē.

Philostr. c.3. lib.1. c.2. lib. 2.

case qui estojent encore cramponnez dans les pierres quand il le passa, suivant Apollonius qui s'en alloit aux Indes. Mais comme toutes les choses du monde les plus fabuleuses ont quelque sujet, & que les fards ont au dessous quelq; corps ferme & solide: aussi faut-il croire & confesser que ce gros volume farci de tels mensonges ne fut composé par Philostrate qu'à dessein d'opposer les miracles de ce Philosophe à ceux de Jesus-Christ, pour sapper les fondemens de nostre Religion, & rendre les peuples incertains lequel ils devojent plustost suivre & respecter, ou nostre Redempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons que Eunapius ennemy capital des Chrestiens se servit pareillement de cette industrie pour abaisser les miracles de nos Religieux & Martyrs, en rehaussant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la plu-part à sa fantaisie, de Plotin, Sosipatre, Porphyre, Maxime, Jamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens desquels il a descrit les vies. Et qu'ainsi ne soit de Philostrate, la cōjecture y est trop manifeste:

car

car il prit l'occasion fort à propos sur le desir qu'avoit l'Imperatrice Julie devoir quelque livre de sa composition (d'autant qu'il estoit fort disert & eloquent) de divulguer cette histoire chymerique & pernicieuse, alors de la sixiesme persecution, qui fut sous l'Empereur Septime Severe, environ l'an deux cens & dix, auquel les Payens ne taschojent pas moins de ruiner le Christianisme par artifice qu'à guerre ouverte; qui estoit l'unique raison pour laquelle Vopiscus a châté si hautement, quoy qu'en peu de mots, les vertus & miracles de ce Thyanée, car suivant la glose du docte Casaubon, *Cum hoc tibicine fulcirent homines pagani ruentes jam superstitiones suas, nemo debet mirari Vopiscum hoc loco in illius laudes ferri.* Ce qui nous doit faire juger finalement avec Paul Orose & Leonard Vair, que tout ainsi qu'une bonne partie des fables des Poëtes & des escrits des Payens semblent avoir esté desguisez de la saincte Escriture : le Deluge, par exemple, de Deucalion & Pyrrha, de celuy de Noë; la cheute de Phaëton, du miracle de Josué;

In divo Aurelian

In notis ad Vopisc.

De fasci. lib. 3. c. 1.

Iosué ; la guerre des Geans, de la tour
de Babel ; l'ambrosie des Dieux, de la
Manne des Israelites ; la peste de Rome,
de celle qui fut au desert ; & le serpent
d'Esculape, de celuy que Moyse fit for-
ger d'airain : Ainsi toutes les resueries de
Philostrate sur son Appollonius ont as-
seurément pris leur origine des vrais mi-
racles de nostre Seigneur, puis qu'il à
pris plaisir d'opposer le Demon qui vint
advertir la mere d'Apollonius de sa nais-
Lib.1.c. sance, au mystere de l'Annonciations ;
34. le chant des Cygnes, à celuy des Anges ;
7.9.19. la foudre qui tomba du Ciel, à l'estoille
Li.2 c.2. qui parut en Bethleém ; les lettres que
lib.4 c.1. plusieurs Roys luy envoyerent, à l'ado-
6.16. ration des Mages ; les discours qu'il fai-
lib.8.c.5. soit fort jeune dans le Temple d'Escula-
pe, à la dispute de Iesus-Christ parmy les
Docteurs ; les questions que luy faiso-
ient ses disciples, aux demandes des A-
postres ; le jugement qu'il donna sur
l'Eunuque & la concubine, à celuy de la
femme adultere ; le fantosme qui luy ap-
parut comme il passoit le mont de Cau-
case, à la tentation du Diable au desert,
l'in-

l'incredulité des Ephesiens, à celle des Juifs;la delivrance qu'il fit d'un jeune hôme Demoniaque, à celle que fit JEsus-Christ; la fille qu'il resuscita à Rome, á celle de Jair Prince de la Synagogue; ce qu'il s'apparut à Damis & Demetrius hors de la ville, à l'apparition faicte aux deux disciples qui s'en allojent en Emaꝰ; les paroles qu'il leur dict, à celles de Jesus-Christ *spiritꝰ carnē & ossa non habet;* & finalemét sa mort, l'ascensiō ou au ravissement d'Enoch & d'Elie. Tous lesquels paralelles j'ay bien voulu recueillir si particulierement pour monstrer la malice & la finesse grossiere & mal tissue de Philostrate: & que le plus asseuré moyen de refuter toutes ces fables n'est point de les rapporter à la Magie, comme a faict Frãçois Picus, parce que les Juifs & Payens pourrojent se servir d'icelles & en tirer un exemple pour prouver ce qu'ils ont dict si souvent de Jesus-Christ dans les Evangelistes: *Nunc cognovimus quia Dæmonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum ejicit Dæmonia*: mais qu'il les faut nier totalement avec Eusebe, & faire

De rerū prænot. l. 7. c. 10.

Adversꝰ Hierocl.

en ſorte, ſuivant le chemin qu'il nous a tracè, de ſi bien deſcouvrir & manifeſter leur peu de fondement & toutes les inepties & contraidictions qui s'y rencontrent, *Ut vetuſta habeantur iſta, non ut in vincula virorum ſint ; ſed oblectamenta puerorum.*

Cicero in Paradox.

CHAP. XIII.

Des Genies que l'on attribue à Socrate, Ariſtote, Plotin, Porphyre, Iamblique, Chicus, Scaliger & Cardan.

C'Eſt une remarque de quelques perſonnes aſſez ſuperſtitieuſes dans le Jeſuite Thyræus, que tous les enfans qui naiſſent aux jours des quatre temps apportent pour l'ordinaire avec eux leurs coiffes ou membranes, & peuvent bien plus facilement que les autres venir en la cognoiſſance & familiarité des Genies qui ſont deſtinez pour leur conduitte, duquel privilege ceux là ſe peuvent auſſi vanter, ſuivant Prolomée, qui ont la Lune pour dame de leurs actiõs conjointe avec le ſigne du Sagittaire, ou celuy des poiſſons dans le Theme de

De appar. ſpirit. cap 14. num. 346.

Quadr. L.4.c.13. textu18.

de leur naissance ; ce qui pourroit donner occasion de croire que l'une ou l'autre de ces conditions s'est recontrée sur la nativité de tous ceux pour lesquels nous dressons ce Chapitre, veu que suivant l'authorité de presque tous les Autheurs, chacun d'iceux se peut vanter d'avoir esté conduit dans le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'assistáce extraordinaire de quelque Genie ou Demon familier, qui leur estoit, comme parle Apulée, *singularis præfectus, domesticus speculator, individuus arbiter, inseparabilis testis, malorum improbator, bonorum probator*. Mais d'autant que l'on ne sçauroit maintenir cette opinion sans rabattre beaucoup du merite de ces gráds hommes, & de l'obligation que nous devons à leurs veilles & labeurs, par le moyen desquels, & non point de ces Demons & Dieux tutelaires, tant de precieuses reliques & monuments de leur doctrine, sont venus jusques à nostre cognoissance : l'estime qu'il est grandement à propos de leur conserver la louange qui leur est deuë, & de monstrer par le vray sens que l'on doit doñer à cette conversa-

Lib. de Deo Socr.

 tion,

tion, combien ceux la s'esgarent en leurs imaginations qui se persuadent qu'elle a estè telle que celle des Anges avec les saincts personnages, ou des Demons avec les Magiciens. Car pour en parler au plus près de la veritè qu'il se peut faire, l'on doit remarquer que les Platoniciens, suivant les tesmoignages de Jamblique & Foxius, mettojent quatre sortes d'animaux raisonnables apres ce qu'ils appellojent le premier Estre, ou la premiere Bontè, qui n'estoit autre que le premier Autheur & moteur de toutes choses, sçavoir les Dieux celestes ou les Anges, les Demons qui leur estojent inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes; & que le principal office & devoir des Demons n'estant autre comme dit Proclus, que de s'entremettre & mesler des affaires & de la conduitte des derniers, & de leur servier de guide & interpretes envers les Dieux, l'on a pris sujet sur la ressemblance de ces actions avec celles que les Ames exercent sur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle

L. de Myster. Ægy.
comment in Phæd.

L. de anima & damone.

telle sorte de l'esclavage & de la tyrannie de la matiere où elles sont comme ensevelies, qu'elles se rendent maistresses absolues de toutes leurs facultez, & ne produisent plus que des miracles & des actions du tout semblables à celles de ces Demons, qui est le vray sens, suivant lequel Apulée disoit que *Animus humanus etiam nunc in corpore situs Dæmon nuncupatur*, & Heraclite que l'esprit de l'homme luy servoit de Genie, ὡς ἦθος ἀνθρώπῳ δαίμων, joint qu'il est assez facile d'inferer de ces deux vers de Virgile, *De Deo Socrat.*

--- ---- Dîne nunc ardorem mentibus addunt
Euryale ? an sua cuique deus fit dira cupido ?

que le juste desir & la bonne operation de l'ame peut estre pareillement qualifiée du nom de Dieu, veu mesme que Porphyre disoit à ce propos apres Platon dans le Thymée, que Dieu nous a donné la faculté superieure de nostre esprit comme un Demon pour nous conduire, & que celuy-la se peut à bon droict nommer *Eudæmon* qui prend la sagesse comme un phare pour le guider en toutes les

actions de sa vie. Ce qui nous pourroit servir de solution generale pour respondre a tout ce que l'on dit de la hantise & familiarité de certains Diables avec Socrate, Aristote & les autres, s'il n'estoit plus à propos de satisfaire aux objections particulieres que l'on peut faire cōntre un chacun d'iceux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommè Demon de Socrate, qui ne s'est pas moins faict signaler par l'authoritè de ceux qui nous en ont donnè l'histoire, que par la grande diversité du jugement qui en a esté faict, les uns disans qu'elle pouvoit avoir à la verité quelque apparence, & les autres que c'estoit une pure fiction de ce Philosophe, ou de ses deux disciples Xenophō & Platon, qui publierent aussi faussemēt le bruit de cette assistance divine que celuy de l'Oracle qui l'avoit declaré le plus sage d'entre les hommes, commes s'il y eust eu quelque raison de donner ce tiltre le plus superbe & relevé de tous ceux que l'on se pourroit imaginer à un mauvais garnemét qui faisoit profession publique de l'ignorance, paresse & Sodomie,

De factis & dict. Socrat. in Theage.

mie, qui ne vivoit que de la queſte, ne ſçachant aucun art ou diſcipline, qui vouloit abaſtardir toutes les ſciences par ſon ignorante ſageſſe.

Socratique gregis fuit hæc ſapientia quondam Scire nihil.

Paſſerat. in poem. de nihilo.

qui ne reſpiroit que l'introductiō de ſon Atheiſme, qui fut juſtement repris & mocquè par Ariſtophane, Timon, Ariſtote & Athenée, & qui finalement n'eſt redevable de toutes les fauſſes loüanges que l'on luy donne qu'à deux de ſes diſciples, perſonnes ſuſpectes & non recevables, qui purent auſſi bien eſcrire des Apologies pour ſa defence, & mentir à l'envie l'un de l'autre ſur ſes loüanges, comme Aulugelle dit que l'un diceux cō-poſa ſon inſtitution de Cyrus pour contrequarrer les dix livres de la Republique que l'autre ovoit mis en lumiere. Mais dautant que ce ſeroit s'expoſer à la riſée de tout le monde que de ſuivre la fougue & le libertinage de ces Eſprits dangereux qui trouſſent en male ſi librement l'authorité de ces deux grands Philoſophes, avec celle d'Apulée, Maxime de Thir, Ciceron, Plutarque, & de preſque tous les bons

Lib. 14. cap. 3.

bons Autheurs, pour ſe monſtrer plus
ſubtils & clair-voyás que les autres par le
bris & fracaſſement qu'ils veulent faire
de cette vieille image: j'aime mieux me
ranger au parti de ceux qui la reſpectent,
ne me pouvant perſuader qu'un ſi grand
nóbre d'Eſcrivains euſt voulu combler
Socrates de tant d'Eloges, ou l'appeller,
comme faiſoit Martial *magnum ſenem*,
L. 7. Epi- comme Perſe *barbatum magiſtrum*, com-
gram. 68. me Valere Maxime, *palliatum animum*
Satyra. 4. *virilitatis robore*, ou en fin comme Apu-
L. de Deo. lée, *divinæ prudentiæ ſenem*, s'il ne ſe fuſt
Socratis tellement ſignalé par ſa ſageſſe, que l'on
doit pluſtoſt excuſer que reprendre ceux
qui ne jugent ſans raiſon qu'il ſe l'eſtoit
acquiſe par la faveur & l'aſſiſtance de ſon
Demon. Combien toutesfois qu'il n'y
ait pas moins d'incertitude ſur l'explica-
tion de la nature d'iceluy, que de malice
L. de Deo & calomnie ſur l'opinion precedente:
Socratis car Apulée vouloit que ce fuſt un Dieu,
Divi. inſt. Lactance & Tertullian que ce fuſt un Di-
lib. 2. cap. able, Platon qu'il eſtoit inviſible. Apu-
14. in Ap. lée qu'il pouvoit eſtre auſſi viſible, Plu-
tarque que c'eſtoit un eſternuëment à
la

la gauche ou à la droicte partie, selon lequel Socrate presagissoit un bon ou mauvais evenement de la chose entreprise; Maxime de Thir, que ce n'estoit qu'un remors de conscience contre la promptitude & violence de son naturel, qui ne s'entendoit ny ne se voyoit point, par qui Socrate estoit retenu & empesché de faire quelque chose mauvaise; Pomponatius que c'estoit l'Astre qui dominoit en sa nativité, & Montagne finalement estoit d'advis que c'estoit une certaine impulsion de volonté qui se presentoit à luy sans le conseil de son Discours. Pour moy je croy que l'on pourroit dire assez veritablement que ce Demon familier de Socrate qui luy estoit *in rebus incertis prospectator, dubiis præmonitor, periculosis viator*, n'estoit autre que la bonne regle de sa vie, la sage conduite de ses actions, l'experience qu'il avoit des choses, & le resultat de toutes ses vertus, qui formerent en luy cette prudence, laquelle peut estre à bon droict nommée le lustre & l'assaisonnement de toutes les actions, l'esquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui tout void, tout con-

In Theag. & au liv. du Demō de Socra. Sermoni. 26. 27.

De incantationib. cap. 11c Liv. 1 des Essais ch. 11.

Apul. de Deo Socr.

conduit & ordonne, & pour dire en un mot l'art de la vie, comme la Medicine est l'art de la santé. De sorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philosophe autant espurée de ses passions plus violentes, qu'enrichie de toutes sortes de vertus, estoit le vray Demõ de sa conduite : que non pas de s'imaginer quil se soit embarrassé parmi les illusions & fantosmes, leur ait adiousté quelque foy, ou suive leur conseil ; estant une chose du tout absurde, & laquelle Plutarque mesme semble nous voulois desraciner de la fantaisie, quand il dit au livre qu'il à composé sur ce Demon, que Socrate ne mesprisoit point les choses celestes, comme les Atheniens luy voulurent persuader en sa condénation, mais qu'il est bien vray que beaucoup d'apparitiõs de fables & choses superstitieuses s'estans glissées dans la Philosophie de Pythagore & de ses disciples, qui la rendojent totalement ridicule & contemptible, il s'efforça de la manier avec prudence, de la nettoyer des tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il jugeoit raisonnable. A quoy si l'on adjouste que toutes ses a-

ctions

ctions ont esté bonnes, & qu'il n'avoit d'autre but que da'cheminer son prochain par les sentiers de la vertu, je croy qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait esté un mauvais Demon, ce quil faudroit neantmoins croire puis qu'il ne peut avoir esté un bon Ange, veu que ou il l'avoit eu volontairement & par permission divine, ce qui est un secret qui n'a point encores esté revele jusques icy, ou par la force de ses conjurations, lesquelles ne pouvojent estre que vaines en ce temps là, auquel les Anges commandojent plustost aux hommes, & ne se maniojent pas avec tant de facillité que depuis la Passion de Jesus-Christ, qui nous a tirez de la servitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges, tesmoin ce qu'ils ne voulurent estre adorez par sainct Jean l'Evangeliste, comme ils l'avojent autresfois esté par Abraham. Ce qu'estant establi de la sorte, il ne reste plus qu'à resoudre briefuement trois difficultez qui se peuvent rencontrer sur ce Demon, la premiere pourquoy jamais il ne persua-

Apocal. 19. v. 10. Gen. cap. 18. v. 2.

ſuadoit de rien faire, mais ſeulement de n'entreprendre quelque choſe, & de ſe donner ſoigneuſement de garde. Ce que l'on peut conjecturer avoir eſté advancé par Socrate, d'autant que cõme il eſtoit aſſez portè de ſa nature à toutes les entrepriſes vertueuſes, il travailloit particulierement à s'acquerir par une longue habitude cette retenuë, que les plus grands perſonnages meſme en leurs plus fortes paſſions, & nonobſtant leur courage, ont ou doivent avoir par prudence, pour faire que leur conduite procede tousjours ſagement, *quæ ratio*. dit Ciceron, *Poëtas maximeque Homerum impulit, ut principibus Heroum, Ulyſſi, Agamemnoni, Diomedi, Achilli, certos deos diſcriminum & periculorum comites adjungerent.* La ſeconde eſt une preuve que l'on peut tirer des ceſtaſes qui lui eſtojent communes, pour conclure qu'elles ne pouvojét eſtre cauſées que par le moyen d'un Demon plus puiſſant que celuy de la perfection de ſon ame. Comme s'il n'y avoit pas plus de raiſon de juger apres Ariſtote & Marſile Ficin qui nous donnent Socrate pour un homme grandement melan- *L. 13. de immort.*

choli-

cholique, que ses extases estoient aussi bien naturelles que celles de Charles de Bouille, desquelles parlent Gesner & Tritheme, veu que la Melancholie peut retenir longuement l'ame en une profonde meditation, & qu'alors les esprits se retirans où l'ame se reserre comme en son centre, pour luy faire quelque service, les autres parties demeurent destituées de leur charleur influente, & semblent n'avoir plus aucune estincelle de vie, qui est proprement ce que l'on appelle ecstase. La derniere finalement se fonde sur le grand nombre & la certitude des predictions de ce Philosophe, pour conclure aux mesmes fins que la precedente, & qu'il falloit asseurement que Socrate fust l'organe de ce Demon, qui nō content de l'avoir declaré le plus sage d'entre les hommes, le vouloit encore faire respecter par le moyen de ses oracles & responces. Mais outre que ce seroit heurter trop manifestement le precepte d'Horace,

In Biblio. l. de scriptoribus. Ecclesiast.

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus,
inciderit,

que

que de rapporter ces predictions de Socrate, & le cõnseil qu'il donnoit à ses amis, à quelque divinité : l'on peut dire plus raisonnablement que comme il estoit du tout porté aux actions morales, aussi avoit-il si particulierement cõsideré tous les accidens qui arrivent aux hõmes, que la moindre chose luy faisoit juger & prevoir le futur : & de là vient pareillement qu'il fut estimé comme le huictiesme Sage de la Grece, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions loüables & vertueuses, laissant à part les speculations inutiles de toutes les sciences, lesquelles comme la monnoye sont de mise en un certain temps, & en l'autre descriées, tantost marquées d'une face, tantost de l'autre, mais tousjours de bas aloy & fort legeres, pour imiter ces sept fameux personnages de l'antiquité, entre lesquels il n'y eut que Thales seul dont la sagesse passa plus outre que la contemplation des choses qui sont en commun usage des hommes, car excepté celuy-la tous les autres acquirent ce tiltre si honorable pour estre bien entendus en ce qui estoit de

de la *Morale* & des matieres d'*Estat* & de gouvernement.

Ceux qui pour ne faire Aristote inferieur à Socrate maintiennent aussi qu'il avoit l'assistance particuliere de quelque Demon, ne me semblent moins faire de violence à sa doctrine, que Cardan à celle d'Averoes, qui n'a jamais creu qu'il y eust des Diables, quand il introduit un Demon qui se disoit l'un de ses disciples & sectateurs, ou que les Alchymistes fōt tous les jours à Avicenne, qui nie absolument dans Ægidius Romanus la possibilité de leur trāsmutation metallique, quand ils luy attribuent la cognoissance & pratique de la pierre Philosophale: car il n'y a rien si certain dans la doctrine d'Aristote, & de si constant parmy tous ses Interpretes, qu'il n'a jamais admis d'autres intelligences que celles qu'il doñoit à un chacun des globes de la machine celeste pour luy causer son mouvement, re jettant toutes autres sortes de Demōs & d'Anges pour demeurer ferme en ses principes, & n'admettre aucune chose qui ne luy fust cogneuë ou par le mouvemēt ou par l'operatiō. Ce que tous les Peripateticiēs accordēt avec S. Thōas,

De subtil. lib. 19.

Quodlib. 3. quæst. 8 ex ejus cōment. in l. Meteor.

Quest. de Damon. art. 1. 1. Part. 2 partis de universo spirit. Li. de incãt. c. 10. lib. 19. de subtil. & c. 6. de variet. c. 93 in Acad. contemp. Cõment. in Fernel. lib. 1. de abditis c. 11. lib. de Dæmonib. c. 3. lib. 29. de singul. certám p. 519.

Guilaume Evesque de Paris, Pom ponatius, Cardan, Theupolus, Riolan, Niphus, & Bernard Mirandulanus qui dit expressement, *illud negare non possumus Aristotelem ratione naturali non pervenisse nisi ad formas quæ in corpore aliquo sunt:* comme aussi Niphus avoit dict auparavant luy, que telles formes & substances separées, suivant le Peripatetisme, *Erant Teretismata quædam & figmenta*, & Theupolus qu'Aristoteles avoit tousjours negligées *tanquam Sphingis & Chimeræ inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on acoustume de leur attribuer à la Nature, c'est à dire aux proprietez des choses naturelles, aux humeurs & au tẽperament des animaux, a la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaisõs, ne laissant rien à faire à ces substances, desquelles combien que l'on ne trouve veritablement aucune dispute dans ses œuvres, parce que comme il ne les vouloit pas establir sans en donner quelque demonstration, aussi ne les osoit il apertement refuter, pour ne contredire à Platon, qui s'estoit acquis beaucoup de credit en les introduisant; & d'avantage

parce

parce qu'il ne se vouloit mettre en danger d'estre soupçonné d'impieté en s'opposant aux loix de son pays, & à la commune opinion que l'on avoit des Dieux & des Oracles. Si est ce neantmoins que l'on ne sçauroit manquer de conclure suivant sa Doctrine, qu'elles ne sont rien que des songes & chimeres : parce que s'il y en avoit, ou elles aurojent un corps ou elles n'en aurojent point, de dire qu'elles n'en aurojẽt point ce seroit repugner à ce qu'il dit au 12. de la Metaphysique, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne soit conjointe à quelque corps; & de plus il faudroit accorder qu'elles serojent toutes bonnes & sans malice & corruption, suivant ce qu'il dit au 9. du mesme Traicté, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme il explique en ses Ethiques, gist l'appetit sensuel, qui cause cette deformitè quand il surmonte & domine la partie raisonnable : & si elles en avojent, ou il seroit eternel, ou mortel : or est-il que le premier ne se peut dire, parce qu'il ne met en toute sa Physique qu'un seul corps de cette condition, sçavoir ce-

luy du Ciel : si mortel, ou il seroit simple ou composé ; si simple, ce qu'il dit au 1. & 2. de l'Ame, qu'icelle ne se trouve point en un corps simple, y repugne manifestement ; si le dernier, elles serojent doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & subjettes à mille changemens & alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre : & encores moins s'arrester à ce qu'il a inserié le mot de Demon en quelques endroits de ses livres, car alors il parloit suivant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme veulent Alexander & Niphus sur le 5. de la Metaphysique & le 3. de la generation des animaux chap. 14. ou bien il se servoit de ce mot en parlant de Dieu, comme il est manifeste par ce passage du 2. de sa Rhetorique, auquel lieu il dit que le Demon envoyé à beaucoup de personnes de grandes prosperitez, non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rendre leur calamité plus remarquable ; car il est certain qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse envoyer ces prosperitez. Et outre toutes ces preuves il me séble que l'ō en peut tirer encore une assez

pro-

probable de son livre de la Divination par les songes, où il dit pour monstrer qu'il n'y avoit rié de surnaturel en iceux, *Omnino autem quoniam non nulla etiam somniant animalia, à Deo certe missa non erunt somnia, neque hujus gratia fiunt, sed dæmonia sane erunt : siquidem natura dæmonia est, non divina.* Car encores bien qu'il soit grandement controversé parmy les Interprétes & Commentateurs en quel sens il faut expliquer cet Epithete qu'Aristote donne à la Nature, il semble toutesfois que Leonicus a mieux rencôtré que les autres, & que le docte Charpétier a descouvert toute l'energie de cette phrase, quand il dit qu'Aristote vouloit monstrer par icelle, *in natura bene ordinata, dependente ex cælestium orbium côversione ab ipsis intelligentiis, eam vim ad omnia explicanda reperiri posse propter quã alii dæmones confugerunt* : par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous avons dict cy dessus de l'opiniô d'Aristote touchant ces substances separées, & respondre pareillemét à la seule raisô que doñe Cesalpin, pour les establir par la doctrine

Commét. in hunc locum.

In cap. 13 Alcinoi, digressio 4. p. 338.

Cap 7. l. de invest. Dæmon.

d'iceluy. Cequi pourroit á la verité satisfaire pour monstrer quel tort l'ön fait à ce Philosophe de luy attribuer un de ces Genies & Demons familiers, qu'il n'a jamais pris que pour des songes & fantaisies, s'il ne falloit encores respondre à quelques menuës preuves de certains Autheurs qui ne pouvans venir à bout de ce qu'ils pretendēt par la force de leurs raison, semblent avoir recours à quelque stratageme, & nous vouloir jetter de la poudre aux yeux, en disant avec Medina sur la Somme de S. Thomas, que la portée de nostre esprit ne s'estend si loing qu'il puisse tellement penettrer en la cognoissance de la Nature, comme a faict celuy d'Aristote, sans une particuliere assistance de quelque bon ou mauvais Genie: mais qu'il se soit plustost servy du dernier l'on ne peut raisonnablement le revoquer en doute apres les tesmoignages exprés que nous en ont laisse Laerce qui cite d'une livre qu'il avoit composé de la Magie, & Guillaume Evesque de Paris, quand il dit en beaucoup d'endroits de ses œuvres, que ce Philosophe tenoit pour conseiller de toutes ses acti-

1. Secunda q. 109 art. 1.

In proœmio l. de vitis Philosoph.

1. part. de universo spirit. c. 92. 153 et 2. part. p. 6.

ons

ons un Esprit qu'il avoit faict descendre de Sphere de Venus par le sacrifice d'un agneau encheveſtré, & quelques autres ceremonies, ſuivant la ſuperſtition deſquelles Emanuel de Moura rapporte de Philoponus en la vie d'Ariſtote, contre ceux qui le faiſojent Atheiſte qu'une féme le cageola ſi bien qu'elle luy fit conſulter l'Oracle d'Apollon; comme auſſi Plutarque & Diogenes aſſeurent qu'il ordonna par ſon teſtament que l'on euſt à dedier à Jupiter & Minerve Conſervateurs les effigies de certains animaux qu'il vouloit eſtre de pierre & de quatre coudées de hauteur, tels qu'il les avoit voüez pour le ſalut de Nicanor; & luy meſme, comme veut le ſuſdit de Moura, confeſſe au premier livre du Ciel & du Monde, *ſe cum aliis obtuliſſe Diis trina ſacrificia in recognitionem trinæ perfectionis in eis inventæ.* Deſquels paſſages on ne conclud pas ſeulement qu'il croyoit des Diables, & eſtoit fort ſuperſtitieux en ſa Religion, mais auſſi qu'il avoit recogneu le plus difficile & relevé myſtere de toute noſtre croyãce, ſçavoir la Trinté des perſonnes, avec l'unité d'eſſence,

Li. de Enſal. ſect. 2 cap. 3. n. 19.

Sect. 2. c. 2. n. 10.

Tomo. 2. tract. 25. § 3. lib. 2. de comparat Aristotel. & Palt. Apud Sibolam 1 Decade. Pereg. quest. cap 8. qu. 1. questeula. 4.

comme a voulu Salmeron, & auparavant luy George Trapesonce qui a faict un livre entier de la conformité de la doctrine d'Aristote avec la saincte Escriture. Aussi estoit-ce l'opinion du celebre Theologien Henry de Assia, qu'Aristote avoit peu s'acquerir naturellement une aussi parfaicte cognoissance de la Theologie que celle qui fut descouverte à nostre premier Pere lors qu'il s'endormit au Paradis terrestre, ou à S. Paul en son ravissement. Mais parce que la suite de toutes ces preuves nous pourroit aussi conduire à parler de la salvation de ce Philosophe, l'opinion de laquelle a tellement esté commune & receuë, que l'un des Peres & Docteurs de l'Eglise adict parlant comme à luy mesme, *Aristoteles laudaris ubi non es, & cruciaris ubi es*, & que Werlinus cite un certain Philosophe nommè Lambert du Mont qui a fait une question magistrale sur ce que l'on doit raisonnablement juger d'icelle : il est plus à propos de nous desgager de toutes ces absurditez qui s'entresuivent sans fin & sans cesse, & de satisfaire aux precedentes, que de rompre plus long téps

in add. 2. ad Trith.

la

la ſuite de noſtre diſcours par le recit d'icelles. Ce qu'il faut faire en commençant par l'authorité de Medina, qui ſemble avoir peu de raiſon de deſpouilles Ariſtote de ſes propres facultez, pour luy en donner d'externes, & de l'excellence de ſa nature pour le rendre ſubjet à celle d'un Demon, veu principalement que toutes ces veritez naturelles qu'il dit luy avoir eſté cognuës ſont aujourd'huy renduës grandement ſuſpectes & douteuſes par un eſſain de novateurs qui ſe groſſit de jour à autre ſous la conduite de Teleſius, Patrice, Campanella, Verulamio, Jordan Brun, & Baſſon, qui n'ont veritablement autre deſſein que de donner du coude à cette Philoſophie, & ruiner ce grand baſtiment qu'Ariſtote & plus de douze mil l'ont interpreté ſe ſont efforcez de baſtir par une ſi longue ſuite d'années, comme peut eſtre le pourront-ils bien faire, non point tant par l'evidence & la force de leurs raiſons, que pour avoir pris l'occaſion du cercle & de la revolution de toutes choſes qui la conduit inſenſiblement à ſon declin.

Virgil. Æneid. 2 *------- Et jam per mœnia clarior ignis*
Auditur, propiusque æstus incendia volvunt
Le livre aussi qui est cité par Diogenes Laerce de la Magie d'Aristote ne peut de rien servir pour confirmer cette opinion de Medina car il monstre bien qu'il le tenoit pour supposé, puis qu'il ne le cite que dans le Proeme de ses vies, ne le specifiant parmy les autres Oeuvres de ce Philosophe quand il en fait une particuliere enumeration : aussi fait-il croire qu'il estoit de mesme condition que celuy de Democrite, duquel nous avons parlé cy dessus, & que tous ces manuscripts de Magie que les Grecs modernes, *In notis ad Psellũ de damõ.* au jugement de M. Gaumin, ont mis en lumiere sous le nom de Salomon & de beaucoup d'autres des Anciens. Combiẽ en que l'on puisse conjecturer par ce que dit Diogenes qu'Aristote asseuroit en iceluy les Mages de Perse ne s'estre amusez apres les divinations, que encores bien qu'il fallust luy attribuer, il devroit toutesfois plustost conclure pour nostre opinion qu'en faveur de nos adversaires, qui ne doivent aussi tant vanter l'autho-

rite

rite de Guillaume de Paris, puisque ce qu'il dit en un autre endroit parlant de ce Genie, qu'Aristote *deceptus fuit ab ipso familiari demone suo quem de cælo Veneris descendisse opinabatur, quod hoc ex somno Rustici cujusdam acceperat*, monstre assez qu'il avoit tiré cette narration si fade & maltissuë d'un certain livre de conjurations & d'Astrologie que Tritheme dit avoir esté faussement divulgué sous son nom. Et pour ce qui est d'Emanuel de Moura, l'on peut dire qu'il impose manifestement á Philoponus qui ne dit rien autre chose, suivant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunnesius, sinon qu'Aristote ayant atteint l'aage de dixsept ans fut conseillé par l'Oracle Pithien de s'addonner principalement à la Philosophie. L'article de son testament par lequel il commandoit que l'on fist faire les statues qu'il avoit voüées pour Nicanor, serviroit à un besoin d'une preuve plus certaine que les precedentes, si cet advisé Philosophe n'eust pratiqué une telle ruse, à l'imitatió de Socrates, pour obvier à ce que sa memoire ne fust point diffamée par le

Lib. de legib. c 28.

Antipali. malef. l. 1 cap. 3.

le ſoupçon de l'Atheiſme, & pour laiſſer une perpetuelle ſynderefe & remords de conſcience à ceux qui l'en avojent accuſé, ce qui le pouvoit beaucoup mieux juſtifier que non pas les trois ſacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la cognoiſſance de la Trinite que luy ont donné beaucoup de DoĉteursCatholiques: car ce ſont toutes chimeres qui ont pris leur origine& fondement ſur ce qu'ild it en ſon dremier livre duCiel parlant du nombreTernaire, Δεὸ παρὰ τῆς φύσεως εἰληφότες ὥσπερ νόμους ἐκοίνης, καὶ πρὸς τὰς ἁγιαστείας τῶν θεῶν χρώμεθα τῷ ἀριθμῷ τούτῳ, c'eſt à dire, *Quapropter hoc à natura numero ſumpto, perinde atque quadam illius lege, & in deorum ſacrificiis celebrandis uti ſolemus.* Duquel paſſage on ne ſçauroit conclure autre choſe ſinon qu'Ariſtote dit que l'on ſe ſervoit en ſon temps du nombre de trois aux ſacrifices. Ce qui nous eſt auſſi teſmoigné par Theocrite, quand il dit en ſa Pharmaceutrie,

Ter libo, terque hac pronuntio myſtica verba

Si

Si ce n'est qu'on luy vueille faire dire ce à quoy il n'a jamais pensé ny deu penser, comme le monstre fort doctement le Cardinal Bessarion, qui se mocque aussi de Trapesonce de ce qu'il avoit tent pris de peine pour prouver par ce texte qu'Aristote avoit eu une entiere cognoissance de la Trinité : ne considerant point que tous les Peres & S. Thomas apres eux ont monstré qu'il estoit du tout impossible & impie de la vouloir establir ou defendre par raisons naturalles, & que c'est directement s'opposer à cette authorité de S. Paul, *Loquimur sapientiam quam nemo principum hujus saeculi novit*, que de vouloir faire Aristote & Platon si clair voyans & bien entendus aux mysteres de nostre Religion ; joint que c'est totalement renverser la Philosophie de Jesus-Christ que de si hautement loüer ces Philosophes en ce qui concerne l'erudition de la verité Chrestienne, veu que pour respondre finalement à Henry de Assia, l'essence des choses materielles est le seul objet de l'esprit du viateur, comme parlent les Scholastiques, c'est à dire de l'hōme pendant qu'il est au monde.

Cap. 15. lib. 3. adversus calumniat. Plat.

1. part. q. 32. art. 1

In epist. ad Corin.

Si

Si nous voulions faire un volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter punctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, apres le recit d'une infinitè d' Autheurs qui nous persuaderojent volontiers des choses du tout impossibles.

Quæ neque sunt usquam nec possunt esse profecto.

Mais par ce que ce seroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commencer par icelle la ruine de toutes ces fabuleuses narrations, & monstrer que tout ce que les Platoniciens ont avancè des Demons & de la Magie, ne se peut prouver ny par raison, ny par experience: car à ce qu'ils disent premierement, que deux choses extremes ne se rencontrent point en la nature sans quelque milieu qui les lie & assemble, & que le Ciel & la terre sont les deux extremes qui ne peuvét avoir d'autre milieu que ces puissances intellectuelles; les Peripateticiens respondent qu'ils n'assignent pas bien le milieu ny les deux extremes, parce qu'ils devrojent plustost opposer le premier moteur absolument

ment immuable, impaſſible, immobile aux choſes ſublunaires, & les conjoindre enſemble par la nature celeſte qui eſt invariable & eternelle de ſa nature, & par puiſſance ſubjette à mutation, ſemblable à Dieu par ſes intelligences, & aux choſes caduques & periſſables par ſon mouvement. De meſme auſſi peut-on reſpondre facilement à ce qu'ils diſent que l'ame du monde eſtant diffuſe & eſpandue par tout cet univers, ne demeure point oyſive, mais produit des animaux en toutes ſes parties, & que ceux du feu & de l'air ſont proprement ce qu'il faut appeller Demons: car outre que cette ame univerſelle a eſtè formellement impugnée par le R. Pere Merſeñe en ſon livre contre les Deiſtes, Ariſtote n'accordera jamais qu'un animal qui a beſoin de divers organes puiſſe eſtre produit & cóſervé dans la pureté de ces deux Elemens: Et pour ce qui eſt de la derniere raiſon, qu'ils tirent de beaucoup d'effects qu'il faut neceſſairement rapporter à ces cauſes, je voudrois premierement que de m'obliger à la recevoir pour vallable, qu'ils euſſent ſatisfaict comme il faut à Pom-

Partie 2. chap. 20.

Lib. de incant.

Contr. 6. tract. 2. lib. 2. cõtradict. lib. 29. de sing. certamine.

Pomponatius, Cardan, & au docte Evesque Bernard Mirandulanus, qui monstrent assez pertinemment qu'il vaut mieux avoir recours aux preuves de nostre Religion pour croire les Anges & Demons, qu'au ramas de toutes ces experiences, desquelles on peut rendre raison par les principes de la Philosophie naturelle. Apres quoy l'on ne doit plus faire de doute que tout ce que l'on dit des Genies de Porphyre, Plotin & Iamblique, se doit rapporter à ce que nous avons dict cy dessus du Demon de Socrate, & que les autres histoires & miracles qu'on leur attribuë sont pures flateries de leurs disciples & sectateurs, ou des cõtes forgez à plaisir par Eunapius qui vouloit abaisser par iceux l'opinion que l'on avoit de la saincteté des nouveaux Chrestiens. Et qu'il ne soit ainsi de ces trois Bhilosophes, on peut juger par le traicté que Plotin a composé *de dæmone proprio*, qu'il en parloit plustost par conjecture que par experience. Et Porphyre ne pouvoit donner un plus asseuré tesmoignage, du peu de foy qu'il il adjoustoit à toutes ces pratiques superstitieuses,

que

que l'Epiſtre qui ſe lit de luy dans Theodoret & Euſebe ; car il expoſe en icelle huict ou neuf difficultez qu'il avoit touchant les invocations des Diables & leurs ſacrifices, la moindre deſquelles eſt ſuffiſante de nous monſtrer qu'il n'a jamais eſté Magicien. Toute la difficulté pourroit tomber ſur Iamplique, puiſque ce fut luy qui reſpondit à ces doutes, & que tous les Autheurs en racontent plus de merveilles que des deux precedens. Mais le bon-heur eſt que c'eſt encore avec moins de preuve & de raiſon ; car pour ce qui eſt de l'Alectromantie, par laquelle Zonare & preſque tous les Demonographes aſſeurent qu'il ſe mit en peine de ſçavoir le nom de celuy qui devoit ſucceder à l'Empereur Valens, Ammian Marcellin qui vivoit en meſme tẽps le delivre d'une telle calomnie, ne parlant de luy en aucune façon dans le narrè qu'il fait aſſez particulierement de cette hiſtoire. Et quant à ce qui eſt de ſes extaſes, evocations, & autres miracles, on ne doit prendre la peine de les refuter, parce qu'elles ſe deſtruiſent aſſez d'elles-meſmes, tant par l'ab-

Lib. 3. de cur. Grec. affect. l. 5 de praparat. Evangel. cap. 6.

Tim. 3. in Valent.

Lib. 26. hiſtor.

L. de vit. Sophist. in Iambl.

l'absurdité qui les accompagne, que par le doute que fait Eunapius d'estre pris pour un imposteur en nous les racontant. Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes n'ont point esté Magiciens, & que s'il reste encore quelque doute de leurs livres qui pourrojent aucunement servir de preuves contre leur innocence, pour estre remplis de beaucoup de choses superstitieuses, il faut avoir recours au 6. chapitre de cette Apologie, si l'on n'aime mieux suivre l'opinion de Cardan, qui dit assez judicieusement en parlant des Demons, *Nolim ego ad trutinam hæc sectari, velut Porphyrius, Psellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, qui copiose de his quæ non videre, velut historiam naturæ scripserunt*,

L. 19. de subtilit.

La mesme raison qui m'a faict parler de ces anciens Philosophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne passer sous silence trois Autheurs modernes, que l'on dit avoir eu pareillement la conversation de leur Genies, sçavoir Chicus Æsculanus, Scaliger, & Cardan, du premier desquels si je traicte en cet endroit, c'est plustost pour maintenir la verité

que

que pour le merite de sa personne, ou le fruict que l'on peut recevoir de ses livres: car le seul Commentaire que nous avons de luy sur la Sphere de Sacrobusto monstre assez qu'il n'estoit pas seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il avoit aussi la teste mal timbrée, s'estant estudié d'observer trois choses en iceluy qui ne peuvent moins faire que de descouvrir sa folie, la premiere d'interpreter le livre de Sacrobusto suivant le sens des Astrologues, Necromantiens & Chiroscopistes: la seconde de citer un grand nombre d'Autheurs falsifiez & remplis de vieux contes & badineries, comme pour exemple Salomon *de umbris idearum*, Hipparchus *de vinculo spiritus. de ministerio naturæ*, *de Hierarchiis spirituum*; Apollonius *de Arte magica*, Zoroastre *de Dominio quartarum octava sphera*, Hippocrate *de stellarum aspectibus secundum lunam*, Astafon *de mineralibus constellatis*, & beaucoup d'autres semblables: & la troisiesme de se servir fort souvent de Revelations d'un Esprit nommé Floron, qu'il disoit estre de l'ordre des Cherubins, & qu'estant vne fois entre autres

Disquisit. lib. 1. c. 3

C. 4. Sph.

tres interrogé ce que c'estoit que les taches de la Lune, il respondit briefvemét, *ut terra terra est.* Mais outre qu'il ne s'attribue cet Esprit en aucun endroit dudit Commentaire; il est encore facile de juger que cette narration est semblable à ce que dit Pline du Grammairien Appió qui evoqua le Diable pour sçavoir dequel pays estoit Homere. Et à ce qui est rapporté par Bodin de Hermolaus Barbarus qui fit le mesme pour sçavoir ce qu'Aristote avoit voulu signifier par son Entelechie, ou finalement à ce que Nyphus dit avoir entendu d'un certain homme de son temps qui vid le moyen de faire la pierre Philosophale escrit dans un morceau de papier qui luy fut monstré par un Demon barbu. A toutes lesquelles resveries quelle meilleure solution pourroit-on donner que de dire avec Lucrece,

L. 2, c. 30

En sa Demonom.

Commen. in disp. 3. destruct. quaest. an Nicrom. sit vera.

Lib. 1.

> *Quis dubitat, quin omne sit hoc rationis egestas.*

S'il m'estoit permis & bien seant de suivre plustost ma volonté que mon devoir, je me dispenserois librement de rien dire contre les Genies qui se sont attribuez

buez les deux ſeuls perſonnages que nous pouvons oppoſer aux plus doctes & ſignalez des anciens, & qui ont eſté comme le dernier effort & miracle de la nature, Scaliger & Cardan. Car je croy certainement ou qu'ils ſe ſont trompez eux-meſmes admettant ces Genies, parce qu'ils ne pouvoiét apres s'eſtre bien examinez trouver en ſoy la cauſe d'une telle & ſi extraordinaire perfection; ou qu'ils l'ont faict par modeſtie, pour ne point deſcouvrir par leur doctrine combien tout le reſte des hommes leur eſtoit inferieur; ou finalement qu'ils ont voulu mettre à couvert de l'envie ſous cette particuliere aſſiſtance, & delivrer de la jalouſie des hommes cette grande renõmée qu'ils ſe ſont acquis par leurs veilles & labeurs. Toutesfois comme la verité ſe trouve pluſtoſt quand beaucoup de perſonnes s'occupent à ſa recherche, ceux-là meritent bien auſſi d'eſtre receus en leurs advis qui diſent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruſe à l'exemple de tous les grands perſonnages, & afin de ne ceder d'ambition à ſon Antagoniſte, s'attribuant pour Genie dans

L.3.c.26 son livre de l'Art Poëtique une simple saillie ou esmotion d'esprit, par laquelle l'ame est comme eschauffée en elle mesme pour s'eslever à la cognoissance de quelque chose, pendant laquelle on peut quelque fois dire & escrire des choses que l'on n'entend pas, apres que la chaleur est passée de cette enthousiasme. Et que pour ce qui est de Cardan, il est vray qu'il parle si diversement de son Genie, qu'apres avoir dict absolument dans un Dialogue intitulé Tetim, qu'il en avoit un qui estoit Venerien meslé de Saturne & Mercure, & dans son livre *de libris propriis* qu'il se communiquoit à luy par les songes, il doute au mesme endroit s'il en avoit veritablement un, ou si c'estoit l'excellence de sa nature. *Sentiebam*, dit-il, *seu ex Genio mihi præfecto, seu quod natura mea in extremitate humanæ substantiæ cõditionisque & in confinio immortalium posita esset, &c.* & conclud en fin dans son
Lib. 16. cap. 93. livre *de rerum varietate*, qu'il n'en avoit point, disant ingenuëment, *Ego certe nullum Dæmonem aut Genium mihi adesse cognosco.* D'où l'on peut juger asseurémẽt, pour conclure ce Chapitre, que luy

&

&Scaliger n'ont point eu d'autre Genie que la grande doctrine qu'ils s'estojent acquis par leurs veilles & labeurs, & l'experience qu'ils avojent des choses sur lesquelles venant à hausser leur jugement come sur deux colomnes & pyramides, ils jugeojent pertinemment de toutes matieres, & ne laissojent rien eschapper qui ne leur fust cogneu & manifeste.

CHAP. XIV.

D'Alchindus, Geber, Artephius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnould de Villeneufve, Pierre d'Apono, & Paracelse.

SI nous voulions croire à la Philosophie fabuleuse des Poetes qui representent l'estat de toutes choses sous la mythologie de leurs inventions, il y auroit quelque apparence de recevoir l'authorité de Pline pour veritable, où il dit *Lib. 30. cap. 1.* que la Magie est une branche & rameau de la Medecine, puisqu'ils nous enseignent que cette tant renommée Sorciere Circé estoit la sœur d'Esculape premier autheur de la Medecine, & l'un des

fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne estoit aussi la fille, tesmoin l'authorité du Poëte, qui dit assez ouvertement en parlant d'icelle,

Dives inaccessis ubi Solis filia lucis
Urit adoratam nocturna in lumina cedrum.

Eccles. cap. 38. Mais d'autant que nous avons l'authorité plus veritable de la saincte Escriture, qui fait Dieu tout-puissant premier autheur d'un Art si necessaire, il faut que ce tesmoignage nous face recognoistre la fausseté de celuy de Pline, delivrant par mesme moyen la Medecine, τέχνην φιλόσοφον, comme l'appelle Isidore Pelusiota, de la calomnie de cette inveterée persuasion, & tous les Professeurs d'icelles du blasme qu'on leur donne par les preuves que l'on pretend fonder au prejudice de leur innocence sur la Magie Diabolique & pernicieuse, que le Loyer, Boissardus, Delrio, Vujer, avec le reste des Demonographes, & Beaucoup d'historiens disent avoir esté pratiqué par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres desquels nous parlerons dans ce present Chapitre. Car encore bien que l'on face d'eux & principalement

L. 1. epist. 391. ad Domestiũ Medicũ.
lib. 2. des Spect. c. 6
de divina cap. 1.
in disq. Mag. l. 1. cap. 3.
de praestigiis lib. 2. cap. 3.

ment

ment des Arabes, comme l'on dit que les Bacchantes firent d'Orphée, & que les Medecins, Astrologues, Chymistes & Magiciens, les mettrojent volontiers en pieces, pour s'attribuer la plus grande & meilleure partie d'un chacun d'iceux, il est neantmoins aussi facile de juger par les fragmens qui nous restenr de leurs Oeuvres & compositions qu'ils estojent Medecins, comme il est du tout impossible de prescrire au juste & definir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissance, qui nous est certainement aussi peu cognu que celuy des peuples que l'on nommoit Aborigenes & sans commencement, ou de ceux que les Poëtes ont faict descendre des nuës pour ne point ravaler le gloire de leurs actiõs nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe: Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en laisser quelque cognoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmy les Latins, lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les livres qui nous en pouvojent donner quelque indice & descou-

verte, que mesme ils ont esté si negligens & peu curieux de recueillir la vie des hómes doctes qui ont eu le plus d'estime parmy eux, que l'on peut dire avec verité ce que nous cognoissons maintenant de Raymond Lulle' Arnauld de Villeneufve Pierre d'Apono, & les autres, estre plustost fondé sur les conjectures douteuses, & les diverses passiós des Autheurs modernes, que sur les preuves & tesmoignages que no9 avons des Anciens. D'où vient que je ne puis conjecturer autre chose de ce fameaux persoñage Alchindus, par lequel il nous faut commencer la defence des Medecins, sinon qu'il pouvoit vivre il y a cinq ou six cens ans, veu que Averroes qui estoit environ l'an mil cent soixante, & duquel Gilles de Rome dict avoir veu les deux fils à la Court de l'Empereur Frederic Barberousse, luy donne de grands Eloges, & faict une ample commemoration de ses livres au recit de Cardan, qui dict aussi beaucoup de choses de ses lovanges, & ne luy defere pas seulement le tiltre de grand Astrologue, comme ont faict Albohazen Haly, & Haly, Rodoan; ou de Medecin tres-docte

Quodlibet. 9.

Lib. 16. de subtil.

docte & experimente, comme Rasis & Mesué; ou finalement de subtil Philosophe, comme Averroes & Wimpinal: mais passant plus outre que tous ceux-cy, se fonde, comme il est à croire, non moins sur ce qu'ils en ont dict, que sur son jugement propre, pour luy donner une place tres-honorable entre les plus grands esprits qui ont jamais esté, sçavoir, Archimede, Aristote, Euclide, Scot, Suisset, Apollonius Pergée, Archite, Mahomet qui a trouvé l'Algebre, Geber, Galien & Vitruve. Aussi peuton facilement juger quelle estoit la capacité de son esprit & l'excellence de sa doctrine, tant par les deux livres qui sont imprimez de luy, *de Temporum mutationibus, & de gradibus medicinarum compositarum investigandis*, que par beaucoup d'autres citez fort souvent dans les Autheurs soubs les tiltres, *de ratione sex quantitatum: de quinque essentiis: de motu diurno: de vegetabilibus, & de Theorica magicarum artium:* combien qu'il soit grandement incertain, quel jugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Conrad

Lib. 7. de prænot. cap. 6.

De 6. sophorum erramen. lib. 3.

Vvimpinal ont faict des traictez entiers à l'occasion d'iceluy, où ils discourent amplement des heresies, blasphemes & absurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donnè sujet à tous les Demonographes de parler de luy comme d'un insigne & pernicieux Magicien; encore que Jean Pic, la merveille & l'estonnement de son siecle, dise expressément dans son Apologie, qu'il n'avoit recogneu que trois hommes qui eussent aucunement effleuré la Magie naturelle, licite & permise, qui estojent Alchindus, Roger Baccon, & Guillaume Evesque de Paris. C'est pourquoy pour tirer quelque verité de ces contradictiõs si manifestes, il me semble qu'apres avoir bien considéré dans Aimery, Wimpinal & François Picus, les principaux fondemens de ce livre, l'on peut raisonnablement dire deux choses d'iceluy. La premiere qu'il est grandement superstitieux & remply de propositions heretiques, & directement cõtraires aux principes de nostre foy, comme ayant esté com

2. Part. direct. quæst. 4.

composé par un homme qui vivoit sous la loy de Mahomet, & qui escrivoit librement & sans aucun respect de nostre Religion, laquelle il tenoit pour fausse & mal introduite & fondée, d'où ce n'est point de merveille si luy, Avicenne, Algazel, Averroës & tous les Arabes se sont escartez dans de tels abysmes & precipices, puis qu'ils n'estojent guidez par cette Cynosure qui nous conduit maintenant sans peril parmy ces erreurs & faussetez manifestes. La seconde, qu'il n'y auroit nulle apparence de faire cet Autheur Magicien, veu que Delrio se contente de la ranger entre les superstitieux, & que tant s'en faut qu'il se soit amusé á la Magie Theurgique ou Goetique, qu'au contraire son dessein n'estoit autre dans ses livres que de rapporter à la nature tout ce que l'on attribuoit aux Anges & aux Diables; comme ont faict depuis luy Pierre d'Apono & Pomponace, s'imaginant pour cet effect que les choses sublunaires estojent totalement sujettes & dependãtes des celestes, & qu'elles recevojét toutes les

L. 1. disquisit. cap. 3.

les vertus & proprietez les unes des autres, & chaque particuliere du total ensemble, par le moyen de certains rayons corporels qui passoient des plus petites jusques aux plus grandes, & lesquels il mettoit pour cause de tout ce qui se fait en la nature, comme Platon faisoit les Idées, Avicenne les intelligences, Hermes & Marsile Ficin les Astres & les Planetes, Camillus & Albert le grand la forme specifique, & Galien le Temperament. Ce qui nous doit faire juger finalement avec Roger Baccon, *quod multi libri reputantur inter magicos qui non sunt tales, sed continent sapientiæ dignitatem*; & que l'on ne doit condamner Alchindus de Magie si l'on ne veut tout d'une suitte faire le mesme jugement de tous les Autheurs qui se sont efforcez aussi bien que luy de nous oster l'admiration de beaucoup d'effects extraordinaires par la descouverte des causes plus vray-semblables qu'ils en ont peu s'imaginer.

Libri de potestate artis & naturæ, cap. 3.

Je passerois volontiers Geber sous silence, & ne ferois aucune mention de luy parmy ceux qui ont esté soupçonnez

nez de Magie, puis que comme dict Cassiodore, *Calumnia non præsumitur ubi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheveux d'un livre que Tritheme dit avoir esté composé par Geber Roy des Indes, sur le rapport des 7. Planetes aux 7. noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit estre cottez comme Magiciens dans le 2. livre du Picatrix. A quoy l'on pourroit briefvement respondre, que ce Geber Roy des Indes n'a rien de commun avec celuy duquel nous pretendōs parler en ce chapitre, & que ce livre ne doit non plus estre condamné comme traictant de Magie, que le Commentaire du R. Abraham, Aben-Ezra sur le 6. traicté de la premiere partie du Thalmud, oú il faict symboliser les 10. Sephirots Hebrieux & les 10. Spheres celestes aux 10. Commandemens de la loy. Mais pour lever tout le soupçon que l'on pourroit avoir de la verité de cette preuve, il faut dire qu'elle est absolument fausse & du tout absurde, veu que nonobstant l'authorité de Vige-

Lib. 19. variar. epist. 5.

Antipal. l. 1. c. 3.

Vigenere, il est constant & asseuré que ce Geber, que l'on dict avoir esté Roy des Indes, n'est rien qu'une pure fable & chimere des miserables souffleurs, qui ont voulu donner plus de vogue par cette qualité feinte & supposée aux escrits Chymiques d'un Philosophe de ce mesme nom, lequel, comme nous advertit Leon d'Afrique, estoit Grec de nation premierement Chrestien, & puis Mahometam qui vivoit à son dire cent ans apres Mahomet, ou suivant le calcul de Vigner environ l'an 723. combien qui si les cent ans se doivent prendre precisement il faudroit plustost dire qu'il vivoit en l'an 732. à quoy toutesfois ne se rapporte encores Blancanus qui le faict fleurir en l'an 801. si ce n'est qu'il se soit fondé sur le temps de sa mort, & Vigner sur celuy de sa nativité; tant y a que cette difficulté ne peut rien diminuer de sa doctrine, à loccasion de laquelle Cardan n'a pas oublié de le mettre au choix & au triage qu'il a faict des plus beaux esprits qui ont esté entre les hommes doctes, comme en effect il meritoit bien cette

En ses chiffres f. 118.

Lib. de la descrip. d'Afriq.

En la seconde partie de sa Biblioteq.

In proleg. Mathem.

cette deference, puis qu'il estoit si grand Astrologue, que suivant mesme le rapport de Blancanus, il reforma beaucoup de choses à l'Almageste de Ptolomée, & que pour ce qui est de la Chymie, Fallope avec Erastus semblent approuver le jugement des Alchymistes qui l'appellent le Maistre des Maistres en cet Art: A quoy l'on peut adjouter que le Cathalogue de ses œuvres fidelement recueilly par Gesner est preuve assez suffisante qu'il sçavoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des livres qu'il avoit composez en icelle ny luy ny tous les bons Autheurs n'ont jamais rien voulu mettre en avant, parce qu'ils n'ignorojent pas que suivant le dire de Lactance, *Turpe est hominem ingeniosum dicere id quod si neges probare non possit*. Et à la verité si tous ceux qui se meslent d'escrire eussent esté aussi soigneux d'observer ce precepte qu'ils ont esté ambitieux de paroistre sçavans & de grande lecture, en recueillant toutes les Histoires fabuleuses & controuvées qui pouvojent approcher tant soit peu de leur sujet, nous n'aurions maintenāt que

Lib. 2. de metallis. parte 4. adversus Paracels.

L. de vera sapien. cap. 29.

faire

faire de monstrer que celle d'Artephius & du long aage de 1025. ans, qu'il a vescu par sa Magie, est sinon du tout fausse, au moins grandement suspecte & douteuse d'avoir esté glossée par les Alchymistes & Roger Baccon : car ce qu'il dict en son livre de l'abregé de la Theologie, que ce Philosophe ou Chymiste voyagea par tout l'Orient & qu'il fut veoir Tantale qui siegeoit en un Throsne d'or, & discovroit pertinemment des secrets les plus cachez de toutes les sciences ; joint à ce qu'il dict en un autre endroict de ses œuvres, qu'il estoit encores de son temps en Allemagne ; & à ce que les autres adjoustent dans François Pic, que c'est luy qui nous est representé par Philostrate sous le nom d'Appollonius : Toutes ces choses, dis-je, discouvrent assez quand on vient à les considerer ensemble, combien ceux-là s'esgarent de la raison, qui nonobstant l'impossibilité de cette prolongation de vie, monstrée par M. Moreau & beaucoup d'autres, maintiennent & accumulent tant de fables sur ce personnage, lequel pour donner la derniere couleur à leur peinture, ils font encore Autheur

Libr. suæ Philoso.

Lib. 2 de prænot. c. 6.

Animad. in cap. 38 scholæ Sal.

Autheur de deux livres & fragmens, l'un desquels se nomme *Clavis majoris sapientiæ*, qui traite si parfaictement bien de l'ordre & du procedé qu'il faut tenir pour avoir la Pierre Philosophale, que Jean Pontanus, un des plus grands resveurs d'entre les Alchymistes, confesse ingenuement qu'il n'eust jamais cogneu, quels devoient estre les degrez du feu, principal agent de cet art, sans la lecture qu'il fit d'iceluy : & l'autre est un petit traicté superstitieux & ridicule au possible, où il enseigne à cognoistre les characteres des Planetes, la signification du mouvement des animaux : ce qu'ils veulét dire quand ils chantent, les vertus de toutes les herbes, la pierre des Philosophes, les choses passées, presentes & futures, beaucoup d'autres secrets, & experiences, & finalement le moyen de prolonger la vie, comme l'on peut voir dans Cardan, qui l'a transcrit mot à mot au 16. livre de la varieté des choses, plustost pour s'en mocquer que pour ce qu'il adjoustast aucune foy à toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le jugement qu'il en donne en ces mots, *Quidnam*

In epist. Chymica.

ſtultius excogitari poteſt, ut quod Nero tanta impenſa, tot immolationibus, deductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis ſimplicibus oſtendere promitat. Auſſi Jacques Gohory qui ſe faiſoit nommer Leo Suavius, grand fauteur & partiſan de ſemblables reſueries, ne put faire autre choſe pour excuſer cette Magie d'Artephius, que de la couvrir du faux maſque d'une moralitê chymique, quand il dit en parlant d'icelle & de ſes belles promeſſes, que *ſi ſcriptum ſequamur, non ſolum incredibilia videntur, ſed ridicula, rerum & ſcientiam parabolicam non abhorrere omnino à fide ſapientum.* Pour moy je croy que l'on auroit pluſtoſt faict de dire que ce traictè a eſté composé par quelqu'un qui ſe vouloit mocquer de la trop grande & facile credulité de beaucoup d'Autheurs, ou qui vouloit fonder une pratique de Magie ſur les caprices de ſa cervelle, & les ſpeculations d'Alchindus, veu que ſans le nommer il ſe ſert fort ſouvent de ſes maximes. C'eſt auſſi recognoiſtre mal l'obligation que tous les hommes doctes doivent à ce grand Aſtrologue Thebit Ben Corat Juif ou

Commen. in cap. 7. lib. 1. Paracelſ. de vita long.

Eſpagnol

Espagnol de nation selon plusieurs, & Anglois au rapport de Lelandus, qui descouvrit premier que pas un autre, comme dit Blancanus, en l'an 1270. le mouvement de Trepidation de la huictiesme Sphere, que de le mettre au nombre des Magiciens, & dire avec le facetieux Poëte & prototype de Rablais Merlin Coccaie, *In proleg. Mathem.*

Ecce Magus Thebit, qui tempestate, venëis, *Macarô. 18.*
Grandinibus, quadam destruxit imagine regnum.

Car si l'on veut examiner de prés les raisons que l'ô pourroit fournir de ce soupçon, l'on trouvera qu'elles n'ont pour fondement que la composition de certains livres qui luy sont attribuez, & qui traictent de la Magie naturelle, de la cöposition des anneaux ou images, & de la proprietè des herbes, pierres & Planetes, dans lesquelles certes je sçay bien que les Demonographes trouvent facilemét de la Magie la plus fine & obscure ; mais pour moy je n'y remarque rien autre chose que les vestiges de l'Astrologie superstitieuse, qui estoit plus en vogue de son temps que toutes

les autres ſciences, à cauſe de l'inclination particulieré qu'Alphonſe Roy d'Eſpagne avoit eu un peu auparavant à la pratique d'icelle : d'où il ne ſe faut point eſmerveiller, puiſque comme dict Lactance, *Mores ac vitia Regis imitari genus obſequii judicatur*, ſi Thebit & beaucoup d'autres s'addonnerent tellement à la cultiver, qu'ils luy firent produire comme à un terre graſſe & fertile beaucoup de mauvaiſes herbes & d'yvroye parmy le bon bled, c'eſt à dire beaucoup de choſes vaines & ſuperſtitieuſes parmy des regles fondamentales & des preceptes tres aſſeurez qu'ils faiſojent tous les jours reuſſir de leurs obſervations. Combien que ſi cette ſeule preuve des livres publiez ſous le nom de cet Aſtrologue eſtoit capable de le convaincre du crime dont il eſt accuſe, il faudroit pareillement cõclure que Ptolomée auroit eſté un inſigne enchanteur & Magicien, puis que Tritheme faict mention de trois livres en Magie qui luy ſont auſſi fauſſement attribuez que ceux deſquels nous avons parlé cy-deſſus à Thebit: & qu'il ne ſoit ainſi de ce dernier, la preuve en eſt tres-

De Inſtit. cap. 6.

Antipali. l. 1. cap. 3.

mani-

manifeste, en ce que l'on peut voir par le recit que faict Artus Thomas de ce qui est contenu dans un de ses livres qui traicte de la vertu des herbes & des estoilles, que Thebit explique en iceluy quelle estoit l'opinion de Marsile Ficin (qui a neantmoins vescu plus de deux ces cinquante ans apres luy) touchant les anneaux planetaires & les images qui estoient faictes sous de certaines constellations; partant l'on peut douter que ces traictez superstitieux ne sojent de l'invention de quelques charlatans & pippeurs modernes; & que c'est une grande honte de maintenir cette fausse calomnie contre Thebit, veu qu'il nous a donnè tant de bons livres en Astrologie, qu'à grand peine eust-il eu le loisir de s'amuser à tous ces menus fragments, & que de plus, comme a fort bien remarqué Jacques Curio, *quam in non vatis seu inerrabilis sphera vestigandis motibus generosè cum obscuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certaverit eruditis non est incognitum.*

Sur le 14. chap. du 3 livre de Philostr.

Je passerois volontiers tout d'une suitte à Raymond Lulle, s'il ne me fal-

In Anast. Physiog. loit minuter auparavant quelque mot de defence, pour un certain Anselme de Parme qui est loüe par Barthelemy Cocles comme un grád Philosophe, & blasmè par Wier Delrio, & les autres Demonographes, comme un Sorcier & Enchanteur, parce, disentils, que les Emsalmistes ou ceux qui guerissent les playes par les paroles, ont pris leur nom de ce Magicien. Comme s'il n'y avoit pas plus d'apparence de croire que ceux qui font profession de cette Medecine abusent du nom de sainct Anselme, duquel ils feignent avoir receu cette vertu, comme les Salueurs font en Espagne de celuy de saincte Catherine, ceux qui guerissent en Italie la morsure des serpens de celuy de sainct Paul, & quelques autres en France de celuy de sainct Hubert, ou plus veritablement que les Emsalmistes, suivant l'opinion de Bravus & Carvalho, sont ainsi appellez à cause qu'ils se servent principalemét de quelques versets des Pseaumes, qui se doivét proprement nommer *Empsalmi*, comme celuy qui les met en pratique pour faire quel-

Lib. 2. de præstig. cap. 3.

Lib. 1. c. 3 quæst. 4.

Apud Emanuel. de valle de Moura proœmio. opusculi de Emsal.

quelque cure, *Empsalmator* ou *Empsalmista*
Ce qu'estant assez clair & sans responce & contradiction qui soit manifeste ou vallable, il faut venir en fin aux deux Idoles & Dieux Tutelaires des Alchymistes, Raymond Lulle & Arnauld de Ville-neufve, combien que les tesmoignages de ceux qui les font Magiciens sojent plustost fondez sur la coustume que les Autheurs ont pris de leur faire joüer toutes sortes de personnages, que sur le nõbre ou la verité des preuves que l'on peut avoir eu de ce soupçon : Car pour ce qui est de Raymond Lulle, je trouve bien que Pierre Montuus se mocque de la nouvelle Dialectique qu'il s'est meslé d'introduire apres l'avoir transcrite par un larrecin manifeste de l'Arabe Abezebron, estant fondé sur ce qu'il disoit luy-mesme qu'elle seroit tres-bonne du temps de l'Ante-Christ pour satisfaire en termes generaux à ses demandes, *Ut si interrogaretur quid credis? In Deum: quare? quia placet mihi : cur placet tibi? quia Deus est : quid est Deus? cui propriè competit deificare : quare deificat? quia*

De unius legis veritate l. 5 cap. 5.

quia talis est ejus natura. Je trouve bien aussi que Charles de Bouille s'est arresté sur l'imposture de certains miracles pour le mettre au nombre des bien-heureux; que Gregoire IX. qui siegoite en Avignon l'an 1371. condamna sa doctrine, par ce qu'ũ certain Evesq; y avoit remarqué plus de 500. erreurs ; que les Chymistes luy attribuent la cognoissance de la pierre philosophale par une simple metamorphose de l'impost qu' Edoüart fit mettre sur les laines que l'ō transportoit d' Angleterre en Brabant à la somme de six millions d'or, qui luy fut donnée par ce Chymiste pour faire la guerre contre le Turc & les infideles ; & que si l'on vouloit montrer combien les vapeurs de son Mercure luy avojent esbranlé la cervelle, il seroit facile d'en venir à bout par la preuve des voyages qu'il fit, au recit de Bouille, tant envers le Pape que le Roy Philippe le Bel pour obtenir d'eux les trois propositions qui se voyent sur la fin de son livre *De natali pueri,* sçavoir que l'on eust à pesle-mesler tous les ordres militaires qui estojent de son temps , pour en faire une seule con-

In vita Raymun. Lullii.

gre-

gregation ; que l'on ſupprima totalement les œuvres du Philoſophe Averroes ; & que l'on fit baſtir de nouveaux Monaſteres par toutes les parties du mõde pour inſtruire es langues eſtrangeres ceux qui ſe voudrojent voüer à la converſion des infideles. Mais je n'ay point encore peu deſcouvrir ſur quelles raiſons la plus part des Demonographes & quelques Hiſtoriens, comme Vigner, ſe ſont fondez pour aſſeurer qu'il eſtoit Magicien. C'eſt pourquoy pour leur donner le loiſir d'en produire quelqu'unes , il faut parler cependant d'Arnauld de Ville-neufve, qui n'a pas eſtè un ignorant Fretot ou Beguin comme Raymond Lulle ou quelque miſerable & vagabond Chymiſte cõme on nous le repreſente. Car il eſt vray tout au contraire , qu'il eſtoit le pl9 docte Medecin de ſon temps, eſgallement verſé en la cognoiſſance des langues Grecque , Latine & Arabeſque, & qui a donné preuve ſuffiſante par ces eſcrits de ce qu'il ſçavoit ès ſciences de Mathematiques, Medecine & Philoſophie, la pratique deſquelles le rendirent agreable & neceſſaire au Pape Clement

En ſon hiſt. Eccl. l'ā de Jeſus Chriſt 1285.

& à Frederic Roy de Sicile, qui n'eussent jamais voulu se servir de luy s'ils l'eussent recognu pour un Enchanteur & Magicien, tel que beaucoup se sont persuadez qu'il estoit, apres le tesmoignage de François Pegna qui rapporte aux prestiges du Diable la transmutation metallique que Jean André celebre Canoniste dit qu'il luy vit faire à Rome, & la preuve qu'ils tirent de deux livrets divulguez soubs son nom, l'un desquels traicte *De physicis ligaturis*, & l'autre *De sigillis 12. Signorum*. Mais pour monstrer qu'il est aussi faussement calomnié de Magie par ces Autheurs comme d'avoir composé le livre *De tribus impostoribus* par Postel, ou d'avoir le premier essayé la generation d'un homme dans une courge par quelqu'uns dans Mariana, l'on doit premierement considerer que Delrio le delivre à pur & à plein de cette accusation, soustenant contre ledit Pegna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui estojent de ce temps là, que de croire qu'ils eussent voulu se servir d'Arnauld de Ville-neufve, ou luy permettre de pratiquer si librement drns leur ville s'ils

Coumēt. 36. in 2. partem directorj Eymerici qu. 11.

Libro de Alcoran. & Cenevang. concordia fol. 27.

Lib. 14. rerū Hispan. c. 9.

Lib. 1. c. 5. q. 1. sect. 4.

s'ilseussent peu descouvrir le moindre indice de sa Magie; joinct que c'est une faussetè manifeste de luy attribuer la cōposition du livre *De Physicis ligaturis*, puis qu'il est averé qu'il ne l'a fait que traduire l'Arabe d'un certain Lucas ben Costa, & pour ce qui est de celuy *De sigillis 12. Signorum* outre que l'on pourroit douter s'il est de luy, veu qu'il n'est point compris dans le recueil de ses œuvres, il faut respondre briefvement qu'il est semblable à ceux de Thebit, du Conciliator, & des autres, & que tout le prejudice qu'il luy peut faire est de confirmer l'opinion des vaines & superstitieuses speculations quil faisoit en l'Astrologie, de laquelle toutesfois je croy que personne ne doutera qui aura veu dans Picus comme il en abusoit pour prescrire la naissance de l'Antechrist, en l'an 1345. & pour confirmer & maintenir toutes ses autres heresies, qui sont d'autant plus volontiers desduites & specifiées par Vigner en son histoire Ecclesiastique, que'lles ont beaucoup de sympathie & ressemblance avec celles des heretiques & nouveaux Religionnaires de ce temps.

L. 5. contra Astrolog. c. 1.

Or

Sur l'an de Jesus-Christ 1308.

Or si la particuliere & trop curieuse recherche de l'Astrologie a tousjours esté peu favorableme à tous ceux qui l'ont pratiquée, nous pouvons dire avec verité que le celebre & fameux Medecin Pierre d'Apone s'est beaucoup plus que les precedens ressenti des traicts de la calomnie à l'occasion d'icelle, puis que la cómune opinion de presque tous les Autheurs est, qu'il estoit le plus grand Magicien de son siecle, qu'il s'estoit acquis la cognoissance des 7. Arts liberaux par le moyen de 7. esprits familiers qu'il tenoit enfermez dans un cristal, qu'il avoit l'industrie comme un autre Pasetes de faire revenir en sa bourse l'argent qu'il avoit despencé; & que pour conclure par une preuve aussi manifeste qu'indubitable, il est constant qu'il fut accuse de Magie en l'an lxxx. de son aage, & qu'estant mort en l'an 1305. que son proces n'estoit encore finy, on ne laissa pourtant, au recit de Castellan, de le juger au feu de brusler un faquin de paille ou d'osier qui le representoit dans la place publique de la ville de Patoüe, pour supprimer

In vitis Illustr. Medicorum.

mer par un exemple ſi rigoureux, & par la crainte d'encourir une ſemblable, peine la lecture de trois livres ſuperſtitieux & abominables qu'il avoit compoſez en icelle, le premier deſquels eſtoit cet *Heptameron*, qui eſt maintenant imprimè ſur la fin du premier tome des œuvres d'Agrippa : le ſecond celuy qui eſt appelle par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum cum Petri de Abano* ; & le dernier un qui ſe nomme dans le meſme Autheur, *liber experimentorum mirabilium de annulis ſecundum 28. manſiones Lunæ:* toutes leſquelles preuves tant de ſa pratique que de ſes livres, & de la ſentence fulminèe contre luy par les Inquiſiteurs de la foy, nous devrojent à la veritè perſuader qu'il à trempè des plus avant en toutes les obſervations magiques & ſuperſtitieuſes, s'il ne falloit pluſtoſt cõſiderer la face que le revers de ſa Medaille, & la tirer du faux jour que ſes adveſaires luy ont donnè, pour la conſiderer en ſa propre ſituation, & remarquer en icelle les traicts d'un homme qui a paru comme un prodige & miracle parmy l'ignorance de ſon ſiecle ; & qui

outre

outre la cognoiſſance des langues & de la Medecine avoit tellement recherchè celle des Sciences moins communes, qu'apres avoir laiſſé des teſmoignages treſamples par ſes eſcrits de Phyſognomie, Geomance & Chiromantie de ce qu'il pouvoit en chacune d'icelles, il les abandonna toutes avec la curioſitè de ſa jeuneſſe pour s'addonner entierement à la Philoſophie, Medecine & Aſtrologie, l'eſtude deſquelles luy fut ſi favorable, que pour ne rien dire des deux premieres qui l'inſinuerent à la bonne grace de tous les Papes & ſouverains Pontifes qui furent de ſon temps, & luy acquirent l'authorité qu'il a maintenant parmy les hommes doctes, il eſt certain qu'il eſtoit grandement capable en la derniere, tant par les figures Aſtronomiques qu'il fit peindre dans la grande ſalle du Palais de Padouë, & les traductions qu'il fit des livres du Rabi Abraham, Aben-Ezra joinct à ceux qu'il compoſa des jours Critiques, & de leſclairciſſement de l'Aſtronomie; que par le teſmoignage du renommè Mathematicien Regio - Montanus, qui

qui luy a dressé un beau Panegyrique en qualité d'Astrologue dans l'Oraison qu'il recita publiquement à Padouë lors qu'il y expliquoit le livre d' Alfraganus. Aussi est il vray que beaucoup d'Autheurs se fondent sur ce qu'il a tant deferé à cette Science par toutes ses œuvres, & principalement en la difference clvi. de son Conciliator, pour maintenir une opinion directement contraire à celle des precedens, sçavoir qu'il subit une telle condemnation, non point pour sa Magie, mais parce qu'il voulut rendre raison des effects merveilleux qui arivent ent le plus souvent en la nature par la vertu des corps Celestes, sans les rapporter aux Anges ou Demons. Ce qui est tres-apparent par le recueil qu'a faict Symphorien Champier des passages de ses differences, qui ne doivent estre leus sans precaution & par l'authorité peremptorie de François Picus qui dict expressement parlant d'iceluy, *Ab omnibus ferme creditus est Magus; verum constat quam oppositum dogma ei aliquando tributum sit, quem etiam haereseum inquisitores vexaverunt, quasi nullos esse*

3. Parte lib. crib.

Lib.7. de praenot. cap. 7.

Lib. 1. de patientia cap. 3.
Angelog. part. 2. cap. 21. quæst. 2.
Livre 4. chap. 3.

esse Dæmones crediderit : A quoy il faut adjouster que Baptiste de Mantoüe l'appelle pour cette occasion, *Virum magnæ, sed nimium audacis temerariaque doctrinæ* que Casmannus le met au nombre de ceux qui rapportojent tous les miracles à la Nature, & que le Loyer en ses Spectres asseure qu'il se mocquoit des Sorciers & de leur Sabat : d'où l'on se pourroit estóner de ce que les mesmes Autheurs le nōment en beaucoup d'autres endroicts parmy les Enchanteurs & Magiciens, si ce n'estoit l'ordinaire de ceux qui escrivent sur cette matiere de grossir tellemét leurs livres en copiant tout ce qu'ils treuvent dans les autres, que difficilement peuvent-ils observer le precepte du Poëte,

Primo ne medium, medio ne discrepet imū.

A cause que pendant qu'ils travaillét au milieu ou à la fin ils mettent en oubly ce qu'ils ont dict au commencement, & deviennent semblables à ce Dydimus qui quand il nioit quelque chose en l'un de ses livres, on luy en produisoit un autre où il l'asseuroit. Je n'aurois pourtant voulu ramasser toutes ces preuves de l'im-

l'impieté de Pierre d'Apono, & le delivrer du crime de Magie en le chargeant de celuy de l'Atheisme, si je n'avois de quoy le defendre de l'un & de l'autre, tant par le tesmoignage que l'Illustrissime & Religieux Frederic Duc d'Urbain, a voulu rendre à ses merites, luy dressant une Statüe parmy celles des hommes Illustres qui se voyent en sa Citadelle, que par l'attestation publique de la ville de Padoüe qui a faict mettre son Effigie sur la porte de son Palais entre celles de Tite Live, Albert & Julius Paulus, avec cette inscription sur sa base,

PETRUS APONUS PATAVINUS PHILOSOPHIÆ MEDICINÆQUE SCIENTISSIMUS, OB IDQUE CONCILIATORIS NOMEN ADEPTUS, ASTROLOGIÆ VERO ADEO PERITUS, UT IN MAGIÆ SUSPICIONEM INCIDERIT, FALSOQUE DE HÆRESI POSTULATUS, ABSOLUTUS FUERIT.

Ce qui monstre assez que toutes les objections qui ont esté faittes cy dessus

pour le convaincre de Magie sont plus imaginaires que veritables. Mais pour descouvrir entierement leur fausseté, l'ō peut respondre à ce que LudWigius a dict des 7. Esprits qui luy enseignerent les 7. Arts liberaux, que cette narration fabuleuse a pris son origine sur ce que le mesme Pierre d'Apono asseure apres Albumazar, que les prieres qui sont faictes à Dieu lors que la Lune est conjoincte avec Jupiter en la teste du Dragon sont infalliblement exaucées, & que pour luy comme il eut demandé, suivant ses propres termes, *sapientiam à primo visus est sibi in illa amplius proficere*. Sur quoi neantmoins beaucoup d'Autheurs se mocquent à bon droict de ce qu'il a desavoüé si indiscretement toutes ses veilles & labeurs, pour n'estre redevable de sa doctrine qu'à la superstitiō de cette priere, qui ne peut estre que vaine & sans efficace, en tel sens qu'on la vueille prendre. Car si l'on dict qu'elle s'addresse aux Astres, c'est une pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre ; si à Dieu, je demanderois volontiers s'il estoit

Dæmonomagia quæst. 16

Differen. 156.

estoit sourd auparavant cette conjonction, s'il ne veut recevoir nos prieres sans icelle, ou si elle le peut contraindre & necessiter à condescendre aux vœux que l'on luy faict. Et de la vient que Jean Pic avoit raison de dire en parlant de ce nouveau Salomon, *Consulerem Petro isti ut totum quod profecit suæ potius industriæ ingenioque acceptum referret, quam Joviæ illi suæ supplicationi.* L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuve des trois livres divulguez soubs son nom qu'ils luy sont non moins faussement attribuez, que beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits, tesmoin que Trithe-me ne les veut adoüer pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'ō avoit pris plaisir de forger sur cet Autheur : & ce qu'il avoit dict auparavant en son Catalogue des Escrivains Ecclesiastiques, qu'il ne tenoit pour veritable ce que l'on disoit de Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'estoit jamais apperceu qu'il eust faict aucun livre sur le sujet d'icelle. A quoy si l'on veut encores adjouster le silen ce de tous les Bibliothecaires & la con-

Lib. 4. ad vers. Astrol. c. 8.

Antipali. lib. cap. 3.

Tractat. 4. lib. de clar. medicinæ scriptor. firmation que Symphorien Champier donne à cette authorité de Tritheme, quand il asseure qu'il n'a jamais veu aucun de ses livres en Magie, sinon quelque difference où il en traicte comme en passant; je croy qu'il n'y aura plus rien qui nous puisse empescher de recognoistre son innocence, & de juger avec les mieux sensez, que tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie vient comme de sa vraye source & origine, de la puissance qu'il luy attribue en la difference clvi. de son Concliator & des predictiõs qu'il pouvoit faire au moyen de l'Astrologie, sur lesquelles par laps de tẽps toutes ces fables & Chimeres se sont glissées, *Eleg. 1. l. 3* suivant le dire tres veritable de Properce

Omnia post obitũ pingit majora vetustas.

Finalement pour qui est de ce grand Heresiarque en la Philosophie, Medecine & Religion Theophraste Paracelse, qui est aujourd'huy le Zenith & Soleil levant de tous les Alchymistes, il me semble que ceux qui le veulent delivrer du crime de Magie, sans prejudice toutesfois des autres dont il est accusé, peuvẽt dire

avec

avec beaucoup de raiſon pour ſa defence, que la nouveautè de ſes conceptions, la difficultè de ſon ſtyle, & l'obſcuritè d'un grand nombre de mots qui viennēt le plus ſouvent à la rencontre de ceux qui fueillettent ſes livres, comme ſont par exemple, *Ens Pagoycum*, *Cagaſtricum*, *Cherionium*, *Leſſas*, *Ieſadach*, *Trarames*, *Stannar*, *Perenda*, *Kelloleum*, & une infinitè d'autres ſemblables, rendent tellement le lecteur douteux & incertain de ce qu'il veut dire, qu'il ne marche qu'en taſtonnant parmy de tels Meandres, & ne ſçauroit diſcerner quand il parle d'une crote ou d'une pilule d'une pierre ou d'un pain, du Diable ou de la Nature; à plus forte raiſon pourroit il douter s'il ne ſe ſert point de la Magie comme d'Enigmes (à l'exemple de Tritheme) pour voiler ſes preceptes, & ne deſcouvrir la vanitè de ſon Art, qu'il jugeoit bien devoir eſtre tant plus admirè que moins il ſeroit entendu.

Omnia enim ſtolidi magis admirantur amantque — *Lucret. lib. 1.*
Inverſis quæ ſub verbis latitantia cernunt.

Et quant est de mon particulier, puisque je n'ay point estudié si avant dans le Dictionnaire que Rulandus a dressé des Phrases de cet Autheur, que je puisse juger de ses œuvres, pour les entendre, je suivray volontiers en ceste question de la Magie l'opinion de ses principaux Interpretes, Severin le Danois & Crôllius, qui ne la font servir que de voile & couverture à sa doctrine, tesmoin ce que dict le dernier, page 77. de sa Preface, *Paracelsum expertis stilo magico scripsisse, non vulgo, sed sibi & intelligentibus in schola magica educatis sapientiæ filiis, mysteria sua sub variis nominibus occultasse*: comme en effect il est certain que les noms de beaucoup d'esprits qu'il entremesle fort souvent dans ses livres, & que l'on pourroit prendre pour des tiercelets de Diables, se doivent interpreter, suivant l'opinion de Jacques Gohory, qui a esté le premier fauteur du Paracelsisme en France, des extraicts & diverses essences, de leurs proprietez & preparations, ou finalement des choses minerales, vegetales & animées, desquelles il se servoit pour la cōposition de ses remedes: Aussi est-il

In Epistol. scrip. Paracelso.

Commen. in lib. 4. Paracels. vita long.

il vray que Jean Oporin, qui fut long temps son serviteur, & qui semble avoir le premier descouvert tout ce qu'on luy objecte maintenant, ne faict aucune mention de sa Magie, ny de ses invocations, & que Wetterus qui demeura 27. mois avec luy n'en dict rien autre chose, sinon qu'il le menaçoit quand il estoit yvre, de faire venir une milliace de Diables, pour monstrer quel empire & puissance il avoit sur eux, sans qu'il se faille arrester à ce que beaucoup disent du Demon familier qui estoit renfermé dans le pommeau de son espée. Car pour ne point mettre en jeu l'opinion des Alchymistes qui maintiennent que c'estoit le secret de la pierre Philisophale, il y a plus d'apparence de croire que s'il y avoit enfermé quelque chose, c'estoit infailliblement deux ou trois dozes de son Laudanum duquel il ne vouloit jamais estre despourveu, parce qu'il en faisoit des merveilles & s'en servoit comme d'une medecine universelle pour guerir toutes sortes de maladies. Quelqu'un toutesfois pourroit dire que ce n'est rien d'avoir recueilly ces

Apud Erast. p. 1.

 preuves.

preuves pour biffer Paracelse du roolle des Magiciens ; puisque non content d'avoir mis la Magie pour l'une des quatre colomnes de la Medecine, il s'est efforcée de plus de nous en descouvrir les preceptes & la nature par tous ses livres, & principalement en celuy qu'il a faict *de philosophia sagaci*, ou il la divise en six especes & parties differentes, la premiere desquelles traicte de la signification des signes qui se rencontrent outre l'ordre de la nature comme de l'Estoille qui apparut aux Mages; la deuxiesme de la metamorphose & transmutation des corps; la troisiesme de la vertu des mots & des paroles ; la quatriesme des anneaux & gamahées ; la cinquiesme des images ensorcelées ; & la derniere de la cabale qu'il desoit s'occuper à faire toutes les actions extraordinaires qui ne se peuvent reduire à pas une de ces cinq parties, comme de faire meurir les fruicts en un instant, de faire plus cheminer un cheval en un jour, qu'un autre ne feroit en 1. mois ; de discouvrir intelligiblement avec ceux qui sont esloignez de nous de plus de deux cens lieves : & bref de faire

Cap. 4. lib. 1.

tout

tout ce qui ſemble,& que l'on a tousjours tenu pour impoſſible. Mais je m'eſtonne grandement, veu qu'il ſe vante d'avoir en la cognoiſſance de toutes ces eſpeces de Magie, pourquoy jamais il n'a rien voulu faire par leur moyen : comme s'il n'euſt pas eſté plus à propos de corfirmer cette nouvelle doctrine par quelqu'une de ſes experiences, que de ſuivre la piſte ordinaire des charletans, qui deſployent un torrent d'Eloquence commune & populaire pour vanter la merveilleuſe puiſſance de leurs drogues, ſe diſent maiſtres paſſez en la Medecine & experimentez à guerir toutes ſortes de maladies.

At nusquam totos inter qui talia jactant,
Apparet ullus qui re miracula tanta
Comprobet.

Je ne veux pas nier toutesfois que l'opinion de ceux là ne ſoit encore plus recevable, qui diſent que l'un des principaux advantages qu'ont les hommes doctes & induſtrieux par deſſus les ignorans, eſt de pouvoir dreſſer des nouveaux ſyſtemes & principes, & changer l'ordre, les preceptes & la methode des Sciences, en les

allongeant ou accourcissant à leur phantaisie comme la courroye d'un estrier ; & que Paracelse estant de ceux-là, voulut aussi bien faire changer de face à la Megie qu'il avoit faict à la Medecine & Philosophie, & qu'il se vantoit de pouvoir faire en la Religion, menaçant le Pape & Luther de les ranger tous deux à ses maximes toutesfois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'est pourquoy combien qu'il puisse estre à bon droict condamné comme un heresiarque, pour avoir eu l'opinion grandement depravée, touchant ce qui est de sa Religion, je croy neantmoins qu'il ne doit estre soupçonné de Magie, veu qu'elle ne consiste point és speculations & en la Theorie, que chacun peut desduire & expliquer en tel sens que bon luy semble ; mais en la pratique du Cercle & des invocations, esquelles, comme nous avons monstré cy dessus, pas un des Autheurs les plus contraires à sa doctrine, n'ont jamais voulu soustenir qu'il se soit amusé.

CHAP

CHAP. XV.

De Ioseph, Salomon, & les Mages.

S'Il estoit question de juger aussi rigoureusement de beaucoup d'Escrivains comme ils condamnent librement la pluspart des grands personnages, ou que l'on fust si severe que de les vouloir accuser & convaincre d'impudence à raisõ de leurs fausses calomnies, j'estime que l'on se pourroit fonder à bõ droict sur ce que Platon dict en ses Loix, qu'elle n'est autre chose qu'une temeraire libertè de prononcer de ce qui est cognu & incognu avec pareille asseurance, ses bornes estans composées de telle sorte qu'elles ne peuvent aucunement contenir ceux qui les ont une fois franchies. Car si lo'on veut faire reflection sur les Chapitres precedens de cette Apologie, il n'y a rien si facile que demarquer, cõme plusieurs Historiens & Demonographes se sont tellement licentiez d'accuser toutes sortes de personnes de Magie, que non contens & satisfaicts de ce qu'ils avoient dict contre les Philosophes, Medecins,

Aſtrologues & autres, ils ont paſſé jusques aux Moines, aux Eveſques, & aux Papes, & n'epargnent pas meſme maintenant ceux qui ſont cautionnez ſuffiſamment de leur bonne vie & integrité dans les ſainctes Lettres tant du vieil que du nouveau Teſtament, & deſquels outre plus il eſt tres dangereux & prejudiciable de charcher de ce crime, tant pour la honte & le ſcandale qu'en reçoivent les ames pieuſes & vrayement Chreſtiénens, que pour le mauvais exemple qu'é Peuvent tirer celles qui ſont tant ſoit peu libertines & de pravées, veu que ſuivant le dire de Sarisberienſis, *fortius & citius nos corrumpunt exempla magnis cum ſubeunt animos Authoribus*: Mais neantmoins, puisque je me ſuis tousjours abſtenu de les noter d'impudence, je ne le veux encore faire en ce Chapitre, où ils doivent eſtre facilement excuſez de ce qu'ils ont dit de la Magie de Joſeph, Salomon & des Mages, d'autant qu'ils ſemblent n'en avoir parlé qu'apres lauthorité de quelques Autheurs & Docteurs Catholiques qui peuvent facilement mettre à couvert le peu de raiſon qu'ils

Lib. 1. de nugis curial. c. 5.

qu'ils ont eu d'enſeigner une telle choſe ſous la candeur & la ſincerité de leur doctrine. C'eſt pourquoy afin de ne rien dire & determiner de ces trois queſtions qu'avec la modeſtie qui eſt requiſe à leur ſujet, je croy que ſi j'ay amaſſé quelque peu de bile à cauſe du recit auquel j'ay eſté forcé & le ſeray encor au Chapitre ſuivant, de tant de fables & reſveries manifeſtes, il vaut mieux la deſcharger premierement ſur la folie ordinaire & l'impieté de nos Soufleurs & Alchymiſtes, qui ſont tellement paſſionnez à leur recherche de la pierre Philoſophale, qu'apres en avoir trouvé les myſteres cachez ſous les metamorphoſes, l'Eneide, l'Odyſſée, les Amours de Theagene & Cariclée, epitaphes, tableaux, ſculptures, grotesques & marmouſets, & ne leur reſtans plus qu'à les chercher dans la ſaincte Eſcriture, ils ont eſté ſi prophanes que de prendre la ſacrifice de la Meſſe & le miracle de l'Incarnation pour emblesmes & figures de ce qu'ils ont deſcouvert eſtre exprimé mot à mot dans la Geneſe, les derniers Chapitres du Prophete Eſdras, le Cantique des Cantiques, & l'Apo-

Dans Maier, Sendivogio, Conrad, & autres Alchymistes.

l'Apocalypſe, & de cette transmutation ſi ſouveraine, le ſecret de laquelle eſtoit infailliblement cogneu, comme ils diſent, au bon homme Job qui multiplia tous ſes biens au ſeptuple par le moyen d'icelle, à Abrahã qui fit la guerre à quatre Roys à Joſeph qui devint ſi puiſſant tout d'un coup, à Moyſe qui convertit le veau d'or en cendre, à Gedeon qui l'a repreſentée ſo9 ſa toiſon, quoy quelle ne fuſt d'or comme celle des Argonautes; à Salomon qui ne faiſoit non plus d'eſtat de l'or que des pierres, à ſainct Jean duquel il eſt dict en ſon Hymne,

Inexauſtum fert theſaurum,
Qui de virgis fecit aurum,
Gemmas de lapidibus.

& finalement à ſainct Dominique qui l'enſeigna aux deux plus doctes Religieux qui ayent eſté de ſon Ordre, Albert le Grand & ſainct Thomas. Et puis il n'y aura pas ſujet de dire apres le recit de toutes ces extravagances,

Ovid. 6. Metam.

Proh ſuperi, quantum mortalia pectora caca
Noctis habent,

& de

& de s'esmerveiller que tellus inepties & blasphemes puissent trouver place dans la creuse cervelle de ces melancholiques, qui ne meriterojent rien moins pour la peine d'une telle temerité ou ignorance que d'estre aussi bien despouillez du nom d'hommes comme ils le sont de ce qui seul nous le doit donner, sçavoir le jugement & la raison. En suitte de quoy il nous faut venir à l'explicatiõ de ce passage du 44. chap. de la Genese, lequel a faict conjecture à beaucoup d'Autheurs que Joseph fils de Jacob, & qui est grandement loüè par David, cõme celuy qui estoit l'image & representation mystique de Jesus-Christ, a estè addonne à toutes les sortes de divinatiõs superstitieuses qui avojent vogue de son temps parmy les Egyptiens : Car sous ombre de ce qu'il fit dire par son Maistre d'hostel à ses freres qui estojent venus achepter du bled en Egypte, *Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit Dominus*, & de ce qu'il leur dit luy mesme quand ils furẽt amenez en sa presence, *An ignoratis quod nõ sit similis mei in augurandi scientia?* quelques uns se sõt imaginez qu'il faisoit verita-

Psal. 104

blement profeſſion de deviner les choſes futures & celles qui eſtojent preſentes, mais cachées & incognues, par une certaine ſorte d'Hydromantie; ſoit qu'il la pratiquaſt ſimplement ſur ſon gobelet, comme l'on fait ſur quelque vaſe de cryſtal, miroir, & autre choſe claire & polie; ou qu'il la fiſt par le moyen de l'eau qui eſtoit en iceluy, comme faiſoit Julian l'Apoſtat, & ceux qui font voir encore aujourd'huy, quoy que tres mal & ſuperſtitieuſement, le larron & les choſes perduës dans une phiole & bouteille; ou finalement que ce fuſt par l'inſpection de quelques pierres precieuſes qui y eſtojent attachées: Combien qu'il ſoit hors de toute apparence & raiſon de ſe perſuader une telle choſe de ce bien-aimé & favory de Dieu, qu'il eſt facile de delivrer d'un tel & ſi dangereux ſoupçon, ſi l'on veut ſuivre l'opinion la plus commune de tous les Docteurs de l'Egliſe, qui ne diſputent, dans Pererius, que par quel moyen on le peut excuſer de s'eſtre attribué la pratique de cette divination, à laquelle il n'avoit jamais penſé. Sur quoy l'on n'auroit que faire de chercher d'autre

In cap. 44 Geneſ. diſ. 2.

tre

tre explication que celle de PetrusBurgensis, s'il estoit vray, comme il dit, qu'au lieu de ce qu'il ya dans la versiõ commune, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia?* la veritè du texte Hebraique porte, *Ne sçavez-vous pas bien qu'il est facile aux grands Princes & Seigneurs tel que je suis de consulter les augures & devins?* desquels il y avoit pour lors grande quantitè en Egypte. Mais d'autant que cette explication n'a encore estè bien averée, & que la version commune authorisée par le Concile de Trente porte expressément les mots que nous avons couchez cy dessus, l'on peut dire premierement avec Theodoret, S. Augustin, S. Thomas, Tostat, & Torreblanca, que Joseph ne le dit que par feinte & risée, & pour faire allusion à l'opinion commune que l'on avoit par toute l'Egypte & aux pays estranges, qu'il s'estoit advancè à une telle dignitè par l'heureux succez de ses predictions, ou pour intimider ses freres & les rendre d'autant plus coulpables, veu qu'ils luy avojent enlevè la tasse ou gobelet duquel dependoit la conservation aussi bien que le commencement de sa bonne fortune, à cause de ce qu'il predisoit si asseurèment par iceluy. Et l'on peut juger de la veritè de cette explication en ce que lors qu'il commanda à son

Quaestion 104. in Genesin. *Quaestion 55. in Genesin.* *2.2. Quaest. 95. art 7. in resp. ad 1.* *In eum locum. l. 1 de. mag. divinat. 1. 20.*

 Maistre

Maistre d'hostel de faire mettre ce vase dãs le sac du plus jeune de ses freres, il luy dit simplement, *Scyphum autem meum argenteum & precium quod dedit tritici pone in ore sacci junioris*, sans faire aucune mention que ce fust celuy sur lequel il avoit coustume de presagir & deviner : la où quand il luy commanda de les poursuivre & de les ramener, il luy prescrivit punctuellement & en ces termes ce qu'il avoit à faire & à leur dire, *Surge & persequere viros, et aprehensis dicito, Quare reddidistis malum pro bono? Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit dominus meus, & in quo augurari solet, pessimam rem fecistis.* Ce qui monstre assez que l'additiõ de ces mots, *& in quo augurari solet*, n'estoit que pour les intimider davantage, voyans que l'un d'eux avoit pris ce vase par le moyen duquel Joseph estoit parvenu à un degrè de fortune si haut & revelè par dessus le commun des autres. Et outre ce si nonobstant cette raison l'on veut interpreter les paroles de Joseph & de son domestique sans ambages & fiction, il faut au moins que ce soit

Lib. 9. in Genesin.

avec Rupert, qui remarque fort bien sur ce passage que le mot *augurari* ne se doit pas prendre en iceluy pour ce qu'il signifie precisément conjecturer quelque chose par l'observation soit des oyseaux ou de quelque

que autre superstitieuse, mais pource qu'il signifie generalement prevoir & deviner les choses futures par quelq; moyen que ce soit, suivant que Plini Ieune s'en servoit escrivant à Tacite, *Auguror (nec fallit auguriũ) historias tuas immortales futuras*, auquel sens Rupert & Pererius disent que l'õ peut fort bien expliquer ce dire de Ioseph sans abandonner le sens literal, parce que à cause du don qu'il avoit de prophetie, il pouvoit user de ce mot *augurari*, & cognoistre les evenemens futurs, cõme en effect il mõstra bien qu'il les cognoissoit par l'explication des songes de Pharao & de ses officiers: & en ce qu'il retint ses freres par trois jours en Egypte les faisant poursuivre à leur depart par ses serviteurs, pour signifier que les Israelites y demeurojent pendant l'espace de trois generations, & qu'ils serojent poursuivis quand ils s'en voudrojent retirer par toute cette multitude qui fut ensevelie sous les ondes de la mer rouge. D'où je laisse à juger s'il est aucunemẽt probable qu'il ait composé ce livre intitulé *Speculum Joseph*, duquel fait mention Trithe-me: ou si l'on doit s'en rapporter du tout à Justin, lors que parlant des Juifs il dit que Joseph estant envié par ses freres fut vendu par eux à des marchands qui l'emmenerent en Egypte, où il apprit en peu

Lib. 4. Epistolor.
q. 2. in cap. 44. Genes.
Antipal. lib. 1. c. 3.
lib. 36. histor.

de temps les arts magiques, & se rendit le premier & mieux entendu à expliquer les songes & les prodiges, n'igrorant rien de ce qui se pouvoit sçavoir, de sorte qu'il predit mesme la grande sterilité qui arriva en ce pays, & fut pour cette occasion grandement aimé de Pharao. En quoy certes il monstre bien que luy, Tacite & les autres n'ont parlé qu'a b ouleveuë ou suivant leur passion de l'histoire de ce peuple, & que Diéu qui nous la voulut donner au vray par la plume de Moyse son fidele secretaire, n'a point voulu permette que nous eussions sujet de mandier l'authorité de ces Autheurs prophanes, pour ce qu'ils aurojent dict de conforme à ce qu'il en a laisse dans les admirables livres de son Pentateuque.

Or si l'on a pris occasion de calomnier Joseph de Magie sur ce qu'il a dict de luy mesme dans 44. chap de la Genese, je croy que l'on a eu un sujet beaucoup plus veritable & plausible d'en croire autant du Roy Salomon, à cause de ce qui est remarqué de sa grande & prodigieuse idolatrie, eu esgard à la sagesse qu'il avoit auparavant, dans l'onziesme Chapitre du troisiesme livre des Roys; car comme il est veritable & asseuré qu'il n'a jamais rien pratique de superstitieux, pendant qu'il s'est main-

maintenu en la grace de Dieu, & en la juste & droicte administration des biens qu'il avoit receus de luy ; aussi faut-il confesser ingenuement & recognoistre, pour ne point encourir la censure de Lactance, qui dict que *eadem caecitas est, & vero falsitatis & mendacio nomen veritatis imponere*, qu'il a peu s'estant esloigné de Dieu par sa luxure & son idolatrie, s'abandonner à toutes sortes de vices & abominations, & specialement comme voulent Delrio, George Venitien & Pineda, à celle de la Magie, d'autant que l'on peut inferer d'une milliace d'exemples cette conclusion à son prejudice, que la luxure, l'idolatrie & la vanité des sciences divinatrices,

lib.5.instit.c.5.

Lib.disq. c.5.tō.1. sect.9. problem. 487.& tom,5. sect.1. probl.81.

Et bene conveniunt, & in una sede morantur.

Tesmoin le passage de l'Apostre S. Paul, qui est dans le cinquiesme Chapitre de son Epistre aux Galates, & ce qui est dict du Roy Manasses dans l'ancien Testament, *erexit Aras-Baal, & fecit lucos, &c.* & un peu apres, *hariolatus est & observavit Auguria, & fecit phitones, & aruspices multiplicavit.* Et à la verité puis que les femmes sont plus adonées à la Magie que les hommes, comme a doctement monstré le Jurisconsulte Tiraqueau en ses Loix

Lib.7.de reb.Salō. cap,13.

ceux là particulierement qui ont esté veus & citez par divers Autheurs : car encor que Genebrard ne face mention que de trois, & Pinedaque de quatre ou cinq, si est ce neantmoins qu'il est facile de monstrer qu'il y en a beaucoup d'avantage, si l'on veut prendre garde premierement que Albert le Grand en cite cinq dans son Miroir d'Astrologie, le premier desquels se nomme *liber Almadal*, le 2. *liber* 4. *annulorum*, le 3. *liber de* 9. *candariis*, *le* 4. *de tribus figuris spirituum*. & le 5. *de sigillis ad dæmoniacos*, & que Tritheme fait mention de quatre autres, qui sont intitulez, le premier, *Clavicula Salomonis ad filium Roboam*, le second, *liber Lamené*, le troisiesme, *liber pendaculorum*, & le quatriesme, *de officiis spirituum*, ausquels si l'on adjouste ces trois, sçavoir celuy de Raziel cité par Reuclin, de umbris idearum duquel fait mention Chicus sur la Sphere de Sacrobosco, *de Hygromantia ad filium Roboam* que Gretsere dit avoir veu escrit en Grec dans la Biblioteque du Duc de Baviere, & finalement ce Testamentum Salomonis duquel M. Gaumin cite beaucoup de passages escrits en mesme langue, on verra que sans comprendre celuy qui est appellè par Nicetas liber Salomonius, en voila treize, de bien asseurez, & tous differenrs; lequel nombre nous doit facilement per-

Libro.1. Chronol. ad annū diluvii 1460. l. 3 de rebus Salomon. cap. 29.

lib.1. Antipal. c.3.

Lib.1. de arte Cabalistica.

Lib.1. de more prohibendi male bros In. ad Psc

ſuader qu'il en faut faire le meſme jugement que fit il y a long temps Roger Baccon, duquel je rapporteray dautant plus volontiers le paſſage, qu'il peut auſſi grandement ſervir pour la defence de tous ceux en faveur deſquels j'ay dreſſé cette Apologie. Quicunque, dit-il, aſſerunt quod Salomon compoſuit hoc vel illud, aut alii „ ſapientes, negandum eſt; quia non recipiuntur hujuſmodi libri auctoritate Ecclesiæ, nec à ſapientibus, ſed à ſeductoribus qui mundum decipiunt; etiam & „ ipſi novos libros componunt, & novas „ adinventiones multiplicant, ſicut ſcimus „ per experientiam, & ut vehementius „ homines alliciant, titulos præponunt famoſos ſuis operibus, & ea magnis authoribus impudenter adſcribunt. Et par ce moyen il ne reſte plus aucune difficulté ſur ces livres de Salomon, ſi ce n'eſt ſur celuy des Exorciſmes lequel Pineda ſouſtient ou n'avoir point eſté composé par Salomon, ou qu'il l'a eſté du temps de ſon idolatrie; Combien toutesfois qu'il ſoit plus à propos ce me ſemble de croire avec Janſenius, Salmeron, Genebrard, Delrio, qu'il a peu preſcrire du temps qu'il n'ignoroit rien par ſa ſageſſe, & qu'il eſtoit tout remply de bone affection à cauſe de ſa ſainctete, certaines formules de chaſſer les diables, & exorciſer les poſſedez, qui eſto-

Caput. 2. epiſt. cregis oper. artis & naturæ.

Lib. 3. de rebus Sal. cap. 29.

[illegible] 2. [illegible]

estojent pratiquez par les Juifs,dãs S.Luc, S. Math. & le 19. des Actes des Apostres, & le furent encor depuis, au recit de Josephe, par Eleazar qui chassa le diable du corps d'un demoniaq;en presence de l'Empereur Vespasian,non par la vertu d'une racine, qui ne pouvoit rien entant que naturelle sur les Demons & creatures purement spirituelles, mais par la force de ces Exorcismes, lesquels seuls avojent cette puissance, comme l'expliquent Delrio, Casmanus, & beaucoup d'autres. *lib.8. Antiq. Iud. cap.2.*

De ces deux passages de l'ancien Testament, il nous faut venir finalement à celuy du nouveau, qui est en sainct Matthieu Chapitre 2. ou il est faict mention des Mages qui vinrent des parties d'Orient pour adorer JEsus Christ, combien que ce ne soit point mon intention de r'apporter icy un grand nombre de fables que Vipertus Docteur en Theologie & droict Canon se fust biẽ passé de recueillir si soigneusement dans le livre qu'il a composé de leur histoire, m'estant assez de remarquer seulement & chosir dans les escrits de Baronius, Casaubon, Maldonat, Bulenger & d'une infinité d'autres qui ont amplement discouru sur cette matiere,ce qui ne peut estre obmis dans ce Chapitre, & d'expliquer en *Angel. part. 2. cap. 17.*

peu de mots pour son accomplissement, quels ont esté ces Mages, & par quel moyẽ ils furent advertis de venir adorer Jesus-Christ en Bethlehem : Et quant à ce qui est du premier, l'occasion de la difficultè se rencontre sur ce qu'il est dict en l'Euangile, que *Magi venerunt ab Oriente*, parce que la signification de ce mot *Magi*, estant ambigue & sujette à equivoque, ou pour mieux dire se pouvant interpreter des enchanteurs & sorciers ; de certains peuples d'entre les Medes, qui portojent ce nom dans Herodote, Strabon, & S. Epiphane ; & en fin des Sages de Perse : chacune de ces trois interpretations n'a point manquè d'avoir des fauteurs & adherans ; Tertullian voulant que ces Sages dont il est faict mention dans sainct Matthieu, fussent pris pour les premiers, S. Epiphane & Panigarole pour les seconds, & Maldonat avec Casaubon pour les derniers, c'est à dire pour ces Mages & personnes les plus vertueuses & honorèes qui fussent entre les Perses, & qui tenojent mesme rang parmy les peuples de leur nation que les Brachmanes entre les Indiens & les Druides parmy les Gaulois. Laquelle derniere opinion sẽble estre d'autant plus raisonnable & bien fondée que ce nom de Mages est Persan, que la coustume des Perses estoit de n'aborder jamais les Roys sans presens, que l'Evan-

Hist. l. 3. Geograph lib. 5. in Epito. fidei Catholicæ. L. de Idolatria. es lieux citez cy dessus.

vangeliſte parle d'eux comme de perſonnes tres-honorables & de grande conſideration, & qu'en fin le texte de l'Eſcriture nous conduit comme par la main à recognoiſtre la verité d'icelle, quand il dit que ces Sages vinrent des parties de l'Orient, veu que pas un Autheur n'a jamais dict qu'il y euſt d'autres Mages de ce coſté là que ceux de Perſe. Sans toutesfois qu'il ſoit beſoin d'avoir recours à la ſotte imagination de Paracelſe, qui leur a donné des chevaux enchantez pour les faire venir en moins de treize jours d'ũ pays ſi esloigné, puis quil n'eſt pas certain s'ils ne conſommerent point plus de temps à leur voyage, comme a voulu S. Iean Chryſoſtome, ou puis qu'ils pouvojẽt eſtre des plus proches regions de ce pays : joint que nous avons beaucoup de teſmoignages dans les Hiſtoires de plus grandes promptitudes & diligences, & que ces Sages eſtojent portez par des chameaux, leſquels font aiſément trente cinq & quarante lieuës par jour. Or apres l'explication de cette difficulté il ne reſte plus qu'à rechercher le moyen par lequel ces Mages purent eſtre advertis de la nativité de Ieſus-Chriſt ; ſur quoy n'eſtant à propos de dire, ſuivant les Priſcillianiſtes, qu'ils la cognurent naturellement par la ſeule inſpection de l'eſtoille, de peur d'encourir avec eux la cenſure de S. Auguſtin & S. Jean Chryſoſtome, & n'y ayãt

Lib. 1. de vit. long. cap. 9.

Homil. 7. in Math.

auſſi

L. 1. cont. Celsum. in cap. 19. Isaiæ. *In cap. 2. Math.*

aussi nulle apparence de croire avec Origene & S. Hierosme, qu'elle leur fut revelèe par les Demons, comme elle l'avoit estè aux Pasteurs par les Anges, parce que ce seroit les faire Magiciens, contre la veritè de ce que nous avons dict cy dessus ; on ne peut mieux faire que de conclure avec Maldonat, qu'ils avoient sçeu par la Prophetie de Balaam qu'une nouvelle estoille devoit paroistre à la naissance du Sauveur du monde, suivant ce qui estoit dict, *Orietur stella ex Iacob ;* & en effect ils monstroient bien en disant, *Vbi est qui natus est Rex Iudæorum? videmus enim stellam eius*, qu'ils parloient de cette estoille comme d'une chose laquelle ils ne croyoient pas estre ignorèe des Iuifs, veu qu'elle estoit si triviale & cognuë aux Gentils & idolatres. Et de cette sorte ne restant plus rien qui soit necessaire à l'explication de ce Chapitre, lequel n'est point tant de mon ressort que de celuy des Theologiẽs, je m'asseure qu'ils ne me sçauront pas mauvais grè si j'ay suivy la doctrine & les resolutions des premiers d'entre eux, pour me delivrer plus facilement des difficultez qui se sont rencontrèes en iceluy.

CHAP

CHAP. XVI.

Du Poëte Virgile.

QUAND je confidere diligemmēt quelle a esté la condition des hommes de lettres qui ont precedè de quatre ou cinq siecles la restauration de toutes les sciences & disciplines en l'Europe, rien ne me sẽble plus esmerveillable que de ce que les plus doctes & mieux fondez de nos Autheurs ont paru au milieu de cette barbarie comme les roses sont entre les espines, ou les diamans sur les montagnes, les plus desertes. Veu qu'aujourd'huy non obstant l'esclat de cette lumiere qui semble nous avoir mis en possession de juger des choses plus sainement que l'on ne fit jamais, ceux-là mesme qui se devojent servir le plus à propos d'icelle ont tellement eu les yeux bandez que de faire revivre beaucoup d'opinions qui nous donnent tous les jours sujet de declamer contre l'ignorance ou le peu de jugement de ceux qui les ont premierement divulguez : de quoy combien qu'il y ait des preuves assez manifestes en tous les Chapitres precedens de cette Apologie, si est-ce neantmoins que j'ay bien voulu reserver pour ce penultiesme celle qui est fondèe sur l'opinion que Bodin & de Lancre ont eu de la Magie de Virgile, comme estant une des plus fortes & pregnantes *L. 2.c. 2. damon.*

tes

Traictès. de la Mescreance du sortil. convain. pag. 281.

tes que l'on en puisse donner, eu esgard premieremēt a l'authoritè de ces deux personnages, le premier desquels a estè l'un des plus estimez de son siecle, & puis au peu de raison qu'ils ont eu de tirer cette faussetè des escrits fangeux & relants de certains Autheurs qui ont estè la bourbe & la lie de tous les Escrivains les plus barbares, & qui nous ont bien tesmoigne par l'ineptie de leurs contes, que ce grand Chancelier d'Angleterre Verulam a eu bonne raison de nous advertir que, *hoc habet ingenium humanum, ut cum ad solida non suffecerit, in superuacaneis & futilibus se atterat.* Car se pourroit-on jamais imaginer quelque caprice plus esloigné du sens commun & de toute raison, que de voir ce Phœnix de la Poësie Latine accusè non point de cette Magie & fureur Poëtique qui a charmè par la perfectiō de ses œuvres tous les plus beaux Esprits à idolatrer ses vestiges, comme ont fait Stace, Silvius & le Poëte Florentin, & à le qualifier du tiltre de tres-excellent Orateur avec Quintiliam, S. Hierosme, & Senecque, de Pere de l'Eloquence avec S. Augustin, & d'estre seul digne du nom de Poëte avec Iule Cesar de la Scale; mais de la Goëtique, superstitieuse & defendue, de laquelle toutesfois cet honneur du Parnasse n'eust estè aucunement soupçonnè sans l'impudence effrenèe

De augm. scient.

de

de ces potirons & fabuliſtes, auſquels certes je ne ſçay ſi je me dois pluſtoſt prendre, ou à ces deux Autheurs modernes & quelques autres, *quos fama obſcura recondit*, qui ſont ſi legers credules que de recevoir de tels fauſſaires pour cautions legitimes d'une calomnie qui tourne beaucoup plus à leur prejudice qu'à celuy de Virgile, la vie duquel eſt ſi cognue, & tout ce qu'il a faict de plus particulier ſi fidelement recueilli par une infinitè d'Autheurs, qu'il y a veritablement de quoy s'eſtonner de ceux là qui ſe veulent aujourd'huy ſervir des menſonges & inventions fabuleuſes de ſept ou huict Eſclaves de la Barbarie, & des opinions de la populace, pour augmenter le catalogue des Magiciens du nom de ce Poëte, & nous conter de luy mille petites hiſtoires & ferialitez qui ne pourrojent moins ſi elles eſtojent vrayes que de le faire eſtimer pour l'un des plus experts qui ait jamais eſtè en cet art; tout ainſi qu'eſtans fauſſes & ridicules elles ſe deſtruiſent aſſez d'elle meſme, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre effort ou induſtrie pour les refuter que de recueillir toutes enſemble celles qui nous ſeront cognues, afin de faire voir (preſuppoſè qu'elles ſont auſſi croyables les unes que les autres) que le Docteur Fauſte, Zedechias, Trois-Eſchelles, & tous les plus fameux Enchanteurs n'ont rien faict qui

puiſſe

puiſſe entrer en comparaiſon de ce que l'on a dict de Virgile, & que par conſequẽt on ne doit y adjouſter aucune foy, ſi l'on ne veut croire pareillement que

Omnia jam fient, fieri que poſſe negantur,
Et nihil eſt de quo non ſit habenda fides.

Or combien que j'aye dit dans mon premier Chapitre que nous eſtions redevables de toutes ces fables au Moine Helinandus, parce que ſuivant l'opinion de Geſner qui l'a fait florir en l'an 1069. jé ne trouvois point d'Autheur plus ancien qui en euſt faict mention, ſi eſt-ce neantmoins qu'ayant leu depuis dans celuy qui a recueilli la vie des vertueux Moines de l'Ordre de Ciſteaux, que Vincent de Beauvais dit en ſon Miroir hiſtorial, qu'il vivoit environ l'an 1209. je ſuis contraint de confeſſer ingenuëment que je me ſuis meſpris, & que le premier Autheur de toutes ces reſveries n'a eſtè autre à mon advis que ce Gervais lequel Theodoric à Niem dit avoir eſtè Chancelier de l'Empereur Othon III. auquel il preſenta ſon livre intitulè *Ocia Imperatoris*, qui eſt à la veritè ſi rẽpli de choſes abſurdes, fabuleuſes & du tout impoſſibles, comme il me ſouvient d'avoir deſia remarquè, que difficilement me pourrois je perſuader qu'il fuſt en ſon bon ſens quãd il le compoſoit : & qu'ainſi ne ſoit, j'en fais juge le Lecteur, par ce qu'il dit (pour

Lib. 2. de ſchiſmat. cap. 19 & 20.

ne

ne toucher que à ce qui est de nostre sujet) que le sage Virgile fit une mouche d'airian sur l'une des portes de la ville de Naples, laquelle durant l'espace de huict ans qu'elle demeura au lieu où il l'avoit mise empescha que aucune mouche ne peust entrer dans ladite ville ; qu'en icelle il fit faire une boucherie dans laquelle la chair ne sentoit ny ne se corrompoit jamais ; qu'il mit sur l'une des portes de ladite ville deux grands images de pierre, l'une desquelles se nommoit Joyeuse & belle, & l'autre Triste & hideuse, qui avojent cette puissance, que si quelqu'un venoit à entrer par le costè où estoit lapremiere toutes ses affaires luy succedojent à souhait, comme à celuy qui entroit par le costè où estoit l'autre, malheureusement & contre ce qui estoit de son intention ; qu'il fit eriger sur une haute montagne proche de la ville de Naples une statuë d'airain qui avoit en sa bouche une trompette laquelle sonnoit si fort quand le vent de Septentrion venoit à souffler, que le feu & la fumèe qui sortojent de ces forges de Vulcan, que l'on voit encore aujourd'huy prés de la ville de Poussole, estojent repoussèes vers la mer, sans faire aucun mal ny dommage aux habitans ; que ce fut luy qui fit faire les bains de *Calatura dipetra bagno & adjuto di l'homo*, avec

de belles inscriptions en lettres d'or , lesquelles furent de puis rompuës , & gastèes par les Medecins de Salerne qui estojent faschez que l'on cognust par icelles à quelle maladie chacun bain pouvoit remedier ; que le mesme fit en sorte que personne ne peust estre offencè dans cette merveilleuse grotte qui est taillèe dans la montagne de Pausilippo pour aller à Naples ; & finalement qu'il fit un feu commun où chacun se pouvoit librement chauffer, proche lequel il avoit mis un Archer d'airain avec sa fleche encochée , & une telle inscription *Quiconque me frappera je titeray ma fleche*, ce qui arriva lors qu'un fol frappa ledit Archer, qui ne manqua tout aussi tost de dècocher sa fleche & de l'envoyer droict au feu , qui fut soudainement esteint. Toutes lesquelles resveries furent premierement transcrites de cet Autheur par Helinand Moyne de Fres mont, dans saChronique universelle, & depuis par un Anglois nommè Alexandre Neckam Religieux de l'Ordre sainct Benoist , qui en rapporte quelqu'unes des precedentes en son livre de la nature & proprietè des choses ; & outre ce adjouste en iceluy que la ville

Lib.16.

de

de Naples estant effligée d'une contagieuse & infinie quantité de sangsues, elle en fut delivrée des aussi-tost que Virgile eut faict jetter un sangsue d'or dans un puits; & que le mesme avoit entouré sa demeure & son jardin, dans lequel il ne pleuvoit point, d'un air immobile qui luy servoit comme d'un mur, & y avoit basty un pont d'airain, par le moyen duquel il alloit par tout où il vouloit; qu'il avoit aussi faict un clocher avec un si merveilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre se mouvoit en mesme Façon que la cloche, & avojent tous deux mesme bransle & mouvement, & de plus qu'il avoit faict ces statues, appellées la Salvation de Rome, lesquelles estojent gardées nuict & jour par des Prestres, à cause que des aussi-tost que quelque nation vouloit se revolter & prendre les armes contre l'Empire Romain, soudain la statue qui portoit la marque, & estoit adorée par icelle, s'esmouvoit, une cloche qu'elle avoit au col sonnoit, & la mesme statue monstroit au doigt cette nation rebelle, si qu'on pouvoit veoir son nom par escrit lequel le Prestre portoit à l'Empereur, qui tout aussi tost dressoit une armée pour luy courre sus & la tenir en son devoir : Ce qui n'a pas esté oublié

oublié par un Autheur Anonyme qui se mesla il y a plus de six vingts ans de recueillir le vie des Philosophes & des Poëtes : car quand il vient à parler de Virgile, il

Cap. 103. dict asseurément, *hic Philosophia naturali praeditus etiam Necromanticus fuit, & mira quadam arte hac fecisse narretur*; apres quoy il faict suivre les histoires susdites, lesquelles ont encore depuis esté copiées mot à mot du Latin de cet Anonyme par

Lib. decl. Medecin. scriptor. tract. 2. Symphoriē Champier, & par Albert de Eib, qui a esté si fat que de les ranger en la seconde partie de sa Marguerite Poëtique, sous le tiltre des Sentences & authoritez prises de Diogenes Laerce, & non content de ce les a augmentées de l'Histoire d'une Courtisanne Romaine, laquelle ayant suspendu Virgile à my estage d'une tour dans une corbeille il fit esteindre pour s'en venger tout le feu qui estoit à Rome, sans qu'il fust possible de le rallumer si l'on ne l'alloit prendre és parties secretes de cette mocqueuse, & ce encore de telle sorte, que ne pouvant se communiquer, chacun estoit tenu de l'aller veoir & visiter : & à peine ce beau conte estoit il publié qu'un nommé Gratian du Pont le jugea digne d'estre couché dans ses Controverses du sexe feminin & masculin imdrimée à Thoulouse l'an

l'an 1534. comme une preuve tres-manifeste de la macile & meschancheté des femmes : ses vers fermeront le recit d'une si longue suitte & deduction de toutes ces inepties,

Que dirons nous du bon homme Virgile,
Que tu pendis si vray que l'Evangile,
Dans ta corbeille jadis en ta fenestre,
Donc tant marry fut qu'estoit possible estre
A luy qui estoit homme de grand honneur,
Ne fis tu pas un tres-grand deshonneur?
Helas si feis, car c'estoit dedans Rome,
Que là pendu demeura le pauvre homme,
Par ta cautelle & ta deception,
Un jour qu'on fit grosse procession
Parmy la ville, donc dudit personnage,
Qui ne s'en rit ne fut estimé sage.

J'ay bien voulu ranger toutes ces fables en un bloc & suivant l'ordre de ceux qui les ont manitenues, pour monstrer quelle asseurance nous devons avoir au grand

 nom-

nombre d'Autheurs qui disent & confirment une mesme chose, sans examiner la suffisance & l'integritè de celuy qui l'a le premier introduite, & pour faire juger par mesme moyen qu'il faudroit estre de grand loisir & aussi ambitieux qu'importun pour rechercher à propos de cette mouche & sangsuë de la ville de Naples tout ce que l'on pourroit dire sur les moulures & schulptures Astrologiques, que les Grecs appelloient *Stœchiodes*, & les Arabes *Talismaniques*, comme estoient celles de la ville de Constantinople, & beaucoup d'autres semblables pierres entaillèes, sur lesquelles Casaubon, Scaliger & Camerarius ont desia faict beaucoup de belles & curieuses remarques, ou pour examiner & refuter particulierement suivant les regles tant de la Polymathie que de la Physique & Metaphysique, toutes les histoires susdites, qui n'ont besoin pour toute solution que d'une bonne & asseurée negative, puisque, comme dit fort bien Aristote, *de fabulosè sophisticantibus non est dignum cum studio intendere*, & que suivant le mesme au premier livre de ses Ethiques, il ne faut pas s'amuser ou employer le temps à refuter toutes sortes d'opinions, mais celles seulement qui ont quelque probabilitè & apparence de raison. C'est pour-

In not. ad Vopiscū. en un. lettre. qu'il escrit au sieur Vaz. Tom. 1. des Med. historiq. liv. 3. c. 20.

3. Metaphysic.

pourquoy puisque les relations de ces Autheurs serojent beaucoup meilleures & plus propres pour entretenir des Margites, des Thraces, ou des Abderitains, que non pas pour satisfaire au jugement de ceux qui peuvent facilement cognoistre & distinguer *quid solidum crepet*; il nous faut laisser là cette troupe de barbares, qui sont plustost dignes de commiseration que de censure, pour satisfaire aux authoritez de quelques Escrivains mieux sensez, & qui pour cette consideration meritent bien qu'on les traitte avec plus de respect que les precedens. Ceux qui lisent la vie de ce Poëte, que l'on tient avoir esté composée par Tibere Donatus qui fut maistre de S. Hierosme, aurojent veritablement de quoy s'estonner & concevoir quelqu legere impression de la verité de ce soupçon, sur ce qu'il dit en parlant du pere de Virgile, *Hunc quidam opificem figulum, plures Magi cujusdam viatoris initio mercenarium, mox ob industriam generum tradiderunt*; s'il n'estoit plus seur de suivre le jugement de Delrio conforme à celuy de Lacerda, qui ne tient point au traicté des Eloges qu'il luy a dressées, dans le premier voulume de ses Commentaires que cette vie telle que nous l'avons

maintenant ait esté composée par cet ancien Donatus. Et à la verité puis qu'il ne dōne point de raison de cette censure & critique, je croy que quand bien il n'en auroit point eu d'autre, cette seule ligne que nous avons citée estoit suffisante de luy faire juger de la fausseté de cette piece, & que Donatus n'eut jamais voulu commettre cette lourde faute, de laquelle Crinitus & les autres qui ont traicté le mesme sujet se sont bien donnez de garde. J'estime pareillement que Iean de Sarisberi n'eust point voulu faire mention de cette mouche d'airain qui chassoit toutes les autres de la ville de Naples, si ce n'eust esté pour tirer de cette histoire, quoy que fabuleuse, une belle inscription morale, & nous enseigner par l'exemple d'Auguste, qu'il recite dans le 4. chapitre de son livre *de nugis Curialium*, qu'il faut tous-jours preferer l'utilité du public au profit & au contentement d'un particulier: & d'avantage nous ne sommes pas plustost obligez de croire ce qu'il rapporte en passant & sous la caution d'un ouy-dire de cette mouche, que ce que beaucoup d'Autheurs ont dict de tant d'autres lieux d'où ces petites bestioles estojent bannies, que l'on peut douter à bon droict par leur grand nombre si elles l'ont jamais esté d'aucun; car si l'on veut croire

Lib. 3. de Poet. Lat. cap. 37.

croire les Rabins on n'en voyoit pas une en l'escorcherie où l'on assommoit & despoüilloit les bestes pour le Sacrifice, encores que le lieu fust tout jonchè de sang & de peaux mortes; si Cœlius Rhodiginus, il n'y en avoit aucune au lieu où l'on celebroit les jeux Olympiques, ny en la ville de Leucade en Acarnanie; si Pline, le marché des bœufs en estoit exempt à Rome; si Solin, le Temple d'Hercules; si Cardan, une certaine maison à Venise; si le Docteur Gervais, le Refectoir de l'Abbaye de Maillerais en Poictou; & si Fusil, il ne s'en void qu'une en toute l'annèe dans la grande boucherie de la ville de Tolede en Espagne: Et pour moy je trouve que Scaliger avoit raison de se mocquer de l'un de ces chasse-mouches, lequel ayant faict une petite platine gravèe de diverses figures & caracteres sous une certaine constellation pour l'employer à cet effect, il ne l'eut pas si tost placée sur les fenestres qu'il y eut une mouche plus hardie que les autres qui la vint estrener de son ordure. Le troisiesme qui nous pourroit esbranler par son authorité est Tostat Evesque d'Avila, qui met Virgile au rang de ceux qui ont pratique la Necromantie, & ce à cause de ce qu'il avoit

Lib.23.c.30. Ant. lection.

De subtil. tract. 10.

Exercit 246.nu,3

Commen. in epist D. Hieron ad Paulinũ.

voit leu, comme il dit luy mesme dans le seiziesme livre de la Chronique du Moine Helinand, de la mouche & de la boucherie qu'il avoit faict à Naples ; Sur quoy pour ne point discourir des divers moyens desquels on se peut servir pour conserver long temps beaucoup de choses, & pour excuser aussi ce grand personnage qui devoit examiner ces deux contes auparavant que de les croire, j'aime mieux dire que toute la faute vient de cet Helinand qui a si fidelement transcrit & compilè toutes les faussetez, mensonges & impostures du Docteur Gervais dans sa Chronique, qu'il l'a renduë du tout semblable à cette maison de l'Euclion de Plaute, quæ inaneis oppleta est atque araneis & en effect je puis dire sans passion que je ne l'ay jamais veu citée dans aucun Autheur que sur le sujet de quelques fables ridicules & forgées à plaisir, comme je pourrois facilement en cotter un tel nombre qu'il seroit plus que suffisant pour verifier la verité de mon dire, s'il estoit aussi facile de les rapporter en un mot & aussi briefvement qu'il seroit à propos de le faire. Mais puis que les Autheurs qui ont parle de la Magie de Virgile sont en si grand nombre, que l'on ne pourroit les examiner les autres sans perdre beaucoup

coup de temps, & admettre une infinité de redites, il faut imiter les Jurisconsultes qui prennent les authoritez per saturam, & ne faisant plus qu'un article de tous ceux qui nous restent, monstrer que encore que le Loyer ait faict mention de son Echo, Paracelse de ses images & figures Magiques, Helmoldus de la representation de la ville de Naples qu'il enferma dans une bouteille de verre, Sibylle & l'Autheur du livre intitule l'Image du monde, de la teste qu'il fit pour sçavoir les choses futures; Petrarque & Theodoric à Niem, de la grotte de Naples qu'il fit caver à la requeste d'Auguste; Vigenere de son Alphabet, Tritheme de son livre de tables & calculations pour cognoistre le genie de toutes sortes de personnes; & finalement ceux qui ont bien visité le cabinet du Duc de Florence, d'un grand grand mirouer que l'on dict estre celuy sur lequel ce Poëte exerçoit la Catoptromantie: si est-ce neantmoins que toutes ces Authoritez sont trop recentes, absurdes ou mal fondèes pour equipoler au silence de tous les Autheurs qui ont vescu pendant une dixaine de siecles, & qui auroient le plus grand tort du monde, de n'avoir

Liv. 1 des spectres chap. 6.
1. tom. op. tract. de imaginib. cap. 11.
lib. 4. Histor. Slav. ci. 19.
Peregrin. quast. decade 3. c. 2.
quasti. 3.
in itiner.
lib. 3. de schismat. cap. 19.
cap. 19.
pag. 330. de seschif.
Antipal. l. 1. cap. 3.

voir rien dict & remarqué de toutes ces merveilles, s'il en avoit esté quelque chose, veu qu'ils se sont bien amusez à beaucoup d'autres particularitez de moindre consequence. Et puis y auroit-il aussi quelque raison de croire que l'Empereur Caligula, qui fit tout ce qu'il peut pour supprimer les œuvres de cet Homère Latin, & tant d'autres Zoiles qui ont trouvé à redire sur les moindres actions de sa vie, eussent voulu demeurer court au milieu d'une si belle carriere qui s'offroit à leur mesdisance; ou que l'Empereur Auguste que fit brusler tous les livres en Magie, se fust tellement oublié & contrarié à soy mesme que de le recevoir s'il eust esté Sorcier & Necromantien au nombre de ses plus favorits & intimes? certes je croy qu'il seroit aussi à propos de croire pareillement que tous les Sodomites qui estoient au monde moururent la nuict de la Nativité de Jesus-Christ, & que comme l'asseure le fameaux Jurisconsulte Salicet, Virgile en fut du nombre. Et toutesfois pour ce qui est des authoritez precedentes, il ne se faut point imaginer que Petrarque, Theodoric à Niem, Vigenere & Tritheme ayent esté si peu sensez, que de prostituer si vilainement leur credit & reputation à la censure, & à

Apud. Eman. de Maural. de Ensal. sect. 3, c. 4. n. 12

& à la moequerie de ceux qui ne se laissent facilement piper à toutes ces fables ; car il est certain que tout ce qu'ils en ont dict n'a esté que pour les refuter, & nous donner à cognoistre qu'ils n'estojent pas si legers & credules que les autres qui nous ont fourny le reste de ces authoritez, lesquels ne peuvent en aucune façon reparer la faute qu'ils ont commis, se laissant envelopper dans les toilles fresles & honteuses d'un ouy dire, d'un vaux de ville, & d'une opinion commune aux habitans de la ville de Naples & lieux circonvoisins, qui ont tousjours attribué à la Magie de Virgile tout ce qui leur semble tant soit peu extraordinaire & esmerveillablo, & de quoy ils ne peuvent trouver d'autre commencement ; comme il est facile de juger pour exemple en cette grotte admirable cavée dans la montagne de Pausilippe proche la ville de Naples, de laquelle combien que Strabon, qui vivoit du temps de Scipion & de la prise de Carthage, suivant Authenée, ou d'Auguste & Tibere selon Patrice, en face mention comme d'une chose bien vieille & ancienne ; si est ce neantmoins que les paysans d'alentour asseurent qu'elle fut cavée par Virgile à l'instante priere de l'Empereur Auguste, à

cause

cause que le sommet de la montagne soubs laquelle elle est taillée estoit tellement remply de serpens & dragons, qu'il n'y avoit homme si hardy qui eust osé entreprendre de la traverser. De sorte que tout le nœud de l'affaire ne consiste plus maintenant qu'à sçavoir quelle a esté la premiere cause & origine de ce soupçon, qui ne peut venir asseurément que de la cognoissance des Mathematiques, en laquelle Virgile avoit tellement penetrè, suivant le rapport de Macrobe, Donatus, Lacerda, & le commun consentement de tous les Autheurs, que nonobstant qu'il fust excellent Philosophe & tres experimentè Medecin, l'on peut toutesfois dire avec verité que la premier de ses perfections apres la Poësie, estoit ce qu'il sçavoit en l'Astronomie & autres parties des Mathematiques, lesquelles ayans tousjours esté plus subjettes à estre soudçonnées de Magie que toutes les autres sciences, c'est ce qui a meu tous ces foibles esprits a se confirmer en cette sinistre opinion qu'ils avoient desia conceuë de luy à cause de sa Pharmaceutrie & huictiesme Eclogue, où il a si doctement representé, comme dit Apulée, *vittas molles & verbenas pingues, & thura mascula, & licia discolora*, & tout ce qui

Passim in Saturn. in ejg vita. 1. tom. commét.

ce qui appartient à la Magie, quil ne pou-voit manquer d'estre soupçonné de l'avoir pratiquée par ceux à qui l'ignorance & la barbarie de leurs siecles ne permettoit pas de sçavoir qu'il l'avoit traduitte mot pour mot de Theocrite ; ou par quelques autres qui sont encore si stupides que d'ignorer ce que peut un bon esprit sur ces feintes & enrichissemens, qui ne doivent neant-moins non plus prejudicier à Virgile qu'ō faict les enchantemens de Ciré à Homere, de Medée à Seneque, de Canidia à Hora-ce, d'Erictom à Lucain, de Tiresias à Stace, des Thessaliennes à Lucian & Apu-lée, de la vieille Necromancienne à Helio-dore, de Masseline à Coccaje, d'Angeli-que à l'Arioste, d'Armide au Tace, ou en fin de Mandraque à l'Autheur de l'A-strée. D'où chacun peut bien voir que l'on peut maintenant inferer de ce Chapi-tre une conclusion tres-favorable pour tous les autres grands personnages de squels nous avons parlé dans cette Apo-logie : & que si tant de fables, de vains soupçons, de foles creances ont peu trou-ver place dans l'imagination fourbve de ceux qui veulent combattre le sens com-mun & l'opiniō de tout le monde, pour mō-strer que Virgile a esté Magicien, ce que j'ay

rap-

rapporté cy dessus, & tout ce que l'on a dict contre Zoroastre, Pythagore, Numa, Democrite, Albert, & le reste des autres qui ont esté specifiez & defendus, ne doit en aucune façon blesser leur rennommée, ny laisser d'autre impression de leur doctrine & deportemens, que celle que nous devons avoir de ceux qui ont esté

Virgil. Æneid.6. *Magnanimi Heroès nati melioribus annis*,

& autant esloignez en effect de toutes ces superstitions & badineries que leur memoire doit estre exempte du soupçon qu'ils les ayent jamais pratiquées.



CHAP.

CHAP. XVII. & dernier

Par quels moyens toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.

APRES avoir monstré dans tous les Chapitres precedens par raisons generales & particulieres d'où pouvoit venir que tant d'insignes & fameux personnages ont esté soupçonnez de Magie, & deduit quant & quant tout ce que j'ay juge estre necessaire pour les defendre ; je croy que l'on ne peut maintenant desirer autre chose de mon labeur, sinon que je remarque pour conclusion de cette Apologie, quelles sont les vrayes causes & divers ressorts qui entretiennent & mettent en plus grand credit de jour à autre toutes ces calomnies, & quel prejudice & dommage elles apporteront (si l'on n'y donne ordre) tant aux Autheurs qui les maintiennent qu'à ce qu'il faut croire & tenir pour veritable des Magiciens, & à ce que l'on doit ordonner de la punition de ceux qui sont cognuz & declarez tels par leurs meffaicts & malefices. C'est pourquoy pour declarer som-

 maire

mairement ce qui eſt du premier poinct, il me ſemble que l'on peut aſſez raiſonnablement reduire les cauſes d'un tel ſoupçon à trois principales : la premiere deſquelles eſt que tout le monde croit & ſe perſuade aſſeurémẽt que la plus forte preuve & la plus grande aſſeurance que l'on puiſſe avoir de la verité depend d'un conſentement general & approbation univerſelle, laquelle, comme dit Ariſtote dans le ſeptieſme de ſes Ethiques, ne peut eſtre du tout fauſſe & controuvée ; joint que c'eſt choſe plauſible & qui a grande apparance de bonté & juſticè, que de ſuivre la trace approuvèe d'un chacun : & pour cette raiſon il arrive tousjours que les derniers qui ſe meslent d'eſcrire & faire des livres, autant les autres que les Demonographes, eſtans fondez ſur cette maxime, ne tiennent conte d'examiner ce qu'ils voyent avoir eſté creu & preſuppoſé pour veritable par tous ceux qui les ont precedé & qui ont eſcrit auparavant eux ſur un pareil ſujet, la fauſſeté duquel s'accroiſt ainſi par contagion & applaudiſſement donnè non par jugement & cognoiſſance de cauſe, mais à la ſuitte de quelqu'un qui a commencé la danſe, ſans conſiderer que celuy qui veut eſtre juge ſage & prudent doit tenir pour

ſuſpect

ſuſpect tout ce qui plaiſt au peuple, *pessimo veritatis interpreti*, & eſt approuvé du plus grand nombre, prenant bien garde de ne ſe laiſſer emporter au courant des opinions communes & populaires, veu que la plus part eſt d'ordinaire la pire, le nombre des fols infini, la contagion tres-dangereuſe en la preſſe, que le grand chemin battu trompe facilement, que l'Eccleſiaſte a dict, *qui cito credit levis eſt corde*, & qu'il eſt treſcertain que quand nous ſuivons l'exemple & la couſtume ſans ſonder la raiſon, le merite & la verité, nous tresbuchons & tombons le plus ſouvent les uns ſur les autres, nous faillons à credit, nous nous attirons au precipice, & pour conclure en un mot, *alienis perimus exemplis*, La ſeconde vient de ce que la plus-part de ceux qui s'amuſent à compoſer & mettre quelque piece de leur façon en lumiere, ſe flattent ordinairement afin de ne le faire qu'à leur aiſe : & comme ils n'eſcrivent pas tant pour profiter au public, par une exacte recherche de la verité, que pour ſatisfaire à leur vaine ambition, ou a la neceſſité qui les contraint de ſervir, *fami non famæ*, comme diſoit M. de Thou, auſſi ont-ils couſtume de ne travailler que le plus legerement & au moins de frais

Seneca de vita beat

cap. 19.

qu'ils peuvent sens qu'ils veulent s'amuser à la recherche longue & difficile des premiers Autheurs, & du sujet qu'ils ont eu de semer toutes ces fables & calomnies, ny gehener aussi leur jugement sous la diverse consideration des circonstances qui les accompagnent pour les luy faire ruminer, recuire, & repasser par l'estamine de la raison, & en tirer une resolution solide & veritable; en quoy certes il est certain qu'ils monstrent bien leur foiblesse, & le peu d'avantage qu'ils ont de la nature, de courir seulement apres les exemples, & se faire forts de tesmoignages imprimez & rencontrez à tastons, sans les esplucher & examiner aussi curieusement qu'ils meritent, & le doivent estre principalement en ce siecle, qui est plus propre à polir & aiguiser le jugement, que n'ont esté tous les autres ensemble, à cause des changemens notables qu'il nous a faict veoir, par la descouverte d'un mouveau monde, les troubles survenus en la Religion, l'instauration des Lettres, decadence des sectes & vieilles opinions, & l'invention de tant d'ouvrages & artifices; de sorte que Salomon pourroit dite aujourd'huy avec plus de verité qu'il ne fit jamais, *Nunquid non sapientia clamitat & prudentia dat vocem suam, in sum-*

Proverb. cap. 8.

summis excelsisque supra viam, in mediis stans, juxta portas civitatis, in ipsis foribus loquitur. D'où chacun peut juger qu'il n'y a jamais eu saison plus propre que celle de maintenāt, pour desgourdir les esprits & les exciter à la palinodie & au mespris d'une infinité d'opinions fausses & absurdes, s'ils ne negligeoient à cause des raisons susdites d'acquerir de la gloire par la qualité de leurs escrits, croyans se rendre assez recommandables par la quantite d'iceux, qu'ils peuvent rendre si gros que bon leur semble, & sans beaucoup de peine & difficulté au moyen de la Methode qu'ils observent de transcrire religieusement & mot pour mot tout ce qui a esté dict cent & cent fois par les autres. A quoy leur sert beaucoup la troisiesme & derniere cause de la propagation de toutes ces faussetez, qui n'est autre que la coustume introduitte depuis quelque tems, de faire valoir la Polymathie, parler à chaque sujet de toutes choses, & à chaque chose de tous subjets, & n'avoir point d'autre but en escrivant que de remasser & recueillir tout ce que l'on peut dire, & ce qui s'est jamais dict sur le sujet que l'on entreprend de traicter; n'estant plus question de viser à qui mettra dedans; mais à qui sera de plus

 belles

belles courses, plus longues & mieux diversifiées. De façon que ce n'est point merveille si ceux qui suivant exactement une telle methode se trouvent chargez comme les marchands qui veulent tout enlever de beaucoup de choses de non valeur, & qui ne servent qu'à corrompre & faire despriser les autres, lesquelles se conserveroient bien mieux en leur credit, si l'on voyoit quelles fussent choisies & tirées du cahos & de la confusion de ces gros voulumes. Et à la verité c'est une chose estrange que D-lrio, le Loyer, Bodin, de Lancre, Godelman, qui ont esté ou sont encores personnes de credit & de merite, ayent escrit si passionnément sur le sujet des Demons, Sorciers & Magiciens, que de n'avoir jamais rebutté aucune histoire, quoy que fabuleuse & ridicule de tout ce grand nombre de fasses & absurdes qu'ils ont peslemesle sans discretion parmy les vrayes & legitimes : & quand bien il n'y auroit que celles que nous avons refûtées, si est-ce neantmoins qu'elles peuvent grandement nuire & prejudicier à la verité des autres, veu que comme remarque fort à propos S. Augustin, *solent resgestæ aspersione mendaciorum in fabulas verti*, & que suivant le dire de S. Hierosme les menteurs sont en sorte

Lib. 7. de civit. Dei cap. 35.

ſorte qu'on ne les croit pas lors qu'ils diſent verité teſmoin ce Paſteur d'Eſope qui avoit ſi ſouvent crié au loup quand il n'en eſtoit point de beſoin , quil ue fut creu ny ſecouru de perſonne lors que cet animal revageoit ſon troupeau : Tellement que ſi nous voulons ſuivre le precepte de Caſſiodore qui dit que *inſtructus redditur animo in futuris quando præteritorum commovetur exemplis*, il y bien de l' apparence de juger pour reſoudre le ſecont poinct que nous nous ſommes propoſez d'eſclaircir, que toutes les hiſtoires ridicules , les contes forgez à plaiſir , & les fauſſetez ſi manifeſtes que ces Autheurs laiſſent gliſſer ſi facilement dedans leurs livres tourneront infalliblement à leur prejudice, & qui pis eſt au meſpris de la verité du ſujet qu'ils traittent, quand il prendra fantaiſie à quelque eſprit plus libre & moins retenu de les examiner avec beaucoup plus de deligence & circonſpection que ne font pas les Demonographes : Tout ainſi que nous avons veu depuis centans que les Heretiques ſe ſont ſervis de nos propres armes & des contes de la Legende dorée, des apparitions de Tundalus, des Sermons de Maillart, Menot & Barlette, & d'autres ſemblables pieces eſcrites avec non moins de ſuper-

Epiſt. 44. lib. 6. variar.

perstition que de simplicité, pour se confirmer en l'opinion qu'ils maintiennent de la nullité & fausseté de nos Miracles : & que le docte & judicieux Vives & depuis luy Ramus, & les Philosophes modernes ne se sont servis d'autre moyen pour ruiner & mettre bas tout ce labyrinthe de difficultez inutiles comprises sous le tiltre de parva Logicalia, qu'en faisant voir à nud & descouvert l'ineptie, bassesse, & la folie de toutes ces bagatelles de suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, appellations, & autres subtilitez encores plus inutiles que ridicules, lesquels ont bien eu ce neantmoins le credit d'exercer l'espace de plus de quatre cens ans ceux qui estojent estimez les plus grands Sophistes & Philosophes de tout le monde, & en comparaison desquels Cassiodore & sainct Augustin n'avojent rien entendu, au dire de plusieurs, en la Dialectique, parce qu'ils n'ont faict aucune mention dans les preceptes qu'ils nous en ont laissé de la Chimere, de l'Antechrist, du Sortes, de l'asne de Buridan, de Nullus & Nemo, & de toutes ces inutiles rubriques & sophistiqueries qui ont esté si heureusement terrassez par le susdit Vives, qu'elles sont maintenant bannies des

Lib. de tradend. discipl. & lib. adversus Pseudo-dialect.

des Eſcholes & la memoire des hommes, avec autant de honte & de mespris qu'elles y avojent eſté introduittes & maintenuës avec applaudiſſement depuis le temps d'Abelard & Pierre d'Eſpagne, qui furent les deux premiers Autheurs & fauteurs de cette belle Dialectique. En ſuitte de quoy ceux qui ſçávent bien tirer une meilleure instruction de ce qu'ils liſent & apprennent, que ne font les eſclaves du Pedantiſme, & qui ont l'induſtrie de juger des choſes futures par la conſideration des paſſées, peuvent bien prevoir par ces exemples : que les Eſcrits des Demonographes groſſis & bourſoufflez de tant de fables qu'elles eſtouffent preſque la verité, ſont menacez de verifier en fin le dire de Paterculus, *Naturaliter quod procedere non poteſt recidit*, & de reſſembler à ce grand Coloſſe de Rhodes, qui ne fut ruiné que par ſa hauteur vaſte & prodigieuſe; ou à ces grants edifices qui font crever les fondemens ſous la peſanteur de leur maſſe. Et à dire vray l'experience nous teſmoigne aſſez qu'il n'y a rien plus dangereux que de mesler des bagatelles & des narrations douteuſes ou apertement fauſſes parmy des choſes de conſequence, parce que les mieux ſenſez ne les pouvans croire ny ſupporter, il arrive le plus ſouvent

Lib. 1. hiſtoria.

vent

vent que le vulgaire, qui n'a pas la faculté de juger des choses par elles mesmes, se laisse emporter à l'opinion de ceux qu'il estime les plus sages, & qu'il croit en avoit une plus entiere cognoissance; de sorte, qu'ayant une fois pris la hardiesse de me spriser & controoller à leur exemple quelqu'une des histoires & opinions qu'il avoit tenu pour veritables, il jette tantost apres aysément en pareille incertitude & mespris toutes les autres qui n'avojent pas chez luy plus d'authorité ny de fondement que ces precedentes qui luy ont esté esbranslées.

Lucret. l. 5. *Nam cupidè conculcatur nimis ante metutum.*

C'est pourquoy il seroit grandement à souhaitter pour l'honneur de nos Demonographes, & la manutention & esclaircissement de la verité du sujet qu'ils traictent, qu'ils fussent d'oresnavant plus religieux à n'advancer aucune Histoire ny authorité qu'apres en avoir soigneusement examiné toutes les circonstances, & qu'ils voulussent balancer toutes choses à leur juste prix & valeur, pour ne se laisser induire à faire un jugement sinistre de quelqu'un sans grande occasion, & à forger ces accusations frivoles sans raison, pleines de vents & de men-

mensonges, puis que quand on vient à les examiner de pres, & en sonder la verité, l'on trouve ordinairement que ce ne sont rien que pures calomnies, que soupçons mal fondez, & que paroles vaines, legeres & estourdies, que le Diable faict insensiblement glisser sur la bonne renommée des innocens, afin qu'elles sojent cause quelque jour que l'on ne puisse recognoistre ny punir les coulpables.

Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci Lucret. lib. 1.
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè.

